QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13435 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

SAMEDI 9 AVRIL 1988

BOURSE

Plus de huit ans après le début de l'intervention soviétique

Accord sur un règlement en Afghanistan

La nouvelle image de l'URSS

Ac-deux autres page

En Union soviéti que, pas plus qu'ailleurs, les succès diplomatiques ne suffi-sent à première vue à garantir aux dirigeants leur position inté-rieure. La signature des accords sur la ratrait des troupes soviétiques d'Afghanistan ne va pas faire disparattre les difficultés dont est fait le quotidien de M. Gorbatchev : elle risque plutôt de les aggraver dans la mesure où elle va accréditer l'idée que l'on peut faire, evec du courage et de la résolution, reculer le Kremlin.

li a eu beau savoir brillamment tirar la couverture à lui en allant jusqu'à Tachkent pour être, avec tambours et trompettes, le pre-mier à annoncer au monde que ces huit années de guerre allaient prendre fin, il reste tou-jours, pour les Soviétiques, un homme sur lequel on hésite encore à tabler. Qu'il sympathisa avec sa politique ou l'exècre, aucun de ses concitoyens ne peut en effet ignorer que la loneur des queues n'a pas dimi-

(C) 30 🖎

tetromi m

11,72

New 2 9 8 8 8 8 8

Et pourtent, dans la bataille permanente dont dépend le maintien de la politi-que de « réstructuration », ce dégagement d'Afghanistan, même si l'opération peut réserver encore nombre de surprises désagréables, donne à M. Gorbatchev le considérable atout de l'identifier toujours plus à l'avantes de l'avantes tage que s'acquiert l'URSS en modifiant son image. Il y a trois l'Amérique en passant par l'Europe, elle était le pays de la sciérose intellectuelle, d'une agression condamnée par toute la communauté internationale, de la répression, de la crispation,

Aujoord'hui, elle est devende le pays qui parvient à revenir sur ses erreurs diplomatiques et a su régler, par leur élimination, la crise des euromissiles ; le pays dont le réveil incertain fascine le monde a retourné comme une crêpe l'opinion et le monde politique américains, commence à modifier la donne européenne et suscite à nouveau l'intérêt du tiers-monds. .

Car si les projets de démocratisation politique, les signes de libéralisation de la presse, le réexamen de l'Histoire et l'érosion de la peur uicèrent bien des membres de la direction soviétique, il ne s'en trouve au sommet que très peu pour ne pas souhaiter donner plus d'efficacité à leur régime.

Plus M. Gorbatchev s'affirme devant le monde comme l'incarnation du changement soviétique, plus il est difficile non seule ment de le mettre à l'écart, mais même de fraîner son action.

Sauf auprès des jeunes appelés et de leurs parents — ce qui n'est pas rien, — le retrait d'Afghanistan ne rendra pas M. Gorbatchev beaucoup plus populaire. A moins de catastro-phe, il renforce en revanche sa position vis-à-vis de ses pairs. A 'approche du nouveau sommet soviéto-américain et de probables avancées nouvelles sur le désarmement, c'est très important pour lui.



Un accord sur le règlement du des troupes soviétiques dans un délai a annoncé, vendredi 8 avril en début d'après-midi, le médiateur de l'ONU. M. Diego Cordovez. Les Etats-Unis et l'URSS se porteront garants de cet accord concernant, surtout, le retrait chaine. La résistance afghane a, par

HE POURRAIENT

BUAND MEME AGITER LEURS MOUCHOIRS!

conflit afghan est intervenu à Genève, de neuf mois, sans doute à compter conclu en son absence, et annoncé du 15 mai.

> La signature de l'accord devrait avoir lieu en début de semaine pro-

> > A la suite de la déclaration soviéto-afghane de Tachkent, jeudi, qui précisait déjà que - tous les obstacles » à un accord avaient été . levés », et réclamait l'intervention . immédiate . d'une signature, Washington avait exprimé une prudente satisfaction. Avant de regagner Moscou, M. Gorbatchev avait alors déclaré : « Le processus de règle-

ment politique en Afghanistan touche à sa fin », des propos auxquels le secrétaire d'Etat américain George Shultz, avant de quitter l'Arabie saoudite pour la Jordanie, avait fait écho en disant : « Selon toute évidence, nous nous acheminons vers la

Sans aucun doute, le déblocage des négociations de Genève, qui s'essoufflaient depuis le 2 mars, est le produit d'un com-

avance, rejeté tout arrangement qu'elle poursuivrait le combat jusqu'au renversement du régime actuel de Kaboul. Le corps expéditionnaire soviétique est évalué à quelque cent quinze mille hommes.

> promis entre Américains et Soviétiques sur leurs aides militaires respectives aux deux camps en présence. Le président Zia Ul Haq l'a d'ailleurs dit, jeudi, devant le Parlement pakistanais: Moscou et Washington se sont entendus sur la - symétrie positive =, c'est-à-dire sur la nature de la poursuite des livraisons d'armes à leurs alliés respec-

> La déclaration de Tachkent, qui exprimait le souhait d'une signature immédiate » à Genève, mentionnait également que le chef du régime de Kaboul salue le fait que l'URSS et les Etats-Unis sont prêts à garantir les accords -.

> > (Lire la suite page 4.) JEAN-CLAUDE POMONTIL

cadavres dorment encore dans ses

d'infinies précautions, pour tenter

de réduire la distance qui le

sépare d'une population écœurée

Ainsi aura-t-il fallu plus de

seize ans pour voir enfin publier

spectaculaires de l'histoire du

régime communiste chinois, la

mort de Lin Biao, le 13 septembre

par la politique.

Le projet de M. Mitterrand

M. Chirac et M. Barre apprécient différemment... PAGES 8 à 14

L'assassinat de Dulcie September

Six personnes en garde à

PAGE 32

Le détournement du Boeing koweitien

Les pirates de l'air ont décollé de Mechhed (Iran) vers une destination incon-

PAGE 32

Elections en Iran

Les limites de la démocra-

PAGE 3

La spéculation sur la livre

La Grande-Bretagne baisse son taux d'intervention d'un demi-point.

PAGE 27

Violences au Honduras

Quatre morts dans une manifestation antiaméricaine après l'extradition d'un trafiquant de drogue vers les Etats-Unis. PAGE 7

Le sommaire complet se trouve en page 32

Timide réexamen de l'histoire du régime

Transparence à la chinoise

sont à leur tour-engagées,

compte pas seulement sur le tourisme pour sortir des difficultés économiques. A Marrakech, trop fréquentée, il faudrait préférer Ouarzazate,

Roger

La mare d'Auteuil

quatre histoires

GALLIMARD urf

Gastronomie: Où en est notre pain quotidien?

ou le pays na nen percu

sa forte personnalité.

Le Monde

SANS VISA

Ouarzazate

plutôt

que Marrakech

Le Sud marocain ne

Escales - Jeux Pages 15 à 18

Les autorités chinoises se d'heure peu après la fondation de ont à leur tour engagées. la Chine populaire.

mais avec beaucoup de prudence, dans le réexamen de l'histoire du régime. PÉKIN

de notre correspondant

(Lire nos informations page 4.)

La jeune fille en blue-jeans tire pointe le menton vers une des photographies de l'exposition du Palais des beaux arts. Un homme y est l'objet de la vindicte d'activistes. « Regarde, c'est la révolution culturelle Le jeune homme: « Non, c'est la campagne anti-droitiers, dans les années 1950. - En fait, le cliché montre un « propriétaire foncier - passant un mauvais quart

pieds sur ce terrain miné. Trop de placards pour qu'il puisse en ouvrir grand les portes. Il se contente de les entrouvrir, avec

Les deux jeunes gens devaient avoir un an ou deux lorsque éclata la révolution culturelle, en 1966. Comme à des millions de jeunes, l'histoire du régime, à force de zigzags, leur est devenue indéchiffrable. Les rares qui s'y frottent ont bien du mal. Leurs aînés, eux, préfèrent le plus souvent oublier,

L'histoire a toujours été une matière hautement explosive en Chine. Les habitudes communistes s'y sont bien associées à la tradition, qui voulait que l'histoire définitive d'un règne soit écrite par les historiographes officiels du règne suivant.

Cependant, onze ans après la mort de Mao Zedong, le régime s'avance toujours sur la pointe des

1971 (lire notre encadré page 5). Cela, alors même que ce récit vient à l'appui d'une version dont Pékin n'a jamais démordu, en dépit des doutes émis à son sujet hors de Chine.

FRANCIS DERON (Lire la suite page 5.)

Un rapport sur le futur aménagement du château

incennes: nouvelle destination

M. Jean-Philippe Lecat, A la veille de la libération de ancien ministre de la culture, Paris, en 1944, les troupes allequi avait été chargé par M. Léotard, ministre de la culture et de la communication, de réfléchir au réaménagement du château de Vincennes, a remis son rapport au ministre le jeudi 7 avril.

En 1777, on propose à Louis XVI une dépense de 300 000 livres pour restaurer le château de Vincennes. Le roi annote le dossier : « Est-ce que vous êtes fou, monsieur Collet, de proposer quelque 100 000 écus de dépense dans un château qui n'est bon à rien et tout au plus à vendre? - Jean-Philippe Lecat, qui rapporte cette anecdote, propose, lui, 170 millions de francs pour la réhabilitation du même bâtiment qui, entre-temps, a vicilli, il est vrai, de plus de deux cents ans... et subi quelques dommages. Transformé tour à tour en prison. en fabrique de faïences puis de canons, le fort sera « modernisé » au cours du dix-neuvième siècle. Il y perdra la plupart de ses

cours du dix-septième siècle. Monuments historiques, Jean Trouvelot, qui rêvait d'installer dans ce décor austère la présidence de la République. Le général de Gaulle caressa un moment l'idée de quitter le faubourg Saint-Honoré. Finalement, il resta fidèle aux lambris de la Pompadour.

Mais, comme l'administration a horreur du vide, ces 60 000 mètres carrés furent répartis entre ses deux ministères de tutelle : la défense et la culture. Le service historique des armées s'y est taillé la part du lion. Les militaires trouvaient également le moyen de caser là un poste de recrutement de la légion étrangère, un arrondissement des travaux du Génie, des logements de fonction et un Musée des chasseurs à pied. La rue de Valois, pour sa part, y a logé le service départemental

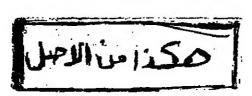
A la veille de la libération de d'architecture du Val-de-Marne, un lambeau de la direction histomandes feront sauter une partie rique des antiquités de l'Ile-dedes constructions élevées au France, un bureau d'architecture antique dépendant du CNRS et Elles seront restaurées grâce à l'International Visual Theatre, l'obstination d'un architecte des un centre socioculturel destiné aux sourds. Le Collège international de philosophie y campa un moment

Passé l'enceinte, le décor n'est guère avenant : pelouses mitées, cours transformées en fondrières dès qu'il pleut, murs noircis par les caux, baraquements héteroclites... Aussi les visiteurs ne se bousculent pas - trente mille personnes par an, - en dépit de la ligne de métro qui dessert le château. Le donjon est pourtant un chef-d'œuvre de l'architecture médiévale. Mais il est quasiment vide, peuplé de quelques mannequins, laissés-pour-compte d'un musée de cire. La chapelle, commencée sous le règne de Charles V et achevée par Philippe Delorme sous celui de François Ier, est presque toujours fermée.

EMMANUEL DE ROUX.

(Lire la suite page 22.)

A L'ETRANGER: Albéria, 3 DA; Maroc, 4,50 dir.: Tunisia, 600 m.; Allemagna, 2 DM; Autricha, 18 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,75 \$; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA; Danemark, 10 kr.; Espagna, 155 pos.; G.-B., 60 p.; Grica, 150 dr.; Irlanda, 90 p.; Italia, 1 700 L.: Libya, 0,400 DL; Luxembourp, 30 f.: Norwica, 12 kr.; Pava-Bas, 2,25 fl.: Portugal, 130 esc.; Sénégal, 335 F CFA; Suède, 12,50 cs.; Suissa, 1,60 £; USA, 1,60 \$; USA (West Coast), 1,75 \$.



Débats

L'AVENIR DE L'EUROPE

La chance et le drame

par JEAN-MARIE GUÉHENNO (*)

'EUROPE est menacée par une crise grave. Et dans cette crise, elle n'a guère qu'un rôle passif : il n'y a pas aujourd'hui de véritable triangle Etats-Unis-Europe-Japon. Il y a sculement une dépendance mutuelle entre Japon et Etats-Unis, et une Europe qui attend. L'Amérique s'est placée dans la dépendance du Japon en tolérant des déficits budgétaires oui sont à la mesure de sa richesse nationale, mais non de sa capacité d'épargne - approximativement le tiers du déficit budgétaire américain est financé par des capitaux japonais. Le Japon dépend de l'Amérique pour sa sécurité - énergétique et militaire, - pour sa prospérité économique - l'Amérique est son emier client, - et pour sa stabilité financière - les bons du Tré-

sor américain sont son premier

placement extérieur. Les relations entre les deux pays peuvent évoluer de deux manières opposées, qu'on peut caractériser en prenant des hypothèses extrêmes : d'un côté, l'affrontement dans un climat de guerre économique, avec des dévaluations de combat du dollar et la mise en place de barrières douanières. De l'autre, une symbiose croissante des deux économies, le Japon multipliant les investissements directs aux Etats-Unis, le Trésor américain émettant des bons libellés en yens. "Cette hypothèse « optimiste », qui fait du Japon une sorte de cinquante et unième Etat américain. est évoquée par de grands hommes d'affaires japonais comme l'aboutissement naturel des évolutions récentes.

Les limites d'une logique

Des deux hypothèses extrêmes aucune n'est bonne pour l'Europe : l'affrontement États-Unis-Japon, c'est, à brève échéance, une pression commerciale accrue du Japon sur l'Europe et dans les marchés tiers, et la montée d'un protectionnisme qui conduit à la crise. La symbiose Etats-Unis-Japon, c'est une Amérique qui se détourne du Vieux Continent, et l'émergence d'une superpuissance technolgique, économique, et militaire pour laquelle l'Europe, si riche qu'elle soit, ne serait qu'un client.

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARES CEDEX 69

Télex MONDPAR 650572 F Télécopleur : (1) 45-23-06-81

Tél: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant :

Anciens directeurs :

Habert Beuve-Méry (1944-1969)

Jacques Fauvet (1969-1982) Audré Laurens (1982-1985)

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principeux associés de la société :

Société civile Les Rédacteurs du Monde »,

Société anonyme des lecteurs du Monde,

Le Monde-Entreprises.

MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Benve-Méry, fondateur.

Administrateur général : Bernard Wouls.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Claude Sales.

Le Monde

PUBLICITE

Tél.: (1) 45-55-91-82 on 45-53-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

André Fontaine, cteur de la publication

gle Etats-Unis-Europe-Japon, mais seulement une Europe spectatrice, dont l'avenir semble dépendre du choix des autres. Pent-il en être autrement ? Y a-til un choix européen?

La Communauté européenne est née et s'est développée à partir de la relation franco-allemande : la France donnait à l'Allemagne la possibilité d'une nouvelle légitimité historique, l'Allemagne apportait à la France un concours économique. L'échange était à la fois équilibré et dynamique. Cette logique a aujourd'hui atteint ses limites. La France voudrait imaginer qu'il en est autrement et que l'Allemagne peut payer parce qu'elle est le Japon de l'Europe.

Mais, en proie au chômage, la RFA est loin d'égaler les performances du Japon ou d'en avoir la capacité d'épargne : sa marge de manœuvre budgétaire est nettement plus étroite, et son économie, plus dépendante du commerce extérieur (52,8 % du PNB, pour 24,2 % dans le cas du Japon), résiste plus difficilement au renchérissement de sa monnaie. L'alliance franco-allemande a perdu, dans les domaines stratégique et économique, son rôle moteur. Voici donc aujourd'hui l'Europe sans tête, au moment même où elle doit relever un triple dési : financier, économique et

La crise actuelle montre les limites d'un système monétaire européen qui ne s'appuie pas sur une politique économique européenne commune. La volonté de stabiliser le dollar soumet les Etats européens à des exigences contradictoires : la relance économique de l'Allemagne requiert une baisse des taux d'intérêt et un accroissement du déficit budgétaire - déià important - qui ne sont simultanément possibles que si des capitaux extérieurs se portent sur le mark : mais cet afflux de capitaux à court terme vers l'Allemagne conduit à son tour à un renchérissement du mark qui place la République fédérale devant un nouveau dilemme : ou bien le mark fait l'objet d'un réajustement à la hausse au sein du SME, et les exportations allemandes, qui pour plus de la moi-tié, vont à la Communauté européenne, sont durement affectées, sans que la relance intérieure alie-Il n'y a décidément pas de trian- mande puisse rapidement com-

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

Tél.: (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

687 F 1337 F 1952 F 2530 F

ÉTRANGER (par messageries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 380 P

IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérieuse : tarif sur demande,

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : sus abousés sont invités à formuler lour demande deux semaines avant leur départ. Joindre la déraière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez sroir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux

et publications, nº 57437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS PAR MINITEL

36-15 - Tapez LEMONDE, code d'accès ABO

365 jours par an. 24 heures sur 24

Le Monde

penser cette perte de marchés; ou bien les monnaies des autre pays membres de la Communauté restent accrochées au mark, mais leurs taux d'intérêt doivent être relevés, ce qui déprime leur économie et en ferait de moins bous clients pour l'Allemagne.

صكذا من الاصل

Autrement dit, la politique économique américaine des années 80 - caractérisée par la concordance de trois phénomènes. une monnaie forte, consolidée par une politique monétaire restrictive, une relance économique fondée sur la montée des déficits budgétaires, et un afflux de capitaux extérieurs rendant possible la baisse des taux d'intérêt, - n'est pas transposable telle quelle en Europe, parce que le SME n'est pas aujourd'hui l'équivalent du dollar, et qu'il n'y a pas un grand marché intérieur européen unifié par une politique économique commune : un afflux de capitaux vers l'Allemagne déstabilise les relations intra-européennes au lieu de permettre la relance de

De fortes résistances

Dans un véritable espace monétaire européen - un espace caractérisé par des politiques monétaire et budgétaire européennes, - il pourrait en être tout autrement : le moteur d'une relance européenne ne serait pas un déficit budgétaire national, mais le déficit budgétaire européen, financé par l'émission de bons libellés en ÉCU, dont la détention par des investisseurs internationaux serait encouragée. Peu à peu, au fur et à mesure que la masse des capitaux libellés en ÉCU augmenterait, les taux d'intérêt sur l'ECU, au lieu d'être une résultante des taux d'intérêt nationaux, deviendraient les tauxpilotes, déterminant par arbitrage les taux nationaux.

Les résistances à une telle évolution - au-delà même des réflexes nationalistes - sont fortes. Les Allemands craignent qu'elle ne permette le retour de politiques inflationnistes aujourd'hui freinées par la rigueur monétaire de la Bundesbank et que favoriserait le traditionnel laxisme budgétaire des Communautés européennes. L'indépendance de l'autorité monétaire européenne, d'une part, un processus budgétaire européen mieux contrôlé, d'autre part, sont deux conditions préalables pour la réussite d'une Europe financière.

Que serait alors une véritable politique économique de l'Europe? Elle devrait tirer les leçons des forces et des faiblesses de la présidence Reagan. Les forces, ce sont la création de millions d'emplois, et une transformation de l'économie qui place l'Amérique en assez bonne position, quoi qu'on en dise aujourd'hui, pour affronter la concurrence japonaise. A moins d'adopter un point de vue mercantiliste selon lequel l'Etat qui accumule le plus de créances sur les autres États est l'Etat le plus prospère, il faut admettre que l'évolution des dernières années n'a pas été entièrement défavorable aux Etats-Unis : de 1982 à 1985, ils ont acienté aux autres pays des biens réels payés, grâce à un dollar fort, à bas prix. Et aujourd'hui, grace à un dollar faible, c'est encore à bas prix qu'ils pourraient rembourser leur dette. qui est libellée en dollars. Encore faut-il que celle-ci cesse d'augmenter : la faiblesse de la situation américaine, c'est l'insuffisance de l'épargne et une politique budgétaire et fiscale qui n'a pas arbitré en faveur de

Rien n'oblige l'Europe à répéter les mêmes erreurs. Il lui serait aujourd'hui possible de mener une politique expansionniste intelligente. La politique de déflation menée par les Etats européens depuis plusieurs années – et il n'y en a pas d'autre possible tant que les choix restent nationaux, - amontré ses limites. L'hypothèse implicite selon laquelle les rigidités structurelles du marché du

(*) Haut fonctionnaire.

travail européen - auxquelles on attribue généralement une part du retard de croissance - seraient progressivement brisées par le chômage, ne s'est pas vérifiée, bien au contraire. Un récente étude de la Brookings Institution (Barriers to European Growth, a Transatlantic View) met en évidence de façon décisive les effets pervers d'une politique qui a eu un effet de frein sur l'investissement, et suggère que les rigidités

du marché de l'emploi seront plus

facilement brisées dans un

contexte de croissance que dans

un climat de récession rampante. L'arme du chômage », que d'ailleurs aucun gouvernement n'ose pousser jusqu'au bout de sa logique, n'assure la fluidité du marché de l'emploi que dans les manuels, et l'ajustement par la baisse du niveau des salaires réels ne se produit pas. Un arbitrage économiquement peu satisfaisant s'établit, à l'avantage de la maind'œuvre déjà employée, dont le pouvoir d'achat est maintenu, tandis que le chômage continue de croître.

On pourrait, en s'inspirant des conclusions de la Brookings, tenter une sortie de crise - par le haut », sous deux conditions essentielles : que la politique de croissance soit engagée à l'échelle de la Communauté européenne; qu'elle soit accompagnée et confortée par une politique volontariste de lutte contre les rigidités structurelles, les réglementations archaïques et les pratiques corpo-ratistes qui empêchent un fonctionnement efficace des marchés.

Ce qui est inacceptable dans un contexte de chômage deviendrait légitime dans une perspective de croissance. L'opinion et les syndicats y sont prêts, et les conditions sont donc aujourd'hui réunies pour que l'Europe s'engage dans une phase de croissance économi-

Inventer des modèles

Le choix de la croissance devrait aussi correspondre pour l'Europe à un choix politique fondamental. Il n'y a pas de démo-cratie politique solide si le fossé entre riches et pauvres se creuse : les classes moyennes - l'expression date de la III: République, et c'est plus qu'une coïncidence, ont été le meilleur garant de la liberté. Pourtant, depuis quelques années, on a fait craindre que l'égalité ne devienne égalitarisme. La légitimité même des Etats modernes a été mise en cause.

Ces critiques, qui auraient été utiles si elles avaient conduit à une réflexion sur le rôle de l'Etat et la gestion des services publics, dont la classe moyenne est précisément le premier consommateur, ont débouché sur une politique ultra-conservatrice de réduction des services publics, qui conduit à accroître les inégalités et à concentrer la richesse. Est-il sage et iuste de laisser se réinstaller l'inégalité dans des domaines comme l'éducation ou la santé ? Il y a de nouveaux modèles à inventer pour que nos sociétés, qui ont eu le mérite de n'avoir pas fait dépendre de l'argent le renouvellement de leurs élites, ne perdent

pas cet atout décisif. La chance et le drame de l'Europe de 1988, c'est d'avoir à « inventer » des modèles. Les modèles de l'après-guerre ont fini leur course : le modèle monétaire de Bretton Woods a laissé la place aux changes flottants, dont on reconnaît aujourd'hui les dangers; les politique économiques de - stop and go - butent depuis le second choc pétrolier sur le . stop ., et n'osent plus prendre le risque du « go ». L'Etat-providence de l'après-guerre a atteint les limites de sa croissance, mais la peur de l'égalitarisme a provoqué une dangereuse et inacceptable réaction pseudolibérale du chacun pour soi. L'Europe n'a décidément pas d'autre choix que de retrouver une capacité d'invention sociale, si elle veut exister dans le monde tout neuf qui commence et gagner la confiance de ses citoyens pour maitriser l'autre dési fondamental des années 90, le maintien de sa sécurité extérieure.

AFRIQUE DU SUD

Il faut rompre

par BREYTEN BREYTENBACH (*)

U'IL me soit permis de revenir sur la question des relations diplomatiques entre Paris et Preto-ria, que le président de la République a bien voulu aborder tout

En effet, je crois qu'il faut rompre ces relations avec l'actuel gouvernement sud-africain. Cette prise de position reflète, en outre, la volonté d'isoler ce régime, maintes fois exprimée par les porte-parole d'organisations d'opposition majoritaires en Afrique de Sud.

Il faut rompre parce que le régime sud-africain ne peut nullement être considéré comme légitime par la communauté interna-tionale. C'est le seul pays au monde où le racisme est constitutionnel. C'est un Etat qui prétend représenter les valeurs occiden tales, mais qui ne demande qu'à « co-exister » avec ce racisme. C'est un Etat qui défend les intérêts d'une minorité ethnique, obligée de s'imposer par la force des appareils policiers et militaires, et qui se maintient à travers un état d'urgence permanent. C'est un régime qui met en péril la paix et la stabilité du sous-continent africain, et qui humilie tous les Noirs

Il faut rompre parce que la présence diplomatique française en Afrique du Sud n'a pas pu empê-cher, et ne le pourra surement pas davantage dans l'avenir, les violations des droits de l'homme, la ssion, les pendaisons, l'incarcération massive, le déplacement des populations, la dégradation des relations avec les pays limitrophes, la polarisation dramatique qui préfigure une guerre civile. Ancune démarche persussive – que ce soit d'une puissance comme les Etats-Unis ou d'une organisation internationale telle que l'ONU - n'a pu faire infléchir la politique de ceux qui gou-

vernent à Pretoria. Il faut rompre parce que la France, qui comprend les apira-tions et les problèmes africains, doit aider à écarter le danger de l'apartheid, de la banalisation de

cette aberration raciste agressive.

Il faut rompre parce que la France se veut un pays dont l'his-toire est porteuse de luttes pour la justice sociale, l'humanisme, et le respect des droits de l'homme.

Il faut romore, aidant ainsi à isoler militairement, économiquement, culturellement, politiquement et diplomatiquement un régime malade qui hypothèque toute relation Nord-Sud. L'alternative? Etre complice par une présence diplomatique passive de massacres qui se préparent, ou d'interventions militaires.

Le courage des « petits pays »

Il faut rompre - mais tout en renforçant, diversifiant, approfondissant les liens et les formes de soutien avec la résistance sudafricaine, dans tontes ses expressions. D'autres le sont ou cherchent à le faire. En Allemagne fédérale, la réflexion sur ces questions est beaucoup plus avancée que chez nous, l'engagement posi-tif auprès de la résistance bien plus concret. Et pourtant, l'Allemagne n'est pas une puissance africaine». Les prises de position gouvernementales et populaires des « petits pays » de l'Europe - la Hollande, les pays scandinaves - nous fournissent aussi de beaux exemples de courage politique.

Il faut rompre parce qu'il faut savoir que l'apartheid est une question importante de stratégie morale mondiale.

1

treating.

427 Burg

- X 2 A

Il fant rompre parce qu'il faut donner un continu d'initiative enropéen à nos convictions politi-

Il faut rempre par souci de solidarité internationale et par hygiène politique nationale.

Cette fais-ci, j'en suis convaince, la résistance sudafricaine nous demande de rompre avec ceux qui nous méprisent. Il faut que le président de la de. II fi nous fasse configure.

....(*) Poète français d'origine sud-africaine

Au courrier du Monde

La véridique histoire du vrai-faux «Duconnaud»

UCONNAUD », candidat melheureux aux élections législetives des 22 et 29 avril 1928 à Paris, qui proposait « le prolonrairs, qui proposait « le proin-gement de la rue Champollion jusqu'à la mar » a-t-il existé? M. Yves Mainguy, lecteur de Vannes (Morbihan) avait affirmé, dans une lettre publiée dans nos différent 24 montes de l'aléditions du 24 mars, qu'il n'était que le fruit de l'imagination des étudients du quartier Letin. Cette publication a provoqué une controverse parmi nos lecteurs. écrit afin de réhabiliter la mémoire de « Duconnaud ». Nous avons pu vérifier le pré-sence de ce vrai-faux person-nage, dit « Ducomaud », lors du premier tour des législatives de

M. Jacques Malavoy, aricien étudiant au lycée Henri-IV, à Paris, et qui habite aujourd'hui Champniers (Charente), nous précise qu'un « vieux marchand de fleurs défraîchies aux terrasses de café, sumommé pour l'occasion Duconnaud » fut le candidat des étudiants. Il se pré-sentait, renchérit M. André Bermann, médecin à Paris, sous l'étiquette « jardinier-

Son programme électoral comportait, selon M. Louis Lai-gle, ancien chirurgien résidant à Alban (Dröme), « le prolonge-

jusqu'à le mer ; le nivellement du boulevard Saint-Michel, le droit de chasse dans le Luxembourg, l'extinction du paupérisme après six heureş du soir ». . .

il semble que les étudients, autairs de ce programme, se soient inspirés en partie d'un héros d'Alphonse Allais. M. Jean-Luc Dealberto, de Paris, rappelle que le « Cap'tain Cap » comptait bien e prolonger l'avenue Trudaine per les deux bouts a après les élections législatives d'août 1893.

Nous avons retrouvé les résultats du premier tour de ce scrutin de 1928 dans le bureau de vote du Vi arrondissement de Paris nommé Quartier de la Sorbonne : sur 5 522 inscrits et 4 733 suf-frages exprimés, Brugesti, dit « Duconnaud », obtint 69 voor, plus heureux dans la défaite que Tisserand (rép. ind.) 41 voix, Chauvin, dit Font d'Eilenc, ou Ricci (une voix chacun I)

Cet « échec » électoral a mis un terme à la carrière politique naissante de « Duconnaud ». Mais les lignes de force de son programme n'ont pas échappé à Ferdinand Lop, entré en scène fors des élections de 1932 et-candidat à l'élection présiden-tielle de 1965 jusqu'à sa môrt en octobre 1974.

SLOGANS

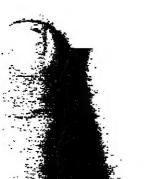
Répressions humanitaires

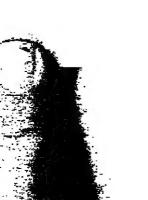
7 avril 1988: Journée nationale sans fumée. Un siogan: «Si tu m'enfumes, je t'abats » (tabac, pour qui n'aurait pas saisi toute la finesse du calembour).

Je propose: « Tu m'offres du san-cisson (dont les graisses sont cancé-rigènes), je te charcute»; « Tu me payes l'apéro (dont l'alcool est can-cérigène), je te fais la peau »; « T'as mis un parfum qui me monte à la

tête, je te descends »; « Avec ta motocyclette, tu fais un bruit de din-gue, je te flingue »; « Ton camion pollue, je te tue » ; « T'as le teint un peu trop basané, je vais t'assassi-ner. »

Et la démocratie dans tout ça ? « Tu parles de démocratie ? Je MARCEAU SABIN COQ (Chasteneuil-siar-Bonnieure)





purrier du Moni

- Duconnaui

a veridique histoire

Après la mort d'une jeune Israélienne en Cisjordanie

Les colons réclament une « vengeance exemplaire »

JÉRUSALEM de notre envoyé spécial - '

Au lendemain de la mort d'une jeune Israélienne en Cisjordanie, les dirigeants des implantations juives dans les territoires occupés ont appelé à une vengeance exem-plaire ». Ils font pression sur le gou-vernement pour obtenir un durcissevenencia pour occenir an ourcisse-ment de la répression. Ils réclament des expulsions massives de Palesti-niens, l'application de la peine de mort et la destruction immédiate des maisons des familles des lenceurs de pierres.

Pourtant, dès la soirée du jeudi 7 avril, une certaine confusion régnait quant aux circonstances de la mort de la jeune fille. Seion la version des faits donnée jusqu'à présent par l'armée. Titza Porat (quinze ans) a été tuée, meturedi, à coups de pierres dans le village de Beita-al-Fawqa (nord de la Cisjordanie). Elle faisait partie d'un groupe d'adolescents de l'implantation voisine d'Elon-Moreh, attaquée par des résidents de Beita alors qu'ils étaient en promenade; deux Patestiniens ont été lués par les adultes armés qui accompagnaient les jeunes gens.

Vingt-quatre heures plus tard, le scénario est beaucoup moins clair. Des sources militaires indiquaient qu'une balle avait été trouvée dans le corps de la jeune fille et laissaient entendre qu'il était difficile de

Pour la première fois depuis 1983

M. Arafat effectue une visite officielle

Le chef de l'OLP, M. Yasser Arafat, est arrivé, le jeudi soir 7 avril, à Moscou à l'invitation da gouvernement soviétique « pour sue courte visite de travail ». Il a été accueilli à sa desceme d'avion par M. Anatoli Dobrynine, secrétaire du comité central du Parti communiste soviéti-que, chargé des rélations internatio-

maies.

M. Arafet, qui est accompagné de plusieurs membres de la direction de l'OLP, effectue son premier voyage officiel en URSS depuis janvier 1983 et devrait rencontrer lei. Milibail Gorbatchev lors de sa visite de trois ou quatre jours, selon un res-ponsable de l'OLP à Moscoi.

Le plan de paix présenté par le secrétaire d'Etat américain George Shaltz, qui achève vendredi une troisième mission au Proche-Orient, sera au centre des entretiens soviéto-palestiniens, a déclaré M. Yesser Abd-Rabbo, un des membres de la délification, le proche de la délification de la description description description de la d délégation palestinienne, en ajou-tant : «L'OLP a catégoriquement

rejeté ce plan. > · Deux antres questions doivent notemment être abordées lors des entretions, seion M. Abd Rabbo : le sontien à apporter, dans le cadre de l'ONU et du Conseil de sécurité, au soulèvement dans les territoires occupés, ainsi que les relations syropalestinionnes, « après les initiatives prises par l'OLP » en vue d'un rap-

Grande-Bretagne

M^m Thatcher favorable

au traité d'association

La Grande-Bretagne n'est appa-remment pas disposée à appuyer, dans les circonstances présentes, la

demande d'adhésion de la Turquie à

la Communauté européenne. Au cours de sa visite officielle à Ankara

et Istanbul, le premier ministre bri-tannique, M⁻⁻⁻ Margaret Thatcher, a affirmé, le jeudi 7 avril, sux dirigeants turcs que son pays était favorable à

une activation a de l'accord d'asso-

CEE, mais elle n'a pas promis

d'« accélérer » les démarches entre-prises depuis un an par Ankara pour devenir membre à part entière du

Au cours du diner offert en son

honneur jeudi soir à Ankara par son homologue turc, M. Turgut Ozal, le

chef du gouvernement britannique

s'est félicité du rapprochement

gréco-turc. Elle a rappelé qu'à propos de Chypre la Grande-Bretagne avait

des responsabilités et un interêt

perticuliers », mais elle n'a pas donné

de détails sur la teneur des entretiens qu'elle a eux récemment à Londres avec le nouveau président chypriote,

M. Georges Vassiliou, et. M. Rauf Danktash, leader de la République

turque de Chypre du nord, autopro-

clamée en 1983 et reconnue seule-

ciation existant entre la Turquie et la

Turquie-CEE

Marché commun.

ment par Ankara.

ment avec Dames. - (APP.)

Le secrétaire d'Etat américain George Shultz a jugé « construc-tive », le jeudi 7 avril, l'attitude du roi Hussein de Jordanie face à son plan de paix et a laissé entendre qu'Israël devrait prendre exemple sur lui. « Je pense que le message pour Israël est qu'il y a un partenaire possible pour des négociations », a-t-il souligné. Tou-tefois, le roi Hussein n'a pas encore donné son assentiment à l'ini-tiative de M. Shultz. Pour sa part, M. Abou Iyad, l'un des princi-paux d'irigeauts palestiniens, a qualifié, jeudi à Belgrade, d'« inacceptable pour le peuple palestinien » le plan Shultz. « Rien de sérieux ne neut être fait avant les élections aux Etats-Unis et en de sérieux ne peut être fait avant les élections aux Etats-Unis et en Israël », a-t-il dit. Sur le chemin du retour vers Washington, M. Shuitz a fait une escale impromptue à Lainaca (Chypre) pour un bref entretien avec le président libanais Amin Gemayel.

déterminer la cause exacte de la mort, même si elle a effectivement pu avoir été provoquée par une pierre reçue en pleine tête. Ces sources ne pouvaient pas dire à quel moment l'adolescente avait été atteinte d'une balle : avant on après que le fridere du proposition de la complet de la que les résidents du village se furent emparés des armes des deux adultes accompagnant le groupe d'adoles-

Aucune de ces précisions n'est indifférente, tant l'impact politique de la mort de la jeune fille est important, car les autorités redoutent des représailles aveugles de la part des colons (tous armés), ce qui enclen-cherait un cycle de violences et d'affrontements entre civils palestimicus et israélieus dans les territoires occupés. Un porte-parole militaire s'est contenté vendredi d'affirmer que l'enquête sur les événements de Beita n'était toujours pas achevée.

Mais l'armée n'a pas attendu pour passer à l'action. Dès jeudi matin, elle a fait sauter à la dynamite cinq habitations du village dont les occupants; selon un porte-parole officiel, sont soupçonnés d'avoir incité ou participé » à Fattaque contre les adolescents d'Elon-Moreh. Le village est toujours sous couvre-feu, tous les hommes arrêtés et interrogés par les services de sécurité, la population confinée à l'intérieur des maisons et des troupes déployées alentour.

Jeudi après-midi, un jeune Pales-tinien qui tentait de s'enfuir du vil-lage a été tué par les soldats. Selon un porte-parole de l'armée, « il a été sommé de s'arrêter, a refusé d'obtempérer et les soldats ont ouvert le feu ». Sa mort porte à près de cent quarante le nombre de Palestiniens tués depuis le début du soulèvement dans les territoires en décembre dernier. Sans attendre non plus les résul-tats définitifs de l'enquête, le minis-

tre de la justice en personne, M. Avraham Sharir, a publique-ment appelé à des sanctions collec-tives extrêmement sévères contre Beita. Il a réclamé le dynamitage de dirainer de miseaux du village « de dizaines de maisons du village et l'expulsion de centaines de ses habitants ». Le ministre n'a fait qu'ajouter sa voix à toutes celles qui depuis quelques semaines mè une campagne active en faveur d'un durcissement de la répression en Cisjordanie et à Gaza. Depuis quelques jours déjà, l'armée aurait dyna-mité plusieurs maisons dont les occupants avaient été soupconnés d'avoir lancé des cocktails Molotov; elle aurait détruit des murets et certains champs d'oliviers derrière les-quels se seraient cachés des lanceurs de pierres. Elle poursuivrait aussi une politique d'interpellation systé-matique qui a déjà porté à plus de quatre mille le nombre de Palestiniens détenus depuis le début de la révolte.

Les événements de Beita devraient renforcer encore cette évolution. Des cris de vengeance ont ponctué jeudi matin les obsèques de jeune fille d'Elon-Moreh. Le cortège funéraire a été suivi par des milliers de personnes parmi lesquelles le premier ministre, M. Itz-hak Shamir. Il a affirmé que les incidents de Beita - renforcent le peuple d'Israël, contribuent à le rassembler et raffermissent son

attachement à la terre ». Il y avait peu de commentaires du côté palestinien. Sinon pour constater que nombre d'adolescents palestiniens tués lors d'affrontements avec l'armée ou avec des colons (et il y en a eu) ont du être enterrés à la sauvette, souvent dans le secret, sans le moindre cortège, parfois avec seu-lement deux membres de la famille, l'armée craignant que leurs obsè-ques ne soient l'occasion de manifes-

dénonciation de l'affaire de Beita, elle met aussi en garde contre toute tentation de laisser les colons se faire justice eux-mêmes. Mais ils ont déjà commencé : dès jeudi, un groupe de colons a mené un raid d'intimidation dans un village voisin de Beita, tirant en l'air et tentant de mettre le feu à un bâtiment, tandis qu'à Hébron et à Bethléem plusieurs voitures palestiniennes étaient incen-

ALAIN FRACHON.

 ■ RECTIFICATIF. — Dans notre article « Les entretiens de M. Shultz à Jérusalem n'ont pas enregistré de progrès tangibles » (le Monde du 6 avril), une erreur de transcription a totalement altéré le sens de la fin du premier paragraphe. Il fallait lire : « ils (les quotidiens de Jérusalem-Est) accusent le premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir, d'y faire obstacle (au plan Shultz) – ce qui est una façon, même détournée, d'exprimer un regret s. Non pas un

A Tunis

M. Cheysson souligne la « responsabilité considérable » de l'Occident dans le conflit israélo-arabe

A TRAVERS LE MONDE

Panama

Le mandat d'arrêt

valle se cache quelque part au Panama, vraisemblablement dans

une des bases américaines.

L'annonce des mesures du gouverne-ment paraméen à l'encontre de

M. Delvalle, que Washington consi-

dere toujours comme le dirigeant « légitime » de ce pays, a « vivement préoccupé » la Maison Blanche. Un

porte parole du département d'Etat a

déclare que les Etats-Unis considére-

rom e toute tentative du régime

Noriega d'arrêter et de poursuivre en

justice le président Delvalle et d'autres, pour leure appels et leur soutien à des sanctions américaines,

comme des actes illégeux perpétrés par un régime illégitime ». – (AFP.)

de riotre correspondant

M. Claude Cheysson, commis-saire européen chargé des relations avec les pays méditerranéens, a réaf-firmé, jeudi 7 avril à Tunis, que l'Europe estimait - indispensable la tenue d'une conférence internationale à laquelle l'OLP doit être Proche-Orient.

- Chacim des deux peuples doit occupier poer l'autre ce qu'il exige pour lui - droit à un État, à la paix, à la sécurité, au développe-ment » – et ne pas lui demander ce à quoi il refuse lui-meme de renon-cer., a déciaré M. Cheysson, au cours d'une visite de quarante-huit beures.

M. Cheysson, qui s'était entretenu avec les dirigeants du pays, mais aussi avec M. Chedli Klibi, secrétaire général de la Ligue arabe, et le président de l'OLP, M. Yasser Arafat, s'est dit « très inquiet » du « cycle infernal de la violence et de la répression » dans les territoires arabes occupés. « Je crains les risaraces occupes, « Je crains les ris-ques d'une moniée de l'intégrisme en Israël, qui isolerait le peuple israëlien du reste du monde et amè-nerait le pays à renoncer aux principes des valeurs fondamentales dont il se réclame : la démocratie et le respect des droits de l'homme ».

Pour le commissaire européen, le plan Shultz est certes - incomplet et n'apporte pas de solution véritable, mais il constitue - une porte entrebaillée qu'il serait regrettable de refermer ». Une initiative euro-

péenne pour débloquer la situation?
« Nous ne voyons pas, nous ne savons pas, répond-il; mais ce que nous savons, c'est que le statu quo est intenable et que notre responsabilité, à nous Occidentaux, est considérable. Lorsqu'en 1948 Israël a été établi, nous avons condamné un peuple à devenir des réfugiés. Il y a peu de cas semblables dans l'Histoire. Or, aujourd'hui, il faut que ce peuple retrouve ses droits. que ce peuple retrouve ses droits. .

à souligner « l'amélioration constante » des relations entre la CEE et la Tunisie, qui se traduit, entre autres, par un équilibre des óchanges commerciaux et a rappelé que le dernier protocole financier portant sur 224 millions d'ECU pour le quinquennat 1986-1991 devrait permettre à la Tunisie de réaliser son auto-suffisance alimentaire.

MICHEL DEURÉ.

IRAN: les élections législatives

Les limites de la démocratie dans la République islamique

sonzante-dix membres du Parlement (Majlis) pour la troisième législature depuis la révolution islamique de 1979. Le fait que la date des élections ait été maintenue, malgré les missiles irakiens, indique que les dirigeants islamiques sont soucieux de conserver à leur régime une certaine forme démocratique. Mais la démocratie islamique a ses limites démocratie islamique a ses limites et, malgré toutes ses démarches, M. Bazargan, qui préside au sein du sérail islamique de Téhéran une ten-dance modérée, a dû se résoudre à boycotter la consultation. Le minis-tre de l'intérieur, M. Mohtashami, a, en effet, mis en place un réseau des-tiné à empêcher de s'exprimer toute voix non conformiste. Répondant à M. Bazargan, qui sollicitait pour son Mouvement de libération de l'Iran Motivement de norticiper aux élections, M. Mohtashami a cu cette phrase malheureuse : « Nous ne sommes pas contre les activités des partis, à ndition qu'ils ne participent pas

aux élections. Le ton de la campagne électorale, reléguée au second plan par la guerre des villes, avait été donné dès le débat de 1987. Le président Khamenei avait annoncé à la mimars, au cours d'un plénum exceptionnel du Parti républicain islamique (PRI) qu'il se consacrerait entièrement à la réorganisation d'une formation, dont il était alors le président, et qui, pour lui, « n'existait presque pas ». Au cours de ce même plénum, il avait mis en cause, en termes violents, le premier minisaux élections. » en termes violents, le premier minis-tre, M. Mir Hussein Moussavi, qu'il avait accusé de « ruiner le pays » par sa gestion économique catastro-

Il était évident que le président Khamenei qui se posait alors de plus en plus en chef de file des « libéraux », qui prônent la limitation du rôle du gouvernement dans la gestion de l'économie et qui souhaitent davantage de liberté d'action pour le secteur, grisé comptair fermement secteur privé, comptait fermement utiliser le PRI, devenu, au fil des ans, un instrument entre les mains de la droite religieuse et conserva-trice dans la bataille éjectorale.

trice dans la bataille électorale.

La réaction de M. Rafsandjani, le tout-puissant président du Majlis, qui patronne avec le chef du gouvernement, M. Mir Hussein Moussavi, la tendance du pouvoir favorable à une plus grande intervention du gouvernement dans les affaires sociales et économiques, ne s'était pas fait et économiques, ne s'était pas fait attendre. Le 3 juin 1987, l'imam Khomeiny décrétait la dissolution du PRI, privant ainsi la droite tradidu FRI, privant aints la croite tradi-tionaliste religieuse, fortement représentée au Bazar et au parti, d'une tribune idéale qu'elle comp-tait utiliser pour conquérir la majo-rité au Majlis. Un deuxième coup-sévère a été porté au camp des libé-raux avec les nouvelles directives de l'imam qui, en janvier 1988, ont eu pour principale conséquence de pla-cer sous haute surveillance le conseil de surveillance de la Constitution. Celui-ci, sous la pression des religieux traditionalistes, s'était trans-formé en un verrou bloquant prati-quement toutes les réformes sociales et économiques votées par le Majlis.

Les ambitions

de fils de l'imam Le fils de l'imam, Ahmed Khomeiny, a joué un rôle considérable dans le processus de démantèlement

Les Iraniens devaient désigner, le du pouvoir en se mettant au service vendredi 8 avril, les deux cent de la fraction Rafsandjani-soizame-dix membres du Parlement Moussavi. Mais l'appetit vient en mangeant, et certains « téhéranolo-gues », généralement bien informés, affirment que le fils de l'imam est désormais engagé dans la course à la succession pour son propre compte. Son objectif serait, dans un premier temps, de prendre le contrôle du Parlement. L'état-major, chargé de superviser les élections, a été formé par le ministre de l'intérieur, M. Mohtashami, connu pour ses attaches étroites avec Ahmed Khoattaches etroites avec Anmed Kno-meiny, et est constitué essentielle-ment de membres du bureau du fils de l'imam. C'est à cet état-major qu'a été confiée la tâche délicate d'approuver les listes de candidats sui hánélicies de l'estat de l'imas qui bénéficient de l'aval de l'imam.
Certains représentants notoires de la
droite religieuse, tels que le viceprésident du Majlis, M. Mohamed
Yazdi, qui est en même temps le
secrétaire de la toute-puissante et
conservatrice assemblée des théoloconservatrice assemblée des théologiens de Qom, ainsi que l'ancien ministre de l'intérieur M. Nategh Nouri, ont été éliminés de la liste officielle, malgré, dit-on, l'avis contraire de l'hodjatoleslam Rafsandjani, et devront se présenter devant les électeurs à titre individuel. Les amis d'Ahmed Khomeiny part per ailleure suscifé une scission ont, par ailleurs, suscité une scission au sein de l'Association des religieux combattants de Téhéran, le princi-pal groupe religieux de la capitale qui avait joué un rôle éminent au cours de la révolution de 1979. Dans un communiqué, vingt-trois dissi-dents de l'association, dont plusieurs figures importantes du pouvoir, ont présenté une liste de candidats qui, selon eux, sont capables de combat tre la - conspiration mondiale contre l'Iran », résoudre le problème de la guerre et celui de l'économie. Ils affirment que l'amélioration du sort - des pauvres et des déshé-rités - devra être le souci prioritaire du nouveau Parlement, et que les candidats incapables de poursuivre ces objectifs devront être impitoya-blement écartés. L'imam a appa-remment appuyé, dans une récente déclaration, ce groupe en exhortant les électeurs à choisir les candidats es elections à typosit les cantidats

- fidèles à l'islam et à son peuple -,
contre ceux qui préconisent

- l'islam des capitalistes et des
arrogants, des nantis insensibles
aux souffrances du peuple, des
hypocrites, bref de l'islam américanisé -.

L'objectif d'Ahmed Khomeiny et de ses fidèles serait d'éliminer du Parlement non seulement les quel-que cent députés qui, au cours de la deuxième législature, ont multiplié descritiques contre le gouvernement Moussavi, mais également ceux qui, à l'autre extrémité de l'échiquier parlementaire, ont adopté des positions jugées trop radicales, dont plusieurs députés proches de l'ayatollah Montazeri et de l'hodjatoleslam Pafragiesi de constant services. Rafsandjani. Les sortants soraient, dans la mesure du possible, remplacés par des jeunes technocrates lates, capables de faire face aux institution de la late de late de la late de late de

M. Rafsandjani conservera vrai semblablement son poste de président du Majlis, mais il devra à l'avenir tenir compte des avis d'Ahmed Khomeiny, dont la présence devient de plus en plus marquée au sein du pouvoir. Le résultat sera un Parle-ment plus docile et présentable qui, en bien des points, ressemblera au Majlis du temps du chah. JEAN GUEYRAS.

Le conflit irano-irakien

La « guerre des villes » redouble d'intensité

L'Irak a tiré, le jeudi 7 avril, neuf missiles contre plusieurs villes iraniennes, et l'Iran en a lancé deux sur Bagdad, où les autorités ont annoncé qu'un avion de combat iranien avait été abattu alors qu'il tentait de percer la défense antiaérienne de la ville.

Cependant, selon Radio-Téhéran, deux vagues de chasseurs-bombardiers iraniens, effectuant le premier raid aérien sur la capitale irakienne depuis plusieurs années, ont réussi à pénétrer les défenses antiaériennes de Bagdad, jeudi en début de journée, détruisant des installations militaires et faisant des dizaines de tués ou de blessés parmi les soldats irakiens.

L'Iran a annoncé, d'autre part, avoir tiré deux missiles contre des installations militaires à Bagdad, à la suite de tirs de missiles irakiens contre plusieurs villes ira-

L'Iran a également lancé huit missiles de courte portée contre Oumm-Kasr, seule base navale irakienne opérationnelle, et trois autres engins contre la ville portuaire irakienne de Bassorah.

L'Irak a, de son côté, annoncé avoir tiré trois missiles sol-sol sur Téhéran et six autres contre la ville sainte de Qom, Ispahan, Tabriz et Karaj. Il s'agissait du premier tir de missiles contre Karaj, ville située non loin de

Depuis la reprise de la « guerre des villes - à la sin février, l'Irak a tiré cent quarante-trois missiles contre des villes iraniennes, tandis que l'Iran a lancé soixante-cinq engins contre Bagdad et d'autres villes irakiennes. - (Reuter.)

LIBAN : arrêt des combats

entre Amai et le Hezbollah. - La guerre des frères ennemis chittes s'est arrêtée dans la soirée de jeudi 7 avril après avoir fait rage durant trois jours entre Arnal et le Hezbollah, qui se disputent le pouvoir au sein de la communauté. Mais la tension demeure très vive. Huit combattants d'Amal ont été retrouvés pendus à Ghazieh, après la reconquête de cette localité par la milice de M. Berri (Arnal), et cinq blessés auraient été achevés dans les ambulances de la Croix Rouge. Le chiffre recense des victimes (27 morts, 47 blessés) apparaît inférieur à la réalité.

WEIL lancé contre M. Delvalle préoccupe Washington ŒUVRES COMPLÈTES Le procureur de la République du Panama a lencé un mandat d'arresta-tion contre le président destitué Eric Arturo Delvelle et contre des diplo-mates penaméens à Washington et New-York, indiquait-on de source officiellé à Panama, le jeudi 7 avril. Édition publiée sous la direction d'André A. Devaux et de Florence de Lussy Outre M. Delvatie, l'ancien ambassadeur panaméen aux Etats-Unis. M. Juan Sossa, ainsi que le consul à New-York, M. Alberto Garcia, ont été accusés de « trahison contre la petrie ». Au terme de cette procédure judiciaire, il est possible d'avoir recours à Interpol pour arrêter ou extrader les accusés. Selon des

Premiers écrits philosophiques

Simone

LES TEXTES DE CE VOLUME ONT ÉTÉ ÉTABLIS PRÉSENTÉS ET ANNOTÉS PAR GILBERT KAHN ET ROLF KÜHN

GALLIMARD urf

Washington et Moscou poursuivront leur aide à chaque camp

(Suite de la première page.) De son côté, M. Gorbatchev soutenait la déclaration de M. Najibullah concernant - un Afghanistan indépendant, non aligné et neutre -, dont - le territoire ne sera jamais utilisé à des fins d'hostilité à l'égard de ses

voisins », ce qui concerne » dans une égale mesure l'URSS, la Chine, l'Inde, le Pakistan et l'Iran . Enfin, cette déclaration appelait au retour des réfugiés et à la formation « d'un gouverne-ment de coalition avec la participation de toutes les forces représentant la société afghane. y compris celles qui s'affrontent

Le retrait militaire soviétique devrait, ainsi que M. Gorbatchev le souhaite, s'amorcer le 15 mai et s'étaler sur neuf mois. M. Youli Vorontsov, premier vice-ministre soviétique des affaires étrangères. en charge du dossier afghan, est déjà arrivé, jeudi soir, à Genève, alors que le secrétaire général de

L'URSS et l'Afghanistan ont

adopté une déclaration commune en huit points, le jeudi 7 avril. à Tachkent (Ouzbekistan), à l'issue

des entretiens entre le numéro un soviétique, M. Mikhail Gorbat-

chev, et le président afghan, M. Najibullah, Selon ce texte, dif-

dirigeants ont été « unanimes » a déclarer : fusé par l'agence Tass, les deux

e agiront conformément à leurs déclarations du 8 février » 1988,

qui ont « donné une impulsion

nouvelle au processus de règle-ment politique » du conflit et permis d'aborder « sa solution

2) MM. Gorbatchev et Naji-

bullah e considèrent que, grâce à

l'action commune de tous ceux

demiers obstacles à la signa

qui ant participé au règlement,

ture des accords ont été levés à

pour leur signature immédiate ». Le président Najibullah « salue le

fait que l'URSS et les Etats-Unis

sont prêts à garantir les accords

confirment que, « en cas de

signature de ces accords dans les plus brefs délais, l'antente

entre l'URSS et l'Afghanistan

concernant un retrait des troupes soviétiques [étalé] sur la période

en vigueur et s'effectuera à partir du 15 mai ».

4) La politique de réconcilia

tion nationale « permet de régler le situation autour de l'Afghanis-

tan, d'arrêter la guerre et les

3) L'URSS et l'Afghanistan

sés à Genève ».

l'heure actuelle et se prononce

1) L'URSS et l'Afghanistan

l'ONU, M. Perez de Cuellar, dont la présence est prévue à la cérémonie de signature de l'accord, doit séjourner à Bruxelles samedi et dimanche. Pakistanais et Afghans signeront les trois premiers - instruments - de l'accord (non-ingérence et nonintervention, rapatriement volontaire des réfugiés et retrait soviétique). le quatrième (garanties internationales) devant être signé également par les Américains et les Soviétiques.

En revanche, les perspectives de règlement interne demeurent toujours faibles. L'alliance des sept principaux partis de la résistance a déjà consirmé qu'elle rejetterait un accord à l'élaboration duquel elle n'a pas participé et qu'elle continuerait la « guerre sainte - juqu'à l'élimination du régime de Kaboul. L'amorce, souhaitée notamment par les Pakistanais, d'un règlement politique afin de faciliter le retour de quel-

affrontements fraticides, de réta-

blir la paix sur tout le territoire du

pays et de former un gouverne-

ment de coalition avec la partici-

pation de toutes les forces repré-sentant la société afghane, y compris celles qui s'affrontent

5) « Le statut définitif de leur

pays dans ses relations avec les autres Etats sera déterminé par

les Afghans eux-mêmes et par

personne d'autre. » L'URSsa réaffirme son soutien à la décla-

ration du président Najibullah

concernant « un Afghanistan

indépendant, non-aligné et neu-tre », partant du principe que « le

territoire afghan ne sera jamais

l'égard de ses voisins ». Cala

mesure l'URSS, la Chine, l'Inde,

propioes su resour des réfuciés

importante pour la mise en

ceuvre de la politique de réconci-liation nationale ». L'URSS

afghan « une eide pour la créa-tion de telles conditions ».

pérer à un haut niveau avec

'Afghanistan pour redresser

8) MM. Gorbatchev et Naji-

bulish appellent les autres Etats

à contribuer au rétablissement de

la paix et à la réconcilistion

nationale en Afghanistan et à

« respectar las accords de

nomie » de ce pays.

7) L'URSS est « prête à coo-

alghans revêt une significa

6) La création de « conditions

le Pakistan et l'Iran ».

La déclaration de Tachkent

« Unanimité » soviéto-afghane

que cinq millions de réfugiés - ne semble pas se dessiner. Et même si le principe de la formation d'un gouvernement transitoire était avancé, il en faudrait beaucoup plus pour réduire les antagonismes. Aucun cessez-le-feu n'est prévu et la résistance exclut tout compromis avec le régime actuel de Kaboul.

حكدا من الاصل

La survie du régime de M. Najibullah

Dans l'hypothèse du maintien d'un certain niveau d'aide militaire américaine à la résistance - l'hypothèse qui semble retenue, - on ne donne guère de chance de survie, à moyen terme, au régime de M. Najibullah, même si ce dernier continue de recevoir une aide soviétique importante. De l'avis général, il pourrait au mieux, pendant quelque temps, conserver quelques bastions, une fois les troupes soviétiques rapatriées. Mais

même si le régime actuel de Kaboul s'effondre, la paix ne sera pas pour autant garantie en raison des divisions de la résistance. Tout cela, de toute façon, augure mal d'un retour dans la sécurité des réfugiés.

M. Gorbatchev qui, il y a quelques jours, avait dit à M. Brandt que la décision du retrait soviétique avait été prise dès 1985, semble donc s'être résolu à négocier un - intervalle décent -, ainsi que l'avait fait, en 1973, M. Kissinger pour le Vietnam. Il reste, cependant, à connaître les - détails du modus vivendi entre Washington et Moscou, ce qui explique sans doute outre la • prudence = de la Maison Blanche, l'absence de réaction chinoise vendredi matin, et que M. Jean-Bernard Raimond se soit contenté, jeudi à Genève, de parier d'- un pas en avant - tout en regrettant l'absence de règlement politique.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

L'« optimisme prudent » de la Maison Blanche s'expliquait par le souci de ménager le Congrès

WASHINGTON correspondance

La première réaction américaine à la déclaration de Tachkent était un - optimisme prudent - attribué au président Reagan par M. Baker, chef d'état-major de la Maison Blanche. - Il est possible qu'il s'agisse d'un pas en avant qui pourrait mener au retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan ... avait dit encore M. Baker. Les officiels proches de la Maison Blanche avaient choisi de réserver leur jugement en attendant de connaître les détails du

La réserve officielle répondait au souci de l'administration de ne pas s'associer trop bruyamment à la satisfaction exprimée par M. Gor-batchev. La Maison Blanche doit sager la droite républicaine ma aussi la majorité démocrate du Congrès. Les démocrates, en effet, compensent leur réserve à l'égard des - contrax - du Nicaragua par leur volonté de soutenir les « combattants de la liberté » afghans. Au Sénat, le sénateur Byrd, leader de la majorité, avait sait approuver une resolution insistant non seulement sur le retrait des troupes soviétiques mais sur le retour des réfugiés et la formation d'un gouvernement non

aligné à Kaboul. En fait, le Congrès est à l'origine de l'ultime demande de Washington exigeant la fin simultanée de l'aide militaire apportée par les Deux Grands à leurs alliés respectifs. Néanmoins, les diplomates américains ont travaillé discrètement avec leurs homologues soviétiques à la

mise au point d'une formule qui per-

mettrait de mettre fin à l'impasse de la négociation de Genève et de régler ainsi le problème le plus délicat du contentieux soviétoaméricain. De toute évidence, la volonté politique de se débarrasser du problème de l'Afghanistan existe ici. Mais la Maison Blanche entend se disculper du reproche qui lui est fait de donner priorité au dialogue avec Moscou au détriment des intérêts de ses alliés.

Si la déclaration de Tachkent est conforme, ce qui semble le cas, à ce qui a été annoncé, le gouvernement américain pourra souligner que le souvernement soviétique et son protégé Nadjibullah ont accepté la formule américaine de « symétrie positive ., confirmant le droit des Etats-Unis de continuer à aider la résistance afghane au cas où l'Union soviétique poursuivrait ses livraisons d'armes à Kaboul. En même temps, le Pakistan s'est engagé à continue de permettre le transit des armes américaines sur son territoire.

Finalement, on concède ici que l'accord sur le retrait des troupes sera exploité par la propagande du Kremlin et permettra aux Soviétiques d'améliorer leurs relations avec les pays islamiques et du tiersde, mais on se demande avec intérêt si M. Gorbatchev justifiera sa prédiction contenue dans son discours du 8 février dans lequel il disait que la solution du problème afghan constituera une percée dans la chaîne de conflits régio-

HENRI PIERRE.

CHINE: la session du Parlement

M. Yang Shangkun est élu chef de l'Etat

de notre correspondant

Le Parlement chinois a ratifié, au scrutin secret mais sans pouvoir exprimer publiquement un quelconque désaccord, la liste des plus hauts dignitaires de l'Etat – postes plus honorifiques qu'influents – qui lui était proposée vendredi 8 avril.

Comme on s'v attendait, le général Comme ou s'y attendait, le général Yang Shangkun, âgé de quatre-vingt-un ans, a été diu à la prési-dence de la République populaire de Chine. Un autre vétéran de la « Longue Marche», le général Wang Zhen quatre-vingts ans, a été élu vice-président. M. Deng Xiaoping conserve la présidence de la commission militaire centrale, organe qui fait le pendant, dans la structure de l'Etat, à une commission identique an sein du Parti communiste qu'il dirige également. M. Wan Li (soixante et onze ans), un parte-naire de bridge de M. Deng très pro-che du chef du parti, M. Zhao Ziyang, a pris la présidence de l'Assemblée nationale populaire. Le panchen lama tibétain reste un des dix-neul vice-présidents du Pariement mais n'accède pas à des fonctions d'Etat, comme il en svait été un temps question.

Cette élection formelle, qui doit être suivie de celle du premier

ministre et de son gouvernement, s'est faite sur fond de grogne estadiantine et grincements des rouages de l'ouverture. Des affiches appo-sées la veille à l'université de Pékin s'en prensieht notamment à M. Zhao Ziyang, le chef du Parti communiste, pour une politique que des étudiants jugent défavorable au monde universitaire. Une vinguine d'étudiants ont bravé, vendredi, la garde militaire renforcée et les policiers en civil armés de caméras pour effectuer un «sit-in» muet, sans banderoles, pendant un moment sur la place Tienanmen. Ils ne semblen: pas avoir été inquiétés.

La presse étrangère et le corps diplomatique ont été priés de quitter la salle du Palais du pemple pour le dépouillement du scrutin alors qu'il avait été initialement prévu qu'ils y essistent. L'agence Chine nouvelle a annoncé les résultats sans donner le décompte des voix, mais sans non plus spécifier que l'élection s'était faite « à l'unanimité », comme il était autrefois de rigueur. La semaine s'était ouverte sur un premier échec des réformateurs face sux burcancrates lorsque le gouvernement avait du retirer un projet de réforme de l'administration des transports, secteur particulièrement sensible of retardataire.

et arms

Agent Age

1.00

 $t \in \mathbb{Z}/\nabla g_{H}$

No es age

in sugar

The Contract of the Contract o

 $_{2m^{2+\beta}X_{\mu}^{-m^{\alpha}}}$

و الحاجة

100 B

L'ancienne cible privilégiée des gardes rouges

PÉKIN

de notre correspondant

M. Yang Shangkun est une figure de taille, à plus d'un titre, dans la légende de la Chine communiste. Parmi les grands barons de l'armée populaire de libération, il est sans doute celui qui a ferme soutien à une politique de réformes, qui a abouti à une forte diminution du rôle des mittaires dans les affaires publiques.

Mais c'est un épisode antérieur de sa camière qui l'avait rendu célèbre : il fut l'un des premiers dirigeants de la Chine des années 60 à passer à la trappe lors du lancement de la révolution culturelle, et l'accusation ators formulée contre lui était d'une gravité singulière. Les gardes rouges, téléguidés par Meo Zedong, lui reprochaient ni plus ni moins d'avoir installé des micros dans le bureau du Grand Timonier pour l'espionner. Cette reputation de « plombier » : thu comité central, il la devait à sa toute-puissante fonction de directeur de son bureau des affaires générales, un posse-clé qui lui donnait, depuis plus de vingt ans, la haute main sur toute la documentation secrète du parti et les dossiers personneis de tous ses dirigeants.

Né en 1907 su Sichuan, la province natale de M. Deng, M. Yang put se faire payer des études à Shanghai, où il adhéra à la Ligue de la jeunesse communiste en 1925 puis au PC. « Grillé » auprès des diverses polices pour sa participation à l'agitation étudiante, il est alors envoyé à Moscou, où il se joint au groupe des activistes chinois connus sous le surnom des « vingt-huit bolcheviques », mené par Wang Ming, futur rival mal-heureux de Mao dans la course au pouvoir.

Deux pôles

son retour en Chine en 1931, sa carrière tourne dès lors autour de deux pôles : direction politique de l'armée et propegande. M. Yang est élu l'année suivente à la direction du tout premier « soviet » chinois . au Jiangoi, en même temps que commissaire politique en chef de la première armée rouge. Pendent la guerre contre la Japon, il

dirige une troupe de théâtre aux

En 1945, soit quatre ans avent la victoire communiste, il prend is tête du bureau des affeires générales. Ses liens avec Moscou sont notoires : après l'établissement de la République populaire, il se rend en URSS au moins trois fois, dont la dernière, ture sino sovietique est consom-

Aussi bien, ses fréquentes rencontres: avec: l'ambassadeur soviétique à Pékin vont lui coûter cher. Mao le désigne comme un de ses plus puissants ermemis culturelle. Les gardes rouges le trainent, pancarte infamente au cou, en compagnie d'autres caciques proches de Liu Shaoqi. MM. Peng Zhan et Luo Ruiqing, devant un meeting monstre au Stade des ouvriers, à Pékin, en décembre 1966. On lui reproche d'avoir communiqué aux Soviétiques des transcriptions de conversations tenues par Mao, des archives confidentielles... Dès lors, les journaux de gardes rouges n'oublient jamais, dans les caricatures de dirigeants déchus qu'ils publient, de représenter, M. Yang nami d'un cesque d'écoute sur les oreilles et d'une petite amenne fixée au

Il réspossait sur la scène politique par la petite porta, sans avoir été annoncé, en décembre railles d'un ex-collègue. Son épouse, Ma Li Bozhao, dramaturge, accusée pendant la révolution culturelle d'avoir écrit une pièce de théêtre critique envers Mao, était réapparue en public trois mois plus tôt. Le retour du couple donnait le coup d'envoi à la démaoisation complète du régime, avec l'élimination progressive de tous les dirigeants promus du temps du Grand Timonier.

Après un passage par la pro-vince du Guangdong (dont Can-ton est le chef-lieu) qu'il dériges brièvement, M. Yang est, depuis 1980, un des membres influents de la commission militaire du parti, la principale base de pou-voir qui a permis à M. Deng de mener à bien ses réformes tout en zenant l'armée en laisse.

FRANCIS DERON.

Afrique

ETHIOPIE: après la décision d'Addis-Abeba

Les organisations humanitaires se mobilisent

Invitées le mercredi 6 avril par le gouvernement éthiopien à évacuer le Tigré et l'Erythrée sous prétexte que leur sécurité ne pouvait plus être assurée, les organisations non gouvernementales (ONG) d'aide et d'assistance humanitaire ont apparemment décidé d'unir leurs efforts pour faire annuler la décision prise par Addis-Abeba

L'Action internationale contre la faim (AICF), seule ONG française présente sur les lieux, a pour sa part lancé jeudi un appel au président François Mitterrand, à M. Jacques Chirac et à M. Jacques Delors, pré-sident de la Commission des Communautés européennes, pour qu'ils interviennent auprès du colonel Menguistu afin que - l'aide humanitaire directe - puisse se poursuivre.

A Genève, nous signale notre cor-respondante Isabelle Vichniac. le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a été officiellement avisé de la décision éthiopienne le 7 avril et invité à rappeler les quarante délégués qu'il a sur place. Le CICR a réagi par un communiqué, dans lequel il affirme qu'il « ne peut renoncer au mandat d'intermédiaire neutre qui lui a été confie par la communauté internationale. [...] Par conséquent, le CICR dem instamment au gouvernement éthio-

pien de revenir sur sa décision. -Les Nations unies, pour leur part, demandent des éclaircissements. Le coordonnateur des opérations de rs en Ethiopie, M. Michael Priestly, s'est entretenu jeudi avec le enne aux secours et à la réinstallation (RRC) nour obtenir des détails sur le retrait et sur l'ensemble de ses

implications.

La RRC a précisé à Addis-Abeba que l'ordre d'évacuation ne s'applique ni aux ONG éthiopiennes, ni aux opérations de transport aérien des Nations unies. Toutefois, les transports de vivres seront désor-mais limités aux vols au départ de la capitale éthiopienne et du port d'Assab et à destination des capitales provinciales de l'Erythrée. Les vols des petits avions sont sus-pendus, a indiqué la RRC,

De Bruxelles, la Commission européenne - a pris connaissance avec préoccupation de la décision éthiopienne et un porte-parole a précisé que « les deux tiers de l'aide alimentaire de la CEE à l'Ethiopie [140 millions de dollars pour cette année] transitent par les ONG -.

Enfin, le Front populaire de libération de l'Erythrée (FPLE), princimouvement indépendantiste pour cette région, a vivement condamné ce qu'il 'appelle l' ulti-matum - d'Addis-Abeba qui, selon lui. « va aggraver les souffrances de la population affectée par la jamine -.

Le FPLE a d'autre part annoncé ieudi 7 avril avoir tué plus de mille huit cents soldats gouvernementaux en marchant sur la ville de Keren, dans le nord du pays, où les autorités envoient des renforts depuis deux semaines. Cette nouvelle - victoire n'a pas été confirmée de source indépendante, mais les troupes gouvernementales ont bel et bien essuve plusieurs revers ces dernières

AFRIQUE DU SUD

Pretoria nie toute responsabilité dans l'attentat de Maputo

Le ministre sud-africain des affaires étrangères, M. Roelof « Pik » Botha, a affirmé, jeudi 7 avril, que l'Afrique du Sud ae pouvait être tenue pour responsable de la « lutte interne qui à lieu à l'intérieur » du Congrès national africain (ANC, interdit). M. Botha démentait ainsi les accusations du Mozambique selon lesquelles l'Afrique du Sud était responsable de l'attentat à la bombe qui a gravement blessé l'avocat blanc sud-africain M. Albie Sachs, qui est membre de l'ANC, le matin même, à Maputo (nos dernières éditions du 8 avril).

Dans une déclaration lue à la télévi-

Dans une déclaration lue à la télévi-sion sud-africaine, M. Botha a précis que son gouvernement « n'acceptait aucune responsabilité dans le conflit qui ensangiante le Mozambique et encore moins pour les actions vio-lentes qui en découlent ».

M. Sachs, qui est également écri-vain, est le deuxième intellectuel sudafricain exilé à Maputo à être victime d'un attentat à la bombe dans la capi-

En août 1982, M= Ruth First, aca-émicienne d'Afrique du Sud, et irectrice de recherches du centre des études africaines de l'université de Maputo, avait été tuée par l'explosion d'un colis piéré.

Selon des témoins, M. Sachs était en train d'ouvrir la porte de sa voiture, non loin du lieu de sa résidence, dans le quartier de Polana, quand son véhi-cule a explosé. L'attemat, qui a eu lieu à 9 h 20 (heure locale), a entièrement détruit la voiture et endommagé toutes les senêtres du voisinage, Grièvement blessé, M. Sachs a été conduit à

quarte victuries du faite diminaire erfec-tué par Pretoria, le 28 mars à Gabo-rone, capitale du Botswans, était le commandant régional pour le Bots-wans de la branche armée de l'ANC. un responsable de la SAP, cité par la radio d'Etat sud-africaine SABC, a affirmé que l'homme tué lors du raid de Gaborone était Solomon Melefi, agé de trente-six ans, qui aurait quitté l'Afrique du Sud en juin 1976 et suivi na extraframent militaire en à accé et en Allemagne de l'Est.

Les autorités botswannises avaient indiqué qu'il s'agissait d'un réfugié sud-africain du nom de Charles Molocena. En ce qui concerne les tros femmes tuées durant le raid, la SAP a affirmé que l'une d'elles aurait eu des contacts avec l'ANC, reconnaissant ainsi implicitement que ce n'était pas le cas des deux autres. Ce raid a prone etas des deux autres. Ce raid a pro-voqué une véritable guerre de commu-niqués entre Pretoria et Gaborone. Mercredi, la présidence de la Républi-que botswanaise a qualifié le raid sud-africain de « meurtre de sang-froid de quatre personnes innocentes pendant leur sommell ». ~ (AFP.) ECONOMIQUES

nº 56



La semaine des quatre jeudis?



A Marin day

(Suite de la première page.)

Une histoire de la révolution culturelle a bien été préparée. Son auteur, M. Yan Jiaql, chercheur en sciences politiques, n'a pas perdu son emploi à la suite des polémiques qui l'ont accueillie, mais l'onvinge n'a guère été diffusé.

n'a guère été diffusé.

A l'occasion, ou se querelle encore, dans les revues politiques, à coups de modèles historiques, à coups de modèles historiques, exhamés des siècles passés. Les grands réformateurs de la fin de l'empire sont ainsi appelés à la rescousse de ceurs du temps présent. Cela découle certes d'une formé de pensée, mais aussi d'une incapacité à formuler encore mor chacement certains débats sensibles.

La rétrospective photographique de quarante amnées d'histoire modème ouverté en mans au Palais des beaux-arts relevait d'une démanche plus franche : mettré en esuse

che pins franche : mettré en cause les méthodes employées par le régime lui-même pour tricher. Un début de réponse sans doutei à un phénomène que confirmait un récent sondage officiel : sur deux

'cents hands cadres du parti et du

A vendre, badges de Mao, garantis d'époque...

On y-voyait donc des photos que la presse milicielle n'a pas publices à l'époque de elles étaient d'actualité. Par exemple, une vue du « mur de la démocratie » de 1978, où s'affi-cha-int un tenne les nampliets des contestataires avant leur interdic-tion. D'autres photos, au sens inverse par une nouvelle légende, comme celle montrant un jeune homme bardé d'une impression-nante collection de badges à l'effigie de Maa s'étalant de sa casquette aux poches de, sa vareuse. L'activiste croyait poser en héros de la révolu-tion I se légende, autonn'il mi, dit

tion. La légende, aujourd'hui, dit simplement : Un dévot : Le culte du Grand Timonier ne laisse du reste pas un souvenir amer à tout le monde. Des petits malins,

fidèles de la religion nouvelle du commerce privé, l'ont récupéré pour proposer au touriste étranger, à prix d'or, les badges de Mao qu'ils avaient conservés. « Epoque révolution culturelle garantie », assure l'un, qui tient bontique près du Temple du ciel, en accrochant au revers de pardessus du client un énorme bonton rouse francé de la silhoueste bouton rouge frappé de la silhouette

La section la plus osée de l'exposi-tion regroupait, sous les yeux incré-dules d'une foule de jeunes soudain très attentifs, des vues ouvertement présentées comme des falsifications presentees comme des raisincations pures et simples. Entre autres, cet instantané fameux de Mao, pelle en main, en compagnie de M. Peng Zhen, alors maire de la capitale, et sa version ultérieure, caviardée, après la chute de ce dernier au début de la révolution culturelle. M. Peng avait disparu du cliché. « Où est passé le maire? », deman dait cruellement la légende. Et encore, des dirigeants miraculeusement rapportés sur une photo de groupe pour les mettre en valeur,

des étalages de marchandises évo-quant l'aboudance en période de disette...

Mais la consigne reste de ne pas secouer trop fort le bateau. On s'abstient, pour l'heure, de dénoncer trop vertement le « maquillage » célèbre par lequel on avait grossièrement gommé, sur les photos des funé-railles de Mao, sa veuve Jiang Qing, et ses collègues de la «bande des

Le théâtre, autre outil prisé des historiographes, procède lui aussi par petites touches. La pièce remettant à sa place le génie militaire de Mao au profit de celui de M. Deng Xiaoping (le Monde du 25 décembre 1987), qui ne résonnait pas particulièrement du ton de la vérité, a été remaniée. M. Deng a-t-il trouvé que le troit étais trouvé ? que le trait était trop appuyé? Rares, en tout cas, sont ceux qui auront pu comparer les deux versions, tant la troupe militaire qui la joue circule vite d'une ville à l'autre.

La mort de Lao She, drame qui a marqué d'une cicatrice ineffaçable

tous les artistes contemporains de cet écrivain populaire poussé au sui-avec celle destinée aux Chinois. Les cet écrivain populaire poussé au sui-cide au début de la révolution culturelle, vient sculement d'être portée à la scène. La responsabilité du régime communiste n'y est que très prudemment évoquée.

Les besoins de la propagande

Il y a, dans cette timidité, quelque Il y a, dans cette timidité, quelque chose d'assez pathétique quand on la compare avec le franc-parler des Chinois de la rue, qui ne sont pas pour autant des foudres de dissidence. Le chef en titre du parti, M. Zhao Ziyang, aurait, dit-on, récemment laissé entendre qu'il acceptait l'idée que Mao, au soir de sa vie, avait - perdu le contact avec la réalité -. Demandez ce qu'il en pense à quiconque n'est pas membre pense à quiconque n'est pas membre du parti (et encore, même là...), et il n'hésitera pas un instant à exprimer, en gestes ou en paroles, un diagnos-tic allant du gâtisme à la folie.

Par ailleurs, l'image de « transpa-rence » que Pékin tente de projeter à

autorités ont fait grand bruit, au illustrée de nombreuses photogra-phies historiques, certaines inédites. une retransmission télévisée co direct depuis Pékin afin de satisfaire le coéditeur étranger. Mais, dans les peine d'en trouver trace, longtemps encore après la sortie du livre.

Enfin, à l'occasion, l'hagiographie la plus pesante peut encore resservir. Quand on sait que le premier ministre, M. Li Peng, qui manque grandement d'assise populaire, est le fils adoptif de Zhou Enlai, on se retient difficilement de penser, devant les articles interminables consacrés à la mémoire du « Mandarin rouce » ces mémoire du « Mandarin rouge » ces derniers temps, que l'histoire est une fois encore conviée à repasser les plats pour les besoins de la propa

Le «vrai» récit de la mort de Lin Biao en 1971

M. Xu Manyi, ancien ambassadeur de Chine à Culain-Battirau monant de la mort de Lin
Biao, jouit d'une excettente
mémoire. Dens une série de deux
articles publiés su début de
l'année par la revue chinoise
Conneissance du monde, il restitue, heure per heure — minute
par minute à certains momentie
— les affres traversées par son
ambassade, en terre entiemte,
alors qu'il n'a auctine idée des
dessous de la latte annuménation
eles loue à Pétria, jeraque
éclate l'affaire Lin Biao ; les affincies communications avec de
content des que les Micropoletes
apprennent qu'int l'idéet des
contents des que les Micropoletes
apprennent qu'int l'idéet des
contents des que les Micropoletes
apprennent qu'int l'idéet des
contents des que les Micropoletes
apprennent des que les Micropoletes
apprennent des que les Micropoletes
apprennent de la capitale,
feute de carbarant, dens une tentativa désaspérde il exteriolège
en catastrophe ; les négociations
laborieuses avec le ministates
mongol des affaires en appareil
appartient à l'ampès d'inoise, si
les neut cadaivres robbés il
prodinté sont ceux de militaires
chinois ; enfin, les fétotations de
Zhou Enfail, une fois le crise peschinois ; enfin, les félicitations de Zhou Enfei, une fois le cates pas-sée, et la certitude d'avoir ronde-ment mené l'affaire.

would hui à la retra pagnon d'armes » da Mao Zedong, alors que les doutes

Un grand général

e Selon les vérifications une rieures » — probablement à parhagard, chauve, le t éclaté, sourcils et cils yeux devenus des trou nez carbonisé, destition lengue noire, un mollet déchiré était celui de Lin Biao. La dipl

l'histoire officielle le reconnaît à nouveau aujourd'hui — un grand général communiste ?

La publication de ce récit vise en tout ces à faire taire toutes les rumeurs contradisant le version pékinoise de la mort de Liu Bias.

Galeries les Japons, c'est l'Exposition Evénement.

Japon Créatif.

L'artisanat le plus sophistiqué et des technologies de pointe vous sont dévoilés. En exclusivité pour les Galeries Lafayette, et pour la première fois en France, des nouveaux concepts de mode, d'objets, font leur apparition : "Japan Creative" et "Sans nom, sans marque." Artistes, stylistes sont à l'honneur : un hommage tout à fait particulier est réservé au plus parisien des créateurs, Kenzo. Japon Culturel.

Pour découvrir une civilisation millénaire : les authentiques trésors de la ville de Kyoto, une exposition réalisée avec le concours de la ville de Kyoto. S'inifier à l'art du thé; des compositions florales, s'adonner aux rites du bain, découvrir les arts culinaires, les arts martiaux... toutes les facettes d'un pays riche en traditions.

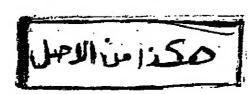
Galeries les Japons, un shopping inédit au pays du soleil levant, une exposition unique à laquelle ont participé le Grand Magasin Seibu Saison Group, Japan Airlines, et la ville de Kyoto.

Venez jouer au grand jeu "connaissance du Japon" qui vous fera peut-être gagner un coupé Nissan Silvia, des scooters Honda, des montres Seiko et de nombreux autres lots.

- 10% avec votre carte Galeries Lafayette (gratuite dès acceptation du dossier)



Le Japon est là!



مكذا من الأحل

Amériques

ETATS-UNIS

Une maison de rêve pour le futur retraité Reagan

C'est dans les moments difficiles que l'on voit les vrais amis ! Au moment où Ronald Reagan s'habitue doucement à l'idée de devoir rendre les rênes du pouvoir en janvier 1989 pour reprendre celles de son cheval, un carré d'une vingtaine de ses plus fervents supporters (parmi lesquels quelques virtuoses de l'immobi-lier) vient d'acheter une maison de rêve à l'intention du prési-

Un rêve hollywoodien, bien sûr, avec piscine, pelouse, barbe-cue, dépendances et vue imprenable sur le quartier chic de Bel Air à Los Angelès. Un quartier bien fréquenté, puisque la future demeure des Reagan au 668 Cloud Road jouxte celle de deux autres actrices célèbres : Liz Taylor, et Zsa Zsa Gabor. Seul ∢ nuage > dans ce tableau paradisiaque, le coût du petit pied-à-terre (il n'y a que trois chambres) des futura retraités :

Les agents immobiliers ont eu beau faire valoir, paraît-il « que c'était la moins chère du quartier», les contribuables américains ont commencé à s'inquiéter. La Maison Blanche a dû se résoudre à publier une mise au point précisant que, selon l'organisme gouvernemental chargé des problèmes d'éthique, « tout stait en règle ». En effet, celui qui sera alors l'ex-locataire de la Maison Blanche s'est contenté de signer un bail de trois ans, qu a pris effet le 1º mars. Ronald Resgan aura toutefois une option achet. En attendant, ce qui n'a pas été précisé, c'est le montant exact du loyer que les généreux propriétaires vont lui demander. On ne peut pas lutter contre

PÉROU: obligé d'ajourner un voyage en Europe

Le président Garcia est de plus en plus en difficulté

Le climat politique est devenu de plus en plus houleux ces dernières semaines au Pérou. Et cela explique la décision du prêsident Alan Garcia d'ajourner un voyage en Europe, prévu du 10 au 14 avril, afin d'assister à un débat important au Parle-

Désarroi, déception, perplexité: deux ans et demi après son installation triomphale au palais Pizarre de Lima, le président Alan Garcia affronte la grogne croissante des Péruviens préoccupés par l'accéleration de la crise économique et par le climat persistant de violence insurrectionnelle. Jeune - il n'avait pas trente-six ans en juillet 1985, dynamique, intelligent, Alan Garcia avait, au début de son mandat, tous les atouts : une popularité exceptionnelle et, à sa dévotion, un parti majoritaire de tendance socialdémocrate - l'APRA, - piétinant aux portes du pouvoir depuis

Il se voulait, alors, le président - de tous les Péruniens ». La droite classique était laminée. Et la gauche, divisée, était, en partie seule-ment, disposée à lui faciliter les choses. Les militaires, résolument hostiles pendant quatre décennies à la conquête légale du pouvoir par l'APRA, mais finalement résignés, étaient muets et plutôt consiants. Deux obstacles pourtant : la situation économique léguée par le gou-vernement Belaunde était catastrophique (up taux d'inflation annuel moyen de près de 300 %); l'insurrection armée du Sentier lumineux, déclenchée en 1980, était en pro-

A mi-parcours de son mandat la prochaine élection présidentielle doit avoir lieu en 1990, - le tableau a viré au noir. Les erreurs du gou-vernement, ses hésitations, une politique de « colmatage » à la petite triels, le sont aussi. La stratégie du

semaine, y sont pour beaucoup. Mais la violence interne, que l'armée et la police ne peuvent jugu-ler, les effets négatifs d'une lourde dette extérieure mai assumée, paralysante, et enfin la démographie galopante, qui précipite des dizaines de milliers de - nouveaux pauvres » dans les faubourgs de Lima et des capitales de départements, sans vérisobles infrastructures, ont aggrave to montée des périls.

Théoriquement, le Perou d'Alan Garcia, qui lutte en avril 1988 pour sa survie, est au bord de l'explosion sociale. Trois facteurs contribuent pourtant à freiner des échéances apparemment inéluctables. D'abord, la capacité de souffrance des plus démunis (l'immense majorité), paysans des sierras farouches chassés par la violence, sous-prolétaires et chômeurs à mi-temps des villes surpeuplées; ensuite, l'existence d'un secteur informel (près de 60 % de la population active), d'un monde de la débrouillardise et de la solidarité qui amortit les conséquences de la paupérisation et de la décomposition de la société; enfin, le caractère andin de la violence, quotidienne mais plus sourde que celle de la Colombie par exemple. Le Sentier lumineux et l'armée péruvienne se livrent une guerre de pauvres, avec des petits moyens, des embuscades sans suite, une guerre de chouans, cruelle, sangiante, avec massacres indiscriminés et fosses communes des deux côtés.

« Du balcon au volcau »

Le terrorisme reste imprévisible et sacteur de déstabilisation. Militants et dirigeants de l'APRA sont dans la ligne de mire, à commencer par le chef de l'Etat, mais les leaders de tous les partis démocratiques et des syndicats ouvriers. les indus-

Sentier ne débouche sur rien d'autre que le néant. Ses objectifs politiques restent flous, absurdes. Détruire, dit-il seulement. Mais il est là partout dans l'ombre. Il s'infiltre, ne cesse de gagner du terrain du nord au sud du pays. « Une tache d'hulle », dit un général qui admet l'échec des forces de l'ordre tout autant incapables d'ailleurs de réduire la montée en puissance de la mafia de la drogue. Le Pérou se « colombianise ».

Jeune, dynamique, intelligent, populaire, le président péruvien avait tous les atouts. Mais trois ans après son élection, l'anarchie menace le pays.

Face à une telle situation, la faiblesse d'Alan Garcia est d'avoir voulu et de vouloir encore tout faire lui-même. « Un style de gouvernement très personnel », « autoritaire et suffisant », disent ses adversaires. Ses voyages à l'étranger, sa participation à de nombreux forums internationaux, ses prises de position sur la dette, sa campagne en faveur de l'intégration latino-américaine, lui ont, en deux ans et demi, donné une stature internationale. Encore que certains dirigeants de

pays importants, comme l'Argentin Alfonsin, le Brésilien Sarney et le Mexicain de La Madrid, s'irritent manifestement de voir ce « ieune homme -, volontiers arrogant, prétendre donner des leçons. Alors que sa propre maison a besoin d'une sérieuse remise en ordre.

Chez lui à Lima, Alan Garcia a en effet perdu beaucoup d'appuis. L'usure du pouvoir est très forte dans un pays pauvre en proie à de multiples difficultés. Mais la cote d'Alan Garcia dans les sondages est encore relativement satisfaisante. Le président reste populaire auprès des paysans, des habitants des bidonvilles, des marginaux, bref, de ces 75 % de Péruviens ayant accès à moins de 25 % du revenu national.

Une clientèle séduite par le populisme d'un gouvernement qui a lancé, puis, il est vrai, supprimé, des blables aux TUC français. Des masses que le parti gouvernemental ramente encore aisément pour des meetings d'appui théoriquement spontanés. Alan Garcia avait, an début, pratiqué et même abusé des harangues depuis le balcon présiden-tiel, le balconazo. Aujourd'hin, une revue d'opposition titre ironiquement : « Du balcon an volcan. » Image un peu forcée, mais c'est vrai que les craquements se multiplient.

Le dérapage économique s'est accéléré à l'automne 1987. La décision d'étatiser le système financier (pourrant déjà contrôlé à 80 % par l'Etat) a suscité une tempête politique qui a permis à la droite, écrasée à la présidentielle de 1985, et encore battue aux municipales de 1986, de relever la tête. Cette mesure techniquement inutile, mal appropriée et dont les motivations étaient surtout politiques, a coupé Alan Garcia des industriels, du monde des affaires et des classes moyennes pénalisées. Elle a stoppé une relance déjà menacée, et a rendu indispensable la dévaluation en catastrophe de la fin de l'année. Le Péron étant lourdement endetté. Le gouvernement ne peut guère en outre, compter sur des crédits extérieurs.

Une anarchie généralisée ?

Pour défendre la monnaie, les réserves de la Banque centrale de Lima ont fondu. La récession et l'inflation galopante menacent de nouveau. La pénurie s'installe avec, corollaires obligés, la spéculation et une contrebande effrénées. Le pon-

voir d'achat est en recul grave et le dernier plan d'austérité que ne renierait pas le FMI apparaît déjà insufficent.

Les partis de gauche, sauf excep-tion, avaient mollement condamné le massacre en juin 1986 des détenus politiques de Sentier lumineux. Ils ont retrouvé leur voix pour dénoncer « l'échec économique du gouverne ment . La droite fait chorus, bien que le plan d'étatisation du système financier ait été sérieusement amendé. Et l'écrivais Mario Vargas Liosa, propulsé au premier rang de la scène politique, fait nettement figure d'ontsider pour la prochaine élection présidentielle. L'APRA luimême est divisé et indécis. Les leaders historiques: comme Luis Alberto Sanchez ouvertement hostiles au plan d'étatisation, s'efforcent de limiter les - pulsions d'Alan Garcia. Plus inquiétant, de larges secteurs des jeunes apristes. et de la jeunesse universitaire en général paraissent sensibles, enjourd'hui, aux thèses du Scatier lumineux, qui n'hésite plus à descen-dre dans la rue à l'occasion de grèves on de manifestations d'étudiants et qui dispose, à Lima, d'un quotidien, très lu et perfeitement tgal : el Diario

Rien n'est joué sans doute. Alan Garcia reste un animal politique, instinctif, ayant le goût de la provocation, aimant surprendre amis et adversaires. Il n'a pas abattu tous ses atouts et il a babilement réorganisé le haut commandement de l'armée. Il jone maintenant à fond la carte populiste, rappelle à Lima les « grognards » da parti. Comme Hugo Otero, son ancien conseiller et actuel ambassadeur à Paris, pour redresser son - image -. Lourde tâche! Ce qui menace le Pérou ce n'est pas, comme semblent le redouter l'ancien président Belaunde et Merio Varges Llose, le - totalito-risme de l'APRA », c'est plutôt une

MARCEL NIEDERGANG.

5000F

Vous possédez votre véhicule depuis plus de 6 mois, Renault vous offre en ce moment une avalanche de reprises. Pour tout achat d'une Renault 9 ou 11 neuve (V.P.) Renault reprend votre ancien véhicule 5000 F au dessus de l'Argus *. Du 1er au 30 avril, chez Renault c'est une avalanche de reprises. * Valeur aux conditions générales Argus.

Modèle présenté Renault 11 Spring 1.2 (3 portes). Millésime 88. Garantie anti-corrosion Renault 5 ans. Diac votre financement. RENAULT procession CIF





A STATE OF THE SECOND

. .

MANCE NEW

Amériques

HONDURAS

Ouatre morts dans une violente manifestation anti-américaine

Quatre personnes ont été tuées dans une fusillade qui a éclaté, le jeudi 7 avril au soir, devant l'ambassade des Etats-Unis à Tegucigalpa, au cours d'une manifestation organisée en réaction à la remise du trafiquant de drogue Ramos Matta Ballesteros aux autorités américaines. Des témoins ont indiqué que des coups de feu avaient été tirés de l'intérieur de l'ambassade, sans doute à titre d'avertissement, et que les émeutiers avaient riposté avec des

Les manifestants, au nombre d'environ trois mille, ont bom-bardé les bâtiments de l'ambassade avec des pierres et des tor-ches enflammées. Certains sont même parvenus à pénétrer dans les bureaux du consulat. Une partie des locaux a été incendiée.

M. Matta vivait an Honduras après s'être évadé de prisons américaines et colombiennes. Arrêté le 5 avril, il a été envoyé le lendemain aux Etats-Unis alors qu'aucun accord d'extradition n'existe entre les deux pays, la Constitution hondurienne l'interdisant. Dans un communiqué, jeudi 7 avril, les parlementaires honduriens de toute tendance ont exigé que le gouvernement - demande leretour immédiat de Matta afin qu'il soit jugé au Honduras, dans le cadre de nos propres lois, des délits qui ha sont imputés ». Une radio locale a affirmé que les Etats-Unis avaient exercé des « pressions » sur le gouvernement pour obtenir le trafiquant, en menaçant de publier des preuves sur l'implication de responsables militaires du pays dans des trafics de drogue. Selon cette même radio, Washington aurait également menacé de suspendre son aide an Honduras. Ces informstions ont été catégoriquement démenties par l'ambassade des Etats-Unis. - (AFP, Reuter.)

Europe

Rencontre de cinéastes polonais et soviétiques sur les « tabous » de l'histoire

Un colloque vient de réunir à Moscou des cinéastes soviétiques et polonais qui out évoque ensemble, pour la première fois, les points les plus sensibles de l'històire des relations entre leurs deux pays.

MOSCOU de notre correspondant

Nerveux, un hant responsable des

Car les taches blanches, c'est le nom de code donné à tous ces chapitres jusqu'à présent tabous des relations entre deux pays membres du même bloc, officiellement amis, mais que les souvenir et les non-distancement en fait table replondément séparent, en fait, très profondément. Sans même remonter jusqu'à Sans même remonter jusqu'à l'empire tanriste et aux siècles passés, aucun Polonais n'a onblié jusqu'aujourd'hui ni comment Staline et Hitler s'étaient partagés leur pays en signant, en août 1939, le pacte Molotov-Ribbentrop; ni les déportations de masse qui avaient survi l'entrée des troupes soviétiques sur leur territorie; ni le massacre, à Katyn, de plusieurs milliers d'officiers polonais par les forces de repression staliniemes. Après, il y

cut encore la passivité soviétique devant l'écrasement par les Allemands à l'été 1944 du sonlèvement de Varsovie, puis les conditions d'établissement du régime socialiste mais, de cela, on ne parle toujours officiellement pas, tandis que les autres chapitres ont été ouverts, depuis quelques mois, par la volonté commune du général Jaruzelski et de M. Gorbatchev.

at sen du Pacte de Varsovie et ten-ter également de jeter les bases de relations nouvelles entre la Pologue et l'URSS. Une commission d'histo-riens à donc été mise en place, mais avance à pas de tortue alors que, libérée, la pression monte à Varsovie dans les milieux oppositionnels.

C'est dans-son contexte que les unions des cinéastes polonais et soviétiques avaient décidé d'organiser cette semaine, à Moscou, trois journées de débat sur le « cinéma historique, des tabous à la Glasnotst ». Or, sous l'ellet de cette même transparence, l'Union des cinéastes est devenue en URSS, l'un des premiers bastions du renouveau et pour ce qui est de l'organisation des cinéastes polonais, le moins qu'on puisse dire est que le général Jaruzeiski n'y compte pas que des partisans. Il y ent, à Varsovie essentiellement, des grincements et des hésitations mais la réunion s'est tenue « dans une atmosphère, disent tenue « dans une atmosphère, disent les participants polonais, de totale

liberté de parole. - Aucun fait n'a été laissé dans l'ombre. Présents, des historicus russes de la commission officielle as sont fait rabrouer par leurs propres compatriotes quand ils ont timidement essayé de faire valoir qu'il fandrait encore faire des recherches sur Katyn avant d'en arriver à des conclusions définitives.

Le leitmotiv des interventions Le leitmotiv des interventions tant polonaises que soviétiques était que les és barrières ne pourraient être levées entre les deux Nations tant que toute la vérité n'aurait pas été dite ». Côté polonais, on a mutiplié les témoignages personnes! directs mais en insistant sur le fait que « tout cela s'était produit dans le cadre d'un système totalitaire contre lequel nous luttons vous et nous ». Côté russe, la réponse était que les faits n'étaient que trop vrais et honteux mais que cette soufet honteux mais que cette souf-france avait aussi été celle de la Russie et que la vérité était la pre-mière arme contre le renouvellement

de l'horreur. On se retrouve en septembre à On se retrouve en septembre à Varsovie pour un nouveau débat sur le « stéréotype polonais » dans le cinéma soviétique d'avant-guerre. Il y a des projets de films communs dans l'air et les sourires des Polonais en disent long sur l'importance de ce qui vient de se passer : les intellectuels de ces pays ont, pour la première fois, tenté de prendre en charge le destin forcement lié de leurs Nations.

Ce n'était qu'un colloque, mais il

Du bon usage de la « glasnost »

Une note de service diffusée,le jaudi 7 avril, per l'agence Tass à l'intention des médies soviétiques a fourni un exemple des consignes précises que ceue-ci aont appelés à suivre pour la « couverture » d'un événement. Cette note « à l'attenle fil intérieur de l'agence officielle, concerne le premier Congrès de la société sportive des syndicats sovié-tiques, qui devait avoir lieu les jours ivants à Moscou. Elle précise que huit permi les principaux journaux centraux — dont la Pravolt, l'organe du PCUS, et les àvestis, le quotidien

du gouvernement, — « ainsi que les quotidians de jounesse et sportifs de grand format » édités dans les Républiques fédérées « publient sur la première et la seconde journée des travaux du Congrès un compte rendu de Tass d'un volume de quatre à six pages dactylographiées incluent un résumé du rapport d'introduction ».

Les quotidiene Sovietski Sport et Troud (organe des syndicats) « publiant [...] des textes préparés par eux-mêmes, d'un volume n'excédent pas une page de jour-nal A. Ils publient également « les

documents du Congrès et la compoaition des nouveaux organes diri-geants ». Les autres journaux, poursuit la note, « publient un compte rendu de Taes [...] d'un volume n'excédant pas une page et demie » dactylographiée. La télévision et la radio « diffusent une information sur Congrès et des interviews avec ses participants a. Enfin, les interventions des délégués des Républiques et des régions « sont publiées au gré des comités locaux du perti », dans

la pressa régionale. - (AFP.)

HONGRIE

L'afflux de réfugiés roumains provoque des tensions entre Budapest et Bucarest

VIENNE

de notre correspondante

Deux événements sont en train de raviver le vieux différend entre Budapest et Bucarest sur la minorité magyar en Transylvanie : l'afflux de milliers de réfugiés roumains de sou-che hongroise vers la Hongrie, et la décision du gouvernement roumain d'interdire aux minorités d'utiliser les noms hongrois pour les villes qu'elles habitent en Roumanie. Jamais les relations entre Budapest et Bucarest n'ont été anssi tenducs.

Le premier ministre hongrois. M. Karoly Grosz, a lui-même révélé à la mi-mars, en recevant des repré-sentants des Eglises, qu'au moins dix mille Roumains avaient fui leur pays à cause des conditions de vie difficiles et d'une assimilation forcée pour se réfugier en Hongrie. Ce chiffre s'est considérablement accru depuis et atteint, selon des sources bongroises, treize mille personnes enregistrées. Selon des estimations non officielles, ce chiffre scrait cependant beaucoup plus élevé.

« Incompréhensible et imadmissible »

Confronté au . phénomène contronte au « pienomene regrettable » des réfugiés roumains, comme le dit M. Grosz, le gouvernement hongrois a débloqué, fin mars, des crédits de 300 millions de forints (environ 35 millions de francs) pour alimenter un fonds d'aide pour des « êtrangers temporairement ins-tallés » en Hongrie. L'accueil de réfugiés venant d'un pays « frère » n'est pas prévu dans les règles de bonne conduite entre pays commu-

An début de cette semaine, une nouvelle parvenue à Budapest a « inquiété l'opinion publique hon-groise » selon le quotidien du gouvernement Magyar Hirlap. En Roumanie, les journaux des minorités imprimés notamment en hongrois et en allemand n'ont désormais plus le droit d'utiliser les noms hongrois et allemands des villes - comme il

était d'usage dans le passé - mais doivent les appeler par leurs noms

· La Roumanie étant un Etat national unitaire, il est naturel d'utiliser pour les noms des localités la langue officielle de l'Etat », fait-on valoir de source autorisée roumaine.

Mais pour Magyar Hirlap, cette mesure - incompréhensible et inadmissible - constitue une - violation flagrante des droits fondamentaux des minorités ethniques ». Outre les Hongrois, vivent en Roumanie des Allemands, des Ukrainiens, des Croates et des Russes. Le même quotidien a révélé que l'ambassadeur de Hongrie à Bucarest n'avait pas été autorisé à s'adresser cette année à la minorité hongroise à la télévision le jour de l'anniversaire de la libération de la Hongrie en 1945, comme il l'avait fait dans le passé.

Les enjeux de l'aménagement du territoire

Une autre source d'inquiétade pour les Hongrois, susceptible d'accélérer l'exode des membres de la minorité hongroise, est le plan d'aménagement du territoire que le gouvernement roumain est sur le point de mettre en œuvre.

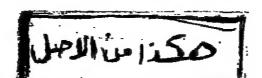
Selon le quotidien du Front patriotique populaire Magyar Nem-zet, ce plan prévoit - la démolition pure et simple de localités classées comme petites - c'est-à-dire des cen-taines, voire des milliers de villages roumains peuplés de Hongrois, d'Allemands et d'autres minorités.

Ce projet s'inscrit parfaitement dans la politique de brassage de la population au nom des nécessités conomiques poursuivie par les autonies. Sous prétexte de ne pas disposer de suffisamment d'élèves bongrois, le nombre des écoles et lycées bongrois a été progressivement réduit et les universités bongroises fermées.

la grande halle

WALTRAUD BARYLL





La campagne pour l'élection présidentielle

Paris-Match nous remet ça. Le premier

François Mitterrand a écrit à « tous les Français ». Pas aux Françaises ? Et pourquoi pas « Bonjour chez vous ! » pendant qu'il y était ? Il est vrai que le président de la République ne connaît que des « compatriotes », mot neutre. C'est trop com-

A propos : ceux - celles ? - qui n'ont pas reçu la Lettre du président peuvent la fui demander. Il la leur adressera e personnellement », a annoncé son état-major de campagne. Du pain sur la planche...

Le chef de l'Etat, pour réparer son omission du fatidique « a » muet, pourrait invoquer le patronage de Mre de Sévigné. Ce serait une délicate attention qui pourrait lui railier au moins les suffrages des tantes du petit Marçei de Proust. Ce n'est pas à négliger, même quand on dispose d'une avance dans les intentions de vote iminines, car, en face, on ne chôme cas

Fondé per la Ligue

des droits de l'homme

pour séduire la duchesse. Nº Verdurin, et même Odette, sans oublier Françoise.

Raymond Barre « fait confiance » à toutes, mais on devine sa préférence pour le bœuf mode. La cuisinière bourgeoise a

ministre y accorde une interview à Claude Chirac, dont le rôle n'est plus à rappeler depuis qu'elle a réconcilié son père et la jeunesse en le mélant à la venue en France de la chanteuse Madoons, l'été dernier,

L'« e » muet

autre style que celui de l'œil de velours que Jacques Chirac affiche depuis des semaines sur tous les murs. Le candidat du RPR songerait-il à arriver par les femmes ? Sans complexe, il invite les « siennes » à lui rendre témoignage de son charme. Jacques Chirac s'offre donc à tous les yeux sous ceux, auxquels les butors seuls résisteraient, de sa fille

Dans la même veine, M. Chirac confie oue son émission de télévision préférée est « le journal télévisé en général, celui des « Nuls » en particulier ». On a eu chaud : il aurait pu énoncer l'inversa.

Au lournel télévisé d'Antenne 2 - le plus antichiraquien de tous, selon l'entourage du premier ministre - Bernadette Chirac, Interrogée comme Danielle Mitter-

rand et Eve Barre, a déclaré, le mercredi 6 avril, qu'elle refuse de s'e ériger en conseiller politique » at que, si son mari devient président de la République, son rôle à elle sera d'être cefficace, en s'intéressent de très près aux questions sociales, et discrète, car l'épouse du chef de l'État ne détient aucune légitimité populaire et doit, donc, rester à sa place »

Danielle Mitterrand a déclaré, jeudi, à Antenne 2, qu'elle se veut « une França libre » qui « doit pouvoir dire ce qu'elle pense x. Elle pense notamment ceci « Depuis quelques mois, a-t-elle indiqué, nous avions tous conscience, même s'il ne nous avait rien dit, qu'il ne pourrait pes faire autrement » Il s'agit, bien sûr, de François Mitterrand et de sa candidature à un nouveau mandat présidential

Le regard féminin n'est pes toulours

flatteur pour ceux qui aspirent aux suffrages de leurs concitoyens. Il y a belle lurette qu'on sait ca qu'il en est pour Jean-Marie Le Pen et l'épouse qui s'est séparée de lui. Le mensuel Globe ne se lasse pas d'entendre Pierrette Le Pen par-ler dans des termes qui n'excluent pes non plus une cartaine vulganté de son ex-grand homme. Elle donne quelques informations sur les relations de son exmari avec M. Barre, Jean-Marie, lui, com-mence à l'avoir mauveise. Il a saisi la jus-tice, aux fins, pour celle-ci, de saisir le

Le juge, Gérard Pluyette, vice-président au tribunal de grande instance de Paris, statuant en référé sur le demande du président du Front national et de ses filles, a refusé, dans la nuit de jeudi à vendredi, d'y faire droit. Pierrette peut donc comi-

Récit du service politique.

Déboussolés !

le journal mensuel de documentation politique OUS vivons décidément une étrange campagne électorale. après-demain

il y a sept ans, les électeurs étaient invités à participer à un débat fondamental autour d'un maître-mot ; le (non vendu dans les kicsques) r changement ». La gauche prétendait « changer la société », voire affre un dossier complet sur : « changer la vie ». La droite l'accusait de fomenter la « révolution », mais vantait le « changement dans le conti-LES RETRAITÉS les autres dans la crainte ; l'enjeu, en

et surtout pas à celle de 1981.

des articles de : Aujourd'hui, qui parle encore de P. MAUROY, G. JOHANET, *e changement »* parmi les principaux J. FRANCESCHI, P. BEAU candidats à la charge suprême ? Personne, sauf le chaf de file de l'extrême Francisco 35 F Irlantona à 2 F ou chârqui droite, qui a toujours donné à ce mot à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jeanune signification très spéciale. Dolent, 75014 Paris, en apáci

Le mot-ciá, en ce moment, c'est, su contraire... l' « immobilisme » l Les pertisans des deux ténors de la boucha, la jeudi 7 avril, pour qualifier la projet présidentiel de leur ennemi, « révolutionnaire » d'hier.

Il faut croire que M. Mitterrand possède aussi des dons d'ensorceleur pour tenter d'expliquer comment il est parvenu, en deux semaines, à déboussoler MM. Raymond Barre et Jacques Chirac, en les prenant à contre-pied à checune de ses inter-

Ca jaudi soir, le spectacle était particulièrement cocasse. Au micro de RTL, le candidat de l'UDF a critiqué la Lettre à tous les Français, du président-candidat avec dans le ton... une modération confondente, Aux yeux de M. Barre, M. Mitterrand n'est plus qu'un socialiste « implicite », vrai porteur de « conservatisme », bref. un benai social-démocrate, au pis un radical-socialiste, mais sûrement plus cet homme « dangereux » que dénonce M. Chirac.

Le président-candidat peut remercler l'ancien premier ministre. En ment ses convergences a avec M. Mitterrand, en

particulier sur certaines questions institutionnelles et sur l'opportunité d'inscrire dans la Constitution les moyens de régler une fois pour toutes les controverses sur le fonctionnement du système audiovisuel, M. Barre a bien aidé M. Mitterrand à élargir son audience électorale vers le centre du paysage politique. De même, en réclament des ediroits d'auteur » aur plusieurs des propositions faites per celui-ci, il n'a fait, somme toute, que valoriser devantage le contenu du projet de son

Un Chirac des mauvais jours

Même s'il s'en défend, M. Barre a, de toute évidence, intégré dans son attitude la perspective d'un insuccès. En témoigne non seulement le bonne volonté qu'il a manifestée, au micro de RTL, quand il a donné à ses commentaires sur la missive de M. Mitterrand une priorité sur la défense de son

propre projet, mais aussi le carectère désabusé de certaines de ses déclarations à paraître samedi dans le Figaro-Magazine, auquel il confie volontiers qu' « une défaite, en politique, ce n'est

Du coup, la prestation de M. Chirec «L'heure de vérité» d'Antenne 2 n'en est apparus que plus déphasés. Est-os à cause de son emberras devant les questions incisives qui lui étaient posées, sur les affaires écono-miques et financières, per le directeur de l'Expansion, Jean Boissonnat i Est-ce parce qu'il est dérouté par le peu d'impact, à en croire les son-deges, de sa campagne contre les arrière-pensées qu'il prête au président-candidat ? Toujours est-il que par son insistance à voulois réduire sa confrontation avec M. Mitterrand à un choc manichéen, M. Chirac (qui ne voulait pas polémi quer mais qui n'a pu pourtant y échapper) a offert aux téléspecte teurs, per contraste avec la réaction de M. Barre, une vision archaïque de

vais jours, mélant les approximations. aux caricatures et aux incohérences Ce fut le cas, en particulier, quand il invoqua son refus de réviser le Constitution pour justifier son opposition aux propositions de M. Mitterrand ves à l'audiovisuel, quelques instants à peine avant de dire qu'il faudrait de toute façon modifier la Constitution pour élergir le champ du référendum... Jacques Chirac le hus-sard, sabre au clair, mais chargeant avec tellement d'ardeur qu'il ne pouvait que s'isoler davantage, dans la bataille du premier tour, des électeurs modérés... orientés per M. Barre vers M. Mitterrand.

C'était la Jeques Chirac des mau-

Le président-candidat, dont l'épouse disait jeudi sur Antenne 2 qu'il a ancore le temps de s'inquiéter de la santé de ses plantations lanses de dahillas, pouvait partir è Rennes le cœur léger, vendredi soir, pour le premier meeting de se campa gne.... en pantoulles.

ALAIN ROLLAT,



ASSOCIATION FRANÇAISE RAOUL FOLLEREAU Ordre de la chante

lemandé ou 150 F pour l'abon

donne droit à l'envoi pretuit de ce

remont prevail IRO % d'Accou

L'Association française Raoul Follereau et Médecins du Monde s'adressent aux Candidats à la Présidence de la République

🛥 (Publicité)=



Médecins du Monde et l'Association française Raoul Follereau

regroupent à elles deux plus de 600.000 donateurs. Elles interviennent en France et dans 30 pays. Leur budget global représente 30 % du financement total de l'aide privée au

Tiers Monde. Au moment où vous vous présentez devant le suffrage de tous les français pour la magistrature suprême, nous voudrions savoir si vous partagez l'ambition qui est la nôtre : mieux aider le

Tiers Monde. Il s'agit à la fois d'une vision réaliste et d'un idéal qui nous paraissent absents des débats dans la campagne présidentielle.

On parle de l'Europe et de l'horizon 92, mais sans s'adresser au cœur des Européens. Or certaines ambitions -certains espoirsprésents dans la jeunesse des pays européens trouvent leur expression privilégiée dans la vie associative en particulier.

L'avenir de l'Europe passe par le développement du Tiers Monde. Eux et nous sommes concernés.

Pour notre part, nous souhaiterions mettre l'accent sur : 1. l'organisation des rapports entre l'aide publique et l'aide

2. la fiscalité des associations,

3. la fiscalité des dons, 4. l'organisation du mécénat humanitaire.

1. Vous n'ignorez pas que les rapports entre le public et le privé ressemblent aux rapports existants entre le "pot de fer et le pot de terre" et que les structures de concertation, même lorsqu'elles existent, n'ont aucun pouvoir de décision.

A l'heure de l'Europe où la coopération publique des pays voisins s'appuie, non seulement sur l'administration mais, de plus en plus, sur des organismes privés, nous souhaiterions une évolution semblable en France.

Notre première question est celle-ci :

- Accepteriez-vous, lorsque vous serez élu, de confier aux volontaires des organismes privés, présents sur le terrain, une plus grande partie de l'aide au Tiers Monde ?

2. Nos recettes étant constituées par des dons, nous ne sommes par assujettis à la TVA. Mais nous la payons sur nos dépenses en France. De plus, tous les salaires versés à nos personnels sont soumis à la taxe sur les salaires qui s'élève jusqu'à 13,5 %.

Notre deuxième question est celle-ci :

- Acceptenez-vous, lorsque vous serez élu, de supprimer la taxe sur les salaires et d'envisager une exonération de la TVA qui frappe les associations privées d'aide au Tiers Monde pour leurs dépenses en France ?

3. L'autre aspect fiscal concerne les avantages accordés aux particuliers et aux entreprises. Si la loi, dite "loi Balladur" améliore la situation, nous sommes encore très loin de nos voisins européens. Notre troisième question est celle-ci:

 Accepteriez-vous, lorsque vous serez élu, d'élever les seuils de déduction pour atteindre les niveaux européens?

(Ceci, tant pour les particuliers que pour les entreprises, soit sous forme de déduction du revenu ou du bénéfice brut, soit sous forme de réduction d'impôt. A titre d'indication, il faut porter de 5 à 25 % les déductions sur les revenus des particuliers et de 3 à 5 % du chiffre d'affaires les déductions sur le bénéfice brut des entreprises. S'il s'agit d'exonération d'impôt, le plafond sera fixé à 50 % dans la limite de 20 % des revenus).

4. Enfin, notre quatrième question est celle-ci :

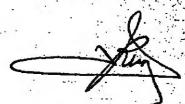
- Accepteriez-vous, lorsque vous serez élu, de mieux établir les règles qui définissent le label "Grande Cause", le calendrier des quêtes, l'accès à la télévision publique et de renforcer les avantages y afférents ?

Cette lettre sera publiée dans la presse française ainsi que votre réponse dès qu'elle nous sera parvenue.

Dans l'attente de votre réponse, dont nous vous remercions, Nous vous prions d'agréer, l'expression de notre haute considération.

Bemard Kouchner

André Récipon





Politique

La campagne pour l'élection présidentielle

« La France n'a pas besoin d'un chef d'Etat qui prétend ne rien faire »

déclare M. Jacques Chirac à « L'heure de vérité »

l'invité de « L'heure de vérité » sur

Interrogé sur la Lettre de M. Mit-terrand, M. Chirac répond : «La Lettre est bien écrite. Je trouve que Lettre est bien écrite. Je ironve que le projet est flou, qu'il est vague et que, au total, il est surtout porteur d'immobilisme. Il n'y a rien qui change. Qu'est-ce que dit M. Mitterrand. Îl dit : ce qui a été bien fait, c'est mol qui l'al fait, ce qui a été mal fait, c'est la faute des autres, ou des experts qui m'ont mal conseillé, comme pour le chômage, et ce que je feral demain, eh bien! c'est ce que yous youdrez, on vera c'est ce que vous voudrez, on verra.

En 1981, M. Mitterrand avail quelque chose à dire. Il nous donne le sentiment aujourd'hui, en fait, de n'avoir plus rien à dire. Et c'est un peu inquiétant. Et c'est inquiétant notamment venant de quelqu'un qui peu inquietant. Et c'est inquietant notamment venant de quelqu'un qui a fait une très longue carrière politique, et qui, sur toutes les grandes affaires intéressant notre pays, s'est toujours trompé. Il s'est trompé en combattant violemment les institutions avant de s'y rallier en 1981.

lions avant de s'y railier en 1981.

Il s'est trompé en combattant violemment la force de frappe. Il a
indiqué que c'était dramatique, que
ça isolait la France. Il s'y est railié
en 1981; mais enfin, il s'était
trompé. Où serait la France si on
l'avait suivi sur ces deux grands

M. Chirac était, le jeudi 7 avril, sujets? Il s'est trompé en 1981 lorsqu'il a cru qu'on pouvait faire de la relance de la consommation, des nationalisations, alors que tous les grands pays autour de nous faisaient exactement le contraire, même les socialistes, et privatisaient. Il s'est trompé sur cette stu-pide affaire de l'école, cette querelle

Un président en « pantoufles »

. M. Mitterrand ne s'est pas trompé depuis deux ans, pour une bonne raison, c'est qu'il n'a rien dit et qu'il n'a rien fait. Et ma conviction c'est qu'il sera battu. La politique c'est en général une bataille. Gérer un pays c'est aussi un combat face à un monde difficile. On ne gagne pas une bataille en révassant en quelque sorte au coin du feu. On ne s'engage pas dans l'avenir en chaussant ses pantoufles. .

A propos du minimum social pour les plus pauvres proposé par M. Mitterrand, M. Chirac explique : « Le problème est de savoir comment est donné ce minimum. M. Mitterrand dit : on va simple-ment distribuer des allocations.

Non. Ça, ce n'est pas mon projet. Je dis : l'homme a besoin de se nourrir, mais il a aussi besoin de dignité. Et cette dignité ne peut lui être donnée que par le travail. Quand un homme revient chez lui le soir, vis-à-vis de sa famille, ou vis-à-vis de lui-même, il ne peut pas revenir simplement en disant ; j'ai été toucher mon allocation au guichet. Il faut qu'il dise : je l'ai gagnée. » Ce qu'il faut, par conséquent,

c'est assurer, non pas assurer un revenu minimum, mais une activité minimum garantie. Cette activité peut être modeste. Elle peut être une activité de formation. Elle peut être une activité de réinsertion. Mais il faut qu'on aide les gens à faire l'effort nécessaire pour qu'ils aient à nouveau la dignité, en échange de quoi on leur donne le minimum. C'est une grande différence entre la conception de M. Mitterrand, qui est la conception de l'assistance, et ma conception, qui est celte de la dignité de l'homme.

Il ajoute : « La réponse financière de M. Mitterrand ne tient pas debout. - Il faudrait alors « élargir la base ou l'assiette de l'impôt sur les grandes fortunes jamais dit qu'on renégocierait ça.

En déclarant que pour lui « la

TVA n'était pas le priorité des priorités», M. Jacques Chirac a

pour la première fois clairement

annoncé, sa conception du mar-

ché unique européen à l'hori-

zon 1993. Le marché unique pré-

voit - depuis qu'a été signé l'accord de Luxembourg de

décembre 1985 - un espace

bien sûr sans frontières fiscales.

l'idés générale étant de relancer

et en faire en réalité un impôt supplémentaire sur tous les patrimoines moyens. Il y a une autre raison : l'Europe, cela veut dire la libre circulation de capitaux. Or l'impôt sur le capital en France est sensiblement plus élevé aujourd'hui que dans la moyenne des pays européens, 40 % de plus, et il est près du double de celui que paient les Allemands. Si nous augmentons encore l'impôt sur le capital en

France, eh bien! tout naturelle-

ment, le capital se déplacera de

la France vers l'Allemagne et les

autres pays ». La proposition de M. Mitter-rand lui paraît donc « démagogi-que et absurde ». « L'adhésion de M. Mitterrand à l'Europe est purement spéculative et intellecpas la moindre conclusion sur le plan de sa politique ..

Manyaise foi et ignorance »

Concernant l'adhésion de l'Espagne au Marché commun, M. Chirac affirme : « Je n'ai

agricoles, ce au on a fait. .

A propos de la cohésion sociale, il déclare : • Je ferais remarquer à M. Mitterrand que depuis que mon gouvernement a été formé, le nombre de jours de grève, qui sont une expression de la cohésion sociale, a baissé : plus de 1 500 000 entre 1981 et 1985, un peu moins de 1 million en 1986. » Il ajoute : « Nous devons affronter un dési important. Non pas de faire une sorte de déclin tranquille. Nous avons besoin de nous rassembler dans l'effort. .

Interrogé sur ses propos concer-nant le racisme, M. Chirac précise : . J'ai dit à Marseille que je comprenais parfaitement le « rasle-bol » qui a saisi un certain nombre de Français lorsqu'ils ont vu une politique de 1981 à 1985 qui s'est caractérisée par le développement du chômage et de la nouvelle pouvreié, par le dévelonpement de la nouvelle migration officielle et clandestine, et par le développement de l'insécurité, c'est-à-dire de la délinquance, de la criminalité et du terrorisme. -

A propos du mouvement étu-diant de décembre 1986, il recon-

Le coût serait d'une soixantaine

de milliarde de france - ce qui

est beaucoup - si les pays à taux bas faisaient une partie du

chemin en remontant leur fisca-

J'ai dit qu'on reverrait un certain naît ; - Je regrette certaines nombre des modalités strictement erreurs de mon gouvernement, qui sont d'ailleurs mes erreurs, en réalité. J'ai eu tort de mettre dans un texte de loi un certain nombre de mesures, qui, par ailleurs, étaient de bonnes mesures et qui auraient pu tout naturellement être mises en œuvre, sans avoir besoin de texte de loi. .

Répondant aux reproches de M. Mitterrand sur sa politique de recherche, il a expliqué :
- M. Mitterrand en a parlé avec une mauvaise soi pudique, ou plus exactement une ignorance des faits, comme d'habitude, car s'il avait pris tout simplement les chiffres budgétaires, il se serait aperçu qu'en deux ans le rythme de la croissance de la recherche a été supérieur à celui des cinq années précédentes. Il s'est fondé pour cela sur un ajustement que nous avons fait dans le premier texte financier collectif de mon gouvernement, en raison de l'importance de la trésorerie d'un certain nombre d'organismes. Ensuite, nous avons redéployé tout cela et augmenté très sensiblement notre budget de la recherche: 10 % en 1988. -

Confiance

M. CHIRAC ne pouvait demeurer en retrait per rapport aux critiques edressées tout au long de la journée du jeudi 7 avril par tous les membres de la majorité au contenu de la Lettre à tous les Français. Il ne pouveit pes être moins sévère que M. Barre ne l'avait été dans un entretien à RTL en fin d'après-midi, alors que l'essentiel des reproches du président-candidat visait de façon tout à fait directe et explicite et sur un ton pugnace le prattier ministre-candidat.

Service and commission

AL ARKS

M. Chirac ne pouvait capandant pas uniter à l'agant de l'an advarsaire politique des formilles aussi percurantes, imagées et polémiques que celles choisies le matin même par son ports-parole, M. Alain Juppé, ni relire les cinquante-neuf pages du Livre noir de l'Etat-PS tout juste diffusé per le RPR pour retourner aux socialistes — chiffres et fonctions à l'appui — la démonstration de la e mainmise » du parti du président sur l'État pendant cinq ans.

En conséquence, pour la dernière « Heure de vérité » de la campagne électorale, M. Chirac a choisi à la fois de réfuter les imputations de M. Mit-terrand et de développer son propre programme. Tout au long de l'émission, chaque dénonciation avait pour ontrepoint la démonstration inverse. Il est vrai que M. Mitterrand s'est volontairement offert à cette réplique. Par sa Lettre et surtout par les condamnations qu'elle prononçait, il se retirait à lui-mame la protection révérencieuse qui s'impossit - mai-gré tout - envers un président de la épublique en exercice. Désormais, il devient - volens nolens - un candidat parmi d'autres. Mais aussi, de per la détention du titre en jeu, le candidat-cible par excellence, érigeent même son premier ministre en « challenger » privilégié.

Match nul

Sur le mode calme, spalsé et réfléchi auquel il a habitué ses auditoires depuis le début de sa campagne et devant un public rassemblant les grands témoins » de ses meetings provinciaux, M. Chirac a donc lancé ruelques formules destinées à toucher en profondeur au-delà de l'effet immédiat. Ainsi non seulement le projet de M. Mitterrand est e flou, raque et porteur d'immobilisme », ca que d'autres ont également dit, mais émane de « quelqu'un qui a fait une

très longue carrière politique et qui sur les grandes questions s'est toujours trompé s, d'un homme dont on peut craindre les « combines », puisqu'il a été e très longtemps ministre sous la IV République ». Ou encore : « On ne gagne pas en rêves-cant au coin du fau et on ne s'angage pes en cheussant des pentoufles. » On a aussi entendu perler d'une proposition « démagogique et absurde » à propos de la restauration de l'impôt sur la fortune ou d'un « argumentaire de bende dessinée a pour le reste.

Si M. Chirac a souligné le rôle personnei qu'il a pris dens la conduite de la positique étrangère et de désense depuis 1986, c'est qu'il n'a pas voulu laisser accréditer l'idée que M. Mitterrand aurait exercé un monopole dans ces domaines. Mais, eur ces points, sa polémique a été volontairement limités. Tout au plus a-t-il admis qu'il n'avait pas de diver-gences avec le chef de l'Etat, puisque ca demier est, salon lui, « un converti récent » aux idées de de Gaulle. Une réponse simable, en somme, à l'hommage rendu per M. Mitterrand

En revanche, M. Chirac a convenu cu'il aveit commis des cerreurs ». qu'il regrette, avec la loi Devaquet, II admet volontiers que les circonstances ont change depuis 1978 lorsqu'il redoutait que la France ne devienne la «vassale» des «marchands y dans l'Europe. Il a su aussi se montrer tour à tour opiniatre et documenté pour parler de l'emploi, de la fiscalité, de l'investissement, convaince et ému pour évoquer la e dignité » à rendre aux marginaux, indigné pour accuser les socialistes de « mettre la main sur tout », un peu condescendant pour assurer M. Barre de son c amitié », et surtout phalisme pour affirmer que le candidat socialista serait battu.

Par sa résolution, sa combativité, son dynamisme, M. Chirac a tente ter son nouveau comportement public (« sérénité » et « volonté »). Il s'est efforcé de séduire largement l'électorat de la majorité en refusant les clins d'œil cocuméniques à l'autre camp. Enfin, avant même le premier tour, il s'est placé en position de dislogue ou plutôt de duel avec la prési-

ANDRÉ PASSERON.

Marché unique et TVA

L'une des difficultés qui s'opposent au projet est son coût pour l'Etat français qui devra réduire les teux de la TVA plus élevés en moyenne qu'à l'étranger. Il en coûterait grosso modo une centaine de milliards de francs si nous devions nous aligner sur les taux les olus bas (en RFA le taux normal est à 14 % at à 12 % en Espagne at au Luxembourg contre 18,6 % en France qui de surcroît a deux taux majorés à 33 % et à 28 %).

Commerce extérieur et investissement

L'année 1987 a été une année noire pour notre commerce extérieur car, pour la première fois depuis 1969, le solde des produits manufacturés a été défici-taire (- 7,9 milliards de francs). Pour M. Chirac, cela tient au fait que nous importons beaucoup, ment professionnel qui témoignent de la reprise de nos invessements. Cette affirmation est cile a évaluer correctement du fait que le matériel militaire fait partie du poste équipement pro-

On retiendra tout de même que les biens d'équipement civil sont en déficit de 2 milliards de francs en 1987 contre un excédent de 9 milliards en 1986. Toutefois, il a déjà été souligné que la situation s'est surrout aggravée dans les biens intermédiaires et dans les biens de consommation. L'INSEE note que, en movenne annuelle, les pertes de parts de marché intérieur et étranger se sont poursu-vies en 1986 comme en 1987 et que notre déficit manufacturier a continué de s'alourdir vis-à-vis de la communauté européenne. On assiste cependant à un sement au second semes-Quant aux investissements

• Appel de Cochin : Le 6 décembre 1978, M. Chirac est à l'hôpital Cochin où il se remet d'un

grave accident de voiture. En rup-

ture avec M. Giscard d'Estaing, il se prépare à conduire la liste RPR

pour la première élection de

l'Assemblée des Communautés européemes au suffrage universel, le 10 juin 1979. De son lit d'hôpi-tal, il rend public un «appel» qu'il a rédigé avec ses conseillers d'alors, M. Pierre Juillet et Mat Marie-France Geraud

Dans ce texte de trois feuillets,

il écrit notamment : · Il est des heures graves dans l'histoire d'un peuple où sa sauvegarde tient

toute dans sa capacité de discerner

les menaces qu'on lui cache (...). Tout nous conduit à penser que,

derrière le masque des mots et le

jargon des technocrates, on pré-

pare l'inféodation de la France, on

consent à l'idée de son abaise-

ment (...). La politique européenne

du gouvernement ne peut, en

Mª Marie-France Garaud.

productifs, ils ont augmenté de 4 % en volume tent en 1987 qu'en 1986. Cela suffit-il à nous placer en tête des pays de l'OCDE, comme l'affirme M. Chirac ? La réponse n'est pas évidente. Salon les perspectives économiques, les investissemoyenne, pour les 24 pays qui composent l'organisation, de 5,5 % en 1986 et 5 % en 1987.

lité alors que la France abaisserait les siens, le point de rencon-15 % pour le taux normal et de 6 % à 7 % pour le taux réduit. Cet effort de baisse n'est pes impossible à réaliser si l'objectif

du marché unique passe bien d'abord par l'abolition des fron-tières fiscales. Encore qu'il faille bien voir que contrairement à ce sociétés et l'impôt sur le revenu dont le rendement peut aucmenter alors même que les taux diminuent (effet d'élasticité), une réduction de la TVA privarait définitivement l'Etat de ressources importantes.

Mais M. Chirac a, jeudi soir, confirmé de la façon la plus nette ce qu'avait déjà dit M. Balladur, le rapport Boiteux et le CNPF (Conseil national du patronat taux de TVA est, à terme, nécessaire, mais d'autres réformes

ministre a cité les « rémanences » (la TVA n'est pas déductible sur tous les biens, notemment le gas-oil), la réduc-tion du déficit budgétaire, la baisse de l'impôt sur les le revenu, l'harmonisation de la fiscalité sur l'épargne, « assentielle à ses yeux ».

« La TVA n'arrive qu'en cinquiême position», a précisé M. Chirac, qui, sur ce point, s'oppose totalement aux vues de M. Barre. L'actuel premier ministre n'a probablement pas tort, ne serait-ce que pour une bonne raison: la RFA n'a pes du tout prévu de relever ses taux de TVA au cours des prochaines années pour tendre vers les nôtres.

L'effort, apparemment, devrait venir surtout de la France. Notre pays abandonnerait d'importantes recettes fis-cales sans que l'effet en soit évident pour stimuler les échanges. Seule la consommation des ménages y trouverait son compte. Mais est-ce cela qu'il faut viser en priorité ou l'investis-

Recherche: un trou de mémoire

M. Jacques Chirac a la mémoire courte. Lorsqu'il se pose en chantre de la recherche scientifique, il fait preuve d'une capacité d'oubil peu commune. Son gouvernement n'a-t-il pas, en effet, dès son arri-vée au pouvoir, feit porter à la recherche, tous ministères confondus, plus de la moitié (54 %) des annulations d'autorisations de programmes décidées par les services du budget ? Une partie de ses amis n'a-t-elle pas tenté, contre l'avis de M. Alain Devaquet, de démanteler tout à la fois le CNRS, I'INSERM, I'INRA, I'ANVAR et quelques autres ?

Reconnaissons-lui cependant d'avoir finalement préservé l'unité de ces organismes, mais abstenons-nous de le suivre

lorsqu'il prétend avoir rigoureusement soutenu la recherche dans son élan. Certes, il a beau jeu de prétendre que les crédits de la recherche pour 1988 (89 milliards de francs) sont en augmentation de 8,5 % à 10 % selon que l'on raisonne en dénenses de capital, en engagements ou en crédits de iement. Mais ce budget-là, qui intègra, entre autres choses 33 milliards de francs provenant du ministère de la défense, ne peut se comparer au chiffre que les gouvernements socialistes successifs présentaient dans le fameux budget civil de recherche et de développe-

Dès lors que l'on raisonne en cas termes, il apperaît que la pro-

grassion de la recharche n'a pas dénassé 2.3 % - elle était encore de 6,3 % en francs constants en 1986, - ce qui, compte tenu du taux d'inflation, se traduit au mieux per un budget en stagnation, voire en légère régression. Les exemples ne manquent pas, tel le CNRS dont les crédits n'ont augmenté que de 1 %. Reconnaisso toutefois à M. Chirac d'avoir débloqué, après quelles discussions, cent cinquante postes de chercheurs et d'avoir relancé les mesures en faveur de la recherche industrielle – toujours aussi faible depuis des lustres - avec notamment une augmentation des crédits de l'ANVAR et du Fonds de recherche un moment menacés.

BARRE: un petit tour...



LE NOUVEL HEBDO DU JEUDI

AU SOMMAIRE DU Nº 12

 Afghanistan : la paix déchire la Résistance.

 Une nouvelle inédite de Breyten Breytenbach.

Lexique d'une politique étrangère qui lui soit propre. L'Europe peut servir à camoufier l'effacement d'une

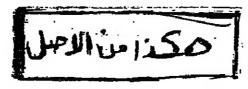
France qui n'aurait plus sur le plan mondial ni autorité, ni idée, ni message, ni visage (...). Favora-bles à l'organisation européenne, oul, nous le sommes pleinement. Nous voulons, autant que d'autres, que se fasse l'Europe. Mais une Europe européenne, où la France conduise son destin de grande nation. Nous disons non à une France vassale dans un empire de marchands, non à une France qui démissionne aujourd'hui pour s'effacer demain (...). Comme toujours quand il s'agit de l'abaissement de la France, le parti de l'étranger est à l'œuvre avec sa voix paisible et rassurante (...). Mais comme toujours quand il s'agit de l'honneur de la France, partout des hommes vont se lever aucun cas, dispenser la France pour combattre les partisans du

la décadence (...). •

 Elargissement du Marché commun: dans la nuit du jeudi 28 au vendredi 29 mars 1985, le conseil des ministres européens parvient à un accord de principe sur l'adhésion de l'Espagne et du Portugal à la Communauté économique européenne. La signature du traité d'adhésion a lieu le mercred 12 juin suivant. Mais le jeudi 7 mars, en visitant le Salon de l'agriculture à Paris, M. Jacques Chirac avait déclaré : · Dans l'hypothèse où le conseil des ministres de la Communauté arriverait à un accord sur l'élargissement pour le la janvier, ce qui est l'objectif de M. Mitterrand, et dans l'hypothèse où il y aurait alternance, la nouvelle majorité serait fondée à renégocier cet accord ., car l'élargissement . n'est pas supportable pour l'agriculture française en raison de ses consé-

quences techniques, commerciales et financières -. Aussi, le vendredi 22 novembre 1985, lorsque l'Assemblée nationale française vote le projet de loi autorisant le gouvernement à ratifier ce traité d'adhésion, les députés RPR et UDF s'absticanent.

• Racisme: le jeudi 10 mars 1988, M. Jacques Chirac fait campagne à Marseille. Les rapports avec les immigrés tiennent une large place dans ses propos. Répression de l'immigration clandestine et intégration des immigrés en situation régulière - doivent permettre de régler en cinq ans les problèmes de l'immigration ... assure-t-il, et de venir à bout de ces réactions racistes ou xénophobes, auxquelles - l'évolution que nous avons connue depuis quelques années a conduit un certain nombre de nos concitoyens ». Et M. Chirac ajoute: - Si je ne peux pas l'admettre, je peux le



THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

10 La Monde C Samedi 9 avril 1988

La campagne pour l'élection présidentielle

Jacques Chirac, le « dauphin »

Où est-il, cette fois? Quelle vérité l'habite ? Jacques Chirac, on l'a assez répété, est difficile à suivre. L'ambivalence, jusqu'ici, lui a si souvent servi de doctrine. Le sens du vent, de certitude provisoire. Aucun homme politique français, c'est connu, ne met autant en péril les convictions de l'observateur. Prudence, donc.

Et, bien sûr, comme pour rendre plus essoufflant cet éternel jeu de piste, un Chirac nouveau, encore un. est arrivé, servi par la campagne présidentielle. Le plus modéré des Chirac, Le plus sympathique. Rela-til, relativiste à souhait, presque résigné à la confusion des choses.

Et d'abord à la sienne. Mûri, sans doute, amolli, enfin fragilisé par l'air du temps, peut-être tout simplement par la vie, dirions-nous, si on nous avait habitué à voir de l'humain en cet bomme-là.

« Ardent » et » courageux », c'est évident, comme le proclament sans souci de nuance ses affiches; bronzé, comme il se doit, pour ressembler à ses portrait muraux.

M. Jacques Chirac est taillé, il n'y peut rien, en profil de lame de couteau, le sourire carnassier et l'œil séduisant, mais, curieusement plus grave, douloureux malgré lui, tatonnant dans son infatigable croisade pour sa destinée présidentielle.

Mirage encore? Mensonge, à force de n'être que sincérité d'un iour? Chirac toc, derrière des ties inventés par ses conseillers en communication? Et si, cette fois, l'acteur politique au muscle cardiaque hypertrophié et aux croyances simultanées se trouvait enfin en voie d'apaisement? Une alchimie non programmée donne l'impression de raientir le rythme des volte-face, d'enrayer les débordements du candidat chiraquien. Comme souvent avec lui, la tentative de diagnostic tient du pari perdu d'avance.

Parions, pourtant. En commencant par quelques signes extérieurs : après avoir investi une énergie importante et sommes rondelettes voilà qu'il semble un peu mal à l'aise dans cette peau médiatique trop par-

L'organisation du RPR tourne pourtant comme un moteur bien Inbrifié. Jacques Chirac ne fait campagne, chaque jour, qu'après heures, mettant un soin scrupuleux à oublier qu'il gouverne la France dans la journée. Plus d'escorte et des avions privés. Une comptabilité électorale tenue, paraît-il, à jour pour déjouer les criiques socialiste

Tout a été pensé pour que le candidat chiraquien apparaisse plus décontracté. Deux heures de sieste ou de détente quotidiennes. Un parcours du combattant à tuer ses

Le comité de soutien à la candida-ture de M. Jacques Chirac a rendu public, le jeudi 7 avril, un document établi par le RPR et intitulé le Livre

Selon le RPR. - entre 1981

et 1986, les institutions de la Répu-

blique. l'Etat ont été mis à la dispo-

sition de la machine socialiste et

des fidèles de François Mitter-rand -. Le Livre noir affirme que

dans l'administration, dans le sec-

teur public et nationalisé, considé-

rablement élargi en 1982, dans

l'information, singulièrement l'audiovisuel (...), le remplacement de ceux dont le seul tort était de

tration a pris des proportions incon-nues jusqu'alors -. A l'en croire, - la République mitterrandienne est

un régime de prébendes ». Le RPR cite des chissres : 46 %

des emplois de directeur d'adminis-

tration centrale changèrent de titu-laire de mai 1981 à avril 1982 (70 %

à la fin du printemps 1983); parmi ceux qui étaient nommés en 1981, dix-huit appartenaient au PS, deux au MRG, deux à la CFDT, un au

PCF, deux au Syndicat de la magis-trature. Dans la première année du gouvernement de M. Pierre Mauroy,

gouvernement de M. Fierre mauroy, plus de la moitié des recteurs et qua-rante inspecteurs d'académie étaient remplaces. En cinq ans, les gouver-nements de gauche ont procédé à trois cents changements de préfets.

Le Livre noir dénonce les disposi-

tions législatives ou réglementaires prises pendant la législature 1981-1986 et modifiant les règles de

recrutement ou d'avancement de certains corps, afin de permettre ou de faciliter les nominations au tour extérieur. Il cite, notamment, le

corps préfectoral, le corps diploma-

tique et les inspections générales d'administration. La création d'une

noir de l'Etat-PS, 1981-1986.

rivaux, mais tout de même allégé. Surtout, au désagrément des militants, un style de meeting à michemin de la veillée au coin du feu et de l'interview en public,

Sous chacun des chapiteaux de l'état-major de la rue du Général-Foy, ce n'est plus une tribune qu'on dresse, mais un plateau TV, futuriste et un peu froid. Le premier ministre répond assis, posement, aux questions de quelques « grands témoins ». Une jolie fille, une jolie femme, pour la mise en appétit du candidat, et cent demandes d'intérêt général, cent interrogations quotidiennes. Jacques Chirac parle longuement, avec simplicité et un souci appuyé de pédagogie de tout ce qui lui tient à cœur.

Lui-même a voulu cette manière feutrée, courtoise, un peu trop ronde pour ce long corps forcé à l'immobi-lité. « Vous savez, explique-t-il, l'ai été. par ma faute, victime de la télé-vision. Je faisais beaucoup de meetings, avant. Et dans une salle de itants, il se passe toujours quelque chose d'intense, comme pour un comédien. Cela m'a souvent fait déraper. Il m'arrivait de pousser des coups de gueule pour faire un effet de salle. - Le premier ministre en convient, les caméras surprenaient alors ce qu'il appelle son menton mussolinien ». « Cela a fait ma réputation. »

Plus de risque, cette fois, de voir le candidat chiraquien pécher par caporalisme verbal on gestuel. C'est le plus chic type des chics types qui s'avance chaque soir, aux mesures d'Europa, une musique d'opéra disco un peu boursouflée, vers des électeurs qu'il ne cherche plus, sur-tout plus, à doper par l'invective ou l'invitation musclée au combat. Jacques Chirac s'est mis, par ruse ou par conviction, allez savoir, à ressembler à sa philosophie de cette campagne 1988. Pragmatique, pon-dérée, à peu près lavée de toute

« Tout le monde se fout de mon projet »

D'où vient alors sa gêne? Il l'exprime à la manière d'une plainte, inhabituelle chez ce « gagneur » volontiers triomphant. « Tout le monde se fout de mon projet. Les journalistes comme le public. » Fout le monde se fout de tout, veutil dire. En fait, du fond, pour ne retenir, à gros traits rapides, que la

Jacques Chirac le sait et paraît s'en inquiéter. Cette présidentielle se joue à la symbolique et il redoute de se faire enfermer dans le piège de sa grosse machine médiatique. Bardé de conseillers en communication, son « image » rivée pour plu-

troisième voie d'accès à l'ENA,

ouverte aux syndicalistes et aux élus, est mise, elle aussi, au compte

de la « volonté farouche d'investir

systématiquement l'Etat , qui selon le RPR, animait le PS. Il lui est

reproché, enlin, d'avoir, pour parve-nir à ses fins, créé de nouvelles administrations, telles que la déléga-

tion interministérielle à l'insertion des jeunes en difficulté ou le com-

missariat général de la langue fran-

Le RPR affirme que par les natio-nalisations et par la loi de démocra-tisation du secteur public, qui pré-voyait l'entrée dans les conseils

yant l'entrec unus le l'entreprises administration des entreprises

publiques de personnalités qualifiées

à côté des représentants de l'Etat

et des élus du personnel, - · le

luge serré de notre économ

socialistes ont organise un quadril-

mie, le RPR s'intéresse à l'audiovi-suel, où, affirme-t-il, on a assisté à

une - valse des têtes - sans précé

le Livre noir est l'occasion de men

tionner de nombreux noms de per-sonnes dont l'itinéraire est briève

ment retracé et dont la nomination ou la promotion dans telle ou telle

administration est signalée comme résultant de l'action militante ou de

liens personnels avec le président de la République ou un responsable

Se référant à divers textes, de M. Jean-Pierre Chevènement à

Marx. Engels et Lénine, le Livre

noir affirme que - l'investissemen

de l'Etat est consubstantiel au socialisme, car il est nécessaire que les administrations deviennent [...]

l'un des vecteurs de la transforma

tion de la société libérale en société

Chacun des domaines traités per

Après l'administration et l'écono

Dans son «Livre noir»

Le RPR attribue au PS

une «volonté farouche

d'investir systématiquement l'Etat»

sieurs mois, le premier ministre semble regretter, soudain, l'absence de débats d'idées. Comme s'il éprouvait, trop tard, le besoin de s'ouvrir, de s'attarder, à l'heure où il s'est luimême sommé de - rassembler - sur quelques sensations-forces. Sur un cliché modérateur. - Nous vivons une époque réductrice, confie-t-il. La télévision est contraignante, cette campagne aussi. C'est ainsi. Il faut nous y faire. -

صكذا من الاصل

Le candidat de Matignon en veut encore - à la télé de ne privilégier que « les petites phrases assassines ». A la presse, son envie d'une plus franche bagarre Mitterrand-Chirac. Aux socialistes de détecter. en France, un « Etat-RPR ». Et à François Mitterrand d'avoir retenu si longtemps ses propres proposi-tions, le frustrant, lui, de toute véritable confrontation intellectuelle. Bref, la campagne à l'envers. Chirac contraint par son propre choix médiatique à se placer sur le terrain du candidat-président.

Paradoxe. Un de plus. Mais qui, cette fois, paraît dérouter Jacques Chirac lui-même. Il aimerait donner vic à son «image». Les chiffres assomment ses auditoires, il le reconnaît, son impressionnente mai-trise des dossiers lasse vite. Que saire? Jouer la sincérité, bien sûr. Le survol sentimental. La convic-tion. Mais c'est là chasse gardée de son rival de l'Elysée.

Et puis, comment imposer un style, en cette matière, lorsqu'on n'a pas, ou moins que d'autres, l'habi-tude de la confidence ? Moins qu'un autre le tempérament littéraire? Jacques Chirac s'efforce pourtant à cet art difficile, et nouveau pour lui, de ce qu'un de ses conseillers appelle l'« apaisement dialectique ».

Depuis plusieurs semaines, il donne l'impression de découvrir avec une certaine jubilation les charmes enivrants d'une pensée radicale-corrézienne, offerte avec une chaleur retenue.

Il livre en public ce qu'il ne confiait, hier, qu'en privé. Son obsession des hôpitaux. Son incompréhension de la souffrance, du chômage. A Caen, à Metz, aux Antilles, entre deux rappels des mérites de son gouvernement, il évoque longuement les « exclus du bord de la route . Certes, il ne se repent pas de n'avoir pas su réduire les inéga-lités. Il n'en fait pas non plus, en définitive, trop le reproche aux

Il déplore, et son auditoire avec lui, à peu près à la manière de Raymond Barre et de François Mitter-rand. Il souhaite meilleure chance à cette France-là. Sans, pour une fois, se gorger de promesses électorales. A ces moments-là, il est juste. En paix avec sa psychologie compliquée. Il n'est plus de droite. Il ne paraît plus chercher l'adhésion des modérés en prenant soin de ne pas se couper des ultras.

Il est plus simplement un peu luimême, attaché à sa partition personnelle du « gaullo-socialo-centrisme » que cette campagne-ci semble exiger, dans un pays - ses proches en sont persuadés - qui ne supporte plus les aspérités conflictuelles.

Chirac sincère ? A défaut de pouvoir débattre de son « projet » et soumis, comme Raymond Barre ou François Mitterrand, au phantasme consensuel de la société civile, le premier ministre admet, non sans rouble, qu'il lui faut désormais parler de lui s'il veut marquer sa diffé-

- Pendant três longtemps. reconnaît-il, j'ai été incapable d'aborder des sujets qui me tou-chaient trop personnellement. J'ai dù évoluer. » Un peu? Beaucoup? Pas du tout? . Un peu, sans plus », précise-t-il. Montrer trop son évolution accréditerait l'idée d'une réputation de - sabreur -, de - bu bleu ». Et renverrait le candidat de 1988 à celui de 1981.

Ces dernières semaines, Jacques Chirac, de meeting en courses à tra-vers champs, a tendance à gommer les références trop explicites à son parti. A l'en croire, cela fait cinq ans qu'il n'a pas mis les pieds au siège du RPR, rue de Lille. - Ils ont transformé mon bureau en salle de réunion. . Il ne saurait même pas trouver le chemin de son quartier général, rue du Général-Foy. Le soupçon lancé contre l'- Etat-RPR - est partout dans l'air, dans la campagne électorale du premier

Jacques Chirac n'a que peu change. Il présère croire qu'on le connaissait mal. Qu'on le connaît mieux désormais. La faute, si l'on peut dire, en est à l'époque, à cette société en pleine évolution. - qui a connu la crise -, rejeté un système, en 1981, pour en essayer un autre. avant de tenter l'expérience de la cohabitation, en 1986. « Tout cela donne aux Français un certain

recul. Le pays est plus calme: il fait preuve d'une plus grande maturité, de plus de sérénité. D'où le caractère moins agité de cette campagne présidentielle, «

Mais, lui I'- agité - justement? Vit-il cette campagne-ci comme la précédente? Ses amis le diseat plus décontracté, - plus en phase - avec un pays en retour de ses guerres logiques. Lui-même affirme éprouver plus de plaisir à l'actuelle épopée. Le temps, pour lui aussi, a fait son usage. - J'ai pris de la bou-teille -, lache-t-il, laconique. - J'ai aussi appris, comme Laurent Fabius, qu'il ne fallait pas être premier ministre trop jeune, J'étais sans doute trop jeune en 1974, Avec cette seconde expérience à Matignon, surtout au temps de la coha-bitation, on s'aperçoit que les choses ne sont ni bianches ni noires. Aujourd'hui, je jette sur la société un regard plus indulgent, plus com-

Depuis plusieurs semaines, les proches du candidat chiraquien observent leur poulain à la dérobée, pour tenter de répondre à une autre question. Aurait-il pu apprendre quelque chose du chef de l'Etat? Visiblement, l'interrogation l'agace. Il lève un sourcil, incrédule. Il n'a pas l'air de bien comprendre. L'hypothèse intrigue ses collabora-teurs. Lui-même se défend de toute forme d'apprentissage, même inconscient. La cohabitation n'aura été qu'un mai nécessaire, sans surprise. Ses relations avec le chef de l'Etat scront restées « courtoises et très superficielles », sans plus.

Plus dense, plus cohérent

L'entourage de Jacques Chirac est, cependant, souvent d'un autre avis. De Charles Pasqua à Denis Baudouin, ceux qui connaissent bien le premier ministre affirment que celui-ci a modéré son tempérament, deux ans durant, simplement pour la République. - Il répétait souvent : si je ne fais pas gaffe, il ne me ratera pas », confie un conseiller de

Cette maîtrise imposée est sensible dans la campagne présidentielle du candidat chiraquien. Pour ses électeurs convaincus, le premier ministre sort auréolé d'un duel au cours duquel il s'a pas démérité. Pour les autres, il est devenu, de fait, le second d'une paire gagnante. Les meetings, les visites d'usines ou d'écoles portent aussi cette marque-

Toujours selon ses proches, le face-à-face vigilant de Jacques Chirac avec l'hôte de l'Elysée l'aurait contraint à corriger progres-sivement la base de sa personnalité. L'oscillation. Depuis l'affaire Devaquet », estime l'un de ses amis le candidat chiraquien « a pratiquement toujours tranché assez vite ».

Le premier ministre conserve, lui, de cette période le souvenir « d'un moment de crise absurde, irration nel, passionnel » et « d'un drami traumatisant », la mort de Malik Oussekine. Apparemment, sa toute nouvelle sérénité ne doit rien, toutefois, à cette tourmente. Encore une fois, s'il hésite moins, c'est simple ment que l'âge aidant, les circons tances changent... Sur ce point encore, l'avis de son entourage diffère. Les crises en série de l'automne et de l'hiver 1986-1987, après l'avoir

affaibli, l'ont endurci. Il est plus dense depuis qu'il est à Matignon », dit l'un. « Plus cohé-rent avec lui-même », renchérit l'autre. Tous, ou presque, cepen-dant, donnent pour déterminante l'expérience globale de la cohabitation. Cela se sentirait, ces semainesci, à un autre signe : Jacques Chirac bénéficierait, dans une part moindre que François Mitterrand, d'un second phaniasme, l'envie incons-ciente, dans l'opinion, d'un couple, le même, pour la France.

La campagne du premier ministre porte ausai cette trace-là. La cohabitation habite, que celui-ci le veuille ou non, sa chevauchée solitaire. Luimême épouse parfois, au détout d'un discours, la sémantique mitterrandienne. Lui-même scrute l'époque et ses contemporains avec un octique, une recherche de souffle épique qu'on ne lui connaissait pas.

Aussi plane-t-il sur ce printemps chiraquien, au-delà de la tactique électorale, comme un fort parfum de confusion. - Il fait maigré lui une campagne de dauphin -, note un membre de l'entourage du premier ministre. Comme si on trouvait Jao ques Chirac en net progrès, mais encore un peu vert. Comme s'il pouvait sortir grandi, calmé, recentre de cette épreuve, en prévision d'un pro-chain rendez-vous.

PHILIPPE BOGGIO.

M. Raymond Barre en Auvergne

A la mode Giscard...

CLERMONT-FERRAND de notre envoyé spécial

Tout s'est très bien passé i Du

moins tout s'est passé comme M. Giscard d'Estaing l'avait minutiousement prévu. Le 7 mars, c'était Jacques Chirec — « le candidat de mon camp aqui avait eu l'honneur et l'avantage d'être accueilli en « giscardie ». Ce 7 avril, c'était au tour du « candidat de ma mille », Raymond Barra. Distinction superfétatoire au demaurant. Thuriféraire zélé de l'union, regarderait cette campagna du haut de son Puy-de-Dôme et moins disposé que jamais à parier un sou sur les chances de l'un ou de l'autre, l'ancien président s'est fait une obligation, ou plutôt un malin plaisir, de récep-tionner dans les mêmes condi-tions et selon les mêmes rites ses deux anciens premiers minis-

Pas plus de petits plats pour l'un que pour l'autre. Chacun fut reçu à la même enseigne du président du conseil régional d'Auvergne. L'affaire avait été convenue après moult coups de fils et messages à l'état-major de M. Barre. Au point qu'exaspéré per un tel luxe de précautions, celui-ci finit par lächer devent ses proches que, décidément, « tout cela était encore plus complique que pour aller voir le pape... » Prét, nonobstant, à aller

jusqu'au bout de ce chemin de Dames, à se faire pardonner son refus de s'embarquer pour Clermont lors de la campagne légis-lative de 1986, M. Barre s'en vint tout droit de Lyon pour se présenter ce jeudi 7 avril en fin d'après-midi, à l'heure dite, aux portes de l'hôtel du conseil récionai d'Auverane, Ascenseur, A l'étage M. Giscard d'Estaing attendait son hôte en son bureau. « Comment affez-vous Et vous, monsieur le présidant ? » Les photographes ayant opéré, le huis clos dura quaranteeux minutes, autant que pour M. Jacques Chirac à la minu près. Aucune déclaration. On repartait comme on était venu.

Une demi-heure plus tand, Giscard retrouvait M. Raymond Barre dans un restaurant de Chamalières, le même que pour M. Jacques Chirac. Avec cette fois un troisième larron convié spécialement par l'ancien prési-dent : M. François Léotard, Après une longue période de alsciation, les deux hommes s'étaient revus à Paris le 30 mars. On ne sait pas com-ment la glace fut rompue au cours de ca diner auvergnat mais

un proche de M. Léotard conve nait volontiers que l'ambiance devait être quelque peu a surréa-liste ». M. Barre s'aventure-t-il à demander à M. Giscard d'Estaing pourquoi il était aujourd'hui aussi résolument opposé à la dissolu-tion de l'Assemblée ? M. Léotard réussit-il à obtenir les éclaircis ments nécessaires sur ce que l'ancien président entend faire au mois de mai? La logique voudrait que tous trois aient profité de ce rare moment commun pour se pencher avec intérêt sur le son de la fantasque UDF.

Ce fut en tout cas l'objet essentiel des propos de François Léotard, lors de la réunion publique du soir à Clemont-Ferrand. Après avoir salué en Valéry Giscard d'Estaing et Raymond Berre d le couple le plus efficace que le pays ait éu à le tête de le France sous la V* République ». François Léctard se lança donc dans une successionale défense et illustration de l'UDF, pourtant nicemment encore assimilée « à une mascarade » I « L'UDF, lança-t-il, est nécessaire à notre pays d'autant plus que le France a besoin d'être forte et équilibrée et que nous sommes à la fois cette audace et cette mesure ».

Mais le patron du PR a surtout tenu è mettre en garde ses amis contre les débauchages entrepris par le « tigre de papier » François Mitterrand. « Nous avons basoin, leur a-t-il dit, de beaucoup d'intransidentice pour se pas torriber dens ce piège, pour adresser une fin de non-recevoi aux séductions épistolaires de M. Mitterrand. Ou bien on emporte la citadelle. Ou bien on en fait le aiège, il n'est pes possible d'être ailleurs que dans l'opposition ». Valèry Giscard d'Estaing demeurs impassible...

Comme il l'avait fait qualques houres plus tot sur RTL, Raymond Barre se livra à la tribune à une lecture commentée de re a aux Frai M. Mitterrænd pour en relever tiame masqué et l'imprécision constante [...]. Pour M. François Mitterrand, selon kii, l'essentiel est qu'il reste là où il est. A pertir de la tout ira bien dans la meileure des France, et le meilleur des mondes, » Que faire ? S'interroges M. Barre, Avant qu'il n'énonce la réponse, un spectateur l'avait délà interrompu : «Le foutre dehors !» Sourires de l'orateur : « On peut vous le sevez, souhaité qu'on le fit plus tot! Enfin ! > L'exactitude exige de dire que ce spectateur angagé ne s'appelait point

DANIEL CARTON

M. Mitterrand mêle conservatisme et socialisme

estime l'ancien premier ministre

M. Raymond Barre était, le jeudi 7 avril, l'invité de l'« Edition spé-ciale» de RTL. Interrogé sur le contenu de la Lettre à tous les Francals de M. François Mitterrand, M. Barre a déclaré: « Je me suis M. Datte à usuale demandé si l'on ne pourrait pas dire que c'est la lettre de l'apôtre François aux Gaulois ou si, de temps à autre, on me pourrait pas évoquer Alphonse de Lamartine. Il y a beaucoup de méditation. Il y a des pas-sages où la méditation porte sur un certain nombre de nos problèmes, de nos phénomènes de société. »

de nos phénomènes de société. «
Sur l'ensemble, je dirai que ce projet pour la France m'a inspiré trois observations. En premier lieu, on y voit apparaître ce que j'appellerai le conservatisme des droits acquis et des situations acquises. En deuxième lieu, on y remarque un socialisme implicite. Je préfère ces mots à ceux de socialisme honteux, que je pourrais aussi utilizer. Mais c'est plutôs un socialisme implicite. La troisième observation que je fais La troisième observation que je fais est que ce texte est consta imprécis.

Le mandat présidentiel pourrait-il être ramené à cinq aus comme l'a suggéré M. Mitterrand ?

suggéré M. Mitterrand ?

« Cette suggestion (...) qui est faite de ventr au quinquemnat est en réalité une sorte de tentation pour des parlementaires (...) ou des responsables politiques qui voudralent modifier la Constitution, a expliqué M. Barre. « Si je suls contre la réduction du mandat présidentiel, ce n'est pas simplement parce que je suls. comme on le dit, un conservace n'est pus simplement pur le que je suls, comme on le dit, un conserva-teur, même en matière constitutionnelle, c'est pour deux raisons bien précises. Si vous réduisez le mandat à cing ans et si vous faites coincider l'élection présidentielle et l'élection de l'Assemblée nationale, vous faites fatolement du président de la

République l'incarnation d'un parti et vous enlevez au président de la République ce rôle d'arbitre et de garant qui est celui que prévoit la Constitution et que le général de Gaulle soyuhaitait donner au président de la République en

» La deuxième raison – et c'est ce qui m'inquiète le plus — c'est que ceux qui voient un moyen d'éviter la cohabitation ne verraient leurs désirs réalisés que s'il n'y avait plus d'élections au cours du mandat de cinq ans, en particulier si le droit de dissolution disparaissait. Je crains qu'avec le quinquennat nous n'allions vers un système dans lequel l'élection présidentielle soit liée à l'élection de l'Assemblée nationale. Ce serait une politisation extrême, dans le sens de l'influence des partis, de l'élection du président de la République, et ce serait par ailleurs une menace très grave sur le droit de dissolution, le président ne l'utilisant plus et le droit de dis-solution tombant en désuérude. Ou bien, l'évolution s'achevant normalement vers le système présidentiel, on supprime le droit de dissolution, et il y a d'un côté le président et de l'autre côté l'Assemblée.

Outre l'extension de champ d'application des référendums, M. Barre est d'autre part favorable à l'idée de référendums d'initiative populaire

· Partisan de l'indépendance de la communication - l'ancien pre-mier ministre ne verrait - aucun inconvenient à ce que, comme le Conseil constitutionnel, il y ait un haur conseil de la communication, dont la compétence et la composi-tion soient fixées sur le plan constitutiornel », proposition qui figure aussi dans la Lettre à tous les Francais de M. Mitterrand.





Les deux camps mécontents

NOUMÉA

de notre correspondant

A vouloir menager tout le monde, M. Mitterrand n'a contenté per-sonne en levant le voile sur sa nou-velle conception du dossier calédo-nien. Ni le RPCR ni le FLNKS n'ont trouvé dans le chanite de se n'ont trouvé, dans le chapitre de sa Lettre à tour les Français consacré à la Nouvelle-Calédonie, de quoi taire leur inquiétude...

La prudence des propos présiden-tiels n'a même pas convaincu le député RPR, M. Jacques Lafleur,

 Un jeune Canaque blessé par un gendarme. — Un jeune Méla-nésien âgé de dix-sept ans a été blessé par arme à feu, le vendredi 8 avril à Poro, près de Houailou (côte est de l'île), lors d'une opération (côte est de l'île), lors d'une opération de police judiciaire visant à interpeller un groupe de délinquants impliqués dans plusieurs affaires de vol et de dégradations. La victime, Jean-Marc Poultiou, a été aussitôt évacuée par hélicoplare sur l'hôpital de Noumés, cù elle a subi une opération. où elle a subi une opération. De source médicale, on indiqueit que son état était jugé sérieux mais que ses jours n'étaient pas en danger.

L'Incident s'est produit au lever du jour, au moment où le jeune Mélané-sien, encercle par les forces de l'ordre venues l'arrêter, a tenté de prendre la fuite. Ceinturé dans un premier tamps par un gendame, il parvenait à se dégager. C'est alors qu'un sous-officier, après avoir proqu'un sous-orines, son d'usage a tire dans sa direction at i'a attaint à

pour lequel le chef de l'Etat « est en train de se transformer en agneau pour séduire un certain nombre de centristes dont il a besoin. Quand il dit qu'il ne veut pas de l'indépen-dance de la Nouvelle-Calédonie, je note que c'est un changement pro-fond », a toutelois admis le chef de file anti-indépendantiste dans une interview accordée, le jeudi 7 avril, à la radio de son parti, Radio-Rythme bleu, mais pour ajouter aussitôt: « Il ne m'étonnerait pas qu'il change d'avis encore une fois. »

Et M. Lafleur de se livrer à une attaque en règle de la politique socialiste menée sur le territoire: « Les ministres Emmanuelli, Nucci et Pisant ont voulu conduire la Nouvelle-Calédonie à l'indépendance; ils ont voulu donner le pouvoir à une minorité raciste » et, au total, « M. Mitterrand et ses lieutenants ont amené la violence et la

Amertume de M. Tjibaou

De son côté, M. Jean-Marle Tri-baou, le président du FLNKS, n'a pas caché son amertume en relevant que M. Mitterrand récuse l'idée d'indépendance. Il y voit même « un encouragement pour la droite locale, « Les discours de la gauche locale ». « Les discours de la gauche et de la droite se recoupent pour dire que le statu quo est la meilleure garantie », a-t-il expliqué jeudi à la presse. « Dans les deux cas, s-t-il ajouté, il s'agit du même discours colonial », à la différence que « M. Mitterrand dit qu'il faut tenir compte des injustices et les régler ». Utilisant une nouvelle fois la formule de « situation à la palestime» » pour correctérer le climat

régnant en Nouvelle-Calédonie, M. Tjibaou ne semble guère se faire d'illusions sur des soutiens extérieurs : « Ce n'est que dans sa détermination que le peuple canaque trouvera les votes et les moyens pour sortir de la situation colo-

M. Pons prend acte de l'« évolution » de M. Mitterrand

M. Bernard Pons, ministre des DOM-TOM, a estimé, jeudi 7 avril, que «François Mitterrand recon-nast qu'il s'est trompé sur la Nouvelle-Calédonie, en récusant dans sa Lettre toute idée d'indépendance de ce territoire, alors même que, de 1981 à mars 1986, celle-ci a constitué son objectif avoué», « Je prends acte de cette évolution de la pensée du candidat socialiste, a déclaré M. Pons, mais je regrette que M. Mitterrand ait cru bon de l'accompagner d'affirmations par-tielles, erronées ou tendancieuses sur la situation calédonienne.»

- Si M. Mitterrand reconnatt enfin que l'indépendance qu'il pro-nait il y a peu de temps encore constituerait une impasse dange-reuse pour la Nouvelle-Calédonie, Il continue d'ignorer la complexité de la société pluri-ethnique calédonienne », a ajouté le ministre, en affirmant que « le devoir d'un responsable politique n'est pas de sus-citer la division [de cette société], mais, au contraire, de renforcer [sa] cohésion et [sa] solidarité ».

Dans les milieux politiques

Parmi les candidais.

• M. Pierre Juquin : politique de l'autruche. - Le projet de M. Mitterrand relève de « la politi-que de l'autruche », a estimé sur France-Inter M. Juquin, qui, à Nice, a précisé : « Il est indispensable de se prononcer clairement sur la lutte contre le chômage, sur le désarme-ment et l'arrêt par la France de la force de frappe, sur l'indépendance des Canaques en Nouvelledes Canaques en Nouvelle-Calédonie, sur le droît de vote des immigrés. [...] Si l'on ne donne pas le droit de vote aux îmmigrés pour les municipales de 1989, on prendra la responsabilité de livrer, particu-lièrement dans le sud de la France, un certain nombre de municipalités, peut-être même à Marseille, au Front national de Le Pen.

Front national de Le Pen.
• M Arlette Laguiller - Minthèque rose. - « Le Mitterrand
de 1988 n'a mème plus de promesses à faire aux travailleurs. Il
leur sert la bibliothèque rose de sex
prétendus bons sentiments. [Je souhaite qu'il y ait] un troisième tour
social [et non pas] la paix sociale
promise par M. Mitterrand qui
n'est qu'un argument électoral à
l'adresse d'une petite fraction de la
droite dont il a besoin pour le
second tour.
• M. Jean-Marie Le Pen :

. M. Jean-Marie Le Pen : désinvolture. — « Le président se dispense avec une assez grande désinvolture de rendre compte aux Français des décisions qu'il a prises [...] et de les informer sur des points obscurs de sa gestion », a déclaré M. Le Pen, invité du journal de 20 h sur TF 1, qui a ajouté : « que l'qu'un a dit que c'était Alphonse de Lamortine. Je crois que c'est Alphonse Daudet, la poéste en moins. C'est à mi-chemin entre les Lettres de mon monlin et olture. - Le président se

les Contes du lundi (...) Toute la

les Contes du lundi (...) Toute la partie de son programme qui se rapporte à l'élargissement du référendum sur les questions de société et au référendum d'initiative populaire, ce sont des propositions de société que j'ai faites depuis déjà longtemps et que j'ai développées pendant toute l'année que j'ai consacrée, moi, à la campagne ».

A gauche

M. Lionel Jospin, premier de PS: M. Mitterrand a marqué les grands enjeux de la prochaine élection et offert ainsi l'occasion d'un indispensable dibbe. débat » Les socialistes » se recon-naissent dans l'esprit général de ce texte où ils retrouvent un grand nombre de leurs propositions ». Les objectifs visés « marquent le fossé qui sépare les conservateurs qui ont loujours une vision courte du temps et trop de privilèges à sauvegarder, de tous ceux qui, avec M. François Mitterrand, font le choix du progrès et du mouvement ».

M. Henri Fiszbin, député app.
PS, président de Rencoutres commaistes: « Au moment où se dessine un mouvement profond pour la
réélection de François Mitterrand
dans le monde du travail et parmi les électeurs communistes – dont attestent entre autres tous les son-dages et la décision du PC réunionnais - il me paraît particulièrement heureux que ce texte accorde une place privilégiée au combat contre les inégalités sociales. »

 M. François Doubin, président du MRG: « Ce message résume les nécessaires caractéristiques de l'élu du 8 mai : fidélité à ses convictions, lucidité devant les contraintes, engagement au service du pays tout entier.

• M. Alain Madelin (PR), ministre de l'industrie : Après avoir proposé en 1981 - des solutions socialo-marxistes des années 1945 [qui] n'ont pas marché (...), M. Mitterrand nous propose des solutions sociales-démocrates [qui] ont été proposées par les socialistes en Europe dans les années 60 (...), En 1981, M. Mitterrand proposait de gagner plus en travaillant moins. Aujourd'hui, il propose de dépenser plus avec moins d'impôts. Cela mett des illusions reste des illusions. »

 M. André Rossinot, président da Parti radical, ministre délégué chargé des relations avec le Parle-ment : • Il n'y a pas de signal clair, vrais problèmes, c'est toujours le vide sur le plan des propositions ». [...] L'intérêt de M. Mitterrand est d'être passe-muraille et de gommer tout le bilan de son septennat [...]. Le président-candidat tend un piège à la majorité en essayant de recentrer son électorat pour dépasser les 50 % nécessaires à sa réélection, il fait une OPA sur l'électorat de Raymond Barre. .

 M. Jacques Barrot, secrétaire énéral du CDS : « M. Mitterrand vient d'inventer le programme mini-mum non garanti. . . Sans projet précis et mobilisateur, il affaiblit et affadit la V+ République ».

et au RPR

 M. Edouard Balladur (RPR), ministre d'État, ministre de l'écono-mie et des finances : « Je ne trouve que quatre mots pour définir ce pro-jet : immobilisme, flou, mémoire sélective et contradiction ».

La réunion du comité central du PCF

M. Leroy: «L'élection présidentielle est la plus antidémocratique»

Réuni à huis clos au siège du parti à Paris, le comité central du PCF a tenu le jeudi 7 avril sa dernière session avant le premier tour de l'élection présidentielle. Les trois textes présentés — rapport introductif de M. Roland Leroy, appel aux communistes et appel aux Réunionnals — ont été adoptés à l'unanimité. Après le présentation du rapport du directeur de ion du rapport du directeur de "Humanité, sept. membres seule-ment du « parlement communiste», en dehors du secrétairs général et du candidat. à l'Elysée, MM. Georges Marchais et André Lajoine, sont intervenus dans la

M. Leroy, qui a l'habitude de des intervention livré à ses camarades un texte plu tôt terne et ne sortant pas de l'ordinaire. Son rapport souligne que « l'élection présidentielle est la plus antidémocratique - ct consirme - la primauté du rassem-biement populaire - dens la straté-gie du PCF. Il se sélicite de l'absence de « trêve dans les luttes » et du « déplolement sans précédent d'un style nouveau d'activisé des communistes ».

Mitterrand mee

CONTRACTOR OF SPECIAL SE

Selon ce texte, M. Lajoinie est tout à la fois un - candidat de protestation, de proposition et de rassemblement ., en opposition à M. François Mitterrand qui, comme le PS, a « un accord fondamental» avec la droite « sur la politique d'austérité [...] de surarmement [...] les perspectives de marché unique européen ». M. Leroy considère que la Lettre à tous les Français écrite par le président-candidat constitue en réalité une plate-forme d'alliance avec la droite, ornée de quelques fleurs de chétorique ».

Le rapport s'élève contre le » piège grossier [qui] est tendu » aux électeurs et qui « consiste à appeler à voter Muterrand dès le premier tour afin de faire barrage au « danger Chirac ». Affirmant que les communistes sont » les adversaires sans merci de Chirac», le dirigeant du PCF ajoute ; Nous ne sommes pas lentés de chercher à droite des gens plus convenables. Pour nous, Barre n'a pas d'autre politique que celle que préconise Chirac [...] Il n'était pas



un premier ministre « raisonna-ble ».

Selon M. Leroy, « cette élection. est une caricature de consulta-tion» cas « tous les ingrédients du piéblicite sont réunis ». Après avoir rendu hommage à la campa-gne de M. Lajoinie, le rapporteur dénonce « le côté dérisoire et à contra-temps de la récente attaque renouvelée de Marcel Rigout contre son parti . A l'opposé, il salue « comme un événement de grande portée la prise de position quasi unanime de la commission exécutive de la CGT qui, en toute la dépendance evallente, en plaine indépendance syndicale, en pleine responsabilité, souligne les convergences, profondes existant entre eile et le PCF et son ca

Le texte invite les communistes

à un regain de mobilisation bien que, seion. M. Leroy, elle a déjà atleint un niveau supérieur à celui de toutes les précédentes campagnes électorales ». Au cours de la discussion qui a suivi, M. Anicet Le Pors a engagé la direction du parti à présenter la politique du PCF dans toute sa plénitude ». Les grands principes n'ont pas de prix, a dit l'ancien ministre, mais leur méconnaissance a un cout » Pronant une occupation du terrain à gauche qui, selon lui, est laissé libre par M. Mitterrand, M. Le Pors a suggéré, ce qui a de bounes chances d'être accepté sans difficulté, que - au soir du premier tour, nous disions claireent que nous sommes hostiles à l'élection du président de la Répu-blique au suffrage universel ». Cette proposition reprend - le dis-cours de Chalon - - le terme est utilisé Place du Colonel-Fabien prononcé par M. Lajoinie, fin mars, selon lequel le score du can-didat communiste ne reflétera pas l'audience - réelle » du PCF.

Présentant le texte qui sera adressé aux Réunionnais (après la décision du Parti communiste de la Réunion de soutenir M. Mitterrand dès le premier tour). M. Maxime Gremetz a en, selon un participant. des « mots très durs » contre ce parti frère. Le responsable de « la politique extérieure » a souligné que le PCR n'avait pas tenu de congrès « depuis sept ans », quo son comité central « est devenu un groupuscule » et que « la famille Vergès est un clan ». (1). Dans cet appel, le PCF recommande aux électeurs de la Réunion de se prononcer en faveur de M. Lajoinie le 24 avril. Enfin, le comité central a chargé le bureau politique et le secrétariat d'« arrêter les mesures nécessaires pour assurer la présence de son candidat dans la campagne électorale à la Réu-

OLIVIER BIFFAUD.

(1) M. Paul Verges, frère de l'avocat Jacques Vergès, est secrétaire général du PCR.

🦰 E n'est plus une campagne électorale, c'est une cure de sommeil. Même M. Jacques Chirac s'essale au rôte, de composition pour lui, de la force tranquille. Comment en serait-il autrement alors que ce scrutin paraît ne pas comporter d'enjeu? Economie, affaires étrangères, politique

M. Berre (De profundis) et M. Chirac (Alletuis () s'en sont fait une règle de conduite pour faire croire à leur alliance. M. Mitterrand (Veni Creator) tire son drapeau de sa poche gauche pour le fourrer dans se poche droite et faire oublier quel pamphiétaire il fut du temps de son « Bioc-notes » de *l'Unité*. Quel métier de chien que celui de ressembleur I

sociale... même dans le domaine des libertés.

il faudrait una loupe pour distinguer les pro-

sitione de celui-ci des projets de celui-là.

La différenciation des politiques possibles relève de la microchirurgie. Il s'agit moins, pour l'heure, d'offrir aux Français les éléle champ confus des variantes. Au chapitre des affaires étrangères, che-

cun condemne l'Afrique du Sud et la ségrégation raciale ; chacun veut concilier « le droit à l'existence de l'Etat d'Israēl » et « les droits légitimes du peuple palestinien »; chacun croit en l'Europe comme en la Terre promise. La « bombinette » du général de Gaulle est

maintenant révérée par tout le monde. La conquête spatiale n'a que des partisans. Les nécociations sur le désarmement, dans la cuisina privée des deux super-grande, font l'objet d'un aspoir prudent (attentif, méfiant) de la part de tous.

U titre de l'économie, chacun veut qu'elle soit « compétitive » et donc en mesure de lutter contre le dynamisme (variante : l'offensive) japonais (e) ; chacun vitupère le déficit américain et se lamente de l'endettement du tiers-monde. Chacun dit son souci de sauvegarder (variantes : sauver, préserver) la Sécurité sociale et le régime des retraites. Et al l'on s'enqueule sur les chiffres, c'est en termes de prévision, dont on sait ce qu'il faut penser.

M. Mitterrand, assurément, se distingue du lot en annoncent le rétablissement de l'impôt sur les grandes fortunes, dont les deux autres ne veulent pas entendre parler ; mais il rentre dans le rang pour annoncer qu'il n'est pas question de nationaliser de nouveau et que les privatisations peuvent dormir tran-

MM. Mitterrand. Chirac et Barre, qui ont en commun d'avoir chacun deux enfants, adjurent à l'unisson les Françaises d'en pondre un troisième. Pour y inciter, le trio préconise un salaire, une allocation, une dotation - que sais-je ? - qui fera de la femme au fover l'écureuil de la maison, un millionnaire

Les jeunes ne sont, bien sûr, pas laissés de côté (sauf s'il s'agit de les embaucher), et la sollicitude dont témoignent leurs aînés fait chaud au cœur. Pour eux, mais aussi pour la France (merci Jeanne d'Arc, merci de Gaulle, merci Mamie Nova), l'éducation redevient ce que disait déjà Georges Pompidou : « la priorité des priorités ».

. Il faut croire qu'elle se fait attendre, depuis quinze ans, « la priorité des priorités », pour que, dans un département de la grande banlieue parisienne, on déclare admis au concours d'entrée à l'école normale d'instituteurs les candidats qui ont obtenu la moyenne mirobolante de 5 sur 20.

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

Evidemment, ils ont une fâcheuse tandance à croire que Louis XIV a succédé à Napoléon. On ne ve tout de même pas se tourmenter pour si peu. Du moment qu'ils ne confondent pas Prince et Michael Jackson, et ne pensent pas que c'est ce demier qui fait bonne figure dans la course à le Maison Blanche, il n'y a pas de quoi se tourmenter pour si peu. Pour rasséréner les pessimistes, il suffira d'inscrire « le Lycée papillon » dans les morceaux choisis du baccaleuréet.

Il suffira aussi de choisir, pour l'instruction de noe chers petits, des institutrices plutôt que des instituteurs. Pour elles, en éffet, à ce fameux concours d'entrée - le même, oui ! - Il fallait obtenir 13 sur 20 de moyenne pour être déclarée admise. Ah I les femmes, tout de même ! C'est qu'elles nous boufferaient la laine sur le dos si l'on n'y prenait

Sommeil

Ah oui, les femmes, tiens ! M. Barre leur felt confiance, comme dit sa publicité; M. Mitterrand ne les déteste pes, comme disent les échotiers, et M. Chirac ne va sûrement pas tarder à dire ou faire queique chose d'aussi profond. d'aussi original. d'aussi convaincent que ses deux compères.

ÉME sur les sujets dits « de société», qui sont traditione candidate s'éloignent le moins ou'il leur est possible de la ligne médiane. Sur ces deux titres de chapitre dont M. Le Pen fait ses choux gras et qui sont, d'une part, l'immigration et, d'autre part, le délinquance, les divergences ne sont pas saillantes. Ici, un chouie en plus, là une pincée en moins, passez muscade. La campagne est une machine à abra-

M. Chirac a remballé ce qu'il croyait être une bonne idée pour séduire le Front national en renvoyant aux calendes sa réforme du code de la nationalité. Comme il serait bien avisé de le faire pour sa folle idée de référendum d'initiative populaire sur les sujets « de société ». Et M. Mitterrand qui lui emboîte le pas en se prévalant de l'antériorité ! Qu'ils regardent donc. I'un et l'autre, comme a bonne mine l'Italie, maintenant, avec les résultats de son référendum sur l'énergie nucléaire. M. Mitterrand préconise, lui, le droit de vote des immigrés, mais s'est dispensé d'annoncer le dépôt d'un projet de loi en ce sens pour le 9 mai au matin.

M. Barre continue de se dire favorable à la peine de mort, mais ne méconnaît pas que la France est désormais liée, à ce propos, par un traité. Qui pourrait croire qu'il ouvrirait une crise internationale et nuirait à la réputation de son pays en dénonçant ce traité au jour encore lointain où cela deviendrait possible ?

Pour le reste, faut-il s'y attander et enfoncer le clou ? Tout le monde veut la sécurité, la libération des otages et le respect des droits de l'homme : de quoi se plaint-on ?

Il n'y a guère que sur le terrain des institutions où M. Mitterrand se distingue, « programmatiquement », des autres en souhaitant un allégement de l'imperium présidentiel. M. Barre est d'un avis tout contraire et M. Chirac aura celui que suggérera son demier commensal.

Qui peut affirmer pourtant que, le pouvoir resté entre ses mains, le poids des habitudes et des révérences jouant sa partie. M. Mitterrand pourrait se dérober aux pressions dont il serait l'objet pour restaurer cet imperium ?

E sorte que le scrutin présidentiel relève du procès d'intention et de la présomption d'innocence. Qui sera le plus apte à réaliser ce que ne précontaent pas moins les deux autres ? Que cachent des volontaristes ? Comment doit-on évaluer les inévitables restrictions mentales qu'entachent les plus vigoureux des engagements ? Par exemple, celles de M. Chirac sur le sort du SMIC ou la privatisation de la protection sociale s'il était élu ? Qui dira le mieux « zut » à l'infatigable prétention de Mme Thatcher ? (Oui, c'est Jacques Chirac, mais l'ennui c'est qu'il ne se contente pas de dire « zut »). Qui démêlera le sincère du simulé dans la main tendue de M. Gorbatchev ?

Ce n'est plus un scrutin, c'est un pari. Qu'ils sont donc loin les acrutins de 1981, où la cauche affrontait la droite : de 1965, pù « la pouvoir personnel », selon l'expression de l'époque, subissait son premier véritable

Aujourd'hui, la gauche est raisonnable, la droite se veut fréquentable et le centre se cherche pour être le phare des deux autres. Quel ennui l' La politique tomberait-elle en quenouille parce qu'elle n'a plus rien à dire, et rien à dire parce qu'elle ne sait que faire ?

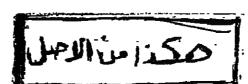
Post-scriptum divers sur fond de francais quotidien.

1. - D'un Fernand quelque chose parlant à FR 3 des mécomptes et du sursaut de M. Barre : « Son recul dans les sondages l'a finalement stigmatisé. » L'achat d'une grammaire pourrait peut-être stimuler cet analyste

2. - D'un commentateur sportif à TF 1 à propos de la chute d'un concurrent des Vingt-Quatre Heures motocyclistes du Mans: il a éprouvé « une grosse peur rétroactive ». Espérons que ce commentateur an est rétrospectivement désolé.

3. - Du directeur de l'« Institut supérieur (c'est bien le moins) de communication et de publicité » expédiant une lettre et une chaussure à des agences de publicité pour qu'elles engagent ses étudiants : « La synergie entre le paquet, l'objet et la proposition leur permettra de toucher le décideur de l'agence. » Surtout s'il est sensible à la simplicité d'expression de ses collaborateurs.

4. - D'une « flamme » apposée sur les enveloppes de la Comédie-Française : « Le droit d'auteur est un droit de l'homme. » Ne plus dire, dorénavant, comme jadis, « tout est politique », mais « tout est droit de l'homme ». Exemple : « Si M. Chirac n'est pas élu le 8 mai, c'est une atteinte aux droits de cet homme-là. »



ÉDUCATION

« Mettre le paquet »

s a est un a sujet majeur a sur sequel sont réunies les conditions d'un a consentement national a, c'est bien l'éducation et la formation. M. Mitterrand s'en réjouit et rêve d'une a France unie a dans l'un des domaines qui a le plus divisé le pays au cours du septennat. Il enterre ainsi discrètement les conflits de 1986 sur l'Université. Silence absolu sur la « querelle scolaire » : le candidat socialiste se contente de rendre un hommage appuyé à l'école publique qui peut accueillir des élèves de seize nationalités différentes, comme îl l'a constaté lui-même à Belleville. Mutisme total aussi sur l'Université, même si M. Mitterrand réaffirme sa solidarité avec le mouvement de l'automne 1986, car a il n'était pas juste [...] de dresser un nouvel obstacle après le bac devant les lycéens désireux d'entrer à l'Université de l'automne les les parès le bac devant les lycéens désireux d'entrer à l'Université de l'automne les les les les les devant les lycéens désireux d'entrer à l'Université de l'automne l'université de l'entrer à l'Université de l'entrer à l'Université de l'entrer à l'Université de l'entre à l'entre de l'entre à l'entre de l'entre à l'université de l'entre à l'entre de l'entre à l'entre de l'entre de l'entre à l'entre de l'entre de l'entre à l'entre de l

Mais si la volonté de faire de l'éducation une priorité nationale est partagée par tous les candidats, M. Mitterrand place la baire financière particulièrement haut en écrivant que « l'État doit [...] placer au pramier rang de ses impératifs budgétaires celui de l'éducation nationale, quitte à comprimer ses autres dépenses, quelle qu'en soit l'importance », alitision à des coupes possibles dans le budget de la défense nationale. Il fixe à 15 milliards « d'loi à 1992 » l'augmentation minimale des crédits. Ce chiffre correspond au « plan » élaboré pour le PS par Laurant Pabius, qui prévoit une rallonge de 4 milliards per an, soit 12 milliards pour le en années 1989, 1990 ent 1891, auxquele s'ajoutersient 3 milliards de francs correspondant à un collectif budgétaire pour 1988. En réalité, le coût annoncé par le PS était bien supérieur al l'on tient compte du caractère cumulatif de ces aug-

S'il est un « sujet majeur » sur mentations (4 milliards en 1989, lequel sont réunies les conditions 8 en 1990, 12 en 1991).

Le second engagement précis de M. Mitterrand concerne la création du « crédit-formation », idée de M. Rocard, qui permetrait aux jeunes ayant quitté les études avant dix-huit ans de les reprendre, pour acquérir une qualification professionnelle. Sur la formation permanente, il insiste sans rian promettre, se contentent d'un hommage appuyé à la lot de 1971, l'une des plus « grandes lois du dernier demissiècle », due à son ancien ministre Jacques Delors. Le candidat socialiste ne retient pas l'objectif — contesté — des « 80 % d'une classe d'âge au niveau du bac en l'an 2000 », lancé per M. Jean-Piarre Chevènement, et reste muet sur les futurs cursus, sur les flux souhaitables d'élèves et d'étudiante, et sur la pédagogle — « je n'ai pas à [en] décider »,

 e je n'ai pas a (en) oscora »,
 as contentant de souhaiter l'abolition de la hiérarchie entre l'enseignement général at l'anseignement professionnel, entre science pure et solence atoliquée.

M. Mitterrand prand même is risque de faire sourire des enseignants en magnifiant l'amour des enfants pour l'école et leur soit d'apprendre; il trahit une connaissance quelque peu dépassée du système scolaire en évoquant les CEG (collèges d'enseignement général) qui ont disparu depuis la réforme Haby de 1975. Mals la page de 1981, elle, est blen tournée. Finis les promesses aux enseignants — la nécessité de revaloriser feur fonction est expédiés en deux lignes — et le lyrisme pédagogique. Le Mitterrand de 1988 préfère s'engager à c mettre le paquet » financier sur l'éducation, en attendant les débats aur l'ette manne.

PHILIPPE BERNARD.

RECHERCHE

« L'enfant chéri »

recherche doit devenir l'enfant chéri de la République. La for-mule m'a fait sourire. Mais elle m'a plu par sa simplicité. » Le ite eût surpris de la part du cendidet Mitterrend qui, des son arrivée à l'Elysée en 1981, fit de la recherche une priorité de son COUVERNEMENT, CONTINUANT ON cela l'effort engagé par le gouvernement Barre dans la demière année du septennat de M. Valéry scard d'Estaing. De fait, la communauté scientifique a trouvé dans les gouvernements successifs de MM. Mauroy et Fabius - même si les ambitieux objectifs de M. Jean-Pierre Chevènement n'ont pas été atteints l'oxygène nécessaire pour éviter cette « mort par asphyxie » que M. Laurent Schwartz redousit après les veches maigres des années 70.

Hélas, il fellut blentôt déchanter. « Dès l'arrivée au pouvoir de la nouvelle majorité, des coupes sombres ont été opérées dans les crédits affectés à la recherche civile, les abaissent de 4 %. Quant aux crédits du CNRS, qui a échappé de justesse au démantiblement, ils ont diminué de 3 % entre 1986 et 1988. » Force est de reconnaître que le gouvernement de M. Chirac n'y est pas allé de main morte en appliquant en avril 1986 la « politique de la calculette » qui consista pour Alain Luppé à imputer 54 % des annulations d'autorisations de programme, tous ministères confondus, au budget de la recenta.

C'est pourquoi M. Mitterrend estime que « le devoir du prochain gouvernement sera de corriger cette tendance » et de faire
en sorte que « soient davantage
aldés et encouragés » les instituts, les laboratoires, les centres
d'essaia, et que « les grands établissements comme le CNRS,
l'INSERM, l'INRA prennent rang
parmi les principaux acteurs du

renouveau français ». Des intentions donc, des indications de tendances, meis pas d'engagement précis. La candidat Minterrand s'est gardé de chiffrer l'effort de recherche que la França doit accomplir dans les

Reculade ? Sans douts pas.

années à venir.

Les socialistes ont inscrit dans leur programme l'objectif de faire basser en cinq ans, comme M. Barre, la dépense nationale de recherche et développement à 3 % du PIB. Récemment encore. M. Rocard faisait savoir que le budget de la recherche avait oris depuis trois ans un retard d'envi-ron 5 milliards de francs. A charge donc pour le gouverne-ment de M. Mitterrand, s'il est élu, de traduire dans les chiffres et dans les faits les objectifs du futur président. A charge pour lu d'éviter les à-coups budgetaires de remédier au vie chercheurs ou de régler les pro-blèmes de fonctionnement des laboratoires. A charge enfin pour blème éternel de la recherche industrielle et des « entreprises françaises » qui « në réservent recherche et aux chercheurs ».

Comment ? Le candidat à la présidence ne le dit pas. Pas un mot des mesures, fiscales ou non, qui pourraient être prises ou développées comme le fut en son temps, par exemple, le crédit d'impôt-recherche mis en place par les socialistes au début du septennat et retenu par M. Barre. Pas un mot non plus des ordits nécessaires dont M. Chirac estime qu'elles devraient augmenter de 25 milliards de francs au cours des sept prochaines de la recherche et de l'industrie qu'à l'ensemble des électeurs, qu'il faut convaincre du bienfondé d'une recherche active et en bonne santé.

santé. J.-F. AUGEREAU.

ALTERNATIVES

ECONOMIQUES

n° 56 avril



LE BILAN
DES ANNEES
CHIRAC

la publication du texte de M. François Mitterrand entamée dans le Monde du 8 avril (les intertitres sont de l'auteur).

Nous terminous aujourd'hui

L'économie

"Contrairement aux thèses que répandent des polémiques sectaires, la majorité de 1981 a laissé la France de 1986 en meilleur état qu'elle ne l'avait trouvée. Une exception majeure, le chômage dont la dégradation a été constante, ou presque, avant, pendant et après la gestion socialiste. Je ne ferai le procès de personne. Plutôt que de se perdre, de part et d'autre, dans les anathèmes, on ferait mieux d'analyser pourquoi, à partir de 1974, il s'est installé dans notre société, pourquoi il s'est aggrave encore.

La santé de notre économie

repose largement sur la santé des entreprises. Or les pays où la technologie est la plus avancée et qui possèdent une base industrielle forte sont ceux qui comptent le moins de chômeurs; là où l'on ne craint pas l'évolution des habitudes et des techniques, la prospérité revient plus vite qu'ailleurs. C'est vrai du Japon, des Etats-Unis, de l'Allemagne. La lenteur d'une société à épouser le mouvement incessant des idées et des faits, à diffuser les progrès de la science dans la vie quotidienne, et donc le temps qu'il faut pour adapter la production à la demande nouvelle, temps dramatiquement perdu pour les entreprises et pour les travailleurs rejetés hors de la compétition pour cause de désuétude, voilà ce qu'on appelle la crise. Prise aux mirages de la croissance de l'aprèsguerre et alourdie par des tructures et des modes de penser d'une autre époque, la société française s'est reveillée trop tard. Sortie de sa torpeur, elle bouga ou veut bouger. Se pose alors cette question : que faire? La réponse vient aussiôt : former les hommes, privilégier la recherche et, grâce à ces deux apports, moderniser l'appareil indus-

Toutes les familles politiques françaises font de l'éducation et de la formation leur priorité. Cette unité de vue me remplit d'espoir. Elle m'apparaît comme le prélude, au-delà des préférences doctrinales, d'un consentement national sur un sujet majeur. Le Collège de France que j'avais consulté et qui m'avait remis en 1985 un remarquable rapport intitulé Propositions pour l'enseignement de l'avenir, avait insisté sur l'importance qu'il y aurait à abolir les hiérarchies traditionnelles entre la science pure et la science appliquée, l'enseignement général et l'enseignement professionnel, les travaux de l'esprit et les travaux manuels. La conquête de l'avenir ne peut qu'être le fruit d'un

clan national, toutes forces confon-Je n'ai pas à décider du nombre de jeunes diplômés qu'il faudrait à la France en l'an 2000, ni du niveau et du déroulement de leurs études. même si je pense qu'il n'était pas juste, à la fin de 1986, de dresser un nouvel obstacle, après le bac, devant les lycéens désireux d'entrer à l'université. Mais je sals que l'Etat doit payer d'exemple et placer au pre-mier rang de ses impératifs budgétaires celui de l'éducation nationale. quitte à comprimer ses autres dépenses quelle qu'en soit l'impor-tance. Les estimations sérieuses fixent à 15 milliards, d'ici à 1992, l'augmentation minimale des crédits nécessaires à la modernité des enseinements, à la revalorisation de la fonction enseignante, à la qualité des équipements.

J'ai également retenu, parmi les suggestions intéressantes, la création d'un crédit-formation offert aux jeunes qui auraient besoin d'une ou deux années de formation supplémentaires pour acquérir une qualifi-cation professionnelle, faute d'avoir disposé à seize ou dix-sept ans du temps d'école suffisant. D'autant plus que la demande de ces jeunes est forte. Visitant il y a quelques semaines une école publique de Belleville, comme je m'étonnais de la qualité du langage et des connais-sances d'une classe de cinquième qui comptait trente-quatre élèves, tous enfants d'immigrés et de seize natio-nalités différentes, les deux instituteurs auxquels était due cette sorte de miracle se bornèreat à dire : « Ils ont soif d'apprendre - J'en parlai à l'un de mes amis, professeur dans un CEG de province, en observant que ces fils et filles d'immigrés, en France depuis peu, avaient sans doute, plus que d'autres, la volonté de prouver ce qu'ils valaient. d'entrer par la grande porte dans la société des adultes. « C'est le même phénomène chez moi avec des élèves presentation che land le terroir local, me répondit-il. Vous ne pouvez imaginer à quel point ils aiment l'école, ils savent que tout passe par là. Ils ont envie de réussir. Je comprends cela comme une révolution de nos

Encore la formation ne s'arrête-telle pas à la jounesse. Elle est l'affaire de toute la vie, pendant l'activité professionnelle, pour s'adapter aux changements technologiques ou aux changements de métier, après l'activité professionnelle pour qui vent continuer d'être utile. La loi sur l'éducation pennente de 1971 que l'on doit à Jacques Delors compte parmi les plus grandes lois du dernier demi-siècle, La puissance d'un pays dépendra moins, demain, de ressources naturelles et de richesse financière que de matière grise.

J'entendais, lors d'une conversation amicale, quelqu'un dire : « Si la
France veut réussir, la recherche
doit devenir l'enfant chéri de la
République. » La formule m'a fait
sourire. Mais elle m'a plu per sa simplicité. La recherche est la marque
même de l'esprit de l'homme,
curieux de counaître, pour les maitriser, les socrets de la matière. Sans
elle, pas de progrès intellectuel, spirituel, esthétique, matériel. C'est
elle qui a provoqué l'extraordinaire
bond en svant de la productivité
agricole. Elle explique la place d'un
pays dans le palmarès international
de la production industrielle. Ne
craignom pas, ne critiquons pas, la
recherche-qui-ne-trouve-rien. De la
masse des investigations sort la

découverte, la recherche-qui-trouve.

Prenant la parole devant la commission « science et technologie » de la onférence des laurêsts du prix Nobel qui s'est tenue à Paris oot hiver, le professeur Dansset, luimème prix Nobel de médecine, et plusieurs de ses collègues avaient exposé à leurs auditeurs, dont j'étais, les progrès supéfiants de la recherche fondamentale en génétique, Il devenait possible, selon eux, de déceler par l'examen des deux filaments lovés à l'intérieur de chaque cellule de notre organisme les carences du coxps liumain et d'y

Appliquons ces principes à notre propre économie. La meilleure préparation conduit à disposer d'un plus grand nombre d'hommes et de femmes hautement qualifiés (la formation) et d'un armement industriel et scientifique supérienr à celui d'en face (la recherche). L'économie a besoin de savants. Les mouvements les plus rapides s'obtiennent par une créativité incessante. L'invention, l'innovation provoquent la surprise et donnent l'avantage (technologies de pointe).

L'offensive sur le terrain adverse

L'offensive sur le terrain adverse signifie que, pour survivre, on ne peut rester chez soi, que la conquête des marchés extérieurs protège le marché intérieur (exporter, s'implanter à l'étranger). De bons alliés, on n'en trouve pas beaucoup. N'oublions pas que la guerre est totale et qu'elle est générale.

Mais II est des intérêts communs, des ententes obligées, une marche de l'Histoire. Des liens multiples nous unissent déjà à nos proches voisins. Renforçons-les (construire l'Europe), Enfin, la volonté de vaincre. On la puise dans la certitude que rian n'est négligé, ni la formation, ni la recherche, ni l'annovation, ni l'occupation du terrain, ni les réserves, ni les renforts. Et surtout dans la cohésion du corps de bataille, je veux dire, abandonnant la paraphrase, dans la cohésion sociale au sein de l'entreprise (le dialogue et le partage).

J'espère que la comparaison ne vous pareîtra pas forcés. Je l'ai faite parce que, nous, Français, devons azvoir ce qui nous attend si nous n'y prenons garde. Ou ne gagne que par l'effort. Le relâchement ne pardonne pas. Il y va du sort du pays.

Mais ce que je viens d'écrire ouvre une autre discussion : que sont, que doivent être, dans os combat les rôles respectifs de l'Etat et de l'entreprise? S'opposent-ils? Se conjuguent-ils? Leur dualité nuit-

 « L'Etat doit placer au premier rang de ses impératifs budgétaires celui de l'éducation nationale, quitte à comprimer ses autres dépenses. »

apporter remède. Certes, nos savants en sont encore à s'interroger sur la signification des caractères (il en ont plus de trois milliards) que compte chacun des filaments. Mais ils en savent de jour en jour davantage, au point que des laboratoires japonais ont déjà conçu des méthodes pour faciliter le diagnostic, ce qui leur ouvrira bientêt un marché gigantesque. Rien ne devrait être plus important à l'homme que sa longévité. En bien, non! Mener à bien cette recherche coûterait moins cher que le voyage sur la Lune. Mais sucus de nos pays d'Europe n'y consacre une part sérieuse de son budest.

Cet exemple que je pourrais étendre à d'autres disciplines telles que la biologie, la physique des solides, l'optique fondamentale et tant d'autres, fera comprendre pourquoi je souhaite que soient davantage aidés, encouragés, les instituts, les laboratoires, les centres d'essais, que les grands établissements comme le CNRS (Centre national de la recherche scientifique), l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale) et l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) prennent rang parmi français. Au lieu de cela, des l'arrivée au pouvoir de la nouvelle majorité, des coupes sombres ont été opérées dans les crédits affectés à la recherche civile, les abaissant de 4%. Quant aux crédits du CNRS, qui a échappé de justesse au déman-tèlement, ils ont diminué de 3% entre 1986 et 1988. Le devoir du prochain gouvernement sera de corriger cette tendance, d'autant plus que les entreprises françaises ne éservent qu'une modeste place à la recherche et aux chercheurs. Cinquième pays industriel du monde, la France n'arrive qu'au septième rang pour le nombre de ses chercheurs par rapport à sa population active. Mauvais signe.

Souvenons-nous qu'humble ou célèbre, académique ou marginal, le chercheur est comme la pointe de diamant d'une société avide d'accéder aux formes supérieures du savoir et, par là, du progrès.

Il est temps, en effet, de prendre la mesure de l'enjeu. Considérons l'économie mondiale : on n'y voit qu'un champ de bataille où les entreprises se livrent une guerre sans merci. On n'y fait pas de prisonnier. Qui tombe, meurt. A l'instar de la stratégie militaire, le vainqueur s'inspire toujours de règies simples : la meilleure préparation, les mouvements les plus rapides, l'offensive sur terrain adverse, de bons alliés, la volonté de vaincre.

elle au succès commun? L'opinion que j'en ai se foode sur l'expérience. Le public et le privé ne peuvent être dissociés, car l'économie française est mixte par nature. L'accès à la compétivité internationale serait le plus souvent interdit aux entreprises surs la promotion des technologies avancées que l'on doit à l'Etat. Elles bénéficient de la formation que l'éducation nationale dispense aux jeunes, formations qu'elles adaptent, perfectionnent chez elles ou par des stages extérieurs, pour une meilleure qualification de leur personnel. C'est le passage du témoin. A chaque stade de la production, la coopération entre universitaires et industriels se révèle toujours salutaire.

Les retombées de la recherche, en effet, servent indifférenment aux entreprises publiques ou privées Songeons que les sociétés améri-caines de construction d'avions comme Boeing, modèle du grand capital fier de l'être, recoivent 73% de crédits d'Etat pour leurs études et recherches. Aux Etats-Unis? Dans le sanctuaire de l'économie libérale! La plupart des géants de l'industrie américaine sont dans ce cas. Il en va de même en Europe. Au Japon. Et en France. 37% de la dépense de recherche des Etats membres de l'OCDE, c'est-à-dire des plus puissants pays industriels de la planète, sont destinés aux entreprises privées. Une forte part de la recherche des sociétés françaises Matra, Dassault, Thomson, CGE est financée sur ds publics. Sans le plan Dreyfus de 1981, notre industrie textile aurait sombré. Cette contribution de l'Etat à l'industrie privée ne me scandalise pas. Au contraire, Mais l'estime que l'emploi de ces mil-liards payés par les contribuables mérite d'être suivi de plus près par

Vous connaissez la querelle du «tout Etat» et du «moins d'Etat». Eloignons-nous des excès de langage habituels à ces sortes de controverses. Il y eut des périodes où il fallait lutter contre le «tout Etat», envahissant, ennemi des différences, ignorant l'âme des choses et des gens. Il est aussi des périodes — où nous sommes — où il convient de se méfier du « moins d'Etat » qui glisse vite au « pas d'Etat du tout», alibit des affaires qui ne supportent pas la lumière du jour, invitation aux razzias officielles sur le patrimoine national. Ou pense aux choix des « noyaux durs ».

Ne croyez pas que ce soient les socialistes qui aient inventé l'étatisme. Il existait bien avant eux. De l'anciane monarchie à la fin de la l'în République, l'Erat, puissant et rassembleur, apparaissant comme l'instrument privilégié de l'unité française. L'école publique a fait le reste, qui a répandu l'usage de notre langue alors que jusqu'aux années 1880 les deux uers de nos compatriotes ne la parlaient pas. Ajoutous que la classe dirigeante issue de la première révolution industrielle, celle du dix-neuvième siècle, a fait de l'Etat sa chose en la plaçant à son service, tandis que la haute administration rangeait la France et les Français dans ses tiroirs. On régiait de Paris les affaires de Landerneau. On se cooptait, on se succédait à l'imérieur même des sphères. C'est le dirigisme qui a inventé le contrôle des prix, le contrôle des changes, le contrôle du crédit, le règne des circulaires, les échafandages de procédures, l'anonymat des hiérarchies, les cloisoanements à l'infini. Je ne condanne pas

Le projet présidentiel

« Lettre à tous

l'affumation souveraine de l'Etat, en tous temps, en tous lieux, ioin de la l'aurais, me semble-t-il, agi de même pour former l'armature qui, de Philippe-Auguste à Colbert, des jacobins à Bonaparte et Gambetta, Clemenceau et de Gaulle, a permis à la plus vieille nation d'Europe de s'édifier pais de durer et de réunir en elle-même, jusqu'à nous, les verus du passé et les prometses de l'avenir. Mais les sciences, les meturs et les modes ont bougé. Ne prenons pas de retard sur le siècle. Riches de notre maité, soyons riches de nos différences. N'étouffons rien chez nous de ca qui vit, de ce qui créa. Le danger pour la France n'est plus où il était. Diffuser la responsabilité directe partout où l'on vit, partout ch l'en travaille, donne à la liberté son véritable contenu. De là, la décentralisation, œuvre maîtresse des débuts de mon septennat. En l'imposam, le gouvernement de Pierre Mauroy a sais à mai te « tout Etat.». Le « moins d'Etat.» se porte misux. Mais, attention! la démocratie a grand besoin de vigilance.

Vous trouverez peut-être contradictoire la double démarche qui

nous a conduits en 1981 à élargir le

champ du sectour public par des nationalisations, tandis que, par la décontralisation, nous avons multiplié les contre-pouvoirs destinés à tenir tête à la même puissance publique. Je vous demande plutôt d'y voir une cohérence. Elle procédait à la fois de l'idée qui était normal de transférer à la Nation des entre-prises qui ne vivalent que de l'Etat nécessaires à la Nation, et de l'idée qu'étendre le pouvoir de l'Etat devait être compensé par de nou-velles institutions. Aussi n'avonsnous pus seulement fait éclater le pouvoir politique entre l'Etat et les collectivités locales, mais encore tenté d'offrir aux entreprises des partenaires à leur niveau, capables de décider avec elles, d'organiser entre clles une stratégie économique. Quoi qu'il en fût, les nationalisations ont economiquement et. financièrement réussi. Elles ont sauvé celles des grandes entreprises que leurs propriétaires privés avaient mignion à blanc et que, faute de projet, certains s'appré-taient à vendre à des multinationales étrangères. Leur valeur marchande a doublé, triplé en cinq ans, ce qu'a amplement démontré leur prix de vente à l'heure des privatisations. Elles ont servi à remodeler les secteurs en crise et ont constitué un fer de lance qui nous manquait. Je continue de regretter ou on n'ait pas créé à l'époque, à partir de capitaux publics, un secteur puissant de la machine-outil, dont l'absence aujourd'hui est cruellement ressentie par notre économie. Mais, puisque les Français, par leur vote de 1986, ont préféré une autre direction, laissons s'apaiser les bouillonnements que le va-ct-vient nationalisations-privatisations ne prolongerait pas sans domina Annonçant ma candidature à la télévision, j'ai dit qu'elu j'arrêterais le ballet. Je ne conseillerai pas, en effet, au futur gouvernement, s'il en était tenté, d'alourdir le dossier. Le délai qui nous sépare du grand marché européen est trop court pour que soit pris le risque de bouleverser à nouveau le paysage économique. D'autres échéances, d'une autre gravité, requièrent la mobilisation des énergies françaises. Il est temps que la Bourse redevienne le lieu où argue s'investit pour créer et bâtir, et que cesse de triompher une économie de spéculation à courte

 $\tau = \tau_{\Delta_{A,A}}$

Une question d'Albert Du Roy à Michel Rocard, lors d'une récente émission télévisée d'Antenne 2, a bien cadré le débat : « Où se trouve l'influence, demandait Du Roy, que l'Etat social-démorrate veut exercer sur le monde de l'entreprise, de l'industrie, de la finance pour mener sa politique, sa stratégie industrielle? » A quoi Michel Rocard répondait : « Dans la fiscalité, dans le crédit, dans les négociations des accords internationaux, dans la participation financière aux grandes aventures industrielles de long terme, qui, sans fonds publics, ne se font pas : l'espace, le nucléaire civil éventuellement. L'aviation lourde, Airbus, l'exploration des



de M. François Mitterrand

les Français »

puis dans les contrats de recher-che... » J'ajouterai, mais Michel Rocard l'a observé ailleurs, que l'anarchie financière, les OPA surl'anarchie financière, les OPA saivages ou l'inobservance, désastreuse pour la création française, du cahier des charges des sociétés audiovisuelles, justifieront l'intervention régulatrice de la puissance publique. Quant au plan, ce moyen pour la Nation de ramasser ses forces autour d'objectifs dominisms, on lui restituera l'esprit et les moyens de la mission confiée nagnère à Jean Monnet par Charles de Ganile.

Bien entendu, la santé des entre-

Bien entendu, la samé des entre-prises s'épanouit ou se détériore selon la façon dont l'Esst les traits : plus ou moins d'inflation, des taux d'intérêt de l'argent plus ou moiss élevés, plus ou moins de charges. Du côté des prix, l'indépiable

Du côté des prix. l'indépiable succès des gouvernements socialistes, qui partis en 1980 d'une hausse annuelle de 13,6 % sont arrivés, à 3 % — comblaire dans les six derniers mois l'écart qui nous séparait de l'Allemagne fédérale, — a laissé au gouvernement suivant une situation favorable qui, après quelques à-coups, en 1986, s'établit aujourd'hui à une inflation de 2,4 %. Cette continuité, trop rare, offre à nos entreprises d'excellentes conditions pour affronter la concurrence. Marquons d'une pierre blanche ce redressement, du à l'action de deux majorités contraires.

najorités contraires. La hausse de l'intérêt de l'argent, cause majeure de nor difficultés, découle de l'invraisemblable désordre qui regne dans l'économie du monde occidental; désordre du en premier à l'égolsme à courte vue américain. Il sessit excessif d'attribuer à l'actuel gouvernoment une responsabilité qui n'est pas la sienne, même si, peu sur du bien-fondé de son autosatisfaction chronique, il a di impostr à notre économie des taux rècls trop éjevés. L'effort du gouvernement futur, an sein des instances internationales, comme à l'échelle française, devra d'abord

100

l'échelle française, povies porter sur ce point.

Enfin, la somme des impêts et des charges sociales (ce qu'es appelle les prélèvements obligations») atteint un tel niveau que l'entreprendre disparente de correspondre disparente de correspondre de la correspon le moyen — d'entreprendre dispa-rat. De 1974 à 1982, je m'inquiélais de leur monée constante, prèt de 1 % chaque année. Quand vous m'avez étu, ils représentaient un peu-moins de 42 % du produit national. Je me suis promis d'y mettre un terme, mais n'ai pu endiguer le flet aussi vite que je l'aurais vocita. Noiss y sommes parvenus en 1985, grâce à Laurent Fabius et à Pierre Bérégo. voy. Pour la première fois depuis longtemps, vos charges out cessé d'augmenter. Les statistiques officielles out même enregistré une légère baisse. Malheureusement, l'embellie n'a duré que deux ans. En 1987, les prélèvements obligatoires ont repris le chemin de la nausse. Avec 44,7 % du reveni ristional, ils viennent de battre le record absolu de l'histoire de notre République! Certes, la masse des impôts a baissé ces dernières années, mais moins que n'ont augmenté les contribe-tions sociales. Comme celles ci sont proportionnelles au revenu, les l'oyen modestes et moyens — cadres en particulier — aurout vu leus bud-get s'alourdir alors que les cent cin-quante mille contribuables les plus riches auront eu à payer, 15 milliards de moins. Lourdes charges d'une part, injustice de l'autre, c'est trop.

Aussi inviterai-je la prochaine équipe gouvernementale, quelles que soient ses tendances, à une conception plus raisonnable des choses. Mais il lui faudra du conrage. Les promesses de l'équipe sortante, avant et pendant la campagne électorale, ne sont pas financées. Il sera difficile d'amorcer la décrue sans risque d'impopularité. C'est exactement ce dilemme qu'une démocratie doit éviter sous peine de s'exposer à des tensions dangereuses. Mon devoir est de vous le

Beancoup de gens me present de faire connaître dans le détail ma politique fiscale. Je ne pense pas que ce soit la mission du président de la République que d'établir le budget République que d'établir, le budget de la France aux lieu et place du premier ministre, du ministre des finances, du gouvernement et du Parlement. Mais l'indiquerai, pour que tout soit clair entre nous, les grandes lignes de ce que je crois sonhaitable. D'abord, et cette observation ne de cui entre les lignes qui tion va de soi après les lignes qui précèdent, s'il n'est pas vrai que vos charges, comme on vous le promet, diminueront au rythme régulier de 1% pendant dix ans, on n'en doit pas moins rechercher le moyen de les ramener à un niveau plus bas. Pour les impois, cette démarche sera facilitée par l'harmonisation, dans le cadre du grand marché, des taux de TVA enropéens, ce qui fera baisser les noures, au rythme des marges de manœuvre budgétaires qui pourront être dégagées. L'exigence commu-nautaire, mais aussi celles de la justice fiscale et de la désinflation, y trouveront leur compte. Pour nos entreprises, qui out à se muscler d'ici à 1992, Jenvisage une aide fispar exemple, de crédit d'impôt, à moins que ne soient préférées des réductions d'impôt sur les sociétés lorsque les bénéfices sont réinvestis sur place. L'exonération fiscale des entreprises nouvelles dans les pro-mières années suivant leur création. que l'actuel gouvernement a supori-mée, me parâît devoir être rétablie. La taxe professionnelle, que j'avais appelée l'« impôt stupide », lorsqu'elle a été adoptée en 1976, mériterait d'être encore remaniée. Mais, au cours de mon septennat. l'Etat a pris en compte plus de 25 % du total de la charge qu'elle représente pour les entreprises, ce qui est déjà beaucoup.

Quant à l'impôt sur le revens, mieux vaut, me semble-t-èl, rester au les nouveaux pauvres.

La cohésion sociale

Ainsi, le modernisation fiscale que nous impose l'Europe se fera-f-èlle dans la justice. Elle deman-dera aux prochains dirigeaus une résolution sans faille, car il leur faudra tailler dans le vil des dépenses et imposer leurs priorités. Le déficit budgétaire dont ils hériteront, en mai prochain, les y obligers plus encore. La présentation en trompe l'est des comptes de 1987 ne peut dissimuler la réalité : ce sont 25 milliards tirés des privatisations qui ont liards tirés des privatisations qui ont réduit de façon artificielle le déficit budgétaire. Mais ce qui est vendu est vendu et l'opération n'est pas renduvelable, saif cession supplémentaire du patrimoine. Quoi qu'il fasse, quoi qu'il advienne, le futur ministre des finances devra combler le trou. Ce n'est pas en vendant sa maison, sos meubles et son chien pour aller en villégiature ou un pour aller en villégiature qu'un ménage arrondit son bien. L'Etar est à la même enseigne. Espérons que la croissance y pourvoira. L'ensemble des mesures préconisées ici devrait y contribuer mis le grand marché à contribuer, puis le grand marché à son tour, sans oublier le coup de foner qui résulterait d'un ordre économique et monétaire restauré. Mais, créer des richesses et l'emploi est la responsabilité des coureprises; c'est pourquoi on a insistera jamais

derrière elle les artisans du renou-veau? Car les travailleurs, dans le sens large du mot, sont ces artisans-

financer une large part da revenu minimum d'insertion que recevent

sons pas toujours la même can. Sachez que la baisse que d'autres

vous promettent ne concernerait que

1 % d'entre vous, ceux disposant de re-mai très élevés.

Fai éprouvé un vraic joic en 1982 quand out été votées les lois qui por-tent le nom de leur auteur, les lois Auroux. Une petite révolution! Elles ont institué l'obligation dans l'entreprise de négocier, chaque année, les salaires et les conditions de travail, créé un droit d'expression directe des salariés, accru les pouvoirs des comités d'hygiène et de sécurité, ainsi que les responsabilités des représentants du personnel, accordé aux membres des comités d'entre-prise le droit à la formation économique, octrové des crédits d'heures nonveaux pour l'exercice des non-veaux droits, élargi les libertés syn-dicales. Bref, elles ont modifié le tiers des articles de notre code du travail. Je ne surprendrai personne en ajoutant qu'elles ont été mal accueillies par la majorité des employeurs, que des mois, des années out passé avant qu'elles fran-chissent le stade expérimental.

Maintenant, les lois Auroux acquièrent droit de cité. Au bureau, à l'atelier, à la chaîne, contraints de se sonmettre aux décrets de droit divin de l'ancien patronat, combien

Dans l'esprit de ces iois, et pour

les prolonger, je conseillerai au gou-verpement futur, qui, pas plus qu'un autre, n'aura à se substituer aux par-

tennires sociaux, mais dont le devoir

era, comme les autres, de veiller au

dialogue et à la compréhension mutuelle, de les inviter à débattre de

questions telles que l'organisation, l'aménagement et la réduction du

iemps de travail, l'introduction et les

effets des technologies nouvelles, la formation des personnels à ces tech-nologies, la gestion prévisionnelle des emplois et des qualifications.

Les relations sociales modernes sup-posent la recommissance du fact syn-dical par tous et la recherche d'une complémentarité entre le droit

d'expression directe des salariés et la

négociation collective employeurs-syndicats: L'Etat, de sou côté, aura

à mettre en place les instruments d'accompagnement (réforme des

congés de conversion, incitation financière à la formation conti-

nue, etc.). Ce sera la marque d'une évolution heureuse de notre société que cet enrichissement de la politi-que contractuelle. Plus se générali-

seront ces contrats et plus ou consta-tera, dans les faits, que modernisation de l'appareil écono-mique et modernisation des relations sociales sont liées. Je souhaite que le passe tent entire le conference

Alors que les lois Auroux entrent dans nos usages, la Sécurité sociale est-elle en passe d'en sortir? Cette intérrogation brutale mérite une

réponse-nuancée. La Sécurité

sociale a été conquise par les mil-lions de femmes et d'hommes qui

nons de l'emmes et à domines qui avaient à se protéger de l'anivers impiroyable des débuts de l'âge industriel. Ils souffraient d'exclu-sion, d'insécurité, de misère. Chacun de leurs droits faisait l'objet de dures batailles, parfois sanglantes, droit au salaire, droit au repos, droit à l'aditance, l'airè à l'instance, droit

à l'arbitrage, droit à l'instruction, droit de la femme, droit de l'enfant... Le récit de ces luttes jalonne l'histoire du siècle dernier et

du nôtre. Il fallet longtemps pour que fut reconnu le droit à la sécu-

rité. Les salariés obtineent leur pro-

mière victoire en 1930 avec les assu-

rances sociales obligatoires. La

législation actuelle, due en 1945 au gouvernement du général de Gaulle où siégenient l'ensemble des cou-

rants politiques de l'époque, en est directement l'héritière, Ainsi naquit

la Sécurité sociale. Ceux qui l'ont

conçue, inspirés par les enseigne

ments de la mutualité, toujours

vivante chez nous, voulaient en faire

névs tout-entier le comprende.

« On n'insistera jamais trop sur l'urgence d'un contrat de stabilité liant les entreprises et l'Etat pour une durée déterminée... »

trop sur l'argence d'un contrat de spabilité liant les entreprises et l'Etat faits jusqu'nd rebelles ou robots?

Cétait leur vie. Elle à changé. subilité liant les entreprises et l'Etat pour une durée déterminée. Les entreprises ont besoin de savoir où elles sont, de quels atouts elles dis-posent, à quoi elles peuvent s'ados-ser. La stabilité relève aussi des

devoirs de l'Etal. Mais j'en reviens à la croissance, certe augmentation du revenu de la nation dont votre niveau de vie dépend Sans croissance, il n'y a pes de réponse su chômage, même si elle n'est pes, à elle seule, la réponse. Quels sont donc, comme disent les écosomistes, les facteurs de croissance, ou plus simplement exprimé, quels sont donc les moyens d'en sontir aujourd'hui? Dans les pages qui précèdent, j'en ai retenu quatre ent économique, qu'il soit materiel (les machines) on immatériel fla recherche, les réseaux commerciaux, la force de vente), l'investissement éducatif, à la fois traitement social du chômage (misux vant la formation que le chômage) et traitement économique (l'éducation prépare l'avenir); l'investissement européen, car l'Europe - je vous l'ai dit - apporte la perspective d'une croissance plus forté et d'une amélioration de l'emploi. Enfin l'investissement social qui donne leur juste place aux travailleurs dans l'entreprise et dans la nation. C'est de cette politique sociale que nous allous maintenant parles.

L'économique tient le social : impossible de répartir des richesses qui n'existent pas. Le social tient l'économique : impossible de créer des richesses, du moins durablement, sans cohésion interne de l'entreprise, sans cohésion de la nation. Ces vérités de La Palice sont toujours bonnes à méditer. Je vous invite, mes chers compatriotes, à les pratiquer l'une et l'autre. J'ai déjà, par cette lettre, réfléchi avec vous aux moyens d'une politique destinée à hâter l'entrée de nos entreprises dans le siècle. Pour que nous soyons capables d'affronter sans perte de temps une concurrence internatio-nale plus à désirer qu'à craindre, j'ai appelé les voluntés et les intelli-gences à se mobiliser davantage qu'elles ne l'ont jamais fait. Que de fois l'ai-je écrit? L'effort porte en lui-même sa récompense. Mais quelles chances aurais-je d'être entendu si la justice sociale, si les lois il'un juste partage, partage des responsabilités et partage des pro-fits, n'étaient pas respectées? Si la décision exclusit le dialogue? Si la marche en avent du pays laistait

traire, pour cela, à la loi de l'argent. Chacun devait cotiser en fonction de ses ressources et recevoir en fonction de ses besoins. Ce principe qui a, certes, subi des entorses en plus de quarante ans, a tracé une direction Je prévois, enfin, le retour dans notre législation de l'impôt sur les grandes fortunes. Ainsi le bénéfice d'un impôt sur le capital ne sera-t-il pas laissé à la Suisse, à l'Allemagne fédérale, aux Pays-Bas et à l'Autri-cha II sera de ma flessie le qui dure encore. La France a pu de la sorte éviter la déviation d'une Sécurité sociale à deux vitesses, l'une pour les riches, l'autre pour les pauvres, et s'honorer d'un système de santé sans égal dans le monde. Mais la crise est là. Les recettes che! Il sera bon de ne pas élargir le champ des foyers assujettis à cel impôt et d'intégrer l'inflation dans le calcul de l'abattement à la base. Il diminuent, les dépenses augmen-tont. Le chômage, l'allongement de la vie, le progrès médical conjuguent leurs effets néfaștes ou bénéfiques et frappera donc, comme en 1985, quelque cesa mille personnes, les plus riches, son produit servant à creusent les déficits. Alors on rieusent les dentells. Afors on l'élection présidentielle aidera à trancher. La santé, qu'on me pardonne de l'écrire, n'est pas donnée à tout le monde. La muladie et l'accident surgissent à l'heure imprévisible. Bennett ils ferre printé par le lei ble. Penvent-ils être traités par la loi du marché? Le malade recevra-t-il des soins proportionnés à sa prime d'assurance, laquelle dépend de son

un instrument de liberté et la sous-

revenn? Médecine pour les riches, médecine pour les pauvres? Ce n'est pas la première fois que la Sécurité sociale connaît des difficultés. Le gouvernement de Pierre Mauroy, à peine formé, s'est trouvé, en mai 1981, devant un déficit des régimes sociaux tandis que le pou-voir d'achat des allocations famihales et du minimum vieillesse accu-sait un retard considérable. Deux ans plus tard, les comptes étaient redressés: 11 milliards d'excédent en 1983, 16 milliards en 1984, en 1985. A l'arrivée de la nouvelle majorité, la Sécurité sociale possédait de 20 à 30 miliards en trésorerie. C'était le fruit d'une sage gestion. Or, malgré trois plans de redressement depuis mars 1986, c'est un déficit de 19 milliards qui s'annonce pour 1988. Je sais qu'il n'est pas commode d'équilibrer la Sécurité sociale. Mais que veulent les dirigeants politiques? Les assurances privées sont à l'affût. Elles rêdent autour de la proie. Un signe, et elles s'en saisiront. Une psychose de faillite s'est répandue. Peut-être espérait-on, en dénonçant à tous les vents le fameux «trou de la Sécu», que l'opinion finirait par admettre le recours massif aux formules individuelles d'assurances privées ou de prévoyance. De même, il n'était bruit que du boût du régime de la retraite, de l'impossibilité où l'on serait bienôt de payer. Affolement serait bientôt de payer. Affolement prématuré. Les retraites auront pro-bablement besoin de ressources nouvelles dans les prochaines années mais elles ne sont pas à bout de souf-file. Peut-être espérait-on précipiter par ce discours la remise en cause de la retraite à solumne ans.

L'explication du déficit enregistré à la fin 86 par la branche maladie se trouve, je crois, dans des défail-lances de section. L'erreur initiale du nouveau gouvernement a été de laisser filer en 1986 les dépenses de santé, pour les freiner ensuite de façon aveugle. Certaines mesures injustes pénalisant les grands malades et les personnes âgées, et sur lesquelles j'attends que l'on revienne, auraient pu être évitées. Des économies restent possibles, par exemple par l'évaluation des techni-ques médicales, par les soins à domi-cile, par la formation du corps médical à l'économie de la santé et par la prévention à laquelle les médecins généralistes devraient être largement associés. Le prochain gouver-mement appréciera l'état réel des comptes. Le rapport des «sages» et celui du Conseil économique et social l'y aideront. Mais puisque l'élection présidentielle vous donne l'occasion de choisir, au-delà des personnes en présence, un type de société, vous avez à vous prononcer sur cette simple option : voulez-vous que, de proche en proche, la couver-ture sociale assurée par les régimes obligatoires : se réduise, tandis qu'one part de plus es plus grande des prestations ne sera accessible qu'aux plus aisés ? Ou bien voulezvous maintenir sans ambiguîté ce formidable acquis qu'est la Sécurité

Vous comaîssez mon choix : quoi de plus nécessaire que la solidarité des Français face à la maladie et à la vieillesse, telle qu'elle est assurée, suivant le principe de répartition, par notre régime général et nos régimes de retraite complémen-taire? Le repli sur les assurances individuelles laisserait des millions de gens sur le bord de la route, reje-tant les plus exposés et les plus démunis vers l'assistance pure et simple, tandis que le système d'assu-rance individuel sélectionnerait les « bons risques » et laisserait à la collectivité la charge des « mauvais ». Les salariés, cadres et non-cadres, sont, comme moi, attachés à ce régime de répartition. L'un dit «chacun pour soi», l'autre dit : « Un pour tous et tous pour un ».

Je respecte l'individualisme, mais, en parcii domaine, je préfère la soli-darité. De votre décision résultera on non la sauvegarde de la Sécurité

(Lire la suite page 14.)

INVESTISSEMENT

Encourager ou pas

l'investissement ? Poser la question, c'est s'interroger doublement : les entreprises consacrent-elles des sommes suffisantes à leurs équipements, sont-elles en retard sur l'étran-gar ? Et, si vraiment une aide est nécessaire pour remettre le pays au niveau de ses concurrents, quelle forme doit elle prendre ?

Après avoir régressé au début des années 80 du fait de la crise consécutive au second choc pétrolier et de très mauvais résultets financiers (endettement, taux d'intérêt élevés, blocage des prix), les investissements ont recommencé à progresser à partir de 1984 pour l'industrie, à partir de 1985 pour l'ensemble du secteur productif, Cette reprise s'est confirmée et semble en ce début d'année 1988 assez forte. Il n'empêche que le taux d'investisse reste en France inférieur à celui du début des années 70. Le retard pris par rapport au Japon, aux Etats-Unis — peut-être même à la RFA — est trop important pour pouvoir être rat-trapé avant longtemps.

A partir de ce constat que confirment toutes les études, l'idée vient tout naturallement qu'un effort extrêmement important doit être accompli par le pays pour produire mieux, moins cher, pour fabriquer de nouveaux biens et les vendre, en France et

Pendant vingt ans - grosso modo entre 1965 et 1965, - à chaque fois que l'Etat a estimé nécessaire de pousser l'équipe-ment industriel - ou commercial - du pays, des déductions fis-cales ont été accordées sous diverses formes. Mais toujours les crédits d'impôts ont été liés à des dépenses précises d'investis-sement. Un système qui laisseit peu de liberté de choix aux chefs

Au cours des dernières années, l'idée s'est répandue que mieux valait baisser globalement le charge fiscale pasant sur les entreprises, fibre à elles d'utiliser leurs profits de la meilleure façon possible : désendettement, placements financiers, distributions aux actionnaires, investisse-ments. C'est ainsi que la gauche quand elle était au pouvoir, après avoir poussé très loin le système de l'aide fiscale (des conditions d'amploi et d'embauche étaient posées) avait fait machine arrière. M. Bérégovoy, lorsqu'il officiait rue de Rivoli, avait cherché une autre voie dans la baisse de l'impôt sur les bénéfices réinsionnelle eut été elle-même allégée. M. Balladur en devenant

L'Etat doit-il encourager ministre des finances a poursuivi sur le même registre, généralisant la mesure en abaissant l'impôt, que les bénéfices soient réinvestis ou qu'ils soient distri-

> Cette nouvelle facon d'encourager l'investissement n'est pas proprement française : les Bn-tanniques, les Américains ont eux aussi abandonné les aides spécifiques (crédit d'impôts, amortissement accéléré) pour privilégier l'action globale, c'està-dire la baisse générale des charges. Partout — ou presque - le raisonnement est le même : en favorisant fiscalement tel type de dépense plutôt que tel autre, on fausse le choix. L'allocation optimale des ressources chère Le risque est alors grand d'encourager artificiellement des défenses non prioritaires : la construction d'immeubles de bureaux plutôt que la recherche, comme cela semble bien avoir été le ces aux Etats-Unis avec l'aide fiscale créée fin 1979 par M. Carter. L'amortissement accéléré a produit les mêmes effets pervers en Grande-Bretagne, de l'avis même des pouvoirs publics anglais.

En France, le débat n'est pes clos, malgré l'avis défavorable à l'aide fiscale rendu en septembre demier par le Conseil des impôts. N'est pas clos, car M. Barre s'est déclaré résolument partisan d'une telle action, le système (des options sont prévues) et plus étendu dans le temps que les systèmes proposés à la fin des années 70 et au début des années 80. M. Mitterrand partage d'une certaine façon le point de vue du député de Lyon en proposant un crédit d'impôt ou une réduction de l'impôt sur les bénéfices réinvestis.

Comment savoir quelle méthode est la plus efficace ? On peut tout de même faire remarquer qu'il est bien difficile, en 1988, de déterminer précisément ce qu'est un « investissement a. De nombreuses dépenses (recherche, implantation à l'étranger, informatique, formation...) se révèlent au fil des années aussi importantes pour la puissance de l'entreprise et son développement que les dépenses traditionnelles d'équipement. Quant à défavoriser les bénéficas distribués, il est douteux qu'un tel système puisse résister au temps : peut-on en effet dissocier durablement 'entreprise de ses fournisseurs de capitaux ?

IMMIGRATION

Respectons le code

Ne rien changer à la législation actuelle : c'est en gros ca que propose M. François Mitterrand à propos du code de la nationalité et des droits des étrangers en France. Il se démarque ainsi de ceux qui prônent une certaine rigueur et de ceux qui veulent libéraliser deventage la législe-

« Georges Pompidou fut le demier à retoucher le code de la nationalité », affirme le président sortant. C'est exact mais, en 1984, une condition restrictive avait été introduite pour l'acquisition de la citoyenneté par manage : six mois de vie commune avec le conjoint français Les seuls à avoir touché jusqu'à présent au « code Pompidou » de 1973 sont... les socialistes — de manière justifiée, au demeurant.

M. Mitterrand ne cite même des sages », constituée par M. Chirac et qui a rendu ses conclusions en janvier dernier. Mais il en prend le contre-pied. Les « sages », proposaient, entre autres, d'introduire une démar-che volontaire, simplifiée «u maximum, pour les enfants nés en France de parents étrangers nés eux-mêmes à l'étranger. Le président-candidat estime qu'on s'est fort blen accommodé iusou'à présent de l'acquisition sutomatique de la nationalité à dix-huit ans pour ces jeunes, et qu'il n'y a pas lieu de la remettre

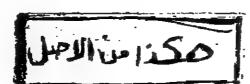
A l'inverse, il se montre plus en retrait que les « sages » à propos des naturalisations, Caux-ci réclamaient une procé-dura transparente qui obligarait l'administration à justifier ses refus. M. Mitterrand se contente de souhaiter des démarches plus simples et plus rapides.

Le président de la République fait une suggestion inattendue : organiser, dans chaque mairie, une cérémonie pour acqueillir les nouveaux Français. Rien à voir avec le « serment » que souhaitaient certains, mais c'est tout de même une manière - à l'américaine - de célébrer en public, et de façon solennelle, l'acquisition de la nationalité française. Cela ne nécessiterait aucun changement de la législation. Il faudrait cependant que les mairies acceptent d'en prendre l'initiative... et que les naturalisés eux-mêmes aient envie de s'afficher ainsi. Le droit de vote pour les

étrangers aux élections locales figurait parmi les cent une propositions du candidat socialiste en 1981. Il a été mis entre parenthèses pendant le septennat. M. Mitterrand ne l'inscrit plus à son programme de 1988 parca que, dit-il, les Français y sont en majorité opposés. C'est un argu-ment qu'il a déjà fait valoir à plunigura raprises.

SOS Racisme n'a donc pas été entandu. Ce mouvement, qui soutient implicitement le candi-dat socialiste, réclamait le droit de vote local pour les étrangers et un « droit du sol » presque intégral pour les enfants nés en France. Seule consolation pour Harlem Désir et ses amis : le ton général du président-candidat, qui « conjure » les Français d'éviter « l'égarement raciste ». M. Mitterrand comprend mal le regain de racisme » qu'il constate en France et ne « l'excuse pas ». Une petite pierre, en passant, dans le jardin de M. Chirac...

ROBERT SOLE.



(Suite de la page 13.)

Les lois Auroux, la politique contractuelle et la Sécurité sociale constituent, avec le SMIC (salaire minimum interprofessionnel de croissance) et le droit de grève, un bloc d'acquis sociaux que j'entends défendre et préserver mais sur lequel se concentrent des attaques frontales ou insidieuses, comme si le besoin de revanche contre le progrès social remontait du fond des luttes de l'autre siècle.

Dans le même moment, grandit dans notre société, bien au-delà des frontières qui, traditionnellement, la traversent, un mouvement puissant de pensée et d'action dont le mot d'ordre est simple, comme le sont les lois qui gouvernent la vie : le refus de l'exclusion. L'époque qui s'achève a été très occupés par la conquête des libertés et l'époque qui commence aura encore beaucoup à faire sur ce plan. Partout la violence tente d'arracher à l'homme sa liberté d'être lui-même. Le refus de l'exclusion arrive à propos pour nous rappeler que la liberté, l'égalité et la fraternité ne sont qu'un seul et même combat. Nombreuses et variées sont les formes de l'exclusion : exclusion par la misère, par le chômage, exclusion par la solitude, exclusion par l'échec scolaire, exclusion par l'éloignement, le handicap, la maladie (SIDA), exclusion par les origines, exclusion des minorités, et la liste est loin d'être close.

Chacune d'elles mérite examen et je vous en saisirai pendant cette campagne. Mais dans le cadre étroit de cette lettre, je limiterai mes réflexions à trois d'entre elles en commencant par l'exclusion de la

misère.
Qui sont ces nouveaux pauvres? Celles et ceux que notre société abandonne sous les coups du chômage. Combien sont-ils ? On ne sait pas. De six cent mille à deux millions selon les estimations. Deux membres des gouvernements d'avant 1981, MM, Lenoir et Stoléru, ont essayé de cerner le phénomène et l'ont décrit dans des livres prémonitoires. Inquiet des progrès du mal, M. Raymond Barre, alors premier ministre, confia à un haut fonctionnaire, M. Oheix, le soin d'établir un rapport sur ce que l'on appeiait déjà la nouvelle pauvreté, rapport qui fut publié au début de 1981. On voit que les nouveaux pauvrea ne sont pas apparus avec les gouvernements socialistes! Pierre Mauroy et Laurent Fabius, à leur tour, prévirent une couverture sociale et organisèrent un début de réinsertion des chômeurs de longue durée. Rien n'y fit. Des associations non gouvernementales prirent le relais : l'Armée du salut, le Secours nonulaire, le Secours catholique, abbe Pierre et les chiffonniers d'Emmaûs, le père Wresinsky et son Aide à toute détresse quart monde, Bernard Kouchner et Médecins du monde, les Restaurants du cœur de Mais elles ne pouvaient faire, elles non plus, que la misère reculât. J'ai visité en février l'un des centres de

La place que le président-candidat accorde, dans ses

réflexions, à la situation en Nauvalle-Calédonie et surtout le

ton avec lequel il en parle confir-

ment l'attachement que M. Mit-

sier. Ses mots sonnent juste

meurtri, qui « avance dans la

nuit » et se « cogne aux murs ».

Candidat du « refus de l'exclu-

désarroi de la plupart des Cana-

ques, marginalisés par la politi-que conduite par une majorité

locale farouchement conserve-trice. C'est en défenseur des

droits de l'homme qu'il exprime

ouvertement son estime pour

M. Tjibaou, « cet homme avec

lequel les mots vant plus loin que

les mots », cet homme déses-peré qui lui a adressé « un appel

au secours a et porte au cœur la

en parle comme d'un frère alors

qu'en tant que chef du mouve-ment indépendantiste M. Tibaou

est considéré à Nouméa comme un abominable excrémisor.

Et si le plaidoyer de M. Mitter-rand en faveur des Canaques

résonne ainsi comme un cri du

cœur, c'est tout simplement parce que, en effet, le casse-tête

calédonien relève plus de la lutte contre les inégalités sociales que

de la défense de la patrie aux

antipodes. Sur ce point, la pos-tion du président-candidat ne dif-

tère pas de celle maintes fois exprimée par le président de la

République. Le « salut de tous » appelle — qui pourrait en dou-

Médecins du monde dans le cinquieme arrondissement de Paris. La petite foule qui s'y pressait attendait avec cette infinie patience des laissés-pour-compte, que les médecins, infirmières, assistantes sociales, étudiants, tous volontaires et bénévoles, fissent écouler la file des urgences, avec cette infinie patience de ceux qui savent qu'on n'arrive iamais au bout du malheur des hommes et que pourtant tout acte sauve. On parlait à voix basse, en cercle. Une jeune fille, des larme sur les joues, regardait le plafond, sans parler. Tous portaient le vêtement des pauvres. Quelqu'an me dit : « Ils n'ont rien, absolument rien, ils ne peuvent rien, ils ne sont. rien. » Par le jeu, en effet, des fins de droits, des papiers qu'on retire ou qu'on ne donne plus, la trace se perd d'une existence. « Ils ne sont rien. » Ces mots ne sont pas sortis de ma tête. « L'amendement Coluche « entendait parer au plus pressé. Mais un responsable politique en mesure de peser sur le sort de chacun a le devoir de refuser l'exclusion. Je demanderal donc au prochain gouvernement qu'un revenu minimum soit attribué sux victimes de la nouveile pauvreté. Pen importe le nom qui lui sera donné, revenu minimum d'insertion ou revenu minimum garanti... L'important est qu'un moyen de vivre ou plutôt de survivre soit garanti à ceux qui n'ont rien, qui ne peuvent rien, qui ne sont rien. C'est la condition de leur réinsertion sociale. Comment financer? En grande partie par le rétablissement de l'impôt sur les grandes fortunes. Les Français comprendront que celui qui a beaucoup aide celui qui

Mais tandis que j'écris cas lignes, on pose sur ma table un message de M. Tjibaou. C'est un appel au secours en même temps qu'un rappel des principes qui l'inspirent. Il combat pour l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie et, pour lui, la Nouvelle-Calédonie, c'est avant tout le peuble canaque. Je résume un peu vite, peut-être, sa pensée. M. Tijl'exclusion des Français d'origine et des autres ethnies. Ils veulent simplement, si je puis dire, en décider eux-mêmes, car ils sont, à eux seuls, ie suffrage universol.

Je connais cette théorie. Depuis sept ans que je le rencontre. M. Tijbaou ne varie pas. C'est un homme que je respecte, avec lequel les mots vont plus loin que les mots. Mais je ne crois pas que l'antériorité histori-que des Canaques sur cette terre suffise à fonder le droit. Histoire contre Histoire : les Calédoniers d'origine européenne ont aussi, par leur labeur, modelé ce sol, se sont nourris de sa substance, y ont enfoncé leurs racines. Les deux communautés face à face n'ont aucune chance d'imposer durablement leur loi, sans l'autre et contre l'autre sinon par la violence et la violence elle-même attenura ses limites. L'indépendance, pourquoi pas ? La population eut été homogène que la Nouvelle-Calédonie en serait là,

ter? - l'arbitrage ferme de

En revanche, M. Mitterrand

accorde désormais una priorité

quasi exclusive à cet aspect du

dossier. Alors qu'auparavant son

soutien aux revendications des Canaques allait jusqu'à épouser

de l'indépendance, le chef de

l'Etat tire aujourd'hui la leçon du

dernier. L'indépandance de la

e en association avec la France ».

gramme du PS - na figure nius à

son ordre du jour. En tout cas,

cette perspective ne constitue plus une nécessité prioritaire.

Pour la bonne raison — c'est vrai — qu'en l'état actuel de la « rup-

communautés, l'accession du

querait d'entraîner une « guerre civile » dont la conséquence

serait sans doute « l'écrase-

ment » des plus faibles, c'est-à-

dire des Canaques. Telle est la conclusion logique d'une analyse

souvent exposée : la légitimité originelle de la cause cananus

originelle de la cause canaque ne saurait effacer la légitimité histo-

rique de la communauté caldo-

M. Bernard Pons, a raison de voir

« une évolution » dans la démar-

d'en déduire que celui-ci € s'est

trombé ».

Si le ministre des DOM-TOM.

NOUVELLE-CALÉDONIE

La déchirure

Ernt.

comme ses voisins. Mais l'indépendance dans cet état de rupture, entre deux populations d'importance comparable, signific guerre civile, la seule guerre inexpiable, et donc l'écrasement d'un des deux comps On devine lequel. Le droit basoué des Canaques ne sera relevé, restauré que par la paix intérieure et le garant de cette paix et de ces droits ne peut être que la République fran se. Il n'est pas d'autre arbitre. Je n'énonce pas là un principe, je constate un fait et ce fait commande le saint de tous.

Les Calédoniens d'origine européenne, eux, ne bâtissent pas de théorie. Ils out le pouvoir. Les plus forts le gardent. Sans mances, Les Canaques avaient des terres, on les leur a prises. Des ministres de la République, avant et après 1981, avaient cherché à leur rendre justice par une réforme foncière. Ces ministres sont partis. La réforme aussi. Les Canaques ont une culture. Les ministres français, avant et après 1981, avaient voulu la protéger et une fête, de façon solennelle et joyeuse, par le maire et dans sa mairie, là où ils résident. On respirerait mieux en France.

Ouand on aborde calmement is controverse sur le code de la nationalité, on s'aperçoit que ni la situation des « beurs » ni celle des « naturalisés » ne justifient le procès fait aux immigrés qu'ils n'ont jamais été on bien qu'ils ne sont pius. Or la masse des immigrés de toute origine qui vivent et travaillent chez nous, sans prétendre à la nationalité francaise parce qu'ils sont fidèles à la leur, ne relèvent pas davantage et par définition de ce fameux code qui nous a valu tant de querelles et dont l'actuel gouvernement aurait pu l'aire l'économie pour le plus grand bien du pays. Que l'immigré venu clandestinement en France soit refoulé hors de nos frontières a quelque chose de douloureux, mais le droit est le même pour tous et doit être appliqué, mais appliqué humai-pement. Quant à l'immigré en situs-

 « Une jeune fille, des larmes sur les joues, regardait le plafond sans parler. Tous portaient le vêtement des pauvres... »

avaient pour cela créé un office culturel. Les ministres sont partis. L'office aussi. Il n'y avait pas de becheller canaque jusqu'en 1962. Il y a peu de médecins ou d'ingénieurs canaques, trente-six instituteurs sur plus de huit cents, six fonctionnaires de rang élevé sur près de mille. Les trois régions à majorité canaque ont ecu un demi-milliard de francs Pacifique: la région Sud, 6 milliards et demi. Je veux dire par là que si l'ultime chance de la Nouvelle-Calédonie de vivre en paix et des Canaques d'être entendus tient à la République, la République doit être juste. L'exclusion des minorités n'est pes de notre tradition.

Mais la majorité parlementaire, à de la Nouvelle-Calédonie un référendum. C'est notre principe, à nous républicains, que d'appliquer la loi et mon devoir, à moi, est de la promuiguer, puis de la respecter. comme tout citoyen. En revanche rien n'interdit de changer la loi par les mêmes moyons. C'est même recommandé! Voilà ce que je puis répondre à M. Tilbaou comme à vous, mes chers compatriotes. La Nouvelle-Calédonie avance dans la nuit, se cogne aux murs, se biesse. La crise dont elle souffre rassemble. en miniature, tous les composants du drame colonial. Il est temps d'en sortir. Je forme des vœux pour que les communautés en présence évitent le piège d'un affrontement, ces prochaines semaines. Ensuite, j'userai du pouvoir que vous me confierez pour que l'histoire de France, à l'autre bout du monde, retrouve sa vicilic sagesse.

C'est à cette sagesse que j'en appelle eucore alors qu'apparaît une menace d'exclusion par les origines raciales derrière la discussion sur le code de la nationalité.

Depuis des siècles, les enfants qui naissent en France de parents étranger sont français. C'est es qu'on nomme le droit du sol. Je crois que, seul, le régime de Vichy, sous l'occu-pation allemande, a manqué à ce droit. Georges Pompidou, qui fut le dernier à retoucher le code de la nationalité, l'a respecté. Les enfants d'immigrés nés en France peuvent à dix-huit ans, opter pour la nationalité de leurs parents. Mais ils n'ont aucun geste à faire pour devenir français. Ils le sont. Pourquoi changer cela? La France s'en est fort

bien portée jusqu'ici. Mais une confusion a embrouillé cette question pourtant simple. Vous savez que parmi les immigrés qui séjournent chez nous pour trouver du travail ou chercher un asile, certains déposent une demande de naturalisation. Ils n'étaient pas français, ils aspirent à le devenir. Rien à voir avec le problème précédent. Ils font alors l'objet d'enquêtes minutieuses, ils remplissent des formulaires compliqués. Une remarque au passage. Nous nous honorerions en rendant les procédures moins humiiantes : attentes interminables et répétées, rebuffades, délais exces-sifs. Finalement le rythme des naturalisations reste à peu près le même chaque année. Du commencement à la fin. l'administration demeure entièrement maîtresse de la décision. On ne voit pas quelle garantie Supplémentaire pourrait être exigée. Voilà pourquoi je comprends mal et n'excuse pas - le regain de racisme auquel nous assistons et l'ampleur prise par ce débat dans notre politique intérieure. Je regrette même que le nouveau citoyen français soit accueilli d'une façon si plate, si poussiéreuse.

l'aimerais que les naturalisés de

tion régulière, pourva d'une carte de séjour et d'un contrat de travail, il est normai qu'il soit traité, sous tous les aspects de sa vie professionnelle et personnelle, salaire, conditions de travail, protection sociale, école pour les enfants, etc., comme le sont les travailleurs français. La Grande-Bretagne, la Hollande, les pays sonn-dinaves sont même allés jusqu'à reconnaître à leurs immigrés un deit de reconnaître à leurs immigrés un droit de regard — par le vote — sur des décisions politiques locales ou nationales. Même si je sais que vous êtes, dans votre grande majorité, bostiles à une mesure de ce genre, je déplore personnellement que l'état de nos mœurs ne nous la permette

d'éloigner de nous l'égarement raciste. Les immigrés représentent 7% de notre population. Pas plus qu'en 1930. Je n'ignore pas l'extrême sensibilité à ce problème de ceux de nos compatriotes qui habitant dans les quartiers et les villes à forte immigration. Mais ce type de conflit se règiera si la sagesse est là plutôt que la violence. Vous voyez que nous en revenons toujours à la même conclusion.

J'ai choisi ces trois examples d'exclusion parce qu'ils sont comme ces courants de profondeurs qui affleurent soudain la surface de l'océan, dernière onde de choc d'un séisme lointain. L'actualité est ainsi faite, qui attire et fixe notre attention sur des événements que l'on croit éphémères ou nés des circonstances alors qu'ils viennent du fond de notre société. Ce qui nous apparaît, ce que nous voyons d'eux, n'est que l'écho ou le reflet d'une réalité qui nous échappait jusque-là. Il est de mode aujourd hui de gommer les différences idéologiques et politiques et de se réfugier dans un œur-ménisme facile chaque fois qu'un problème de conscience se pose.

Dans cette campagne présiden-tielle, vous dites tous la même chose =, soupirait devant moi un notable de ma province, dont le regard n'arrivait pas à celer le

La question est rituelle, lors de nos grandes émissions de radio et de télévision : . Pensez-vous que droite et gauche sont des notions qui signifient encore quelque chose? > J'ai toujours envie de répondre à la fois oui et non. Non, s'il s'agit d'une affaire où l'intérêt national commande que tous se portent du même côté du bateau pour échapper au grain, et arriver au port; oui, s'il s'agit d'analyser et de prévoir le devenir d'un groupe humain, à l'intérieur duquel les intérêts contra-dictoires, les façons de penser et de sentir se composent et se recompo-sent dans des rapports de force où l'enjeu véritable est le pouvoir de décider. Mais mon -oui et non-ferait normand et l'on m'accuserait de flou, refrain qui, par les temps qui courent, a l'effet répétitif, que l'on suppose convaincant, d'une pub au milieu d'un film! Or, il se trouve que s'il est un terrain où, pour moi, les choses sont claires, c'est bien celui de l'injustice et des inéga-lités sociales, qui tantôt s'aggravent selon l'endroit de notre paysage politique où s'arrête, pour un temps, le suffrage universel. Et elles s'aggra-vent. Certaines de ces inégalités sont si anciennes, si incrustées dans nos mœurs, qu'on les remarque à peine quand on n'en soullre pas soi-même.

En première ligne, l'inégalité entre les femmes et les hommes dans la vie sociale, professionnelle, fami-liale. Ce sont les femmes qui figu-

rent en masse parmi les chômeurs non indemnisés et qui perçoivent les allocations les plus faibles en raison de leurs bas salaires. La durée du chômage s'allonge pour elles plus que pour les autres. Les emplois à durée déterminée, à temps partiel et précaires leur sont en priorité pro-posés. Absentes des postes de déci-sion et d'encadrement, elles sont confinées dans des tâches d'exécution : les trois quarts des smicards sont des femmes. A qualification égale, les femmes gagnent 15% de moins que les hommes. Elles cumuent les inégalités professionnelles. Et à cela s'ajoutent des conditions de vie particulières souvent liées à leur double activité au-dehors et à la maison. Il reste beaucoup à faire, pour qu'entre dans les faits l'égalité prévue par la loi Roudy de 1983.

Mais j'abrège. Je ne rêve pas, mes chers compatriotes, d'une société idéale. Je cherche à éliminer les inégalités qui sont à portée de la main. dont nous pouvons, dès maintenant, nous rendre maîtres. L'autorisation le licenciement a été supprimée? Qu'est-ce qui nous empêche d'appliquer chez nous les pratiques plus justes qui ont cours en Allemagne lédérale et en Suède, et de confier à la négociation paritaire entre parte-

naires socianx le soin d'en débaure ? Les impôts et les cotisations sociales touchent plus durement les vingt-trois millions de foyers modestas et moyens que les cent treute mille foyens les plus riches? Quelques dispositions raisonnables remedieront à cette situation. La libération des loyers a placé des families, surtout dans certaines grandes villes, dans une situation intenable? Un nouvel équilibre est possible. La suppression de la gra-tuité d'une partie des soins aux assurés sociatix en longue maladie complique la vie de nombreux Français? Une majorité devantage tournée vers la justice sociale corrigera ce qui doit l'être, Le pouvoir d'achet des salariés stagne tandis que le pou-voir d'achat des plus favorisés s'élève? C'est la traduction d'une volonté politique, que seul, mes chers compatriotes, votre vote peut

J'écris cette lettre à tous les Français et je leur tiens le même langage. Politique extérieure, paix, désarmement, Europe, politique économique, politique sociale, c'est l'affaire de tout le monde. Aussi me suis-je rale, des lendemains, qui s'était emparée de notre société. Et l'on entendait partout répéter « qu'offrir à nos enfants? Le chômage et la bombe atomique? La moit de l'espoir tue la vie. »

Je crois pourtant que les temps changent. Est-ce l'approche de ce troisième millénaire qui ouvre à l'homme les grands chemins de l'univers? Une immense curiosité, un énorme appétit de voir et de connaître, un besoin d'échange et d'emour siguillonnent notre jeu-

On s'en donte, je ne perierai pas en son nom? La jeunesse n'adhère pas an cuite de la jeunesse. Les adultes doivent s'en convaincre. Mais la preuve est là. J'ai vociu que fossent multipliés, semblables aux paits de vie évoqués par Joseph Delteil, les espaces de culture : mille hibliothèques nouvelles, mille lieux de répétition pour les musiciens, deux cents salles nouvelles de libét-tre et de musique, six cents de cinéma, cent vingt musées créés ou rénovés, des dizaines de centres d'art, deux Zenith pour le rock et la musique populaire, le cirque à Châlons-sur-Marne, le danse à Marseille et à Namerre, la photographie à Arles, la bande dessance à Angonà Arles, la bande dessinée à Angou-lème, le design industrief à Paris... De la plus modeste église de village à la cathédrale de Strasbourg et à la cour Carrée du Louvre, trois mille chantiers ont entrepris de restaurer le patrimoine. J'ai poursulvi l'œuvre de mon prédécesseur an masée d'Orsay, à la Cité de La Villette et engage des projets qui s'inscrivent déjà dans notre payange, Grand Louvre, Opéra-Battille, Arche de la Défense, institut de monde arabe, Thétre de l'Europe, Grande Halle. Tout est culture en fin de compte, Jack Lang avait raison. None avons bâti les espaces avais la jouncese les a remplis et c'est elle qui invente ses rythmes, ses coulours, ses désirs, ses exigences et ses rèves, elle qui rassomble ses foules partout en France et en Europe, à l'entrée de l'été, le 21 juin, pour la célébration d'un

Mais elle se rend austi à d'autres rendez-vous : celui de la nature et celui de la science. « Endommager l'équilibre écologique est un crime contre l'avenir», telle était la première conclusion de l'assemblée des prix Nobel, qui rappelait une évidence : la terre est grande mais bor-

Star &

THE STATE OF

† 4 -e-5

 « Je cherche à éliminer les inégalités qui sont à portée de la main. »

gardé de traiter à part nos compa-triotes d'outre-mer comme on le fait trop souvent. Mais à ce point de mes réflexions sur les inégalités, comment ne penserais-je pas aux populations de ceux de nos départer lointains qui attendent encore l'égalité sociale? Je compte me rendre bientôt parmi elles et étudier sur place, avec leurs responsables élus, le rythme à venir des étapes qui y conduiront. L'irréelle situation que la leur quand on voit nos départements d'outre-mer intégrés au Marché commun ! Ce peut être pour eux un atout supplémentaire. C'est aussi un vrai risque qu'il incombe au gouvernement d'assumer en préparant et en négociant le statut de ces régions au voie de développement avec pour chacune d'elles des caractères particuliers.

D'un voyage aux Antilles, j'ai rapporté le sentiment que la loi de régionalisation, votée en 1983, qui a reconnu le droit à la différence culturelle et le pouvoir de décision des départements d'outre-mer, apparaîtra depuis l'émancipation colo-

niale, comme la première libération. En commençant cette lettre j'écrivais que je vous parlerais, comme autour de la table, en famille. Ce dernier mot n'est pas tombé par hasard sous ma plume. Je snis né, j'ai vécu ma jeunesse au sein d'une familie nombreuse. Les leçons que j'en ai reçu restent mes plus sûres références. Nous habitions une petite ville, loin des fureurs du monde, mais elles sont venues jusqu'à nous. Le temps a passé. Les valeurs apprises sans qu'on me les cût enseignées autrement que par une certaine façon de penser et de vivre, je ne m'en suis pas séparé. Tout le monde n'a pas cette chance. C'est peut-être à la mienne que je dois cette certitude : la France s forte de ses familles et s'épanouira dans ses enfants. Les générations nombreuses sont les générations créatrices. Aussi ai-je encourage pendant ce septennat, ceux qui, au gouvernement et ailleurs, ont compris qu'aimer la famille n'était pas rétrograde, que c'était au contraire regarder devant soi. Or, nous sommes pauvres d'enfants dans une Europe plus panvre encore. On expliquait naguère cette crise de la natalité par la crainte confuse, viscé-

née; ses ressources multiples mais épuisables : l'homme n'en est pas propriétaire mais seulement l'usu-fruitier. Je me souviens de l'attention passionnée d'une classe de première écontant la leçon d'un timide savant venn lui raconter les batailles perdues par l'ozone et par l'eau, par la forêt, par les espèces animales que le progrès condamne à mort.

Que Jacques-Yves Cousteau symbolise aujourd'hui, avant tout autre, comme le montrent les sondages, la belle aventure humaine : découvrir, révéler, sauver des mondes hier encore incomus, le fond des mers, l'intime relation du fleuve et de la terre, forces irrépressibles et pourtant si fragiles, on se sent envahi par bouffées d'espoir. En vingt ans, non sculement le monde mais l'idée qu'on en a ont inversé leur cours.

La jeuresse entre en religion, je veux dire qu'elle va là où elle croit trouver quelque chose de plus. Se dépasser, c'est vrai du sport, c'est vrai de la recherche, c'est vrai de tout échange où pour vivre mieux, il faut vivre autrement.

Il me semble que cette disposition d'esprit explique le dédain des privilèges, l'horreur des exclusions, le rejet du racisme, qui mobilisent tant de jeunes gens. Dans tous les coins de la planète où l'on basoue les droits de l'homme, ils sont là. Mais ils n'y sont pas seuls. La chaîne des terations autour des grandes causes n'est pas près de se rompre.

Mes chers compatriotes, la vraie responsabilité politique oblige à prendre en compte les problèmes de société tels qu'ils se posent et se transforment. Elle oblige aussi à rappeler à tous que rien n'est jamais né, qu'une vie se construit à chaque instant, que l'effort est la loi.

Aller à l'idéal et comprendre le réel », enseignait Jean-Jaurès aux lycéens d'Albi, Jaurès dont je m'ins-

Vous reconnaîtrez dans ces mots je l'espère, l'ambition du projet qui m'engage auprès de vous pour les années à venir. Mais quel homme, quel groupe d'hommes y suffirait ? La France unie, elle, le pourra. Croyez, mes chers compatriotes, à mes fidèles sentiments. >

FRANÇOIS WITTERRAND.



Le Monde SANS VISA

Entre un Hollywood naissant dans l'Atlas et les casbahs du Glaoui, le Sud marocain cherche à échapper à un destin uniquement touristique.



Oublier Marrakech à Ouarzazate



par Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

UBLIER Marrakech... Et d'abord la fuir, cette vieille rouée dont les couches de rouge sur des pour quelques convois de retraités nantale ou bruxellois. Naguère c'était la trouble aura mais hautement politique, avec quelque panache même, du pacha négro-berbère, El Glaoui, L'aman – le pardon islamique et royal - a tout efface, L'un des fils du vieux chef trop ami de la France sert quelque part dans la haute administration chérifienne. Un photographe de Bab-Agnaou s'est enhardi jusqu'à faire figurer dans sa vitrine Hassan II et le Glaoui, portraiturés chacun en habit de bonhomme de. neige : le floconneux burnous du Maroc.

5 - 2 - 3 : 15°

 $z_{i}=\{1,22^{i+1}\}$

4

Reste anjourd'hui le côté trouble sans l'aura : petits trafics et grands profits; hachich et bakchich; spéculations immobilières menaçant même les idylliques oliveraies miraculeusement épargnées extra-muros; prostitution masculine étalée au grand soleil. « Faute cachée est à demi pardonnée », dit fort justement l'adage oriental, ennemi du scandale, mais Marrakech l'a oublié. Un incident pénible lui rafraîchit parfois les esprits, avant qu'elle ne retombe dans la facilité.

Récemment, un couple d'homosexuels parisiens, installé dans un hôtel du centre avec leurs mères, ramena un gamin dans ses filets argentés. On n'est plus au temps d'André Gide ou d'Oscar Wilde (encore que les pages marocaines incluses par Roland Barthes dans Incidents témoignent en la matière, à notre époque, d'une indulgence encore digne de l'ère gidienne). L'écolier venal et impécunieux était pisté par son père, ses oncles et son frère aîné. Il s'ensuivit par clair de lune un pugilat avec course-poursuite sur le toit-terrasse et immersion dans un lavoir d'eau savonneuse qui a fait passer le goût du Sud pour quelque temps à une « famille »

Les jours suivants, dans une

confrère du cru s'est-il laissé à is gouvernement? (1) Finalement non, car, à moins de vouloir it tout prix lire entre les lignes, l'article indique seulement qu'« une fois encore nos jeunes élèves ont séduit par leur taient artistique intrinsèque : danse, chant, poésie et autres expressions toutes aussi belles les unes que les autres. Le gouverneur luimême n'en revenait pas, etc. = .

Une autre Agatha Christie

Pour changer d'air, il y a doux solutions. La première : s'enfer-mer pour étudier au fond d'une maison anonyme de la médina. C'est suivre la voie de Mª Denise Masson, Venue là comme infirmière, il y a cinquante ans, elle y a appris l'arabe classique, jusqu'à fouiller les recoins sémantiques oubliés d'une des langues les plus riches du monde; produisant, après d'interminables années de travail à la loupe, la seule traduction - pardon, « interprétation », puisque le Coran, parole divine descendue du Ciel en arabe, est canoniquement intraduisible. jamais avalisée par l'islam orthodone du Livre sacré des musulmans. (C'est la version de La Pléiade, encore que le volume jouissant de l'imprimatur islamique du Caire et de Beyrouth soit une édition bilingue éditée dans ces deux villes par Dar el Kitab el

Sosie anjourd'hui d'Agatha Christie, la « vieille demoiselle de Marrakech » a délaissé la haute mystique des religions abrahamiques : elle a légué sa vaste demeure marrakchie à l'Etat français (comme son père avait laissé sa célèbre collection d'impressionnistes au Musée de Lille), et, l'intellect libre, elle pense enfin à elle, écrivant avec malicieuse gourmandise son autobiographie.

Il n'est pas donné à tout le monde d'en faire autant. Plus facile est de rouler ou plutôt de grimper vers les diebels neigeux auxquels Marrakech s'adosse. Les cols aux noms berbères inretenables se succedent. Retenez an

hameau mouillé, qui a la chance ou la maichance, c'est selon, d'être traversé par la route, vous constatez encore l'irrespect humain de ces touristes européens qui ne méritent pas le beau nom de voyageurs, et qui pénètrent, dans une maison d'où proviennent musique et bruits de sête. Que ne diraient pas ces mêmes intrus si des étrangers venzient les dénicher, les photographier chez eux, là-bas dans leur intérieur, en

A Quarzazate enfin, après trois heures de route, on se calme un peu. Prémonitoirement le nom de la ville, en berbère, exprime que : . Là on n'entend pas de bruit. » La nature, plus sévère et plus grandiose, impressionne. Palmiers sur fond de neige. La ville, dont un certain colonel Chardon, Lyautey local, traça le site ex nihilo dans les années 30, est neuve, utilitaire, propre, modérément affairée. Un chef-d'œuvre de chef-lieu de province, celle du Dra, en pleine expansion démographique, économique, urbanistique: hier cinq mille habitants, demain cent mille. Le gouvernorat tout entier en compte déjà un demi-million.

Ouf, on est sorti du dépliant touristique! Le pays ordinaire, le pays tout court reprend ses droits. Pas de monument écrasant à visiter obligatoirement. Pas de palais royal, avec ses quinze tours coiffées de tuiles vertes à photographier religiousement de loin, sur toutes les coutures, comme à Marrakech. Pas de « circuits », de calèches ou de danseuses patentées et flapies. Et en tout cas, s'ils sont là, on peut leur échapper.

Il y a quand même, sur un tell. tout en hant de la rue principale, la casbah du Glaoui, gigantesque château de cèdre et de boue, aimé des cigognes et lentement fondu par les pluies : « Défendu ! Vous pourriez recevoir un plafond sur la tête. » Par les meurtrières, le soir, on voit pourtant des halos de bougies. • Vous savez c'est plein de recoins, quelque ancien domestique, quelque très vieille concubine qu'on a dû laisser là. 🔹

A 30 kilomètres de là, les pluies

Marrakech sédnisent. » Un Machin » puisque « tizi » et brune d'Alt-Ben-Haddou, ensem-« col », c'est pareil. Dans un bie sortifié de demeures patritoutes désertées aujourd'hui et qu'on ne neut gagner qu'en traversant, à dos de mulet, un oued grondant. La joie règne parmi les naturels du coin car, en décembre 1987, de doctes experts à lunettes ont décidé d'inscrire Alt-Ben-Haddou sur la prestigiouse liste garantie par l'UNESCO - du patrimoine universel, où le ksar inconnu figure désormais à côté des célèbres villes anciennes de

Fès et Marrakech.

Les braves gens du cru se sont imaginé que ce « tableau d'honneur », comme ils disent, allait attirer immédiatement crédits de restauration, publicité et riches visiteurs étrangers. Ceux-ci vien-nent déjà, mais comment expliquer à ces villageois, si fiers de cette distinction pour leur vieux fort en pisé, que l'UNESCO, en pleine crise financière, serait bien en peine actuellement de financer le moindre colmatage de ce Carcassonne en train de s'effriter sans bruit au fin fond de l'Atlas?

Le dernier James Bond

Le lendemain, c'est une des fêtes du roi. Tout le monde est debors, y compris pour l'occasion dames et demoiselles honnêtes. Leurs kaftans rose électrique ou vert acide font mal aux yeux. Des estrades s'élèvent, emmaillotées du rouge chéritien, et danse que tn danses, chante que tu chantes! C'est officiel et familial. Le match de foot est réservé aux messieurs. Un commerçant, indifférent au remue-ménage, profite du jour férié pour aménager son magasin, sous les nouvelles arcades : il hisse un panonceau peint de frais : « Rencontre de la passion et de la beauté ». Il vendra des gâteaux et des bonbons sous la photo enrubannée d'Hassan II et de ses deux fils, Sidi-Mohamed et Moulay-Rachid. Plus ostentatoire et plus riche, l'Association des producteurs de bananes presente dans la presse francophone locale à Sa Majesté Alacuite et à la Famille Royale feuille d'opposition locale, un moins qu'il ne fant pas pléonas-titre : Quand les écoliers de mer en disant « le col de Tizi- encore un pen plus le ksar en terre indéfectible attachement à

l'Auguste Trône », etc. Avec des majuscules partout! Moins emphatique, la langue arabe n'a one des minuscules.

La vraie nouveauté de Quarza-

zate, d'aucuns disent son avenir. c'est « l'Hollywood, le Cinecitta, la Victorine de l'Atlas ». Oh! la n'en jetez plus! Surtout à l'heure où le cinéma bat de l'aile. - Pourtant, monsieur, nous y croyons! Nous avons déjà eu Jean Yanne, Philippe de Broca, un film d'espions anglais, le dernier James Bond, et puis ça embraye avec des téléfilms italiens. Sophia Loren tournera ici, nous lui préparons une loge tout confort, avec l'eau chaude et tout, Nemer Wirl ..

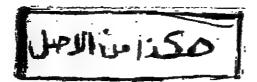
Aux portes de la ville, la haute plaine est exactement rose, la montagne blanc étincelant et le ciel bieu écru. Un long crêneau rouge est le seul apport humain. Pour une fois, ce n'est pas une casbah impériale fondée sous les Romains, arabisée sous les Idrissides, restaurée par les Mérinides à moins que ce ne soit par les Alaquites. Non, c'est un studio tout neuf, Atlas Corporation, · Espaces cinématographiques de Ouarzazate ..

Derrière le rempart santaisie, à part les cabines d'habillage et les bureaux des régisseurs, il n'y a rien, puisqu'on vient tourner ici à cause de la pureté absolue de l'air de ce plateau infini, à i 200 mêtres d'altitude, du soleil. sans voile, des coûts modérés. Les équipes cinématographiques trouvent là une géante cuisine rouiante servant simultanément quatre ou cinq catégories de menus : marocain, français, italien et même anglais, et du coup faisant l'admiration des populations locales, silencieux réservoir à figurants bibliques, coloniaux, afghans voire hindous. Il y a également des véhicules en tout genre, des barbelés, des madriers, des groupes électrogènes, des machines et tout le saint-frusquin pour des sièges, des cavalcades,

(Lire la suite page 16.)

(1) Le magazine casablencals indé-pendant Kalima, qui voulait publier un reportage sur la prostitution des garçon-nets au Maroe vient d'être suspendu





Eté studieux

Les terros sont durs pour le famiente. Depuis délà un certain temos, vacances actives. circuits culturels, sélours à thèmes, stages en tout genre, compliquent singulièrement la vie de ceux qui persistent à vouloir e bronzer idiats ». Et le virus continue ses ravages. Après l'obsession de la forme, vollà venu, pour tous, le temps des vacances studieuses. Non plus seulement visiter un pays, notamment ses principaux sites, musées ou monuments, mais en saisir l'esprit, en comprendre le fonctionnement. Le voyage devient « dossier », table enquête que l'on instruit par des rencontres avec des personnaires locales, du pouvoir, du monde des lfaires, de l'administration, de l'université ou de la presse.

C'est ainsi que la Fondation pour la démocratie (106, rue de l'Université, 75007 Paris, tél. : 47-53-04-04) propose des voyages destinés à faire comprendre le fonctionnement de l'ONU et du FMI (du 25 juin au 3 juillet à New-York et Washington, 9000 F), du régime soviétique (du 16 au 31 juillet, à Moscou, Lenin-grad, Rige, Tbilissi et Samarkand, 13700 F), des institutions américaines à l'occasion des élections et de la Convention républicaine (du 13 au 21 août, à Washington, La Nouvelle-Oriéans et à New-York, 11 900 F), la situation en Africue australe (du 14 au 31 août. 18 000 f) et en Chine (du 23 septembre au 3 octobre, 14 500 FL



Cars au Nord

Autant le voyage en autocar rebute par son manque de discrétion quand il s'agit de partir à la découverte d'autres civilisations, autant il semble adapté à la fréquentation des pays du Nord comme celui de nos voisins germaniques. Voir, ou entrevoir, en onze jours, Mayence, Marburg, Cassel, Göttingen, Hanovre, Harnbourg, Brême, Münster,

Cologne, Coblence, Trèves, c'est s'initier à l'Allemagne gothique et romantique, celle des universités (Marburg et Göttingen), des cathédrales (Cologne, Trèves, Osnabrück). De Paris à Paris, onze jours en autocar climatisé et en pension complète: 7950 F (supplé ment 690 F pour chambre seule), Le Tourisme français 96, rue de la Victoire, 75009 Paris. Tél. : 42-80-

Le Vercors avant l'été

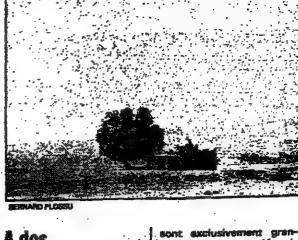
our préparer ses vacances aux maianns des provinces de France établies à Paris, qui toutes disposent d'un éventail de forfaits intéressants. Ainsi, la maison Alpes-Dauphiné (2, place André-Mairaux, 75001 Paris, tél.: 42-96-08-43/56) propose un weekend d'orientation en Vercors. On y apprendra à établir un itinéraire, à lire une carte, à manier la boussole et à faire le point. Du 10 au 12 iuin prochain, le week-end en pension complète, logement en chambre d'hôtes de 2 à 5 personnes, avec un 630 F. Réduction de 30 % eur la Naison en TGV Peris-Grenoble.

Pour ceux que les montées rebutent, un week-and de descente en mountainbika est prévu dans le Vercors toujours, du 6 au 8 mai. Mêmes conditions que précédemment: 730 F, bicyciette fournie. Réservations pour l'une ou l'autre formule à le maison Alpes-Dauphiné à Paris et à la Maison de la randonnée (7, rue Voltaire, 38000 Grenoble, tél.: 76-51-76-00).

Pour les goffeurs, weekend de luxe dens le seul hôtel 4 étoiles des Relais et Châteaux de France doté d'un gotf privé de 9 trous De mai à septembre, 3500 F per personne en pension Le Château, 38110 Faverges-de-la-Tour, tál.: 74-97-42-52).

Sportifs et randonneurs

C'était bien le moins que pour tous cas randonnaurs qui randonnent et dont on a pu chiffrer les troupes, en France, à près de neuf mil-Salon. Du 14 au 19 avril, « la semaine la plus tonique de ce début de printemps » verra défiler à l'Espaca Champerret, rue Jean-Ostreicher, à Paris, dans le que la randonnée et les loisirs aportifs peuvent faire de mieux dans l'ordre du paysage, du raid ou de l'équipement. Canoè-kayak, tourisme équestre, cyclotourisme, etc., toutes les disciplines seront représentées avec des propositions poul les pratiquer. Ce quatrième Salon de la randonnée et des loisirs sportifs sera ouvert tous les jours de 10 h à 20 h (jusqu'à 22 h le vendredi 15 et le lundi 18 avril. Entrée :



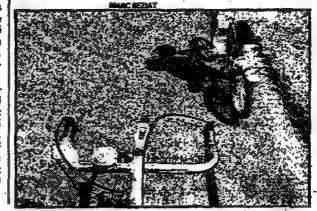
A dos d'Atlas

Le guide est chieuh, c'est dire qu'il appartient à l'une des tribus berbères du Haut-Atlas; la mule est d'extraction locale, donc « vaillante

dioses. Hauteurs désertiques, gorges et vallées profondes, reliefs tourmentés et vastes horizons, viliages dans les lauriers rosés ét forêts de cypres, le tout miué entre 1 500 mètres et 3 000 mètres d'altitude, sans promiscuité et sans cheminées d'usines. D'inintanout à Demnate

Pain

(du 2 mu 16 juillet) ou de Demnate à Tourfite (du 16 su 30 juillet) la découverte du Haut-Atlas marocain, d'ouest en est, sur 600 kilomètres. 6 750 F pour deux semaines ou 9 500 F pour les vingt-huit jours de la traversée complète, ce prix comprenant le voi Paris-Marrakech et... le confort tel que l'antendent les nomades. L'aventure au présent, 3, place Lachembeaudie, 75012 Paris. Tel.: 43-16-37-82-98-47.



Oublier Marrakech Ouarzazate

(Suite de la page 15.)

Le seul ennui, c'est que les uti-lisateurs n'emportent pas ieurs « déchets », souvent volumineux et non biodégradables. Derrière les faux murs s'accumulent une armada de camions accidentés par James Bond, un avion cassé en deux « pour les besoins d'une scène nilotique > (sic), les mons-tres en plastique d'un film d'hor-reur. Le tout mélangé, comme les titres des œuvres et les bons mots des actrices, dans la tête des petits techniciens. « Nous ce qu'on aimerait voir, c'est Omar Chérif dans les Mille et Une Nuits, avec Isabelle Adjant, des gens de chez nous qui ont réussi chez vous. »

Chérif est égypto-libanais, Adjani algéro-française. Ouarza zate même a surtout dépêché dans l'Hexagone des mineurs pour le Nord. Depuis les dernières années du Protectorat français sur le Maroc (1912-1956), ils ont été près de cent mille, ces rudes Ber-bères de l'Atlas, ne parlant alors ni arabe ni français, à venir extraire notre charbon. Aujourd'hui, les houillères ferment les unes après les autres, laissant sur le carreau, c'est le cas de le dire, deux mille à trois mille

mineurs marocains. Ils avaient généralement des contrats à durée limitée (le Monde du 23 mars), permettant de leur dire « Merci et adieu!., le moment venu. Eh bien! ça s'est passé beaucoup plus humainement, presque comme si on voulait écrire un scénario - édifiant » à tourner non plus dans les espaces d'Atlas Corporation mais à Lille-Roubaix-Tourcoing puis dans les petites maisons neuves à cours fermées, composant le damier urbain de Ouarzazate.

Là, les anciens mineurs sont revenus avec femme - parfois une vraie chtimie roubaisienne ou tourquennoise - et enfants; ils y ouvrent des commerces ou achétent un taxi avec le pécule de retour donné par les Français, remettant (ou mettant) la progé-niture à l'arabe, modifiant l'environnement social et mental avec des aspirations syndicales et politiques, jusque-là à peine ébau-chées dans le bled marocain.

Il y a quelque chose de faisandé à Marrakech. Il y a quelque chose de sain, de réconfortant, de prometteur à Ouarzazate.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

Carnet de route

Air France a ouvert une lione Paris-Ouarzazate, aller, retour le

Que lire?

Tout voyageur au Maroc a plus ou moins lu Tahar Ben Jelioun, et en tout cas le plus « merocain », le plus personnel de ses livres, l'Écrivain public (Seuil) ; beaucoup ont apprécié aussi les divers exercices tangérois du vieil écrivain américain installé depuis des lustres sur le détroit, Paul Bowles. Mais ce sont là sentiers déjà assez battus : il faut aller plus loin pour entamer encore un peu l'épaisseur merocaine. Au nord, un autre guide de qualité est Thierry de Beaucé avec sa Chute de Tanger (Gallimard). On peut y ajouter le récent album de Meurice Arame, orgaque de couleurs comme une fantasia : le Meroc de Delecroix

(Ed. du Jeguar). Les politiques préféreront le mordant Rencontres avec le Maroc de Claude Ariam (La Découverte), les socio-économistes les Paysans sans terre au Maroc du regretté Paul Pacson et de Mohamed Emai (Ed. Toukbal, Casablanca et librairies orientalistes en Europe), un petit livre-clé pour avoir ne serait-ce qu'une idée du grand drame nural de la société chérifienne : la faim de

terres. Une vision plus générale terme, du peuple marocain est donnée, avec une renvertante crudité, per Abdethak Serhane dans ses Enfants des rues étroites (Souil) et par Mohamed Choucri avec son Pain nu (Mas-

Le roi Hassan II doit pouvoir aussi placer son mot. Il le fait nent dans le Déli (Albin Michel) tandis que les éditions Fayolie retracent un règne commencé en 1961 et dont les ombres et lumières se prétent à merveille à la bende dessinée. On peut aussi retourner à la plus classique Histoire du Maroc (Hatier et librairie nationale de Casabianca) ou se plonger dans l'encyclopédique Commandeur des croyants, de John Waterbury (PUF). Quant à moi, si je n'avais droit qu'à trois volumes. j'emporterais Fès vu per sa cuisine, de Mme Guinaudeau (diverses éditions), où la grandeur d'une civilization monte du fond des posions : l'introuvable. et pour cause. Maroc disparu. d'un de mes lointains préd seurs britanniques, Walter Harris (traduction de Paul Odinot, Plon) et le terriblement lucide Incidents de Roland Bar-

J.-P. P.-H.

LA CROIX DU SUD 5, rue d'Ambroise, 75002 PARIS Tél.: (1) 42-61-82-70. - Licence A 681

DECOUVREZ -LA NOUVELLE-ZELANDE

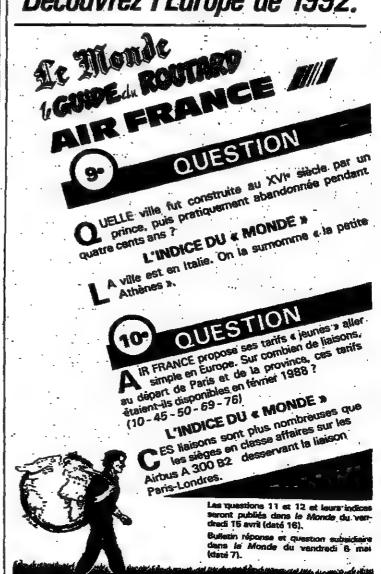
VOYAGE UNIQUE

12 povembre en 13 décembre 1988 Tout compris en demi-pension 33 500 F

· (Publicité) Inoubliable week-end! au WALDORF ASTORIA DE NEW-YORK avec CONCORDE

Départ le 9 juin sur Boeing 747 Air France. Retour le 12 juin en Concorde, à partir de 14 900 F. Aircom: 93, rue de Monceau, 75008 Paris. Tél.: 45-22-86-46. Télex 643-780 F. Lic. 175001.

Grand Concours "Découvrez l'Europe de 1992."



GAGNEZ 40 BILLETS

AIR FRANCE

LE CANADA. 0,19F LE KILOMÈTRE/AIR, SERVICES COMPRIS

WARDAIR offre à ses passagers le confort et le sérieux d'une compagnie internationale: la fameuse classe Wardair. Nappe blanche, porcelaine, apéritif, vin et digestif à volonté.

Les trois vols par semaine de Wardair vous emmeneront au pays de l'émotion à partir de 2.100 F soit 0,19 F* le kilomètre/air, services compris. Sì l'envie vous prend de voyager en classe affaires dans une cabine séparée, il ne vous en coûtera que 3.100 F.

*Base Paris/Montréal aller retour ILO60 km (tanii au OL/02/88).

Avec Wardair, découvrez Toronto, Montréal, Québec, découvrez le Canada, le pays de l'émotion.

Pour vos réservations, contactez votre



WARDAIR HOLIDAYS

-LA TABLE-

Pains d'art et d'essai

ANS le Pain d'autre-fois, Claude Thouvenot rapporte qu'un curé de campagne, se nourrissant de pain bis, se procurait par contre du pain blanc pour donner à ses pauvres. C'était en 1895. N'ayant, un jour, pu avoir de ce pain blanc, il offrit un morceau de son pain bis persomel à un mendiant se disant ouvrier sans travail:

« Gardez votre pain, monsieur ! On est déjà assez malheureux d'avoir à mendier son pain pour ne pas être traité comme une bête. C'est du pain à chien que vous me donnez là! »

L'anecdote est significative. Le pain normal, le pain-aliment du Français (autrefois plus souvent cuit à la maison qu'acheté chez le boulanger), était naturellement du pain bis. Pallais écrire aussi : plus hygiéniquement!

Sections 45

1000 8376

A SERVER

Invalidate noise

or Wall State of

Concours

TEurope de 191.

12-1-2-5-16

Mais voilà! Si, jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle, le pain blanc, fabriqué « en ville », était pourriture des nantis, parce qu'ils avaient les moyens de s'offrir d'autres aliments plus riches, parce qu'ils croyaient que le pain blanc convenait mieux à leur estomac délicat, par anobisme aussi un peu, il était bien normal que, jalousie aidant, ce pain blanc soit à son tour revendiqué par les moins fortunes. Et, riches on pauvres, personne ne se rendait compte qu'ils troquaient ainsi un véritable aliment (et l'on pontrait presque dire un alimentmédicament) contre une simple amusette, un symbole de réussite sociale, un accompagnement élégant des plats!

De ce fait, le pain n'était plus l'aliment axial de la tradition mais un « plus », comme on dit

L'expression « gagner son pain à la sueur-de son front » n'était plus de mise. On pouvait dire « gagner son beefstaak ». Et la

Aussi bien son prix modeste par rapport aux autres produits alimentaires, n'incite point les mino-tiers à faire bonne farine et les boulangers à faire bon pain. De surcroît, la néfaste-food

multiplie les comble-appétits. On sourit de l'image améri-ine qui veut le Français moyen coiffé d'un béret basque et bran-dissant une baguette. C'est vérité que dire : bien dorée, craquante, la baguette reste pour la midi-

La Petite Auberge

On oublie peut-être un peu

cette petite maison « sympa », la

bonne tête du cuisinier-patron Léo

Harbonnier (qui a gardé de son

passage chez Camille Renault le goût de la peinture : il y en a sur

les murs et à la certe, avec le

hornard Jacques Villon, les œufs

Victor Pagès, la carré d'agrisau Emile Compard I). Régalez-vous de sa poêlée d'artichaura aux morilles à la crème, du mignorite

bœuf aux olives, de l'andouillette

en pot-au-feu, et surtout du délice

de Maryvonne (le sourire de le

maison I) qui est foie de canard

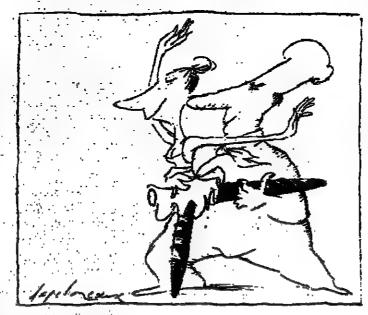
chaud à la purée d'échalotes.

Bons desserts, belle carte des vins et, aux déjeuners, un menu

« Affaires » à 175 F (par exemple

ceufs brouillés aux champignons

des bois, carré d'agneau, fro-



ont redonné aux Parisiens le goût

du vrai pain (en province et sur-

tout dans les campagnes, on ne l'avait pas complètement perdn), ces Parisiens se laissent-ils quel-

que pen abuser : il y a maintenant

des usiniers du pain de campagne

et souvent ce dérnier ne vaut pas

mienz que la baguette moulée de

amateurs s'affirment et que les

boulangers se réveillent.

Pourtant, il semblerait que les

Nous en avons eu la preuve

avec le « Festival des pains »,

organisé par les Meuniers de

France et qui vient de proclamer

ses « honorés.». La finale natio-

nale s'est déroulée dans les salons

du Royal-Monceau. Trois

médailles d'or ont été décernées

M. Borel, boulanger à Pontau-

M. Boucheix, boulanger à Cournon (Puy-de-Dôme).

M. Christophe, boulanger à Dives-sur-Mer (Calvados).

N'en déplaise à M. Delessart, les baguettes ont fait ici piètre

Quoi qu'il en soit, le pain, au restaurant, a plus d'importance

que ne le pensent les restaurateurs

en général. Même s'ils vous jurent

sur l'homeur que la clientèle n'en

mango guère et réclame de la

chroniqueurs, les inspecteurs de

guide, n'attachent pas plus d'importance aux bons pains

(M. Lebey, qui couronne les

frais poêlé aux perits mousserone (80 F), une parfaite andouillette at

aon gratin dauphinois (52 F), l'aiguillette de canette rôtie au lus est accompagnée d'une galette de navets (80 F) et la terme de

chocolat amer fournée aux made-leines, sauce café, une merveille

(30 F). Comptez 250/300 F

maximum en vous laissant séduire

par le châtesuneuf-du-pape de M. de Vallouit.

AU POULBOT GOURMET

39, rue Lamarck (18•) : 76L : 46-06-86-00.

Fermé dimanche soir.

Et l'on peut s'étonner que les

l'artisan du coin.

respectivement à :

mur (Puy-de-Dôme).

pătisserie bon marché. Le pain-nourriture, lui, a'a pas à être croustillant. Il doit se mâcher lentement, avec sagesse, avec respect : il est la vie !

D'autant que la baguette (ne parlons pas de la ficelle qui n'existe presque plus), aujourd'hui, est une sorte d'espèce de chose usinière, moulée, insipide quelques heures puis vite mollassonne à en faire des nœuds. Etonnons-nous alors de retrouver dans les poubelles (et pas seulement celles des beaux quartiers) des morceaux de pain presque entiers jetés au rebut !

On ne respecte que ce qui est respectable : le pain ne l'est plus J'ai lu quelque part que

M. Gérard Delessart, président de la Chambre syndicale de la bonlangerie de la région parisienne, gemit qu'il faut « sauver la a gagner son beefstoak. Et la avec raison) l'évolution des consommation du pais, des méthodes de panification, les bles-récoltés à ourrance conduisant à des farines de médiocre qualité. Il 1960, à 170 grammes en accuse ansai (à tort) le consommation de la cons des farines de médiocre qualité. Il accuse aussi (à tort) le consommateur de s'être tourné vers les pains spéciairs, à l'ancienne et au feu de bois, « ce qui met en péril, la boulangerle traditionnelle » (sic). Comme ai, justement, la tradition n'était pas la cuisson au feu de bois du pain au levain!

Bien plutôt M. Delessart devrait accuser ses mandants qui, par facilité, ont pen à pen fait remplacer leurs fours anciens par des fours électriques.

Certes, depuis que le papa Poilâne, et quelques antres après lui,

carte comptez 300/350 F.

• LA PETITE AUBERGE

38, rue Laugier (17*). Tél.: 47-83-86-61.

Fermé dimanche et luncil.

Là encore il s'agit d'une bien

gentile petite maison où le chef-

patron, Jean-Paul Langevin - cul-

sine avec sagesse et honnèteté.

Les rillettes de tourteaux et

étrilles au parfum d'aneth (35 F)

sont exquises et l'étuvée d'escar-

gots à la crème d'ail sur un arti-

Salon 15 couverts:

Chiene acceptés.

Au Poulbot

Gourmet

DC-CB.

Il y a quelques années j'avais,

couronner celles où il devient un

véritable régal gourmand!).

dans ces colonnes, écrit que le plus mauvais pain fait « maison » est, au restaurant, meilleur que le meilleur pain du boulanger voisin. C'était image un peu vive et, aujourd'hui, ce n'est plus tout à fait vrai. Les restaurateurs qui se fournissent chez l'un des frères Poiláne, chez Poujauran (20, rue Jean-Nicot, 7°), chez Falaizeau (76, rue de Grenelle et qui fournit Fangeron) et quelques autres sont

Mais la (courte) liste de ceux qui font leur pain reste un exemple. On me permettra en conclusion d'esquisser ici le hit-parade des pains « maison » de la restauration parisienne :

Les Célébrités (hôtel Nikko, 61. quai de Grenelle, Tél, : 45-75-62-62): pain blanc, pain de campagne, pain aux raisins, pain aux noix, etc.

Joël Robuchon (32, rue de Longchamp, Tél.: 47-27-12-27). Gérard Besson (5, rue du Coq-Héron. Tél.: 42-33-14-74).

Hubert (25, rue de Richelieu. Tél.: 42-96-08-47). La Corbeille (154, rue Montmartre. Tél.: 42-61-30-87).

Arpège (84, rue de Varenne. Tél.: 45-51-20-02). Alain Senderens (Lucas Car-

ton), 9, place de la Madeleine. Tél.: 42-65-22-90). Alain Raye (49, rue du Coli-sée. Tél.: 42-25-66-76). Aux vieux métiers de France

13, bd Auguste-Blanqui. Tél.: 45-88-90-03). Beauvilliers (52, rue Lamarck. Tél.: 42-54-54-42).

Tante Madée (11, rue Dupin. Tél.: 42-22-64-56).

Chez Fernand (17, rue de la Fontaine-au-Roi. Tél.: 43-57-Didier Bondu (7, rue Léopold-

Robert, Tél.: 43-20-76-55). Ma Cuisine (18, rue Bayen. Tél.: 45-72-02-19). Chez Toutoune (5, rue de Pon-

toise. Tél.: 43-26-56-81). Gilles Epié (le Miraville, 25, quai de la Tournelle. Tél. : 46-34-

COURTINE P.-S. - Et voilà que l'on nous va installer des distributeurs de tasses de café, n'a pas songé à baguettes. On n'ose y croire ! signaler les maisons où le pain Mais si ce n'est pas un canular, n'est qu'un pousse-fourchette et qu'en pense M. Delessart ?

Jules Romains I M. Jean-Pierre

Vidal y pratique les cartes-menus

avec dextérité, mais on y peut e'y

perdre : deux plats dans un menu

pour 120 F, et trois pour 150 F :

puis, dans un autre menu

deux plats pour 150 F, et trois

pour 200 F; pule un menu

dégustation-confiance à 250 F.

Ouf I L'important est de trouver

là-dedans d'excellents mets

comme le saumon sauvece crous-

tillant à la peau avec se sauce aux

agrumes, la mignon de lapin mou-

tarde au feuilleté d'ail confit,

l'émincé de bœuf crème de

girolles, le ris de veau pané au lus

Aux quatre coins de France

Vins et alcools

En direct du producteur LUSSAC SAINT-ÉMILION CHATEAU DE LA GRENIÈRE

J.-Parl DUEREUIL, 33578 LUSSAC

TEL 57:74-64-96. OFFRE SPÈCIALE

Colis essais 12 bout. (483+484+485).

Médaillés OR-ARGENT 436 F TTC

france. Mill. 86 en cubi. TARIFS GRAT.

LES CAVES DE BIRAGUE 14, rue de Biragne, 4. Tél. 48-27-90-50. A deux pas de la place des Vosres, dans de sup. caves du XVII s. : sélection de vins fins en prov. directe des propriétés. Mercredi à dimanche inclus jusqu'à 20 h 30.

GASTRONOMIE

Rive gauche

Le Sybqrîte 42-22-21-56

|Le Mazafran COUSCOUS GRILLADES TAGINES MECHOUI

7, rue Comeille, 6º - (Th. Odéon) Salles de 25 à 60 couverts t. l. j. - 43-26-03-65 📠



VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Campagne AUVERGNE

Vacances | Détente | AU FAMILY HOTEL** Ascenseur, Piscine, Tennis, Parc I ha. Park. Av. Émile-Ducirux, 15800 VIC-SUR-CERE.

Côte d'Azur

DN 160 CAP-D'ANTRIES MOTEL ROI SOLEIL 153, bd Kennedy. A 500 m de la mor. STUDIOS tt cft. Park., piscine. 2 pers. 1 100 F la sem. 1715 F 2 sem. 3000 F 4 sem. Lc. (senf juin, juil., août, sept.). Tél. 93-61-68-30.

HOTEL LA MALMAISON

TV COULEUR PAR SATELLITE Restaurant de qualité.
48, boulevard Victor-Hingo, naved NICE.
Tél. 93-87-62-56 — Télez 470418.

HOTEL VICTORIA *** 33, boulevard Victor-Hugo, 06000 NICE Tel. 93-88-39-60 Picta centre-ville. Calma.

> Tél. direct, minibar. Montagne

HAUTE-SAVOE

VACANCES TONIQUES on HOTELS 3 étoiles 2400 F les 7 jours en persion complète, toutes activités incluses : piscine, tennis, randonnées pédestres, équitation, poneyclub, mini-golf.

Club jumor de 4 à 10 ams.

Conseignements et documentation par fil : TONUS HOTEL - 74240 LES GETS (L. 50-79-75-39/50-79-82-79/50-79-74-85.

05490 SAINT-VÉRAN

(Hautes-Alpes, Queyras) Parc rég. Site clausé. Stat. village. Piste, fond. Pius hte comm. d'Europe, 2040 m. LE VILLARD, tél. 92-45-82-08 Chamb. - studio + cuisiaette-grill. Depuis 450 F pers./semains. BEAUREGARD, tél. 92-45-82-62

Sevoie

Pensions de 1617 F à 1848 F sem. Demi-pens. de 1267 F à 1617 F.

74290 TALLORES LES PRÉS DU LAC***

LES PRES DU LAC and Hôtel neuf ouvert. Dans un parc magnifique au bord du lac d'Annecy. Hahe agréable pour se reposer tout au long de l'année. Plage privée, tennis, voile, pianche à voile; golf et équitation à 2 km; pêche. Chamb. et pet. déjeuners seniem.; ressaurants à proximité.

Tél. 50-60-76-11 - Télex 309 288

Sud-Ouest

24550 YILLEFRANCHE-DU-PÉRIGORD AUBERGE LA CLÉ DES CHAMPS **NN. Piscine. Practice. Circuits pedestres. Equitation 2 km. Toutes claimb. w. c. + ba Demi-pess. et pession 180 F à 255 F. Tél. (16) 53-29-95-94.

Italie

HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES*** (près du Théâtre la Fenios) inntes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort.
Prix moderés.
Réservation: 41-52-32-333 VENISE.
Télex: 411150 FENICE 1.

Suisse

LAC MAJEUR LOCARNO

GRAND HOTEL dètement rénové. Nouvelle piscine Tennis. Au sein d'un grand parc au centre de la cité. Cuisine soignée. Dir. A. Cotti fél. 19-41/93/330282 - Télex 846143 Via Sempione, CH 6600 LOCARNO.

TOURISME

UNE SEMAINE EN HOUSE BOAT SUR LA CHARENTE

Doc. gratuite sur demande SARL SAINTONGE RIVIERES Tel (16) 46-32-09-16.

Demandez la liste gratuite des locations menblées 1988 à l'OFFICE DE TOURISME DE SISTERON (04302), R.P. 42 TH, 92-61-12-03

VACANCES HAUTE-PROVENCE

Pour tous coux qui cultivent Dame Nature sons ronks Dama Cultura

« CHEMINS D'HISTOIRE » des séjours et des voyages

où s'associe randonnéa pédestre (douce I) et démarche culturelle Meute-Provence, Toscane, Capp.

lirociuse sus diamande su : RENARD VAGABOND

Vacances « hors-traces » 30, galerie des Baladins, 38100 GRENOBLE Tél.: 76-40-18-60 et 76-09-14-92. Agrément Tourisme nº 238007 ANCEFSF.

chaut frais roborative (38 F). le foie gras de canard est évidemcopains? Ça y est, vous y êtes,

à Saint-Julien Chapteuil

Restaurant Vidal

Si je vous dis, en août fête des

de truffes, etc. RESTAURANT VIDAL place du Marché 43260 Saint-Julian-Chantauli

Tél.:71-08-70-50.

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

A LA BONNE TABLE 45-39-74-91
42, e. Frienz. PARKING, Spéc. POISSONS.

L'ENCLOS DE NINON, 12 les jours : 42-72-22-51. 19, bd Beammarchai Spécialités SUD-OUEST.

EL PICADOR, 80, bd des Batignolles, 43-87-28-87. PAELLA, ZARZUELA, BACALAO, GAMBAS. F/hundi, martil Plats à emporter.

METAIS HELLMAN, 37, E. Franc 44, 47-23-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre élég. F. samedi, dimanche.

142, zv. des Champe-Elysées, 43-59-20-41 COPENHAGUE, 1= 6tage. F. solt. FLORA DANICA, et son jardin r.d.c. SAUMON, RENNE, CANARD SALE.

45-87-49-51 - F. day ENTOTTO 143, L. L.-M.-Northern, 13 Spécialités éthiopiennes.

LE HONGROIS DE PARIS

LE PAPRIKA, 43, r. Poliveau, 5.

43-31-65-86. Orch. tzigene de Bedapest, le soir.

CAVEAU F.-VILLON, 64, r. Arbre-Sec, 42-36-10-92. Ses caves du XV^e. F. sam. et lundi. P.M.R. 170/200 F.

> LE PICHET, 174, rue Ordener, 46-27-85-28. Prod. Sud-Ouest. Gril. poisson. F. jeu. soir et dim.

LA CLÉ DU PÉRIGORD, 38, r. Croix-Pra-Champs, 40-20-06-46, F. dim. Spéc. Sod-Ouest.

Pois, fins, carv. 230 SC. LE BISTROT D'H 36, pl. Marché-St-Honoré, 42-60-03-00 Carto Polis. Bano Fruits mer. Gibiera.

LE FLEURY, 139, av. Parmentier, 10s.

F. merc. 42-38-36-97. Choix de poissons et sa carte. LE SARLADAIS, 2, r. de Vienne, 8, 45-22-23-62. Cassoulet 90 F. Confit 90 F.

SAINT-GERMAIN-DES-PRES LA FOUX, 2, rue Clément (6°). F.

O BRASIL RESTAURANT DISCOTHEQUE Spéc. brésiliennes. Tél. 43-54-98-56.

10, rue Guénégand, 75006 PARIS.

dim. 43-25-77-66. Alex aux fourneaux.

échecs

Nº 1275

AVOIR UN PLAN

Sames : NUMM Noire: YOUMAN Partie française. Varianna Staleitz.



NOTES

a) 4..., Cé4 est encore joué de temps en temps : 5. C×é4, d×é4; 6. Fç4, a6; 7. a4. b6; 8. d5 (on 8. Ch3), Fb71; 9. d×é6, D×d1+; 10. R×d1, f×é6; 11. F×é6, Cç6; 12. Fé3, C×é5 avec avantage aux Noirs (Imanaliev-Malaziuk, Franza, 1987).

b/ Dans les années 1900, on poursuivait par 6. dxç5, Cç6; 7. Cl3, Fxç5; 8. Fd3.

e/ On 7. Dg4; 7. Cc-62; 7. Cf3.

 d) Délaissant la variante de sacrifice
 à la mode 7..., Db6; 8. Ca4, Da5+; 9, ç3, çxd4; 10, b4, Cxb4; 11, cxb4+, Fxb4+; 12, Fd2, Fxd2+; 13, Cxd2, b6; 14, Fd3 ou 14, b4 ou 14, Db3 avec le plus souvent un léger avantage aux

i) Sar 8..., Db6 les Biancs ont le choix entre 9. Fé2; 9. a3 et 9. Dd2.

f) 11. g4 est intéressant (Hodgson-Barcev, Sotchi, 1987). 11. Fé2 est conrant; par exemple, 11..., Cxd4; 12. Fxd4, b5; 13. Ff3, Fxd4; 14. Dxd4, Fb7; 15. Rb1, Tg8; 16. b4, Dc7; 17. h5. Dc4; 18. h6 avec un jeu facile pour les Blancs (Tzeschovsky-Kortsoubov, URSS, 1984). Ou encore

g) 11..., Cxd4 était attendu mais

Timman préfère conserver pour le moment son C-D. k) 13. h4 ou 13. g4 permettaient de céder la case é2 au Cç3.

// Après avoir éliminé le F sur cases noires, Timman force l'affaiblissement du roque ennemi.

// La manœuvre P62-Pd3 a'est pas claire; d'un manière générale, on va assister du côté des Blancs à un net flojement sur le plan stratégique.

k) Quant aux Noirs, ils n'hésitent pas à échanger les D. gagnant ainsi un temps pour l'avance du pion a, pour mettre à exécution leur plan : le double-ment des T sur la colonne a.

// Le dispositif est en place m) Et non 26. Cd3?, C64 et les Noirs gagnent tout de suite.

a) Dernière touche avant la combi-

esison sur b3. o) Menace 28..., Fg6.

 p) Tout est maintenant prêt pour engager les hostilités. q | Si 32. Rb2?, Ta8-a2 mat. r) Ainsi s'explique le déplac du Fçó au vingt-sixième coup.

s) Force pour ne pas perdre la qua-lité.

suivi de Cd3. u) Les Noirs ont un pion de plus, ésultat de la combinaison sur la case

b3, et de bonnes chances de gain tians v) Si 46. Rxc37, b2; si 46. Cg2, Rd7; 47. C63, Fd5; 48. Cd1, Rc6; 49. Cá3, Rç5, etc.

w) Ultime tentative. Si 50. Cd2, F62 et les deux pions blancs tombent. x) Si S2. f7, b1=D: 53. f8=D. Dc1+; 54. Rb4, Db2+; 55. Ra4, Db3+; 56. Da5, Db5 mat.

y) Si 53, b6, Fd3, z) Si 55. h6, Fg8; 56. f7, Fh7+ suivi de 57..., Ré7 et les Noirs gagnent. Une belle partie du vainqueur du tournoi de

NOUVELLE

L'Informateur d'échers, numéro 44, vient de paraître (au Damier de l'Opéra, 7, rue La Fayette, 75009 Paris). SOLUTION DE L'ÉTUDE » 1274

P. JOITSA, 1984 Biance: Rb5, Df1, Fg8, Pc7.

Noim: Ra8, Dh4, Fc8, P66. No. 11: R28, D84, P92, P09.

1. D13+, R27; 2. D63+, R28;

3. Fx66!, Fa6+! (ct non 3..., Fx66;

4. Dx66, Dg5+; 5. Ra6 on 4.... Dh5+;

5. Rb6, Dx67+!; 6. Rx67, P21,

Dh5+! (ni 4..., Fb7; 5. Da3!; si 4...,

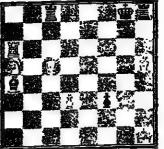
Dh1; 5. D65!; si 4..., Dh8; 5. Pd5+,

Fb7; 6. Fxb7+, Rxb7; 7. Db6+). La

jours ébloriesante, 5. Dg55, Dxg5+; 6. Rxa6, Dg61; 7. Fd5+, Dxd5; 8. c8=D mat!

CLAUDE LEMOINE

ÉTUDE № 1275 E. DOBRESCU (1984)



abcdefgh BLANCS (7): Rhl, Te6, Ca5, Fc5 et h5, Pd3, g3. NOIRS (5): Rg8, Tg8 et h8, Fa4, Pf3.

Les Blancs jouent et gagnent.

bridge

Nº 1273

ÉTOUFFEMENT EXCEPTIONNEL Les jeux de réductions d'atout per-mettent de capturer des atouts qui sem-bleut récliement imprenables, mais pour faire fonctionner le raccourcistement il est nécessaire d'imaginer la position finale comme dans cette donne d'un Festival à Venise.

◆R5 ♥AD75 265 **♣**RD842 O E 0 A V 9 6 0 1064 0 A R 9 4 V 9 7 ♥2 ♥ ¥9832 ODV1082 ₱106 D 108743 ♦743 **♣**A53

Les enchères auraient pu être les suivantes (O. don. Per. vuin.)

Ouest Est Nord Sua Passe 17 2 passe 2 **♠** 4 **♠** I 🗭 contre passe passe contre раме 3 **ф** Ouest ayant entamé la Dame de Car-

reas et rejoué Carreau, Est a pris du

Roi et a continué Carreau coupé par le 5 de Pique du mort. Comment Momi-gliano, en Sud, e-t-il gagné QUATRE PIQUES contre touté défense ?

Pour ne donner que l'As d'atout il faut terminer ainsi

₽R **D**1087

La main doit être au mort pour jouer une carte quelconque (autre que le Roi de Pique). Si Est coupe avec le 6, Sud surcoupe avec le 7 et joue le 8 de Pique pour le Roi et l'As d'Est qui doit se jeter dans la fourchette Dame 10.

On notera qu'il est indispensable : 1) d'avoir conservé le Roi de Pique sec au mort : 2) d'avoir coupé deux fois ; 3) de ménager les communications du mort pour être en Nord à la neuvième levée.

Ainsi, après avoir coupé avec le 5 de Pique, le déclarant s'est donc bien gardé de battre atout, mais il a tiré l'As de Cœur puis la Dame de Cœur sur

laquelle il a défaussé l'As de Trèfle qui aurait pu bloquer une des deux commu-nications du mort à Trèlle. Ensante Sad a coupé un Cœur, pais il est rentré au mort grâce à la Dame de Trèlle et il a coupé une deuxième jois Cœur. Enfin il est resourné au mort avec le Roi de Trèfic et a rejoué Trèfic coupé et sur-

Il n'aurait servi à rien qu'Est coape le quatrième Cour car Sud l'aurait sur-coupé pour la même fin de coup avec un atout en moins. De même, si Est avait coupé Cœur avec l'As de Pique et avait rejoué Pique pour le Roi de mort, Sed aurait pris sola de sous-couper...

- Test entre deux champions

Il n'est pas fréquent qu'une o permette de comparer exactement le jeu de la carte de deux champions. C'est pourtant ce qui s'est passé sur cette donne de la Finale du Tournoi des Champions de Desaville de 1985.

Ø652

48732

+1075 VARDV4 ○ 10986 **\$**5 OE OARVS OD7432 S

e-attaque en forme de meribes de tien D à la Mitrofanov est tou-

♦AR983 ♥109

♣RDV1064 Ann: E. don. E-0 vuln. Ext Nord Chamle German Ferrero Parce 1 SA COGLIC 28 34 30 .40

Ouest ayant entamé le 2 de Carreau pour le Roi d'Est, comment Chemia, en Sud, e-t-il joué pour gagner QUATRE PIQUES contre toute défense ? Note sur les enchères :

Le « contre» de l SA était conventionnel et il promettait un bicolore minour-majeur » (qui garantistait une : mineure d'au moins cinq cartes et une majeure d'en moins quatre cartes). Ce gadget est utilisé par certains champions français.

COURRIER DES LECTEURS

La Puzzle de Lang (nº 1 258).

«Le contrat me paraît infaisable, forit R.B., si Opest défausse na Cour dans le cas oil le Valet de Trèlle est resté maiire. Ponyez-vous éclairer me lanterne? » Un simple coup à blanc à Committe alors les douze levées !

L'Art du sami paychic (u- 1259).

« C'est Nord le déclarant à 3 SA » remarque Henry Le J., Exact. Heurensement cels no changesit rien au déroulement du coup,

PHILIPPE BRUGNON.

dames

Nº 325

ATTAOUE A DISTANCE

Championnet d'URSS, 1986-1987

Blanca : A. GOICHMAN

14.38-32 15.31-27 16.43-38 17.49-43 18.44-39 19.45-40 20.50-45 21.30-25 22.37-31 23.42-31 24.47-42 49 47, 13-9 4x 13 17-21 48, 22-17 24-33(a) 1-7 Abasica.

NOTES

a) Le GMI Kouperman, ex-champion a) Le GMI Kouperman, ex-champion du monde, reprit ausitôt le contrôle du centre contre le GMI soviétique Korenewski au championnat du monde, 1986 (Groningue): 3. 32-28 (23×32): 4. 37×28 (10-14), donnant une suite rugueuse: 5. 41-37 (5-10); 6. 37-32 (18-23); 7. 28×19 (14×23) [les Noirs viennent au centre à leur tour]; 5. 46-41 (12-18): 9. 41-37 (7-12); 10. 34-29 (23×34): 11. 39×30 (10-14); 12. 44-39 (13-19): 13. 39-33 (1-7); 14. 50-44 (9-13); 15. 44-39 (4-9); 16. 30-25

(17-21); 17, 40-34 (11-17); 18, 34-30 (7-11); 19, 30-24 (20×29); 20, 33×24 (19×30); 21, 25×34 (17-22); 22, 31-27 (22×31); 23, 37×17 (11×22) [une bells succ sifs], etc.

 b) Dans cette même épreuve.
 H. Kane répiqua, face à E. Aular.
 4... (14-19); 5. 46-4) (17-21); 6. 32-28 (23×32); 7. 37×28 (21-26); 8. 41-37 (11-17,*b1*) ;9.38-32 (18-23) ; 10.43-38 (12-18) ;11.49-43 (16-21),etc.

b/) Dans ce même championnat du b) Dans ce même championnat du monde, Koreneweski, face à Autar, préféra occuper sans retard le centre 8..., (18-23) puis 9. 38-32 (11-17); 10. 31-27 (17-21); 11. 34-30 (5-10); 12. 30-25 (10-14); 13. 39-34 (20-24); 14. 44-39 (12-18); 15. 50-44 (7-12); 16. 34-29 (23×34); 17. 40×20

(15×24).etc. c) Un tout début à faibles risques fut retenu en juillet 1984, à Nimègue, par les maîtres nècriandais Stokkel et Palmer : 5. 46-41 (17-21); 6. 34-30 (20-25); 7. 40-34 (21-26); 8. 33-29 (11-17); 9. 38-33 (6-11); 10. 43-38 (17-21); 11. 31-27 (14-20); 12. 45-40 (10-14); 13.49-43 (14-19); 14. 33-28 etc.

13, 49-43 (14-19); 14, 33-28, etc. Après le cinquième temps, une Apres le cinquieme temps, une variante de début tendu se joua entre les championnes soviétiques N. Jankowskaja et E. Altsjoel, en décembre 1985 à Minsk: 5. 46-41 (17-21) mais ensuite 6. 31-26 (21-27)!; 7. 32×21 (16×27);

tait. On l'utilise quand on fait le pre-

Il ne nous faisse aucun répit jusqu'au 8 mai. - 2. Fin. Petit béta.
 3. Mettent sur pied. - 4. Suivent

des lois. Des fers attachés négligem-ment. - 5. Fait l'huître, Monnaie.

Partie de plaisir. - 6. Difficile à

pênetrer. De bon ton pour un cheval.
- 7. Pronom. Fait la chaîne, Dans le

bain. - 8. Sévère mais juste, comme

il le doit. - 9. Pronom. Toute retournee, c'est facile à réussir. -

10. Vicilles bêtes. N'est pas en

mier du VIII. - XI. S'inclinèrent.

8. 34-29 (23×34); 9. 39×30 (20-24); 10. 30×19 (14×23); 11. 44-39 (10-14); 12. 50-44 (13-19); 13. 33-29 (23×34); 14. 39×30 (18-22); 15. 37-32 (11-16); 16. 32×21 (16×27); 17. 38-32 (27×38); 18. 43×32, etc. L'achierment, dans le discernement, cours son épilogue dans la nulle réciproquement admise.

d) Une interrogation : s'agit-il d'une souveauté expérimentée depuis peu par

e) Les Noirs ont pris une structure classique de début, caractérisée principalement par l'occupation du centre et par le développement de leur grande diagonale 5 à 23. L'échange par 7... (13×24) n'est peut-être pas étranger à co résultat favorable.

7) Ser 20... (8-13); 21, 40-34 (12-17) et les Blancs constatent aussitét que le coup de la bombe est perdant : 22, 27-21 (16×27); 23, 32×12 (23×41); 24, 12×23 (19×28); 25, 30×8 [30×10 perd également] (3×12); 26, 33×22 (41-46), dame, N+.

gi II est très rare qu'en URSS on développe son jeu selon la théorie classique des années 40 et 50 i

h) L'attaque 29. 31-26 apparaîtrait lourde de conséquences pour les Bianes après la fermeture 29... (12-17).

les maîtres soviétiques ?

p) Effet « coup de poignard ». q) Porce. pour les Bianes.

() Ce coup paraît le plus judicieux,

// Repli défendé très discutable à ce stade-là, dans cette position.

k) Une errour insolite dans un chem-nomet d'URSS, même al, comme dans cetto partie, co ne sont pas deux grands maîtres qui s'alfrontent.

// Temps de repos. m) Le drame pour les Blancs tient à leur impossibilité de poursuivre par 12-7 car (9-13) ; 19×8 (3×1), N+.

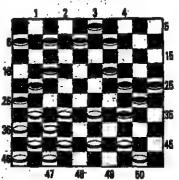
n) La combinaison vue ci-dessus us résente un intérêt que si on ne la dissocie pas de ses prolongements stratégiques, dont les Noirs nous présentent une pre-

o) Et l'atiaque 43. 19-13 serair îllu-soire : 43... (9-14) : 44. 13-8 (11-17) ; 45. 12×21 (3×22), etc., N+.

r) L'artillerie lourde. a) Attaque à distance sans contre-jeu

 Tournol à Paris. — Le tournot open
Paris Aérospatiale Club, avec le concours
de l'Union artistique et intellectuelle des cheminots français, aura lieu le jeudi 12 mai 1988 à partir de 9 h 30, 18, rue de Dunkerque, 75010 Paris. Renseigne-ments auprès de M. Almanza, 55, rue Sedaina, 93700 Drancy; tél. : 48-31-

: PROBLÈME J. BERGIER (1934)



Les Blancs jouent et dament en

6 tempt. Grand problémiste arlésien de l'entredeux-guerres, solutionniste de première force, J. Bergier plaça en fouant cette combinaison (qu coup Bergier), assez simple, presque aux antipodes de ses problèmes casse-iète.

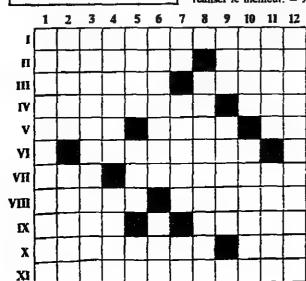
• SOLUTION: 43-39! (34x43) 33-29 (24×33) 42-38 (33×42) 37×39 (26×28) 39-34 (30×39), et suivons la course vertigineuse de pion à 44, qui rafle six pions et dame à 4 t, +.

JEAN CHAZE.

mots croisés

Nº 503

I. Vit pour peu de temps encore sous les projecteurs. - II. S'attaque à la charpente. Il est temps de la sortir. - III. Sait ce qui lui est utile. Possèdent. - IV. Il a vraiment bonne mine! Partie de partie. -V. Met à l'abri. Fait, en un sens, grand effet. Direction. - VI. Par ici ou par là, cela convient. - VII. Possessif. Une bonne campagnarde. -



Horizontalement

VIII. Prépare ses filets. On s'y repose. – IX. Tribu. On cherche à réaliser le meilleur. – X. En rajou-

bonne condition . - 11. Venus tout seuls. Cette Italienne est montagnarde. - 12. Une œuvre de salu-brité publique. SOLUTION DU Nº 502 Horizontalement

I. Autoportrait. - II. Pluie. Araser. - III. Otés. Epéiste. - IV. Treilles. Urm. - V. Ha. Vaulour. - VI. Ivres. Ars. Mu. - VII. Cic. Cassures. -VIII. Aoûtats. Reus. - IX. Ils. Rhabilla. - X. Resv. Enlevai. - XI. Etiqueterent. Verticalement

1. Apothicaire. - 2. Ultraviolet. -3. Tuće. Réussi. - 4. Oisive. Vq. -5. Pc. Lascar. - 6. Elu. Athée. - 7. Rapetassant. - 8. Trésors. Blé. -9. Rai, Usurier. - 10. Assur. Relve. - letr. Meulan. – 12 Trémoussait. FRANÇOIS DORLET.

Nº 504

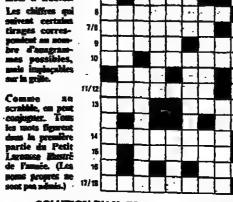
1. BEHIMNOO. - 2. EMNPRTU.
- 3. AELOSTI. - 4. CDEIILNO. 5. AAIOTTU (+1). - 6. AEELRTUZ. - 7. ABEEILN (+1). 8. AABDELOR. - 9. AEIINNOST. 10. AACHLSTZ. - 11. CCDEEEN. 13. SELLORUZ. (+2). -12. EEILORUZ (+ 2). -13. ACEPSST. - 14. EGGGINOS. -15. EEIMNU. - 16. BCEENTT. -17. ENRSSUUV. - 18. AEEMSSS

Verbotlement

19. ABDILRZZ. - 20. ADEGRSU (+1). - 21. BEEEOTU. -22. ADELNOS. - 23 ACEEGNRU -24. AEEILOSV. - 25. CEITTZ. -24. AEEHOSV. - 25. CEHTZ. - 26. EEHMOS (+ 1). - 27. ACELNRU (+ 2). - 28. AEINSTU (+ 2). - 29. EEEPSS. - 30. AEEHLNR. - 31. DEIORTTU. - 32. CELOOST. - 33. AAELNPR. - 34. BEEILNSS (+ 1). - 35. AEENNRTT (+ 2). - 36. BEEINOTZ. - 37. EILNSU. - 38. AEEEGRT. - 39. AEELORSZ.

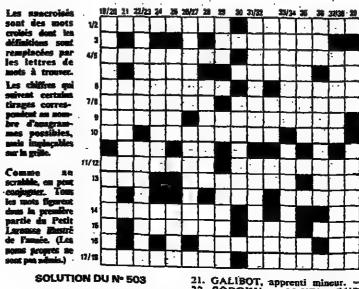
anacroisés mots à trouver.

sur la grille. Comme au scrabble, en peut conjuguez. Tous les mots figurent duns la première partie du Paunie. Layannes Mastré de Faunie. (Les nome frouvez se



SOLUTION DU Nº 503

(ELIMINE). - 3. OPULENTE. -4. UNICITES. - 5. GUEULAIT. -6. ECLAIRAI. - 7. EQUINES (ENQUISE). - & USUELLES. -9. DORMEUSE. - 10. SCONSE. -11. GOMENOL (MONGOLE). -12. ARAIGNEE (AGRAINEE, ENRAGEAI). - 13. AKINESIE. -14. LUXEES (SEXUEL). - 15. SON-DIEZ. - 16. BOTTELE. - 17. GEM-MASSE. - 18. TASSETTE on TES. TATES (ATTESTES). -19. SUSPECT. - 20. ROUGEAUD. -



1. REVULSIF. - 2. EMILIEN

21. GALIBOT, apprenti mineur. — 22. SOBOKU. — 23. VEILLEUR (VIELLEUR). — 24. MIXITES. — 25. EMMENENT. — 26. LOISIBLE. — 27. OSSELET. — 28. INEGALES (ALICANESE - 27. USSELET. - 28 INEGALES (ALIGNEES, ENSILAGE. GENIALES, SIGNALEE). -29. SUISSES. - 30. EPAULER. -31. ORANGEES. - 32. QUINAUD. honicux. - 33. ILIAQUE. -34. SIXIEMES. - 35. INETENDU. -36. NAZISME. - 37. NECROSA (ECORNAS, NARCOSE). -38. DEFLUENT.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

Parket week Charles and

,22

. 2004

· • •

. . **.** . . .

SF 15



NASEN Armoire de toilette. Pin massif non tra

RADIE Porte-cavon

Plastique noir.

Fixations plastique. Globe en verre.

Blane ou noir.

Pin massif teinté brum clair

et verni. Long. 40 cm.

Il est temps d'aborder un vrai, beau et grave

d'autres? IKEA vous remercie de poser la question

qui, à cet égard, n'est pas dénuée d'objets ni dans

Parce que des objets, des accessoires et des

en veux-tu en voilà. Dans toutes les dimensions

pour toutes les dimensions de salle de bains. Dans

et qui donnent envie de chanter à tue tête même

des couleurs toutes plus belles les unes que les autres

meubles pour la salle de bains, chez IKEA, il y en a

le catalogue ni dans votre magasin IKEA.

problème existentiel: pourquoi dans certaines salles de bains entend on des clapotis joyeux et pas dans

100% coton. Rayé bleu / blanc.

quand on chante très, très faux. Sans oublier le linge de toilette tellement doux à la peau et tonique à l'œil qu'il vous met de bonne humeur rien qu'en s'enveloppant dedans.

Autre sujet de bonne humeur, les prix. Ca, on ne peut pas dire qu'ils vous mettent à sec quand vous vous mouillez. Des prix comme ça, ça vous rabiboche avec les prix. Plus petits, y a pas. Ou alors ce n'est pas IKEA. Ni la qualité IKEA, ni les couleurs IKEA, ni le côté malin, bien conçu et pratique IKEA.

Tenez, c'est bien simple, on est sur que si vous venez faire un tour, comme ça, mine de rien, juste

pour voir éventuellement un porte-savon, vous restez deux heures (pas de problème, le parking est gratuit), vous réfléchissez dix minutes en grignotant une spécialité suédoise (le restaurant n'est pas cher du tout) et vous mettez dans le coffre de votre voiture de quoi en mettre partout dans votre salle de bain. Le tout sans avoir dépensé la moitié de la moitié de ce que vous comptiez dépenser.

Offre valable jusqu'au 17 Avril 88 dans la limite des stocks disponibles.



MINITEL S6.15 IKEA

PROBLEE.

IKEA PARIS NORD II: ZAC PARIS NORD II- AUTOROUTE DU NORD SORTIE ZI PARIS NORD II. TEL. (1) 48.63.20.25 - LUN. A VEN.: II-20 H - QNOCTUENE LE MER. JUSQU'A 22 H) - SAM. ET DIM.: 10-20 H 🔃 🔟 RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS. IKEA EVRY LISSES: ZI LE CLOS-AUX-POIS AUTOROUTE DU SUD SORTIE EVRY LISSES MENDIECY, TEL (1) 64-97.71.20-LUM A VEN.: 11-20 H - (N'OCTURNE LE JEU JUSQU'A 22 H) - SAM ET DIM.: 10-20 H - PARADIS D'ENFANTS. IKEA LYON: ZAC DU CHAMP DU PONT -89800 SI-PRIEST TEL 1826-4949 PRESTAURANT PARADIS D'ENFANTS. IKEA VITROLLES: RN 113 QUARTIER DU GRIFFON - VITROLLES. TEL 4289-96, 16 RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.

Société

Aux Pays-Bas

Un ingénieur au chômage avoue l'enlèvement et l'assassinat de l'industriel Gerrit Jan Heijn

AMSTERDAM de notre correspondant

Deux aspects ont particulièrement choqué le public néerlandais lors du dénouement tragique, le jeudi 7 avril, de l'enlèvement de l'industriel Gerrit Jan Heija (le Monde du 8 avril). Tout d'abord, le fait que cet homme de cinquantesept ans, « l'épicier le plus important des Pays-Bas », selon un slogan publicitaire, ait été abattu le jour même de son enlèvement, le 9 septembre 1987.

Second aspect: le cerveau présumé du rapt ne répondait pas du tout à l'archétype du criminel invétéré, membre du milieu néerlandais. En fait, celui-ci serait un homme de quarante-cinq aus, ingénieur diplômé, qui avalt fondé plusieurs petites sociétés commerciales, il est vrai sans grand succès. Ces dernières années, il avait vécu grâce à une allocation chômage avec son épouse, artiste-peintre, durant ses loisirs, et leurs trois enfants.

Tous les membres de la famille ont été arrêtés mercredi. Mais la police a laisé entrevoir que l'épouse et les enfants ont pu être étrangers à l'enlèvement. Ainsi, l'épouse, inquiète, avait téléphoné à la police le jour même de l'enlèvement de M. Heijn, affirmant que son mari semblait lui aussi avoir disparu. Le lendemain, elle rappela la police pour l'informer du retour de son èpoux.

Le cerveau et acteur principal présumé, identifié selon les couiumes judiciaires néerlandaises seulement par le prénom et la première
lettre de son nom de famille, Ferdy
E..., a reconnu avoir enlevé
M. Heijn, près de la villa de celui-ci
aux environs de la ville de Haustem:

Annès Caveir conduit en voiture

Après l'avoir conduit en voiture vers une forêt aux abords de la ville de Arnhem, l'ingénieur obliges au

victime à enregistrer deux messages sur des cassettes, le tua ensuite d'une balle dans la tête et l'enterra à l'endroit où il avait déjà préparé une tombe. Près du même endroit devait avoir lieu, je 27 novembre, le remise d'une rançon d'une valeur de quelque 24 millions de francs français.

Ferdy E... et la famille de M. Heijn entretenaient des contacts par le biais de petites annonces, en code, dans plusieurs quotidiens néerlandais, tout comme en 1984, les ravisseurs de M. Freddy Heineken, le magnat de la bière. Ferdy E... semble avoir suivi l'exemple de ces truands, dont le chef, condamné à douze ans de prison, a raconté, par le menu, son exploit dans un livre devenu un best-seller aux Pays-Bas.

Pendant les négociations, le ravisseur de M. Heijn avait laissé croire à la famille que sa victime était encore en vie. Les messages enregistrés, les lunettes et une partie du petit doigt sectionné de M. Heijn après l'assassinat étaient destinés à berner la famille.

Il y a un mois environ, la vigilance d'un employé de banque devait mettre la police sur la trace de Ferdy E..., qui avait commis l'imprudence de faire des courses dans un supermarché près de son domicile, avec des billets de banque de 250 florins provenant de la rançon, et dont les numéros avaient, naturellement, été relevés.

Le ravisseur devait commettre la même erreur à plusieurs reprises, ce qui permit finalement à la police d'établir son identité et de l'arrêter. A quelques billets de 250 florins près, la totalité de la rançon, constituée en grande partie en diamants, se trouvait toujours dans la cave de la coquette maison de l'ingénieur au chômage dans le village de Landsmeer, dans la banlieue verte d'Amsterdam.

RENÉ TER STEEGE.

A l'occasion de sa « Journée mondiale »

L'OMS décerne quarante médailles pour la lutte anti-tabac

La première « Journée mondiale sans tabac », organisée le jeudi 7 avril par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à l'occasion de son quarantième anniversaire (le Monde du 7 avril), n'a pas empêché — on s'en doute! — des centaines de millions de personnes de fumer. Mais cette campagne, relayée par les médias et appuyée par de nombreux gouvernements, a en un certain écho.

« L'utilisation du tabac équivant à un tent suicide », a souligné dans une déclaration le directeur général de l'OMS, M. Halfdan Malher. Il a encouragé tous les fumeurs à prolonger ces vingt-quaire heures sans tabac « d'une semaine, d'un mois, d'une aunée ».

L'OMS a rendu publique la liste de quarante personnalités et organisations ayant remporté une médaille pour avoir contribué à promouvoir l'idée d'une société sans tabac. Parmi elles figurent l'ex-président Jimmy Carter, le président cubain Fidel Castro, qui ne foune plus en public depuis 1981, le dessinateur Morris, dont le célèbre Lucky Luke ne porte plus de cigarette à la bouche, le Readers' Digest, qui a toujours refusé la publicité pour le tabac, ainsi que la compagnie aérienne soviétique Aeroflot et la compagnie américaine Northwest Airlines.

Paris joue avec le feu

Maryse, chaufteur de taxi, altume une cigarette dès qu'elle se trouve dans un embouteillage, Journée sans tabec ou pas. « Çe m'évite d'appuyer sur le klaxon, explique-t-elle. Aujourd'hui, je n'al pas résister à l'envie de fumer comme d'habitude. » Amidote à l'ennui et à l'impatience, le tabec s'est consommé le jeudi 7 avril à Paris avac la même frénésie que les autres jours, dens les salles d'attente, les halls de gere ou les queues des cinémas.

Les animateurs de radio, chargés de diffuser la bonne parole tout au long de la journée, n'ont pas relâché la cadence infernele des cigarettes. « Mais ca ne fait rien puisque le public ne nous volt pas I », avouait une animatrica. On n'a pas mieux respecté qu'ailleurs les consignes de cette journée à NRJ, radio dont la religion bannit pourtant l'usage du tabac. « NRJ prône la vie saine, le sport et l'hygiène », explique Max Guazzini, son directeur général, tout bronzé, dans une tenue de jogging. La station a donc offert 100 000 F d'espace publicitaire au Comité français d'éducation pour la santé. « Nous avons essayé de moins fumer

aujourd'hui male c'était dur », déclare Max Guazzini en absorbent une énième pilule antitabac. Dans les studios, la plupart des disc-lockeys ont déjà consumé leur premier pequet. « Quand le spot annonce que « le tabac c'est plus ça », j'éprouve une envie irrésistible d'en griller une », confie l'un d'eux, joignant le gesta à la papelle.

La plupert des fumeurs approuvent l'idée de la Journés. Le cantre médical Émile-Augier, dans le selzième arrondissement, qui, comme tous les centres antitabec de France, proposalt une journée « portes ouvertes », a reçu vingt-cinq visites de fumeurs curieux de conseltre les méthodes de thérapia. Pourtent, les habitudes n'ont guère été modifiées. Aux Champe-Elysées, le débit de tabec du Drugstore Publicis a réstleé le même chiffre d'affaires que d'ordinaire. Les fumeurs n'ignorent oependant rien des dangers qui les guettent : « Quand on me montre des photos de tumeurs je frémis sur l'instant mais je me remets à fumer dix minutes après », déclare Philippe, un jeune colifieur attablé, cigarette à la

main, su café Costes, dens le quartier des Halles.

Alors, faut-il interdire le tabec dans certains lieux ? Gérard l'aesch refuse depuis trois ans aux fumeurs l'entrée de son restaurant Aux Deux Canards, rue du l'aubourg Poissonnière. Cette intertive lui a velu au départ la diminution de moité de ses recettes. Il pense toutefois que « rien ne vaut l'exemple : lorsque tout le monde s'abstient, plus personne n'est senté d'alturer une dige-

Les non-furneurs, décus per cette journée, voudraient réserver des zones sens tabac sur les listes de traveil. « impossible », répordent plusieurs chefs d'entreprise. « Ouarit à interdire totalement le tabac, ce serait porter atteinée aux libertée individuelleit. »

L'exemple des Etats Unis felt acuvent frémir : e C'est perce que le tabac procure un cartain plaisir que ce pays, en plein retour de puritarisme, le condemne évec tent de virulencé », estime Annie, attachée de presse. Je ne vou-drais pes que le France preme le mêms chemin...»

RAFAĒLE RIVAIS.

Une décision de l'office municipal

Pas plus de 10 % d'étrangers dans les HLM de La Seyne

Jusqu'à nouvel ordre, les gitans et les Maghrébins n'auront plus le droit aux HLM de La Seyne (Var), nous signalent sos correspondants à Nice et à Toulon. Ainsi en ont décidé à une écrasante majorité les quinze membres du conseil d'administration de cer office municipal qui gère cinq mille logements. Motif de la mesure discriminatoire : la proportion des étrangers parmi les locataires, et notamment les Maghrébins (six cents familles) a atteint un tel seuil qu'elle engendre de graves difficultés de gestion et des frictions avec les autres habitants. « Tant pis si l'on me traite de raciste, dit M. André Moritz, président de l'office et lui-même d'origine tzi-

gant, mais lorsque je constate que, dans certaines tours, on a laissé s'entasser jusqu'à 55 % d'immigrés, je dis non.

M. Moritz a donc fait adopter per son conseil d'administration un nouveau règlement intérieur qui fine à 10 % maximum le taux d'occupation d'un immeuble par les immigrés. C'est seulement si nous ne dépassons pas ce pourcentage que les étrangers arriveront à avoir un véritable échange enrichissant pour eux », explique-t-il. Dans le même temps, il a été décidé que l'attribution d'un appartement social sera désormais subordonné à la justifica-

tion d'un reventi mensuel minimum de 4 500 F, que les mauvals payeurs (actuellement 27 % d'impayés dans les HLM de La Seyne) séront poursuivis et qu'ils seront expulsés ai nécessaire. Use soixantaine d'expulsions ont déjà été promposés par les

Mais M. Moritz pousse le louici de la bonne gestion trop loin. Il va jusqu'à faire déménager le mobilier des manvais payeurs pour le garder en guise de caution. Ce zèle, qui n'est pas du goût de tout le monde, lui a valu une enquête de la gendarmerie et coûté le poste de secondadjoint qu'il occupair à la mairie de La Seyne.

Incidents racistes dans le train Valenciennes-Lille

Quatro personnes dont deux militaires, fusifiers commandos de l'air de Saint-Cyr-l'Ecole, ont été placées an garde à vue, le jeudi 7 avril à Lille. La unit précédente, dans le train Valenciennes-Lille, ils auraient violemment pris à partie plusieurs voyageurs. Deux étudiantes, dont l'une est d'origine maghrébine, un jeune Sénégalais et un employé de la SNCF auraient, notamment, été Pobjet de memaces, de réflexions donteuses et d'injurés racistes. Un témoin a alors tiré le signal d'alarme, entraînant l'arrêt du train, qui s'est imanobilisé à la hauteur d'Orchies (Nord). Les contrôleurs sont parvenus à ispler les agresseurs qui ont été interpellés en gare de Lille. Les quatre jeunes gens, Bertrand Brouin, dix-buit ans, Renaud Brumois, vingt ans, tous deux militaires, ainsi que Laurent Caudoux, dix-buit ans, et son frère Sylvain, dix-neuf ans, ont été inculpés jeudi soir de « voies de fait avec préméditation et d'injures publiques à caracière raciste». Ils ont été remis en Beeté, mesure assortie d'un placement sous contrôle judiciaire pour ies frères Caudoux.

Quatre attentats contre des banques à Marseille

A quelques minutes d'intervalle, le jeudi 7 avril, vers 21 hettres, quatre charges de faible puissance ont explosé à Marseille autour de la place de Strasbourg, près de l'avenue Camille-Pelletan (3º arrondissement). Les engins visant quatre établissements bancaires — Société générale, Crédit mutuel, Caisse d'épargne et BNP — n'ont causé que des dégâts légers. Il n'y a pas en de victime. Une cinquième charge également déposée devant une agence bancaire n'a pas fait explosion.

REPÈRES

Défense

Des PC volants pour la force nucléaire

Le ministre de la défense, M. André Giraud, s'est fait présenter, le jeudi 7 avril, en voi et au sol, sur la base de Bréogny-sur-Orge (Essonne), les programmes ASTARTE et RAMSES de quetre avions Transaltéquipés de matériels américains, qui servent de relais permanent de communications entre les autorités gouvernamentales et les forces nucléaires (le Monde des 2 et 15 février). Ce système de transmissions des ordres d'angagement de la force nucléaire est, désormais, opérationnel et il vise à suppléer les défaillances éventuelles des centres de communications au sol, en ces de crise ou antréade de centre de communications au sol, en ces de crise ou antréade de centres des centres de communications de sol, en ces de crise ou antréade de centres des centres de ce

Environnement

Une drôle d'odeur dans la capitale...

Parie a'est éveillé, le jeudi 7 sivril, enveloppé d'une odeur nauséabonde, où dominait le soutre. Les miastres se sont attardés jusqu'à la mijournée sens que les spécialistes en décèlent l'origine. Teneur anormales de diacyde de soutre, à cause d'un plafolat nuageux très bas et de l'absence de vent : d'est le diagnostic du ministère de l'entrouvernem. Cependent, joust solt, le laboratoire d'arrelyses de la Ville de Paris n'avait pes encore identifié avec précision l'odeur internpestiva. Les métérologues ont tenté de reconstituer le trajectoire des vents, même légers, lle soint remostés jusqu'à la Belgique. Mêje entre Bruselles et Paris, les ntages ont set largement le temps de direndes misurable balletire.

Un phoque criblé de plombs au Touquet

Les résponsables du perc naturel du Mérquentens (Somme) n'en sont pas encore revenus. Le jeud. 7 avril, on leur a apporté un phoque du Groenland d'une centaine de kilos qui efétait échqué sur la plage du Touquet. Voltà qui est déjé excaptionnel. Misis, encore plus étonnant, l'animal, qui est classé dans les espèces protégées, était critié de piornes. Il aveit été pais pour cible, soit par un pécheur qui n'avait, pes apprécié ce concartent mangeur de poissons, soit par un chasseur en mai de gibler. Bien que ses jours ne soient pas an danger, le phoque e été transporte per avion spécial dans une clinque pour mammifères mains des Paya-Bas. Après extraction des plombs, il sere relâché en mer du Nord.

Espace : Une perche de secours

pour la navette

Lix riavetta spatiale américaine Discovery, qui doit âtre lancée le 4 août prochain, sera équipée d'une perche téléscopique d'environ 3 mètres pour permettre l'évacuation rapide des astronautes. En cas d'urgence, et seulement si le navette est en voi horizontal dans l'atmosphère, les astronautes éjecteraient l'écoutille de l'engin et glisseraient alors àvec leur parachute et leur équipement de survie le long de cette perche, ce qui leur éviterait d'être touchés pendant leur évacuation par la queue de l'appareil. Ce système très rustique a été préféré aux petites fusées individuelles qui devaient éjecter les membres de l'équipage loin de la navette au cas où celle-ci devrait anient feute de pouvoir attentr ou être-mise en orbite.

Médecine

Épidémie de méningite au Tchad

Les autorités tchadiennes ont lancé, le mercredi 6 avrit, un appel à la communauté, internationale pour l'acheminement d'urgence de médicaments et de personnel afin d'aider le gouvernement à enrayer une épidémié de méningite cérébro-spinale qui-sévit à N'Djamens depuis plus de qui-sévit à N'Djamens depuis plus de deux mois Le ministre des affaires étrangères, M. Bouara Lassou, a qualifié la situation de « précaire » et indiqué que deux cent treme décès avaient déjé été récensés sur deux mille six cent quarante matades soignés à l'hôpital de N'Djamens.

Une vaste compagne de vaccinations avait été lancée il y a un mois et demi, mais seulement deux cent cinquante mille habitants que compte la capitale du Tchad ont pu être vaccinés. Depuis bette semaine, une équipe de médacins militaires françale de la blo-force est à pied d'œuvre à N'Djamena, avec six cent trente mille doses de vaccin. — (Reu-

Mis en cause à propos de ses liens avec l'Afrique du Sud

Un collaborateur de M. Pasqua va porter plainte contre plusieurs journaux

Comme il l'avait déjà laissé entendre (le Monde du 8 avril), M. Jean Taousson, chargé de mission au cabinet de M. Pasqua, a décidé de porter plainte contre les journaux qui, ces derniers jours, l'ont mis en cause à propos de ses liens avec l'Afrique du Sud

liens avec l'Afrique du Sud.

Evoquant les accusations portées contre le collaborateur de M. Pasqua à propos de l'assassinat de Dulcie September, représentante en France de l'African National Congress (ANC), un communiqué du ministère de l'intérieur, diffusé le jeudi 7 avril en fin de journée, indique que « certains journaux » ont accusé le conseiller de M. Pas-

Après la mort d'un enfant à Castellet (Vaucluse)

Le parquet d'Avignon ordonne l'ouverture d'une information judiciaire

Le parquet d'Avignon a ordonné l'ouverture d'une information judiciaire pour tenter de déterminer les causes de la mort de Raphaël Hurtig, cet enfant de trois ans qui avait disparu le dimanche 3 avril et dont le corps a été découvert mercredi soir dans un bois, à proximité du village de Castellet (Vaucluse).

Une autopsie pratiquée jeudi aprèsmidi à Montpellier (Hérault) sur le cadavre de l'enfant aurait conclu, selon des renseignements officieux, à une mort par épuisement. Les résultats de cet examen médico-légal, qui ont été transmis au juge d'instruction Jean-Pierre Masia, chargé de l'information judiciaire ouverte par le parquet d'Avignon, ne feraient état d'aucune trace de coups, blessures ou traumatisme.

Les gendarmes de la brigade de recherches de Nimes, chargés par le juge d'instruction de l'enquête policière, observent un muisme absolu sur la conduite de leurs investigations. Ils se disent simplement - inurigués - par un constat : le sentier où le corps de l'enfant a été découvert avec l'aide d'une radiesthésiste avait, déjà, été exploré au début des recherches sans que les chiens spécialisés utilisés, à ce moment-là, détectent aucune piste.

que les chiens specialises utilises, à ce moment-là, détectent aucune piste.

Par ailleurs, le fait que l'enfant n'ait été victime d'aucune égratignure et que ses vêtements soient restés propres, sans trace de boue alors qu'il pleuvait le jour de sa disparition et que leu où il a été retrouvé était d'un accès extrêmement difficile, ne permet d'exclure aucune hypothèse.

qua - d'être intervenu auprès des services concernés du ministère afin que l'autorisation [de séjout de M= September] soit supprimée ». Selon les mêmes sources, ajoute le communiqué, M. Taousson aurait été à l'origine du recrutement de mercenaires pour le compte des services spéciaux sud-airicains.

cyricains. • Ces informations sont qualifiées d'- allégations diffamatoires -. Le communiqué conclut que M. Taousson - a chargé son conseil de poursuivre en justice les auteurs et les responsables de ces articles -.

URBANISME

Dans le 15^e arrondissement de Paris

Un quartier au bord de l'asphyxie

Les habitants du quartier de la porte de Versailles à Paris (15°) sont furieux. Qu'on rénove le vieil hôpitel de Vaugirard, passe encore. Difficile de s'y opposer. Mais que l'on construise des logements, c'est plus qu'ils ne peuvent supporter. Pour comprendre leur colère, il faut circuler au cœur de cet îlot bordé par la petite ceinture, au bout de la rue de Vaugirard.

Circuler, c'est vite dit. Dans ces rues étroites, très littéraires - elles s'appellent Vaugelas, Lacretelle, etc., - l'effet d'accumulation menace à tout instant. Un médecin cardiologue écrit : « !! m'est arrivé de mettre plus d'une heure pour me randre auprès d'un malade atteint d'un infarctus du myocarde.'> Un autre médecin confirme : «Les visites d'urgence sont pratiquement impossibles. » Une autre enfin : « Je suis contrainte de me rendre à pied aux appels d'urgence. Plusieurs fois, le transfert d'un malade à l'hôpital a été retardé par le fait qu'une ambulance se touvait dans l'impossibilité d'avancer. »

Les demiers ateliers et les maisons particulières aux grilles rouilées ont un air faussement calme. La proximité du Parc des expositions se charge de l'agiter. Au moment des grands Salons, qui attirent jusqu'à 200 000 visiteurs par jour, les automobilistes rôdent intassablement, en quête d'un carré de trottoir pour stationner. Il manque, dans le quartier, reconnaît un rapport établi par la mairie de Paris en 1983, environ 6 000 places de stationnement en semaine. Le week-end, le déficit atteint 13 200 places l « La situation, lit-on, est alors intolérable, les piétons et les vénicules en transit se frayant un passage avec beaucoup de difficultés. »

Heureusement pour les habitants, un parc de 4 hectares et demi permet de respirer. Plus pour longramps. Et c'est de là que vient l'orage.

Les terrains non bâtis sont rares dans Paris. Le parc sert à la formation des futurs professeurs d'éducation physique; il abrite aussi le vieil hôpital de Vaugirard, ses dépendances, et un couvent du dix-septième siècle. En 1987, l'Aussumes publique (AP) achète le terrain à l'éducation nationale, avec le projet de rénover l'hôpital. Pour alléger la facture, l'AP en revend une partie à un promoteur immobilier. La COGEDIM construira ici un immeuble de huit à neuf étages. Avant même la délivrance du permis de construire, le 1s mars, les premiers appartements ont été com-

Un espece vert réduit, mais trois cents deux logements neufs, et trois cent quatre-vingts places de parking, plus mille mètres carrés d'activités et de bureaux, trois cent vingt lits nouveaux à l'hôpital rénové.

Le bilan de l'opération paraît positif. Il faut y voir de près.

Les appartements construits sont proposés au prix de

30 000 francs le mètre carré. Le quatre pièces de 80 mètres carrés se vend 2,474 millions. Paris, cartes, manque de logements, mais pas à ce prix i Quant à l'hôpital, comment y accède-t-on alors que, avant même que les mille nouveaux habitants arrivent, le circulation frise la paralysie?

Les services de la mairie de Paris prévoient l'élargissement de la rue Lacratile. Elle sera portée de 10 à 12 mètres. Ce n'est pas suffisant pour supprimer les embouteillages. L'administration s'étonne de la grogne des riverains. « Cette opération n'est même pas déropatoire, expliqueton, comme l'avait été la construction de la tour Olivier de Serres, toute proche, où s'est installé Canal Plus. » Et la préfecture de police a donné son accord, avec cette mention : « Pas d'opposition, du point de vue de la circulation et du stationnement. »

cet optimisme, et ne se rassurent pas à la lecture de la lettre du maire (RPR) du quinzième arrondissement, M. Rané Galy-Dejsan, qui confesse aux médecins inquiets: « Je ne vous cache pas que, sì l'Assistance publique n'avait pas été l'initiatrice de cette opération, je me serais vraisamblablement économisé quelques soucis en m'opposant purement et simplement à ce que les choses bougent dans le quartier. »

CHARLES VIAL



Culture

THÉATRE

« Mort de Judas » et « le Point de vue de Ponce Pilate » de Paul Claudel

La brebis rue dans les brancards

Sophie Loucachevski porte sur la scène au Théâtre Paris-Villette Mort de Judas et le Point de vue de Ponce Pilate. de Paul Claudel. Deux fantaisies

REPERES

The second secon

Environnement

ಡೆಡಗಳ ಚಿನ್ನಕ್ಕು

A Builder of the Art o

Should be seen to the seen of the seen of

PERSONAL PROPERTY.

TELEPINA NEW YORK OF THE

CONTRACTOR OF THE

Défense

« Il est infiniment plus facile de ne pas croire, que de croire, Le monde sensible nous entoure et nous presse de tous côtés: il est simple de ne rien voir du tout par-delà,, écrit Paul Claudel dans un beau texte qu'il appelle la Jolie Foi de mon enfance, et il reconnaît aussi ce qu'a d'assez effrayant, pour l'intelligence et pour l'imagination, la pensée d'être désormais limitées dans leurs ébats et de se trouver enserrées dans le cadre imposé par la foi, la morale et la chartié à l'égard du prochain ».

clairvoyantes et passionnées.

Et cependant, Paul Claudel, l'un des écrivains français dont l'intelligence et l'imagination ont été les plus fortes, e croyait». Et même, à partir de 1925, quand il a eu le senti-ment, avec le Soulier de satin, d'un « devotr accompli », il a cessé de donner des œuvres poétiques ou dramatiques majeures pour ne plus écrire, jour après jour, que des commentaires de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Des milliers de pages de commentaires.

Mais la fidèle brebis Claudel avait un fichu caractère. Dans les églises où il entrait prier, comme devant tel ou tel verset des Ecritures, il lui arrivait de ruer dans les partois drôles, pour modèrer.

« Si nous allons à l'église, dit-li, on n'est jamais sur d'échapper aux cantiques, dévidages de chapelets, chuchotements dévots, sans parier chuchotements devots, sans parser du service des confessionnaux qui fait pas mai ressembler des lieux bénts à une autichambre de dentista. Et enfin, il n'est pas facile d'asso-cier la présence de Dieu avec ce décor à la fots tintamarresque et renchéri qui donne l'impression d'une vieille demoiselle en costume

de 1933: Mort de Judas et le Point de travail autant de salaire que ses de vue de Ponce Pilate.

Les annés précédentes, Claudel a été ambassadeur de France à Tokyo, puis à Washington. Sa distance de regard, son franc-parler aussi, se regard, son franc-parier aussi, se sont affirmés. Mais il semble bien que ces deux personnages de Judas et de Pilate aient frappé Claudel très tôt, dès son enfance. Il a toujours eu, pour ces deux-là, quelque chose comme un penchant. En 1933, il ose l'écrire.

Non sealement il esquisse une sorte de pseudo-réhabilitation de ses deux protégés, mais, par leur entre-mise, il « taquine » quelques passages des Evangiles, paraboles ou miracles, qui restent déconcertants.

L'indulgence pour Judas tient à ce que Claudel voit en ini le garçon sérieux, responsable, qui, durant les trois années de remue-ménage de Jésus et de sa suite, s'est collé la cor-vée d'assurer l'intendance. « Nous étions toujours au moins treize à table, sans parler de l'imprévu. Le soir, tout de même, quand on avait fini de considérer les lys des champs, on était heureux de trouver la soupe prête. ». 🕠

« Evidenment, c'est plus distin-gué de ne pas toucher à l'argent, il faut tout de même qu'il y ait quelqu'un qui s'en occupe. On ne peut pas vivre éternellement en se remplissant les poches des épis qui vous tombent sous la main », conti-nue le Judas de Claudel. Et nous retronvons là les égards que Claudel, depais; qu'il était un enfant, manifestait à l'argent: « L'argent, l'écu, le thaier, le dollar, c'était le salaire immédiat d'une journée, d'un effort loyal... le témoignage du travail et la garantie de la liberté... L'argent dans la Bible est le sym-bole de la parole de Dieu.

Judes, par la plums de Claudel, nous dit avoir suivi Jésus « sans hésiter », « avoir mordu à l'hamecon-lorsqu'il a entendu - toutes ces histoires de domaines mystérieux, on ne seis où, qui rapportent cent pour un -. Il a été frappé aussi par cette parabole des talents, forcément, on un homme se fait accuser d'avoir laissé moisir son argent sans le placer à le banque, sans obtenir un intérêt.

S'il reste prier à la meison, Claudel, tant qu'il a Judas sous del, ouvrant le Livre de Jérémie ou la main, en profite pour «accroll'Evangile de saint Luc, peut aussi cher» les miracles, «qui ne proublen piquer sa crise. Témoins deux vent rien», et la parabole de textes très carieux qui datent

camarades pour dix heures, et cette façon de • maudire son figuier parce qu'il ne produit pas des abricots au mois de mars ». Ainsi de

Tout différent est le propos de Pilate. Les miracles, les paraboles, ne le concernent en rien. Si Claudel lui donne la parole, c'est juste pour qu'il se lave de sa manvaise réputa-tion, style «Crucifié sous Ponce Pilate», pour qu'il remette les Pilate », pour qu'il remette les

Pilate, nous rappelle Claudel, est un fonctionnaire de Rome, un fonc-tionnaire colonial. Il est là pour éviter le désordre. Or, c'est la grande Pâque juive, « Jérusalem bondée de pélerins, une atmosphère d'excitation et de fanatisme, et en même temps des gens en vacances libérés du regard de la gendarmerie, sans compter l'écume qu'entraînent tou-jours avec elles ces manifestations populaires ».

De belles méditations

Or, grâce à la poigne souple, invi-sible de Pilate, tout se passe bien. Plutôt, tout se passerait bien si un autonome nommé Jésus n'avait choisi cette fête pour fiche le désordre au Temple, renverser les éven-taires, tenir des discours de pure

Ce qui, d'ailleurs, ne regarde par vraiment Pilate. « Tout cela s'est passe entre youpins, lui fait dire (imprudemment) Claudel, c'est leur affaire... Il n'y a pas à me demander de comprendre quot que ce soit à ces égorgements de synago-

Mais c'est le drame : le sanhédrin, le tribubal formé de membres de la noblesse sacerdotale juive, prononce contre Jésus une sentence de mort. Bt, seion la loi, il appartient alors à un détachement de soldats romains d'exécuter le condamné.

d'exécuter le condamné.

Cela rappelle la procédure de l'Inquisition, plus tard : l'Inquisiteur dominicain prononce la condamnation à mort, mais l'Eglise remet ensuite le condamné aux autorités inities au font procédure à l'original de la condamné aux autorités. civiles, qui font procéder à l'exécu-

Pilate, d'ailleurs, qui n'y est pas obligé, essaie de sauver la tête de Jésus. Mais il n'y parvient pas. Et Claudel a toujours été frappé par un détail de ce que raconte Jean, celui qui s'étend le plus sur les tentatives

tion de Pilate, Jésus a répondu : - Je ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage à la vérité. Pilate lui dit alors: • Qu'est-ce que la vérité? », et, sans attendre la réponse, il quitte la pièce, pour aller rejoindre les juifs, qui sont rassem-blés dehors (il n'est pas question pour eux d'entrer chez Pilate,

l'ennemi, l'occupant). C'est cela, ce fait d'avoir quitté Jésus, laissant la question sans réponse, peut-être d'avoir brisé là exprès, pour ne pas entendre la réponse, c'est cela, dans l'esprit de Claudel, ce qui condamne Plinte. « Je n'ai pas eu le temps d'attendre la réponse, dit le Pilate de Claudei. J'ai le sentiment aujourd'hui que

Dans une lettre écrite de Chine en 1907, Claudel écrivait: «Rien de plus perfide et de plus dangereux que l'interrogateur, le Pilate qui demande: Qu'est-ce que la vérité? à celui qui est cette vérité même.

An Théâtre Paris-Villette, Sophie Loucachevski a eu l'idée excellente de porter Mort de Judas et le Point de vue de Ponce Pilate sur la scène. Il n'y a pas de mise en scène înutile. Dans un cadre juste, sobre, tout le théâtre de la chose repose sur l'art des deux acteurs, éclairés comme il faut. Philippe Fretun, Judas, exprime, avec un art très mal-trisé, très sensible, une rancune, une déception, mais austi un amour envers ce Jésus qui avait su ce qu'il faisait en le choisissant, lui Judas, comme intendant. Sophie Louca-chevsky a place Freun-Judas au bout d'une corde: il est pendu, il se balance, et il parle néanmoins. C'est exactement ce que Claudel a disposé. Cela permet de réduire à son juste poids l'humour, la gaieté, du texte. Ce qui est bien. Mais cela rend la vision et l'écoute tout de

François Berléand nous donne un Pilate très proche, à la fois craneur et inquiet. Il est innocent, mais comment ne serait-il pas coupable? Il marche sur des œufs. Il est assis entre deux chaises: la bonne et la manvaise foi, alors il a la bougeotte.

Finalement, à les voir jouer comme ça, par des acteurs habités, cos deux «fantaisies» de Claudel sont deux très belles méditations,

MICHEL COURNOT. ★ Théâtre Paris-Villette, 21 houres.

Dominique Borg à Aubervilliers

L'image d'Alice

Dominique Borg monte à Aubervilliers De l'autre côté d'Alice, une adaptation théâtrale des lettres de Lewis Carroll aux petites filles. C'est sa première mise en scène.

Dominique Borg a un physique de poupée blonde, une peau transpa-rente, les pommettes larges et les yeux clairs qui lui vienneut d'ancètros slaves, d'une aïcule. Une femme. Les pères sont absents de son existence passée dans la douce chaleur dégagée par une grand-mère et une mère — Anne Béranger. Dominique Borg met en scène à Anbervilliers Roland Bertin dans les lettres de Lewis Carroll aux petites filles: De l'autre côté d'Alice. Sa première mise en scène, mais elle a toujours vécu dans une atmosphère théâtrale, a partagé la vie et le tra-vail de Denis Llorca, et a concrète-ment pratiqué elle-même : comédienne et surtout créatrice de costumes mieux que somptueux, baroques, époustoullants. Des costumes qui posent un personnage, expriment une forme d'amour, une vision poétique. Elle avait depuis longtemps envie d'aller plus loin, d'utiliser son expérience et de la pousser. Elle s'est lancée dans l'aventure avec toute la force de son habituelle exaltation. Dominique

Borg est une passionnée. D'abord elle envisage de travailler sur Oscar Wilde, ou Edgar Poe. « En tout cas sur le trouble, l'inexprimable, l'ambiguité », dit-elle. Elle assiste au spectacle de Patrice Chéreau la Dispute, tombe en arrêt devant Roland Bertin : « Je me suis dit, c'est fou de voir à notre époque un comédien de cette dimension et qui donne sur scène cet inexprima-ble que je ressens. Je lui ai parlé et il m'a dit une chose merveilleuse, qu'il me faisait entièrement

A ce moment, Dominique Borg découvre la correspondance de Lewis Carroll. Mais le travail l'entraîne ailleurs. Quand Alfredo Arias est nommé au Théâtre de la Commune d'Antrollies elle la Commune d'Aubervilliers, elle lui fait part de son projet. Il hésite, se laisse convaincre. L'adaptation — également de Dominique Borg — met Paccent sur la solitude d'un homme « qui consciemment ou non frôle l'Interdit, maîtrise ses désirs, finit par atteindre la sérénité, mais à quel prix l'Il avait vingt-quatre ans quand il a rencontré Alice, elle mathématicien, et en photo un pion-nier. Il a photographie Alice, d'autres filiettes. Il les « premit par objectif interposé », a écrit Bras-sai... Il les a aimées et c'est une lmage morte qu'il en a gardée. Il les a figées, il a figé l'enfance. Il les a empêchées de grandir. A partir du moment où siles devenaient

contradictoires à son sujet. J'ai ren-contré des lords et des acteurs. Je me suis imprégnée de la bizarrerie britannique, de cet humour sans lequel on ne comprend rien à Lewis Carroll... Mes deux maîtres ont été Hitchcock pour l'enquête sur l'homme Lewis Carroll, et Cocteau pour la magie préservée. C'est peutêtre sur moi que j'ai enquêté... 🖫

Propos requeldis per COLETTE GODARD. * Théâtre de la Commune, Aube ers, du 12 avril au 15 mai.

La deuxième Nuit des Molières 1988

La revanche du privé



Louis no Bataclass.

La deuxième Nuit des Molières aura lieu à Paris au Théâtre du Châtelet, le lundi 2 mai, et sera retransmise en direct par Antenne 2. Soixante-huit artistes, œuvres ou spectacles concourent pour quinze distinctions.

La comédienne Edwige Feuillère présidera le 2 mai prochain, au Théâtre du Châtelet, à Paris, la deuxième Nuit des Molières, organisée, comme celle des Césars, par M. Georges Cravenne et retransmise en direct par Antenne 2 à partir de 20 h 40. A cette occasion, deux hom-mages seront rendus aux dramaturges Jean Anouith et André Rousin per Fabrice Luchini, Bernard Blier et François Périer, et la

l'Impromptu de Versailles. Quinze Molières seront attribués cette année, aboutissement d'un long processus pour les deux mille cinq cents professionnels qui ont pris part au vote. Ils ont eu, dans un premier temps, à choisir, à l'aide de la liste des quatre cents spectacles créés ou repris en France depuis l'été 1987, les soixante-huit nominations pour ces Molières 1988, puis, dans un second temps, à ne retenir que leur quinze préférés, qui seront connus le 2 mai.

lean Le Poulain, interprétera

La liste des soixante-hult nominations laisse prévoir - à l'inverse de ce qui s'était passé l'an dernier que le théatre privé parisien pourrait obtenir le plus grand nombre de récompenses. Sur cent soixante-cinq spectacles créés sur les scènes pri-vées, vingt ont été distingués et nommés quarante et une fois. Quatre spectacles se détachent du lot : la Double Inconstance, de Marien scène de Bernard Murat, avec Daniel Auteuil : le Secret, de Henry Bernstein, créé au Théâtre Montpai

nasse dans une mise en scène d'Andréas Voutsinas, avec Anny Duperey; *la Métamorphose*, d'après Kaika, créé au Théâtre du Gymnase dans une mise en scène de Steven Berkoff, avec Roman Polanski; Je ne suis pas Rappaport, de Herb Gardner, créé au Théâtre de l'Œuvre, dans une mise en scène de Georges Wilson, avec Jacques

Vingt spectacles créés sur des scènes publiques parmi les deux cent trente-six soumis au vote ont été nommés, mais seulement vingt-sept fois. Le Soulier de satin, de Paul Claudel, créé au Festival d'Avignon et repris à Chaillot, dans une mise en scène d'Antoine Vitez, vient en tête, suivi de Mort d'un commis voyageur, d'Arthur Miller, créé à Orléans puis repris à l'Odéon dans une mise en scène de Marcel Bluwal, avec François Périer, et du Amandiers à Nanterre, dans une mise en scène de Luc Bondy, avec

Comme toujours dans ce genre d'exercice, le vote des profession du théâtre laisse pour compte de remarquables spectacles et artistes. Comment ne pas regretter l'absence dans ce palmarès de pièces comme Dans la solitude des champs de coton, de Bernard-Marie Koltès, Capitaine Bada, de Jean Vauthier, l'Hypothèse, de Robert Pinget, ou Platonov, de Tchekhov; celle d'acteurs comme Michel Piccoli (le Conte d'hiver), Claude Brasseur George Dandin), David Warrilow (l'Hypothèse) ou François Périer Mort d'un commis-vovageur): et encore celle d'actrices comme Michalle Marquais (II faut passer par les nuages), Ludmila Mikaël (le Soulier de satin) ou Catherine Hiégel (Une visite inopportune)? Le choix était certes plus que difficile. Les professionnels semblent avoir préféré à l'imagination la facigrosses machines. C'est tant mieux

OLIVIER SCHWITT

Principales nominations

Daniel Auteuit, dans la Double

Inconstance; Michel Bouquet, dans le Malade imaginaire; Patrick Chesnais, dans Joe Egg: pas Rappaport ; Roman Polanski, dans la Métamorphose.

 Meilleure comédienne Maria Casarès, dans Hécube; Anny Duperey, dans le Secret: Macha Méril, dans l'Eloignement; Jeanne Moreau, dans le Récit de la servante Zerline : Delphine Seyrig, dans Un jardin en

 Meillaur metteur en scane Robert Hossein, pour l'Affaire du courrier de Lyon; Bernard Murat, pour l'Eloignement; Laurent Terzieff, pour Ce que voit Fox; Antoine Vitez, pour le Soulier de satin; Georges Wilson, pour Je ne suis pas Rappaport.

L'Homme de la Mancha, de Dale Wasserman; les Petits Pas, de Jérôme Deschamps; le Pont

des soupirs, de Jacques Offen-

 Meilieur spectacle de l'année (théâtre privé)

Ce que voit Fox, de James Saunders; la Double Inconstance, de Marivaux; l'Eloignement, de Loien Bellon ; Je ne suis pas Rappaport, de Herb Gardner; la Métamorphose, d'après

l'année (théâtre public)

Le Conte d'hiver, de Shakespeare; Dom Juan, de Molière; Mort d'un commis voyageur. d'Arthur Miller; le Songe d'une nuit d'été, de Shakespeare; le Soulier de satin, de Paul Claudel.

« Je ne suis pas Rappaport », de Herb Gardner

Les filous magnifiques

Georges Wilson et Jacques Dufilho fument des pétards et iouent les Zorro des temps modernes pour ne pas crever

de vieillesse.

« A notre age, faut inventer ou crever. » Pour une fois, Nat parle vrai, car si on peut se fier à son grand cœur d'ancien militant syndicaliste, il ment à longueur de jour-née. Pour la bonne cause : il défend l'opprimé. Il n'a pius que cela à faire : il est vieux. Son panache et son bagont impressionnent, du moins pendant un temps, Bambi, un Noir tout ride, à moitié aveugle qui hui aussi fait son cinéma en lisant le journal sur le banc d'à côté, dans Central Park. A eux deux, ils for-

Comédie-Française

Prochain départ de Mme Claude Winter

M= Claude Winter, qui assure, depuis le décès de Jean Le Poulain, l'intérim au poste d'administrateur de la Comédie-Française, a annoncé, le jeudi 7 avril, qu'elle quitterait la troupe de la Maison de Molière l'été prochain après trente-cinq amée

Dassées en son sein. Elle avait pris cette décision l'an dernier, mais avait décidé de retarder son départ afin que celui-ci ne passe pas pour un désaveu de l'admi nistration de son ami Jean Le Poulain. Elle l'annonce aujourd'hui pour qu'il ne passe pas non plus, dans quelques semaines, pour un désaven du nouvel administrateur qui devrait être nommé après l'élection prési-

Sur un banc de Central Park, ment un couple, un vrai, face à

Et dans Central Park, les mauvaises rencontres ne manquent pas : dealers, drogués, racketteurs de vieux. Jusqu'à le fille de Nat qui vient là débusquer son père pour le caser dans une maison qui n'a de fleuri que le nom.

Je ne suis pas Rappaport, de Herb Gardner, a «fait» un succès. Les ingrédients de la comédie sont d'une efficacité très américaine : un bon sujet humaniste - un vieux juif, un vieux Noir aux prises avec la société de consommation - et des dialogues en or. A condition, bien sur, de trouver des comédiens vieux renards qui sachent les lester de roublardise et de tendresse.

Georges Wilson et Jacques Dufilho, en cancres absolus da troisième âge, sont incollables. Sur ce canevas de vieux marginaux, mi-clowns, mi-clochards, chacun brode avec sa couleur. Nonchalance un peu blues, mais aux aguets, pour Jacques Dufilbo. Jean crasseux, et chapeau blanc impeccable: passé le moment de surprise, il nous fait totalement oublier qu'il est Jacques Dufilho, déguisé en Noir. Et pour Georges Wilson, maestria d'orateur rompu aux harangues, générosité de don Quichotte à la boutonnière. Leur jeu est léger, poétique, fait de mille petites choses – une certaine façon de croiser les jambes, de poser la main sur la conture du pantalon. En leur compagnie, on pardonne à la pièce de Herb Gardner ses complaisances parfois bavardes sur la société américaine qui n'est plus ce qu'elle était. Les autres comédiens - la petite anglaise shootée, le cow-boy dealer, le propriétaire bien portant - campent des silhouettes très bande dessinée, les rôles sont écrits

> ODILE QUIROT. Théâtre de l'Œuvre, 20 h 30.

pubères, elles ne l'intéressaient ius. Elle représentaient le danger. - J'explique son attitude de cette manière, et c'est ça que j'aimerais traduire sur scène. Oul, cette manière de frôler le désir impossimanere de proter de destr impossi-ble, un danger moriel, et puis de le réaliser autrement, de l'exprimer autrement. A un moment, les parents d'Alice l'ont séparée de lui. Il ne l'a Jamais touchée, mais il écrit sur le corps des petites filles avec des mots merveilleux. Il bégayait, sauf quand il parlait aux enfants. Je suis allée en Angleterre. J'ai entendu toutes sortes d'avis

Culture

MUSIQUE

Le XIIe Printemps de Bourges

Racines africaines

Le Printemps se termine ce week-end, somptueusement, avec Johnny Clegg, le « Zoulou blanc » d'Afrique du Sud.

« Le Printemps, c'est la fête de l'Huma sur dix jours v. dit en forme de boutade M. Rimbault, le député. maire de Bourges. Et il est vrai que le Festival, avec ses frites et ses merguez, en a quelquefois les appa-rences. Mais c'est aussi une énorme entreprise culturelle employant pendant deux semaines sept cents per-sonnes. Après dix années de fono-tionnement, le Printemps de saturation. Il a fallu le stabiliser d'urgence. Opération réussie puisque avec soixante-dix-sept spectacles — au lieu d'une centaine en 1987 — répartis dans dix salles, la douzième édition du Festival atteindra sensiblement le même chiffre de spectateurs que l'année dernière : soit cent vingt mille personnes.

En dépit de quelques imitations parfois caricaturales comme les Françofolies, le Printemps de Bourges est la seule manifestation réunissant tous les courants de la chanson et des musiques populaires, sans oublier la musique classique :

Sponsors

La budget du Printemps de Bourges s'est élevé cette année à 23 millions de francs en argent frais, et à 12 millions en prestetions. Arrivé seul à Bourges, il y a quetre ans, le sponsor (Télécom BNP) a fait une entrée en force pour cette douzième édition : 3,5 millions de francs en argent frais hors taxes, et plus de matique, transports, promotions). Soit 13.5 millions de france au total : un record en

samedi 9 avril, Raphaël Tambyeff aux grandes orgues de la cathédrale, et le quintette de cuivres de l'Orchestre national de France dans un spectacle mis en lumières par Jacques Rouveyrollis.

Cette année, si les neuf salles de trois cents à trois mille places ont été systématiquement remplies cha-que jour par un public de dix-huit à vingt-cinq ans, provenant pour moi-tié de la région, le stadium, la vitrine des stars, a en son audience en dents de scie : trois mille personnes pour Indochine et Barry White, sept mille pour Julien Clerc et Frank Zappa qui se produit samedi – dix mille pour Serge Gainsbourg, et quinze mille pour Johnny Clegg, à l'affiche dimanche et dont l'ascension est irrésistible. Prévu à l'origine pour trois jours, au Zénith, une semaine supplémentaire de concerts a dû être ajoutée en juin pour Johnny Clegg, et la location est déjà pratiquement complète. Le succès de Johnny Clegg, c'est celui d'un homme blanc installé en Afrique du Sud depuis l'âge de sept ans et qui, fasciné par la danse et les traditions zoulous, s'en est imprégné si fortement qu'il les transmet lui-même admirable-ment aujourd'hui. C'est aussi l'avènement d'une musique riche, inventive et proche de ses racines. C'est enfin une forme de solidarité avec la communauté noire du pays de l'apartheid.

Jeudi 7 avril, outre Stephan Eicher, Marc Seberg — le meilleur groupe rock français, — François Rabbath, les solistes de l'ensemble baroque de Limoges, Zouc, Mint Juleps et Boy George, dans une imi-tation hallucinée de Divine, la tendance du jour était au jazz, ou plutôt au rock jazz, avec toute une série de jeunes formations aux noms surprenants: Sexaphame, Angel, Eros, et surtout T. Baisé. Le meilleur por-trait de groupe est venu d'Ho-de-France. Hélas! la formation a un maillon faible: une chanteuse sans vraie personnalité et, ce qui est pire,

CLAUDE FLÉOUTER.

PATRIMOINE

Vincennes : nouvelle destination

(Suite de la première page.)

Le monument au duc d'Enghien. Insillé dans les fossés du château est quasi invisible, la porte qui ouvre sur le bois de Vincennes est obstinément close. Elle donne d'ailleurs sur une esplanade désertique que la Ville de Paris songe à aménager.

Pour donner une nouvelle destination au château de Vincennes, intégralement restauré, il faudrait que les administrations qui y prospèrent quittent les lieux. Ce souhait est d'autant plus difficile à réaliser que le Service historique des armées. logé ici depuis 1922, a entrepris d'énormes travaux pour enterrer ses considérables archives. Il n'est donc pas question qu'il s'en aille. Pas plus que la direction départementale de l'architecture du Val-de-Marne dont la compétence sur le château justifie son maintien. Le Musée des chasseurs invoque la présence des cendres des défenseurs de Sidi-Brahim, enfouies dans un coin de la citadelle, pour s'accrocher sur place. Quant à l'International Visual Theatre, il faudra bien lui trouver un nouveau domicile avant de l'expulser.

L'affectation de Vincennes à un projet unique semble donc bien comoromis. Jean-Philippe Lecat mesure d'ailleurs ces difficultés puisqu'il

LETTRES

Edouard Bonnefous Prix des Ambassadeurs

Le Prix des Ambassadeurs a été attribué à Edouard Bonnesous pour son livre Avant l'oubli, publié en deux tomes. Le premier volume, la Vie de 1900 à 1940 (Ed. Laffont/Nathan), avait paru en 1984 et avait déjà reçu le Prix du cercle de l'Union en 1985. Prélacé par Maurice Druon, le second volume se rapporte à la période 1940-1970

(Ed. Laffont/Nathan). [Né en 1907, ancien ministre. schateur des Yvelines,membre de l'Institut, Edouard Bonnesous est l'auteur de plusieurs ouvrages de politique fran-çaise et internationale, parmi lesquels une Histoire politique de la III République en sept volumes (PUF), A la recherche des milliards perdus (PUF, 1980), le Monde en danger (1982, Ed. du Moniteur.]

propose au ministre des pôles multioles pour le château. A côté des Archives des armées maintenues sur piace il prévoit - dans le donion et la chanelle - la constitution d'un ensemble muséal où seraient présentées les grandes heures de Vincennes, à travers des collections qui iraient de la porcelaine à l'orfèvrerie en passant par l'artillerie et l'art médiéval. Sans préciser d'ailleurs d'où seraient tirées ces richesses. Il prévoit surtout, dans l'enceinte de la forteresse, l'installation d'une maison du mécénat. - Cette ambition nouvelle, écrit-il, doit disposer d'une structure de soutien, et sex conseils et assemblées se tenir dans un lieu propre. [...] Vincennes est superbement propice à une telle implantation. - On ne voit pourtant pas pourquoi les mécènes auraient besoin de sièger dans une propriété de l'Etat, environnés de fonctionnaires. Le mécénat, faut-il le rappeler, est un choix privé. A vouloir lui attribuer un centre géographique, à vouloir à toute force l'encadrer d'un dispositif administratif contraignant, l'actuel gouvernement semble en faire une sorte de « financement croupion » des activités de l'État dans le domaine culturel. C'est bien mal connaître les mécanismes qui font son succès dans un certain nombre de pays. La confusion des genres augure mai de son développement en France. Si la restauration de Vin cennes est une bonne chose, la vieille citadelle attend toujours le ou les ocataires qui s'imposent.

EMMANUEL DE ROUX.

50 DERNIÈRES

THEATRE DU SOLEIL

OU L'INDE DE **LEURS REVES**

D'HELENE CIXOUS

Cartoucherie 43.74.24.08 - I8h30

Communication

L'enquête judiciaire sur les rémunérations de M. Michel Droit

Le parquet demande l'annulation des investigations du juge Grellier

Le parquet de Paris tente-t-il une nouvelle fois d'étouffer l'enquête judiciaire sur les activités de M. Michel Droit, membre de la CNCL? Le jeudi 7 avril, dans la soirée, le parquet a en effet demandé à la chambre d'accusation de la cour d'appel d'annuler la commission rogatoire délivrée le 16 mars par le juge Grellier. C'est cette commission rogatoire qui avait permis aux policiers de vérifier les comptes de l'académicien et d'y relever la présence d'importantes sommes d'argent versées par le groupe de M. Robert Hersant (le Monde du Bavril).

Cette enquête avait suscité les protestations de M. Droit et de son avocat, M. Jean-Marc Varaut, qui contestaient au juge le droit de mener ce type d'investigations et en avaient aussitôt demandé l'annuistion. La chambre d'accusation devrait rendre son arrêt la semaine prochaine. Pour sa part, M. Claude Grellier, estimant importantes et nouvelles les informations révélées par l'enquête policière, avait poursuivre plus avant l'instruction de ce dossier. Moyens qui lui sont aujourd'hui refusés.

M. Droit avait promis de faire la lumière sur ses comptes. Dans un communiqué publié dans la nuit du 7 avril, son avocat reprend les explications déjà données au Monde

Scion ce texte, « lorsqu'il a été nommé membre de la CNCL en novembre 1986, Michel Droit, conformément à la loi, a donné sa démission du Figaro à la rédaction duquel il appartenait depuis 1961. Il a, en outre, fait alors valoir ses droits à une retraite anticipée. C'est à ce double sitre qu'il a touché, su début de 1987, les indemnités et primes de départ en retraite qui lui étaient dues ».

« Ayant créé, en 1987, la rubrique Figaro histoire du Figaro Magazine, poursuit le communiqué, étant propriétaire des àroits en cas d'édition et commercialisation en librairie ou par correspondance, Michel Droit a souhaité, afin d'être totaleemandé au parquet les moyens de ment libéré de toute attache avec le

Figuro, céder à celui-ci la totalité de ses droits sur Figaro histoire, comme l'article 5 de la-loi du 30 sensembre 1986 portant statut de la CNCL le prévoit expressément. La somme sur laquelle le fournal (le Monde) s'est interrogé correspond donc à ce versement mensualisé aur six mois, comme il est d'usage chez les écrivains au titre

« Ces versements pour solde de tout compte entre le Figaro et Michel Droit n'impliquent évidemment aucun Iten fonctionnel avec la groupe éditeur et lui qui soit incompatible avec son indépendance. »

des droits d'auteur », continue le

Un texte flou qui laisse subsister de nombreuses interrogations : sur le cumul des « droits à une retraite anticipée » et de « primes de départ », sur le caractère inhabituel de la cession des droits d'auteur d'une rabrique d'un journaliste qui l'a créée, sur la ventilation des mmes comme sur le calendrier de leur réglement. Le doute subsiste aussi sur la provenance de ces règle-

(AGPI) qui règle habituellement les pigistes du Figaro Magazine, contactée le 7 avril au téléphone, affirmait . ne pas être du tout au courant de sommes versées à M. Michel Drolt ..

Mais surtout, le communiqué de Me Varant ne fait aucune allusion à d'antres sommes importantes per-gnes chaque mois par M. Droit. Des sommes qui, selon l'enquête policière, porteraient les revenus mensuels de l'académicien à une moyenne de 120 000 francs en 1987 slors que son salaire à la CNCL n'excède pas 45 000 francs.

Dans le Pigaro de vendredi 8 avril, Me Varant conclut ainsi un article titré - Struction parfaite-ment légale : : « M. Michel Droit m'a demandé de donner à cette violation du secret de l'information et de l'instruction, et à cette atteinte grave pour son homieur, toutes les suites judiciaires qu'elle comporte.

ANNICK COJEAN.

Lancement officiel de Télé-Toulouse

Sabotage en cours de diffusion

TOULOUSE

de notre correspondant

Pour le lancement officiel de la première télévision locale hertzienne de France, Télé-Toulouse (TLT), Toulouse avait mis les petits plats dans les grands. Le nouveau quartier de Compans-Cafarelli était presque en état de siège : service d'ordre et barrières pour canaliser la foule. Le « tout Toulouse » des affaires et des médias, des stars parisicanes de la télévision et de la radio étaient là. Tout ce beau monde qui a suivi les émissions en circuit fermé jusqu'à 22 h 15 ignorait qu'en fait, à 21 heures, le public en avait été privé. Un sabotage du câble co-axial qui alimente l'émetteur avait arrêté la dissussion de TLT. Ce câble a été geste laisse penser qu'il y a bien eu sabotage. Une enquête a été ouverte par la police toulousaine et M. Christian Castellani, directeur général de TLT, a indiqué qu'il por-

Pourtant, à l'heure dite - 19 h le générique avait retenti, amplifié par d'énormes haut-parleurs. Les premières images crevaient, au grand soulagement de tous les acteurs de TLT, le mur de télévi-

eurs installés dans le hall d'accueil. D'emblée, cette télévision affiche son statut commercial : deux minutes de spots locaux et netionaux pour domer le ton ; une météo à la mode d'anjourd'hui, toulousaine au point de vouloir annoncer la couler du ciel de chacun des quartiers de la uil es de cincui des qual ders de m ville! Re-pub. Bonjour les nou-velles! Quelques images empran-tées au satellite, des brèves internationales et nationales. • On a oublié de mettre les » jingles », concède, quelques instants plus tard, une voix

anonyme en régie. Repes léger pour les téléspectateurs peu exigeants. Après de nouvelles pubs, appari

Après de nouvelles pube, apparition de la présentatrice sur décorbleu. Du classique, En quelques minutes, les Toulousains vont apprendre que la Foire de la ville n'ôte pas l'appétit à son président, qu'Arlette Laguiller s'est laissé aller à un brin de nostalgie soixante-huitarde, que le personnel de TLT n'a pas cédé à la campagne antitabac et que « les cachous, c'est chou ». Lajaunie, il est vrai, est de la région. Après quelques cassettes région. Après queiques cassettes préenregistrées, c'est le tour de « Toulouse à tu et à toi ». Un magazine de Raoul Sangla, qui dirige par ailleurs la technique. Il offre, en une dizaine de minutes, une vadrouille un tantinet émerveillée. sur une place touloussine. Retour au direct avec les actionnaires principanx de TLT dont la . marraine », M^m Evelyne-Jean Beylet, PDG de la Dépèche du Midi, qui assure qu'elle « penseit d'abord à [son] journal en faisant cette télé». À

Tous les Toulousains n'auront pas vu les premiers pas nécessairement bésitants de TLT. Outre la coupure pour sabotage, en certains endroits de la ville, la réception était encore difficile. Mais en septembre, France Télécom chargée de la diffusion au lieu de TDF (c'est une première), aura effacé ces zones d'ombre. La « BBC », selon le mot d'un confrère facétieux, initiales des noms des promoteurs de TLT, M. Dominique Baudis, maire de Toulouse, Mª Evelyne-Jean Baylet, de la Dépêche, et M. Courtois, le banquier de l'affaire, pourra alors docnes toute sa mesure.

GÉRARD VALLÈS.

Réseaux câblés, domotique et télésécurité

EDF va se diversifier

Electricité de France va entamer une diversification « prudente » de ses activités vers les reseaux de télé-vision par cable, la télésurveillance et la « domorique », cet eusemble de techniques qui permet de centraliser la gestion des équipements d'un bâtiment ou d'un logement, annonce le directeur général d'EDF, M. Jean Bergougnoux, dans un entretien à l'AFP.

Cette diversification devrait se concrétiser dès la semaine prochaine par un accord couvrant ces trois domaines avec la Caisse des dépôts, un des cablo-opérateurs avec les quels EDF cherche à s'associer. M. Bergougnoux précise cepen-

dant que ce nouvel axe de dévelop-pement ne doit pas conduire EDF, déjà lourdement endetrée (à hau-

teur de 224 milliarda de franci) à investir massivement ou à subventionner des activités non rentables. Ainsi EDF limitera-t-elle à 10 % au plus sa participation à des sociétés locales d'exploitation de réseaux câblés. En revanche, l'établissement public apportera son expertise en gestion d'abonnés, et l'utilisation de son réseau de poteaux et de tran-chées. Aux États-Unis, la plupart des cablo-opérateurs ont des accords similaires avec les propriétaires de tels réseaux, compagnies d'électri-cité ou de téléphone le plus souvent.

L'exploration de ces nouvelles activités a un double avantage pour EDF : redéployer ses effectifs, alors que le programme nucléaire est ralenti; et préparer l'avènement de systèmes de relevé à distance des 25 millions de comptenn d'électri-

EDF et la Caisse des dépôts comptent d'ailleurs aller plus loin dans le domaine des services à distance. La télésurveillance, par exemple, les centres EDF, fonctionnam en continu, peuvent jouer un rôle de relais entre alarmes et interventions des entreprises compê-tentes. A plus long terme, les deux partenaires s'intéressent à la domotique, qui permet la gestion centrali-sée d'une série de fonctions dans des batiments : chauffage, éclairage, sécurité, machines... Ils réfléchissent ensemble à un projet d'école intelligente, dans laquelle les colts d'énergie et de maintenance seraient réduits, et qui pourrait être élargi aux hôtels, hôpitaux ou prisons.

Quelques chiffres

Depuis le nomination de M. Michel Droit à la CNCL en octobre 1986, le procès verbal de l'enquête policière sur le compte bancaire de l'académicien dans l'agence Victor-Hugo de la Société Générale fait apperaitre onze versements émanant du groupe Hersent et échelonnés du 27 novembre 1986 au 12: janvier, 1988. Cinq provien-: nent de la Société de gestion du Figaro, les six autres de l'agance Presse infor qui, dès août 1987 paraît prendre le relais comme organime payeur. Versés per la Société de gestion du Figaro, la somme de 84 027 F. se répertit. ainei : 27 347 F. (27 novembre 1986); 2 596 F. (6 mars 1987); 15 000 F (24 juillet 1987); 14 677 F (12 janvier 1988).

Les 222 520 F payés par Presse Infor se décomposent,

eux, de la facon suivente 56 886 F (12 soft 1987); 33 840 F (10 decembre 1987) 37 224 F (12 octobre 1987); 33 840 F (13 novembre 1987); 33 840 F (14 décembre 1987); 26.896 F (12 janvier 1988).

Ce sont done au total 286 547 F qui ont été déjà verade à M. Droit, les comptes étant arrêtés en janvier demier. interrogé vendredi 8 avril dene

le journel de 13 h de France inter, sur les sommes impor-tentes qu'il aurait parçues en dehors des versements du groupe Hersent, M. Droit a démenti l'information et s'est ácrié : « Je voudrais que ce soit vrai F.s. Notone simplement cue l'anquiste policière fait notam-ment état, le 30 juin 1987, d'un stansement « à l'origine inconnue de: 184 720 F. et le 2 janvier 1987 d'un virement de 224 458,84 F.

La disparition d'un grand homme de presse britannique

Sir Denis Hamilton est mort

président de l'agence de presse Reuter et ancies président du groupe de presse éditant le Times, est décédé à l'âge de soixante-neuf ans, le jeudi 7 avril à Londres. Il fut à la base d'innovations dans ces deux groupes qui leur donnérent leur

Né le 6 décembre 1918, Sir Denta Hamilton commença sa carrière de journaliste en 1937, comme simple reporter - à dix livres la semaine! dans le journal régional The Eveuing Gazette, qui appartenait au groupe Kensley, propriétaire du Times. Après la guerre, qu'il termina avec le grade de lieutenant-colonel, Sir Denis devint, en 1950, l'assistant personnel de Lord Keinsley puis directeur, à trente et un ans, du Sunday Times, l'un des grands hebdomadaires britanniques. Vingt ans plus tard, alors qu'entre-temps le groupe de presse Kemsley avait été revendu à lord Roy Thompson, Sir Denis en devint le président et réducteur en chef. Il y lança le journalisme d'enquête, créa un supplément illustre pour le Sunday Times, fut à l'initiative de l'Introduction des

Sir Denis Hamilton, ancien nouvelles technologies dans le groupe. Surtout, if fit constance a de jeunes journalistes, qu'il forma au sein de ce que la presse britannique appela · l'académie Hamilton ». Quand il quitte, en 1967, la rédaction en chef du Sunday Times, ce dernier diffuse un million quatre cent mille exemplaires.

in the

THE REAL

A l'agence Reuter, dont il est l'un des directeurs des 1967, avant d'en devenir président en 1979, il privilégie le développement des services économiques, multiplie les bureaux de correspondants dans le monde et participe à la cotation en Bourse de l'agence en 1984.

Président du conseil des publications du British Museum, Sir Denis avait été anobli par la reine Eliza-beth en 1979. Ce journaliste, qui n'avait pas oublié ses débuts dans la presse de province et privilégiait l'enquête et la rigueur intellectuelle, était un grand admirateur du maréchal Montgomery, qui lui avoit d'ailleurs, après-guerre, demandé de rester dans l'armée. Mais sa plus grande estime allait à l'amiral Nelson: une pièce de son domicile était remplie de livres consacrés au grand homme.

. Y. M. L.

THEATRE NATIONAL DE LE MISANTHROPE Molière - Antoine VITEZ JUSQUAU 23 AVRIL

ANACAONA JEAN MÉTELLUS . ANTOINE VITEZ Dernières les 8, 10 et 16 avril

Soiree A 20H 30. Marinee dimanche & 15H; Relache dimanche soir er lendi Renseignements - Réservations - 47. 27. 81.15.



Action of the last and the

The Parish of the

Deciques chiffres

The second

-

A COLUMN

**

M. Michel D.

to the state of th

AND WESTERN WAY

The same of the sa

To the state of th

- 1 1 1 1 tons

ALCHA CHAMPS

to a secondary

errord to be found

State of the Parish

ALLES AND ABOVE THE British of the

tree to be proand the same a the fee veries grand and agency

Service Albertage

to do it is always ago

A ROLL OF THE OWNER. times page

sun perhandi y lingge exiliati (12) (13)

化氯化物 医皮肤

Denis Hamilton

est mort

or the pay

100

OPEN.

Spectacles

théâtre

SPECTACLES: NOUVEAUX

LE PUBLIC. Odéon/Th. de l'Europe (43-25-70-32), 20 h 30. LES VOISINS. Th. Marie-Stnart (45-CHAT QUI PEUT. Th. Essalon de Paris (42-78-46-42), 21 h. VOLTAIRE'S FOLIES. Comédie de Paris (42-81-00-11), 21 h.

LE PARADES SUR TERRE Via-cennes. Th. Daniel-Sorano (48-08-60-83), 21 h. QUAND ON A PEUR DU LOUP, DU VENT, DE LA TEMPÈTE. Cartoncherie. Th. de l'Aquarium (43-74-72-74), 20 b 30.

Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). AMANDRERS DE PARES (45-00-40-17).
L'Invité: 20 h 30.
ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Les Cahiers tango: 20 h 30.
ARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23). Le Malade imaginaire: 21 h.
ATELIER (46-06-49-24). La Double Incressance: 21 h.

ATHENEE-LOUIS JOUVET (47-42 67-27). Salle C. Bérard. Callas : 20 h 30, BERRY (43-57-51-55). Poèmes ; 18 h 30. BOUFFES PARISHENS (42-96-60-24). La petrie chatte est morte-: 18 h. Bac-chus: 20 h 30.

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). 0 Victime du devoir : 21 h. CARTOUCHERIE EPEE DE BOIS (48-08-39-74). Volpone on le renard :

CARTOUCHERIE THÉATRE DE L'AQUARIUM (43-74-72-74). O Quand on a peur du long, de vent, de la tempête : 20 h 30. CARTOUCHERIE THÉATRE DU SO-LEIL (43-74-24-08). L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves : 18 h 30.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-CAVEAU DE LA REPUBERQUE (42-76-44-45): Ét vote... la galère 1...: 21 h. CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). O Docteur le sais tout : 14 h 30... CINQ DRAMANTS (45-80-51-31). Prince des motes déauté de tout : 20 h 45. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Revieus domitr à l'Elysée : 21 h COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11)... Voltaire Folios: 21 h

COMEDIE-FRANCAISE (40-15-00-15), Saile Richelles, O La guerre de Trois g'aura pas licu : 20 h 30. DAUNOU (42-61-69-14), Mogaiser Ma-DEUX ANES (46-06-10-26) Ely-s6c...moi: 21 H.

DIX-HUIT THEATRE (42-26-47-47). La Gardian: 20 h 30.

EDGAR (43-20-85-11). List Babes-Cadros: 30 h:15. Noise on fait oft on 2018 dit de faire: 22 h.

EDGARD NUL SACHA SHITTEY (47-47-47-48).

42-57-49). Les Lipipos tiangeres 20 h 30. ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). Sonate à Johannesburg : 20 h 30.

ESPACE EIRON (43-73-50-35). O L'Arrêt de mort : 20 h. Le Monologue de Molly Bloom : 22 h.

ESSAION DE PERIS (42-78-45-42). Saile I Oni mais non : 18 h 30. Chat qui pent : 21 h, Saile II. & L'ampareur pani-que : 21 h. FONTAINE (48-74-74-40). Hors limits :

GAITE-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Jee Egg : 20 h 45. GALERIE SS THE ENGLISH THEAgood man Charlie Brown: 20 h 30. GRAND HALL MONTORGUELL (42-

96-04-06). O. Eux senis le savent : 20 h 30. GUICHET MONTPARNASSE (43-23-88-61): Learre d'une inconnus : 18 h 45. La Sorcière : 20 h 30. Denble]s : 22 h 15.

GYMNASE MARIE-HELL (42-46-79-79), La Métamorphose: 21 h.
HUCHETTE (43-26-38-99), La Cante-trice chauve: 19 h 30. La Leçon: 20 h 30. Proust: Favais soujeum quatre aus pour elle: 21 h 30.
LA BRUYÈRE (43-74-76-99), Ca qua voir Fox (Fail): 21 h.
LE GRAND ETIGAR (43-20-90-09), Bien

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Bien dégagé autour des oreilles : 20 h. Pierre Péchin : 21 h 45

LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). 0 Spectrale de magie: 21 h.

LUCERNAIRE: FORUM (45-44-57-34).

Théâtre noir. Le Petit Prince: 20 h.
Nons: Théo et Vincent Van Gogh:
21 h 15. Théâtre rouge. Venve martiniqueise cherche catholique chauve:
20 h 15. La Ronde: 21 h 30.

MADELEINE (42-65-07-09). As bord du MARIE STUART (45-08-17-80). Pimpin peint Monre: 20 h 30: les Voisnes: 22 h MARIGNY (42-56-04-41). L'Homme de la Mancha: 21 l. MARIGNY (PETIT). (42-25-20-74). La Menteuse: 21 l.

MATHURINS (42-65-90-00). Rosel, sulvi

MICHEL (42-65-35-02). Pyjama pour six : MICHODIERE (42-66-28-94). Show André Lamy l'Ami public n°1 : 20 h 30. MOGADOR (42-85-28-80). George Dan-din: 20 h 30.

MONTPARNASSE (PETT) (43-22-77-74). Pioretti, d'après la vie de saint François d'Assise : 02 h. MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (45-35-75-23). Buffon côté jardin : 18 h NOUVEAU THEATRE MOUFFETARD

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Se-

-(43-31-11-99), ♦ Salomé: 20 h 45, NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), ♦ Les Sept Minacles de Jésus: 18 h. Une soirée pas comme les autres : 20 h 30. ODÉON-THÉATRE DE L'EUROPE (43-25-70-32). ♦ El Publico (Paris à l'héuré espagnole) : 20 à 30. ŒUVRE (48-74-42-52). Je no suis pas rap-

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93). Petite salle. J'ai pas lo choix, je chante Boby Lapointe: 20 h 30.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). L'Hirrin-PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Judas-Pilate (d'après Figures et Paraboles) : 21 h.

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle IL. Coup de crayon : 20 h 30. PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). O La Tampa: 20 h 45.

POTINIÈRE (42-61-44-16). Agatha : 19 h. Et puis j'ai mis une cravate et je suis allé voir un psychiatre : 21 h. RANELAGH (42-88-64-44). Pendant ca temps nos deux héros...: 20 h 30. RENAISSANCE (42-08-18-50). Good in Choc: 20 h 45. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Sol-réc d'avril : 18 h 30.

Vendredi 8 avril

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Droile de coupie : 20 b 45. SENTIER DES HALLES (42-36-37-27).
Divas sur canapé : 20 h 30.
SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-

21-93). Jango Edwards explose an Spien-did': 20 h 30.

THÉATRE DE DIX HEURES (42-64-35-90). Enfin Bérnireau : 20 h 30. 22, v'la du fric : 22 h. THEATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Salle L O L'Ecume des jours : 20 h 30. Salle IL O Les Bonnes ;

THÉATRE DE LA VILLA-D'ALÉSIA (46-64-89-09). O Le Crocodile : 21 h. THÉATRE DES DEUX PORTES (43-61-24-51). Vol au-dessus d'un nid de coubox 120 h 30. THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Grand Theâtre, & Ann-

THÉATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60). Grande saile. La Traversée de l'empire : 20 h 30. THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Petite saile. Fièvre romains :

TINTAMARRE (48-87-33-82). Il était temps que l'arrive : 20 h 15. Smain : 11 h 30. TOURTOUR (48-87-82-48). ♦ En attendant: 19 h. Le Dien des mouches: 20 h 30. ♦ Le Détour: 21 h 30. ♦ Le Chant profond du Yiddishland: 22 h 30. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). El

Sceando (Bill Baxter): 20 h 30. VARIÉTÉS (42-33-09-92). C'est encore mieux l'après-midi: 20 h 30. ZINGARO (CHAPITEAU CHAUFFÉ) ALEXANDRE-DÚMAS (43-71-28-28). Ziogaro: 20 h 15.

Les grandes reprises

AMARCORD (JL, v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86). L'ARME FATALE (*) (A., v.f.): Maze-villes, 9- (47-70-72-86). ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD (Fr.): Panthéon, 5: (43-54-15-04).

ATOMIC CYBORG (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9: (47-70-10-41). (43-44-25-02); Kinopanorama, 15° (43-06-50-50); v.f.: Ren, 2° (42-36-83-93); Pathé Français, 9° (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille. 12° (43-43-01-59); Fau-vette Bis, 13° (43-31-60-74); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); Pathé Mont-LES AVENTURES DE BERNARD ET

BIANCA (A., v.f.): Grand Pavois, 15-(45-54-46-85); Napoléon, 17- (42-67-LA BAMBA (A., v.f.); Hollywood Boule-vard, 9: (47-70-10-41).

LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., v.f.): Napoléon, 17º (42-67-63-42). BRITANNIA HOSPITAL (Brit., v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86).

86-86).

LES DAMNÉS (Brit., v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 5* (46-33-86-86).

LES DAMNÉS (*) (It.-A., v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 5* (46-33-86-86).

DARK CRYSTAL (A., v.f.): Grand Pavois, 15* (45-54-46-85).

LE DERNIER DRAGON (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9* (47-70-10-41).

EANNY ET ALEYANDER (Sp. v.o.):

FREQUENCE MEURITRE (Fr.): Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); Pathé Impérial, 2º (47-42-72-52); Rex., 2º (42-36-83-93): Pathé Hautefeoille, 6º (46-33-79-38): Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82); Saint-Lazare-Pasquer, 8º (43-87-35-43): Les Nation, 12º (43-43-04-51): UGC Lyon Bastille, 12º (43-43-04-50); Fauvette, 13º (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50); Miramar, 14º (43-30-89-52); Gaumont Convention, 15º (48-28-42-27); Pathé Cheby, 18º (45-22-46-01). FANNY ET ALEXANDRE (Sn., v.o.): Accatone (ex Studio Cajas), 5 (46-33-86-86). (42-71-52-36); Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Saint-Germain Hachette, 9º (46-33-63-20); Les Trois Balzac, 8º (45-61-10-60); Gaumont Alésia, 14º (43-27-34-50); Sept Parnassiens, 14º (43-20-32-20).

FUNNY FACE (A., v.o.): Action Christine, 6: (43-29-11-30). L'HOMME A LA PEAU DE SERPENT (A., v.o.): Raflet Logos II, 5 (43-54-42-34). LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.): Uto-pia Champollion, \$ (43-26-84-65); Ely-sées Lincoln, \$ (43-59-36-14); Trols Paruassiens, 14 (43-20-30-19).

"LS ÉTAIENT NEUF CÉLIBATAIRES
(Fr.): Le Champo, 5 (43-54-51-60).
L'IMPOSSIBLE M. BÉBÉ (A., v.o.):
Action Ecoles, 5 (43-25-72-07). JONATHAN LIVINGSTON LE GOÊ-LAND (A., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82); v.f.: Les Trois Balzac, 8 (45LES LIAISONS DANGEREUSES 1960 (Fr., v.o.): Reflet Logos I, 5º (43-54-42-34).

42-34).

LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.f.):
Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Rex,
2* (42-36-83-93); Rex (Le Grand Rex),
2* (42-36-83-93); UGC Danton, 6* (4225-10-30); UGC Montparnasse, 6* (4574-94-94); UGC Ermitage, 8* (45-6316-16); UGC Opéra, 9* (45-74-95-40);
UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59);
UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Mistral, 14* (45-39-52-43); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Napoléon, 17* (42-67-63-42); Pathé Clichy, 18* (4522-46-01); Trois Secrétan, 19* (42-0679-79); Le Gambetta, 20* (46-36-79-79); Le Gambella, 20 (46-36-

MOBY DECK (A., v.o.): Reflet Médicis Logos, 5º (43-54-42-34); Sept Parnas-siens, 14º (43-20-32-20).

MOLIÈRE (Fr.): Club Gaumont (Publicis Matignon), & (43-59-31-97). ORANGE MÉCANIQUE (**) (Brit., v.o.): Cinoches, & (46-33-10-82). PETER PAN (A., v.I.) : Cinoches, 6 (46-

PEIER PAN (A., v.l.): CIBOCRES, 9° (48-33-10-22). QU'EST-CE QUE PAI FAIT POUR MÉRITER CA! (*) (Esp., v.o.): Sus-dio de la Harpe, 5° (46-34-25-22). RENEGADE (It.-A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9° (47-70-10-41).

SANS PITTÉ (A., v.(.); Hollywood Boale-vard, 9: (47-70-10-41). LA SCANDALEUSE DE BERLIN (A., v.o.); Action Christine, 6: (43-29-11-30).

THE WOMEN (A., v.o.): Action Chris-tine, 6* (43-29-11-30). TOMMY (Brit., v.J.): Maxevilles, 9 (47-70-72-86).

UN DIMANCHE COMME LES AUTRES (Brit., v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), § (46-33-86-86). LA VIE PASSIONNEE DE VINCENT VAN GOGH (A., v.o.): Action Rive Gauche, 5: (43-29-44-40).

cinéma

La Cinémathèque PALAIS DE CHAILLOT

(47-04-24-24)
L'Impease des deux anges (1948), de Maurice Tourneur, 16 h; Une poule, un train... et quelques monstres (1969, vo.s.t.), de Dio Risi, 19 h; Chaussure à son pied (1953-1954, vo.), de David Lean, 21 h 15.

CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-35-57)

Abbott and Costello in the foreign lagion (1950, vo.), de Charles Lamont, 15 h; Révolte au Mézigne (1953, vo.s.t.), de Buid Boetticher, 17 h; les Mérveilleux Hommes avec la manivelle (1978, vo.s.t.f.), de Jiri Menzel, 19 h.

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPTIDOU

CENTRE GEORGES POMPIDOU

(42-78-37-29)

Trense ans de cinéma espagnol 19581988: Les Paraises perdides (1985, v.o.),
de Basillo Marrin Patino, 14 h 30; Mater
espections. (1980, v.o.), de, losco Ma. Salget, 17 h 30; la Carabine nationale (1978,
v.o.), de Litte G. Berianga, 20 h 30.

v.), de Liis G. Berlanga, 20 h 30.

VIDEOTRICOUE DE PARIS
(40-26-34-30)

La Troisième République : Commune et République : la Troisième République (1970) de D. Lander, Commune de Paris (1951) de R. Menegoz, 14 h 30; Mondains et Lasmes : 1880 (1963) de J. Clerfeuille et C. Clerfeuille, Paris au temps de Proest (1978) de Ph. Prince, la Troisième République (1970) de D. Lander, 17 h : Enzente cordisia : Actualhiti Gaumon, Entents cordisia : Actualhiti Gaumon, Entents cordisia : Actualhiti Gaumon, Entents cordisia : Rema Caire, 10 h; Années folles : Silence est d'ur (1947) de Rená Clair, 20 h : Années folles : Butr'acta (1924) de René Clair, Bande amonce : Quartat, les Années folles (1960) de Mirae Alexandresco et Henry Torrent, 27 h

Les exclusivités

21 L

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-AIL, v.o.):
- Saint-André-des-Arts 1, 6º (43-26-

AU REVOIR LES ENFANTS (Pr.-AIL) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Gammost Opéra, 2 (47-42-60-33); Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77); Le Triomphe, 8 (45-62-45-76); Lé Galaxia, 13 (45-80-43-74); Lé Galaxia, 14 (45-80-43-74); Lé Galaxia, 14

AUX QUATRE COIN-COIN DU CANARD (Fr.): Utopia Champollion, 31 (43-26-84-65). LES AVENTURES DE CHATRAN (Jap., v.f.); Las Montpernos, 14 (43-27-52-37).

DENTI LA MALICE (A., v.f.): Le Galaxie; '19' (45-80-18-03); Saint-Lambert, 15' (45-32-91-68); Napoléon, 17' (42-67-63-42). BERNADETTE (Fr.) : George V, 8 (45-

LA BOHÉME (Fr., v.o.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); Vendôme Opérs, 2: (47-42-97-52); UGC Danton, 6-(42-25-10-30); UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94); UGC Champs-Elysées, 8-(45-62-20-40).

BRÉVES-RENCONTRES (Sov., v.a.): Cosmos, 6" (45-44-28-80) BROADCAST NEWS (A. v.a.): Forum
Oriem Express, 1st (42-33-42-26); PathéHautafenille, 6st (43-33-79-38); PathéMarignan-Concorde, 8st (43-59-92-82);
UGC Biarritz, 8st (43-62-20-40); Sept
Parnassicos, 14st (43-20-32-20). CANDY MOUNTAIN (Fr. Can. Suis., v.o.): Utopia Champolion, 5 (43-26-84-65).

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.):
14 Juillet Parazsse, 6: (43-26-58-00).
CHOUANS (Fr.): Forum Horizon, 1st (45-08-57-57); Rex, 2: (42-36-83-93); Rex (Le Grand Rex), 2: (42-36-83-93); Ciné Beaubourg, 3st (42-71-52-36); UGC Danton, 6: (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94); Saint-Lazaro-Pasquier, 8st (43-87-35-43); UGC Normandie, 8st (45-63-16-16); UGC Opéra, 9st (45-74-95-40); Les Nation, 12st (43-43-04-57); UGC Lyon Bastille, 12st (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13st (43-20-12-06); UGC Convention, 15st (43-20-12-06); UGC Convention, 15st (45-74-93-40); Pathé Montparnasse, 1st (45-25-27-06); Le Maillot, 17st (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18st (45-22-46-01); Trois Sacrétan, 19st (45-38-10-96).

CINGLEE (A., v.f.): UGC Optin, 9 (45-74-95-40).

LA COMEDIE DU TRAVAIL (Pr.):
Stedio 43, 9' (47-70-63-40).

Stedio 43, 9' (47-70-63-40).

Gammont

Stedio 43, 9* (47-70-63-40).

CRY FREEDOM (Brit., v.o.): Gaument Les Hailea, 1* (40-26-12-12); Gaument Opére, 2* (47-42-60-33); 14 Juillet Odéce, 6* (43-25-59-83); Publicis Saint-Germain, 6* (42-22-72-80); Gaument Ambassada, 8* (43-59-19-08); Publicis Champs-Elysées, 8* (47-20-76-23); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Gaument Parnasse, 14* (43-57-90-81); Gaument Alésia, 14* (43-27-84-90); 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); v.f.: Bretagne, 6* (42-22-57-97); Parament Opére, 9* (47-42-56-31); Fauwette, 15* (43-31-56-86); Gaument Convention, 15* (48-28-42-27); Images, 18* (45-22-47-94); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-I.,

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It., v.o.): Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26); Les Trois Baizec, 8 (45-61-10-60); Sept Parmusiens, 14 (43-20-32-20); v.f.: Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52).

DEUX MINUTES DE SOLEIL EN

PLUS (Fr.); Gaumont Parmases, 14* (43-35-30-40).

(43-35-30-40).

ECLAIR DE LUNE (A., v.a.): Gaumont Les Halies, 1* (40-26-12-12); UGC Odéoa, 6* (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08); George V; 8* (45-62-41-46): Gaumont Parnasse, 14* (43-35-30-40); v.f.: Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44).

EMPTRE DU SOLEIL (A., v.a.): Forum Horizon, 1** (45-08-57-57); UGC Goéoa, 6* (42-25-10-30); George V, 8* (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82); Max Linder Panorama, 9* (48-24-88-88); Gaumont Parnasse, 14* (43-35-30-40); Les Maillot, 17** (47-48-06-06); v.f.: Saint-Lazara-Pasquier, 8* (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Les Nation, 12* (43-43-01-99); Fauverte, 13* (43-31-36-86); Gaumont Alésia, 14* (43-31-36-86); Gaumont Alésia, 14* (43-37-34-50); Pauhé Montpurnasse, 14* (43-37-34-50); Pauhé Montpurnasse, 14* (43-27-24-60); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

ENGRENAGES (A., v.o.) : UGC Biarritz, LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) :

LES FOURMES TISSERANDES (Fr.): La Géode, 19 (40-05-06-07). FRANTIC (A., v.o.): Forum Horizon, I* (45-08-57-57); Action Rive Gauche, 5* (43-29-44-40); UGC Odéon, 6* (42-25-

Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Cinty Palace, 5 (43-54-07-76); 14 Juil-let Parnasse, 6 (43-26-58-00); UGC Barritz, 8 (45-62-20-40); Le Bastille, 11 (43-54-07-76).

Sami-Charles, 15° (45-79-33-00).

HIDDEN (A., v.a.): Forum Arceo-Ciel, 1° (42-97-53-74); Saint-Germain Studio, 9° (46-33-63-20); Pathé Marignan-Coacorde, 8° (43-59-92-82); v.f.: Maxevilles, 9° (47-70-33-88); Fauvette, 13° (43-31-56-86); Mistral, 14° (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14° (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

10-96).

HISTOIRE DE LA VITESSE (A.): La Géode, 19 (40-05-06-07).

L'INSOUTENABLE LÉGÉRETÉ DE L'ÉTRE (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-13): 14 Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83); Le Saint-Germain-des-Prés, 5* (42-22-87-23): Publicis Champs-Elysées, 8* (47-20-76-23): 14 Juillet Bestille, 11* (43-57-90-81): Éscurial, 13* (47-07-28-04): Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50): 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79): Bienvenile Montparasse, 15* (45-44-25-02); v.f.: Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33).

parasse, 14 (43-20-12-05); Faine Moni-parasse, 14 (43-20-12-05); Gaurnout Convention, 15 (48-28-42-27); Le Mail-lot, 17 (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

FRÉQUENCE MEURTRE (Fr.) : Forum

LE GRAND CHEMIN (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); George V, 3" (45-62-41-46); Convention Samt-Charles, 15" (45-79-33-00).

ENTERVESTA (Fr.-iL, v.o.): Lucernaira, 6º (45-44-57-34); Elysées Lincoin, 8º (43-59-36-14).

JANE B. PAR AGNÉS V. (Fr.) : Studio 43, 9 (47-70-63-40). LE JUSTICIER BRAQUE LES DEA-LERS (A., v.o.): George V, & (45-62-41-46); v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Le Gelaxie, 13 (45-80-18-03); Les Montparcos, 14 (43-27-52-37).

KUNG FU MASTER (Fr.): Studio 43, 9-(47-70-63-40).

(47-70-63-40).

LAISON FATALE (*) (A., v.o.):
George V, & (45-62-41-46); v.f.: Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Les
Mostparnos, 14* (43-27-52-37).

LA LOT DU DÉSIR (*) (Eap., v.o.):
Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); Les
Trois Laxembourg, 6* (46-633-97-77);
UGC Rotonde, 6* (45-61-10-60).
LES LONGS ADHEUX (Sov., v.o.): Le
Triomphe, & (45-62-45-76).

MA VIE DE CHIEN (SL., v.o.): 14 Juil-let Parnase, 6 (43-26-58-00). MADE IN HEAVEN (A., v.o.): UGC Biarrizz, 8 (45-62-20-40). LA MAISON ASSASSINEE (Fr.) : Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08); Miramar, 14º (43-20-89-52).

LA MAISON DE JEANNE (Fr.): Lucer-mire, & (45-44-57-34). LE MARIN DES MERS DE CHINE

E MARKIN DES MERES DE CHINE. (Hong Kong, v.o.): UGC Ermitage, 8: (45-63-16-16); v.f.; Rex. 2: (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94); UGC Ermitage, 8: (45-63-16-16); UGC Gobellus, 13: (43-36-23-44); Images, 18: (45-22-47-94).

53-10-82].
MIRACLE SUR LA & BUE (A., v.o.):
UGC Biarritz, B (45-62-20-40); v.f.:
Rex. 2* (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); UGC Opéra, 9*
(45-74-95-40); UGC Gobellim, 13* (4336-23-44).

36-23-44).
NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.a.): Le Triomphe, b (45-62-45-76).
LES PTITS SCHTROUMPFS (Bel.): George V. b (45-62-41-46); Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Fauvette, 13-(43-31-36-86); Sept Parmessions, 14-(43-20-32-20). PICASSO BY NIGHT BY SOLLERS (Fr.): Studio 43, 9 (47-70-63-40).

(Fr.): Studio 43, 9 (47-70-63-40).

PRICK UP YOUR EARS (*) (Brit., v.a.): Cinoches, 6 (46-33-10-82).

PRINCESS BRIDE (A., v.a.): Ciné Beaubourg, 9 (42-71-52-36); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); v.f.: UGC Montparmasse, 6 (45-74-94-94); UGC Chief Br (46-74-74-84); UGC (45-74-95-40); Le Galaxie, 134 (45-80-18-03).

RUNNING MAN (*) (A., v.o.): UCC Normandie, 3° (45-63-16-16): v.f.: Rex. 2° (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6° (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31): UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44): UGC Convention, 15° (45-74-93-40): Images, 13° (45-22-47-94). SAIGON, L'ENFER POUR DEUX FLICS (*) (A., v.o.): Forum Orient Express, 1a (42-33-42-26); UGC Odéon,

Express, 1st (42-33-42-26); UGC Odéon, 6st (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8st (43-99-2-82); UGC Biarritz, 8st (45-62-20-40); v.f.; Rex, 2st (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6st (45-74-94-94); Paramoum Opéra, 9st (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12st (43-43-01-59); UGC Gobelins, 1st (43-36-23-44); Mistral, 1st (43-39-52-43); Pathé Montparnasse, 1st (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 1st (45-74-33-00); UGC Convention, 1st (45-74-33-00); UGC Convention, 1st (45-74-33-00); Pathé Clichy, 18st (45-22-93-40); Pathé Clichy, 18^s (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19^s (42-06-79-79); Le Gambetta, 20^s (46-

LES FILMS NOUVEAUX

L'AFFAIRE DU CANON NOIR. Film chinois de Huang Jianxin, v.o. ; Utopia Champollion, 3 (43-26-84-65).

84-65).

JAUNE REVOLVER. Film français d'Olivier Langlois : Foram Arc-enciel, 1" (42-97-53-74) : Saint-Michel, 9" (43-26-79-17) : Gaumont Ambassade, 8" (43-59-19-08) : Pathé Français, 9" (47-70-33-88) ; Le Galaxie, 13" (45-80-18-03) : Gaumont Alésia, 14" (43-27-84-50) : Les Montparnes, 14" (43-27-52-37) : Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27) .

LONGUE_VIE A LA SIGNORA.

15 (48-28-42-27).
LONGUE VIE A LA SIGNORA.
Film italica d'Ermanno Olmi, v.o.:
Forum Horizon, 1s (45-08-57-57);
Racine Odéon, 6s (43-26-19-68);
Pathé Marignan-Concorde, 8s (43-59-92-82); La Bastille, 1ls (43-54-07-76); L'Entrepôt, 14s (45-43-41-63); Trois Parnassiens, 14s (43-20-30-19); 14 Juillet Beaugre-

nelle, 15" (45-75-79-79); v.f.: Mistral, 14" (45-39-52-43), MARAVILLAS. Film espagnol de Manuel Gutierrez Aragon, v.o.: Latina, 4 (42-78-47-86) : Studio de la Hurpe, 5 (46-34-25-52).

LES MENDIANTS. Film français de Benoît Jaquot : Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36) ; Saint-André-des-Arts II. 6º (43-26-80-25) ; UGC Rotonde, 6º (45-74-94-94).

Rotonde, 6' (45-74-94-94).

PARLE A MON PSY, MA TETE EST MALADE. Film américain de Michael Ritchie, v.o.: Forum Arcen-Ciel, |= (42-97-53-74); Saint-Germain Village, 3' (46-33-33-32-20); George V, 8' (45-62-41-46); Sept Parnassiom, 14" (43-20-32-20); v.f.; Pathé Français, 9' (47-70-33-88); Fauvette Bis, 13" (43-31-60-74); Convention Seint-Charles, 15" (45-79-33-00); Images, 18' (45-22-47-94).



Le Monde, ABONNEZ-VOUS RÉABONNEZ-VOUS au Monde et à ses publications

36.15 TAPEZ **LEMONDE** puis ABO

Informations: 36.15 BILLETEL

DOMINIQUE SANDA JEAN-PHILIPPE ECOFFEY - ANNE ROUSSEL

CINÉ BEAUBOURG - St-ANDRÉ DES ARTS - UGC ROTONDE

UN FILM DE BENOIT JACQUOT D'APRES LE ROMAN DE LOUIS-RENE DES FORETS (EDITIONS GALLIMARD)

Vendredi 8 avril

20.40 Variétés: Dalida, la globe et les larmen. Emission présentée par Jean-Luc Lahaye. Avec Prédéric Mitterrand, Gina Lollobrigida, Anouk Aimée, Alain Delou, Omar Sharif, Gilbert Bécaud. 2.51 Alain Decaux face à l'histoire. Le secret de la Grande Pyramide. 21.50 Journal et la Borne 100 Série: Les envahisseurs. Conférence au sontnet. 0.50 Voyages intérieurs. La psychanalyse côté divan (2º partie).

20.35 Feuilleton: La valine en carten.
De Michel Wyn et Françoise Verny,
avec Irène Papas, Maurice Barrier,
Sophie Rodrigues, Salsi (1" épisode).
21.30 Apostrophes, Magazine littéraire
de Bernard Pivot. Sur le thème «Les
livres du mois », sont invités: Richard
Bohringer (C'est bequ, une ville la
muit). William Boyd (1es Nouvelles
Confessions). Amin Maslouf (Samarcande), Pierre Moinot (Jeanne d'Arc, le
pouvoir et l'innocence), Hubert Monteilbet (1e Pucelle). 22.50 Journal.
23.10 Ciné-club: Chérie, je me sens
rajeunir une Film américain de
Howard Hawks (1952). Avec Cary
Grant, Ginger Rogers, Charles Coburo,
Marilya Monroe (v.o.). Un chimiste
cherche à mettre au point un élizir de
jouvence. Une guenon servant aux expériences s'échappe de sa cage, métange le
contemu des fioles et l'élixir passe dans
le distributeur d'eau. Le chimiste et son
entourage vont rajeunir et même retomher en enfance. Extraordinaire comédile te atstribuer à eau. Le chimiste et soit entourage vont rajeunir et même retom-ber en enfance. Extraordinaire comédie dans laquelle Howard Hawks raille le mode de vie américain et montre à quel abétissement peut descendre l'homme civilisé cédant aux chimères de la

28.30 Série: Mariowa, détective privé. Coup de crayon, d'après Raymond Chandler. 21.30 Magazine: Tealesse. De Georges Pernoud. La route des coco-

uers. 22.15 Journal. 22.35 Documentaire: Les grands jours du stècle. Budapest, 23 octobre 1956 : le commanisme des chars. 23.30 Musicales. Les quatrevingts aus de Herbert von Karajan. 6.36 Modes d'emploi 3 (rediff.).

20.30 Football. Paris-Saint-Germain-Matra Racing, en direct du Pare des Princes. 22.40 Flash d'informations. 22.45 Série : Un flie dans la mafia. 23.40 Cinéma : la Loi u Film franco-italien de Jules Dassin (1958). Avec Gina Lollobrigida, Marcello Mastroianni, Yves Montand, Pierre Brasseur. 1.25 Cinéma : Dune u Film américain de David Lynch (1984). Avec Francesca Annis, Brad Dourif, Jose Ferrer. 3.40 Cinéma : le Docteur et les Assassins u Film américain de Freddle Francis (1985). Avec Timothy Dalton, Jonathan Pryce, Twiggy. 5.00 Téléfins : Blotage. 20.30 Football. Paris-Saint-

DEMAIN SAMEDI entre 12 h & 12 h 30 COMMENT TRAITER Le Chute des Cheveux Se la 5 au cours du magazine e filiconitre s

un reportings our HOREX, montrers community, aujours has, episoness dats character locates on his a parties

20.30 Teléffine: Meurtres à Las Vegas.
De Noël Nossick, avec Nicolas Surovy,
Kristie Alley, Pat Corley, Ben Murphy.
22.10 Série: Mission impossible
(rediff.). 23.00 Magazine: Buine de
miauit. De Thierry Ardisson.
0.30 Série: Thriller. Double meurtre.
1.40 Série: Kojak (rediff.). 2.30 Arin
de rève. Trois impromptus posthumes
D. 946, de Schubert, par Christian
lyaldi, piano.

M 5
28.36 Série : Le Suint, 21.26 Fenilletos : La clinique de la Forêt-Noire. La
décision. 22.16 Série : Addams Family.
22.46 Six minutes d'Informations.
22.56 Sexy clip. 23.26 Magazine :
Oudes de choc. La quarrième dimension. Y'a un truc : De Méliès à l'ordinateur ; Le fum du 3 D; Le média satellite,
la pub sur orbite ; A chacun son programme. 23.50 Série : Espion modèle
(rediff.). 4.40 Magazine : Médiator
(rediff.). 4.40 Magazine : Médiator
(rediff.). 1.16 Boult hard. Actualité de
la masique rock. De 2.16 à 9.66, Musique : Boulevant des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-erchives. Stéphane Pizella. 21.30 Musique: Black and Mue. La mémoire de Charles Delannay. 22.40 Nuis magnétiques. Histoires d'Europe centrale : Hongrie et fin de parcours par la Yougoulavie. 0.65 Du jour se lendeunin. 0.50 Munique : Cada. Les patits labels n'ent pus pour

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSICUE

20.30 Concert (donné le 24 mars 1988 à Baden-Badea): Prélude à l'apràs-midi d'un faune, de Debussy; Concerto pour piano et orchestre nº 1 en si hémol mineur, op. 23, de Tchafkovski; Harold en Italie, symphonique pour alto principal et orchestre, op. 16, de Berlioz, par l'Orchestre symphonique du Südwestfank, dir, Jan Latham-Kosnig, sol.: Misha Dichter. Ulrich Koch. 22.20 Premières loges. Suzanne Cestrun-Viseur, soprano. Extraits de la Bohème, de la Tosca, de Madame Butterfly, de Puccini, de Sapho, de Massenet, de Roméo et Juliette, de Gounod, et d'un anonyme du quinzième siècle. 23.07 Club de la madique ancienne. 23.07 Club de la madique ancienne. 23.0 Archives. L'Orchestre symphonique de la NBC, dir, Arturo Toscanini, Mieczysław Horszowski, piano (Beethoven, Martucci, Rossini).

Samedi 9 avril

13.15 Magazine: Reportages. De Michèle Cotta et Jean-Claude Paris. Percée sur Singapour. 13.45 La Une est à vous. Les téléspectateurs choisissent un téléfilm à la carte. 13.50 Série: Matt Houston. A corps perdu. 15.45 Tiercé à Vinceunes. 16.00 La Une est à vous (suite). 18.05 Trente millions d'amis. De Jean-Pierre Hutin. millions d'amis. De Jean-Pierre Hutin.
Sommaire: Bernard Fresson III
Mabrouk, chien d'une vie; Gros plan:
le lapin nain; Les bénévoles de Cessae.
18.35 Série: Agence tons risques. La
deruière séance. 19.25 Série: Marc et
Soghèle. 20.00 Journal et métée.
20.35 Tapis vert et thrage du Loto.
20.45 Variétés: Sébastien, c'est fou.
Emission présentée par Patrick Sébastien. Hommage à Louis de Funès. Avec
Mireille Mathieu, Amanda Lear, Jean
Lapointe, François Feldman, Simon et
lea Modanais, Darry Cowl, Sophie
Darel, Linda de Suza, Les Rita Missouko, Francis Lalanne, Félix Gray.
22.20 Feuilleton: Les oiseaux se
cachent pour mourir (4s épisode). cachent pour mourir (4º épisode). 73.40 Journal et métée. 23.55 Série :

13.15 Magazine: L'assiette anglaise.

De Bernard Rapp. 14.00 Série: Les mystères de l'Ouest. La nuit du cobra d'or. 15.90 Samedi-passion. Jeu: téléballe: tennis: Coupe Davis (France-Australie à Clermont-Ferrand).

17.55 Série: Ma sorcière bien-aimée. Les nouveaux pouvoirs de Jean-Pierre (1º partie). 18.25 Magazine: Entre chien et loup. D'Allain Bougrain-Dubourg. Sommaire: L'animal star: Aristochats; Sur le terrain: Tralic; Animalement vôtre: Mémoire de chien: salon aux oiseaux; Du coq à l'âne; Bestiaire sans frontière: en compagnie du campagno! Le toutou de la semaine. 19.05 INC. 19.10 Actualités régionales. 19.35 Jeux: Bêtes à malice. Présentées par Fabrice. 20.00 Journal. 20.30 Métée. 20.35 Variétés: Champs-Elysées. Emission présentée par Michel Drucker. Avec: Enrico Macsas, Noam. Charles Arnavour, Romina Power et Albano, Lean-Reques Goldman Vyan Rehouf. Avec: Enrico Macias, Noam, Charles Arnavout, Romina Power et Albano, Jean-Jacques Goldman, Yvan Rebroff, Georgette Lemaire, Charlie makes the cook, Peter Gabriel, Tina Turner, les Ballets tziganes, Daniel Bilalian. 22.15 Sèrie: Sam et Sally, Isabelita. 23.15 Journal. 23.30 Magazine: Les enfants du rock. Best of... George Michael. Une interview du chanteur et de nombreur clirs.

LAURENT BROOMHEAD "Avec Télétel, réussir en affaires, c'est l'affaire d'un 1/4 d'heure." R.V. sur FR3 le-de-France TELECOM TELECOM

A 20 H 30

EN CLAIR

prises. 15.30 Espace 3: Parents. 15.45 Espace 3: Honda. 16.00 Connexions. 16.15 Espace 3: Entreprises. 16.30 Espace 3: Voyage autour de la table. 16.45 Espace 3: Magazine VVF. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Disney channel. Winnie l'ourson: Dessins animés. 18.00 Feuilleton: Diligence expresa (13º épisode).

Vous entendez mal? Samedi sur FR3 à 16 h 15 dans "Aux couleurs de la vie

LES SOLUTIONS **POUR ENTENDRE MIEUX**

19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, actualités régionales. 19.53 Dessin animé: Diplode. La révolte des appareils électriques. 20.05 Jems: La classe. Présentés par Fabrice. 28.36 Disney channel. Présenté par Vincent Perrot. Dessins animés: La bande à Picson et, à 21.00, un épisode du feuilleton Le chevalier lumière. 21.50 Journal. 22.10 Magazine: Le divan. D'Hemy Chapier. Invitée: Denise Grey. 22.25 Feuilleton: Les actes des apoures. De Roberto Rossellini, avec Eduardo Torricella, Jacques Dumur, Mohamed Kouba (3º épisode). 23.25 Magazine: Sports 3. Le portrait. Dumur, Mohamed Kouba (3º épisode).
23.25 Magazine: Sports 3. Le portrait
de l'invité: La séquence anniversaire,
souvenir: Le film de la semaine: Le
dossier médical: L'aventure; Les
régions: L'actualité de la semaine; Le
concours. 0.25 Musiques, amsique. Le
clavier bien tempéré, de Bach, par Pascal Rogé, piano (Prélude et fugue en ré
maient).

CANAL PLUS

14.09 Magazine: Le monde du sport.
14.55 Série: Flic à tout faire.
15.20 Série: Throb. 15.40 Série: Scalag 13. 16.05 Documentaire: Kopies, des Bes dans un occasa d'herbe (1º partie). Sur le plateur du Serengeli en Tartanie. 16.35 Cabou cadin, Rambo;
Butanie. 20.5 fautimes: Rahan En clair Tarzanie. 16.35 Cabou cadin, Rambo; Pitou; SOS fantômes: Rahan En clair jasqu'à 23.00. 18.15 Flash d'aformations. 18.18 Top 50. Présenté par Marc Toesca. 19.30 Flash d'Informations. 19.35 Mon Zénith à uoi. Présenté par Michel Denisot. Invité: Django Edwards, 20.30 Vanfétés: Le hisparade du siècle. En direct de l'Olympia, émission présentée par Michel Denisot. 22.55 Flash Fall remiscus. 23.00 Cinema: Sang pour sang. Em Film américain de Joël Coen (1983). Avec John Getz, Frances McDormand. Dan Hedaya, M. Emmet Walsh. Avec John Getz, Frances McDormand, Dan Hadaya, M. Emmet Walsh, D. 35 Golf. Les masters d'Augusta. 2.35 Cinéma: The faz. I Film américian d'Edward Bianchi (1981). Avec Lauren Bacall, James Garrier, Maureen Stapleton. Hector Elizondo (v.o.). 4.95 Cinéma: Une belle prise. Film français classé X de Francis Leroi (1978). Avec Patrick Bruno. Brigitte Lahaie, Karine Stephen. 5.10 Les superstars du catch. 6.05 Série: Mr. Guz.

he hit parade du siècle

En direct de l'Olympia les 20 plus grands succès

français du siècle presentes par M. Denisot.

LA TELEPAS COMME LES AUTRES

13.30 Série: Superminés. 14.25 Série: Gaiactica. 15.20 Série: Wonder woman. 16.10 Variétés: Chitdéric. 16.55 Série: Captain Power (rediff.) 17.20 Dessin animé: Jeusse et Serge. 17.45 Dessin animé: Princesse Sarah. 18.10 Dessin animé: Fio et les Robinson suives. 18.30 Dessin animé: Le tour de monde de Ludie. 18.55 Jeurnal son suisses. 18.30 Densin animé: Le tour du mousle de Lydie. 18.55 Journal mages. 19.82 Jus.; La purse anglue. 19.30 Beulevard Bouward apécial. Les meilleurs moments de la secnaine. 20.90 Journal. 20.30 Téléfibn: Commando Léopard. D'A. Dawson. Avec K. Kinsky, L. Collins. La lutte de Carrasco dit « le Léopard », contre un régime de dictature. 22.15 Série: L'impecteur Derrick. L'amie de Kamilla. 23.15 Magazine: Télématches. Présenté par Pierre Cangioni. Résultats sportifs de la soirée; Reportages d'actualité; Rétrospective de la semaine; Le journal du temms; Diffusion d'un événement sportif. 8.00 Journal de minnic. 8.05 Magazine: Télématches (suite). 1.35 Magazine: Circult (rediff.). 2.90 Série: Tarillor.

13.15 Magazine: Ciné 6 première (rediil'.). 13.45 Hit, hit, hit, hit, hourn? 13.55 Frèquenstar. Invité: Jean-Patrick Capdevielle. 14.45 Série: Le Saint (rediil'.). 15.35 Sèrie: Le galsonnier. Le cervean. 16.25 Magazine: Dunaranna. 17.10 Fedilleton: La clinique de la Foré-Noire. La décision (rediil'.). 18.00 Journal. 18.10 Météo. 18.15 Sèrie: La petite maison dans le prairie. L'excursion. 19.00 Série: L'ile fiantastique. 19.54 Six misutes d'informations. 20.00 Série: Le frelon vert. Trois hommes et un tank. 20.30 Théil are: Une femme trop homete. Pièce d'Armand Salacrou, avec Judith Magre, Bernard Lavalette, Francis Lax. 22.10 Série: Char de Imat. 23.00 Magazine: Charmes. Sommaire: Le mend de l'histoire: Les bouses' sisters; L'otage: L'ascembeur; Magie présidentielle; Sexy 8. 23.30 Six misutes d'informations. 23.40 Sèrie: Devilin connection (rediil'.). 6.30 Magazine: Dunaranna (rediff.). 9.30 Magazine: Dunaranna (rediff.). De 1.15 à 9.00. Manique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portruit. M. Binoche, commissaire-priseur. 20.45 Dramatique: Les chiennes, d'Eduardo Manet. 22.35 Schoes d'intérieur en Russie. 23.00 Pâques orthodoxes à la cathédrale Alexandro-Nevski, à Paris. 6.05 Clair de muit. Avec José Pietre, pour La Econtaire clare livre sectet d'une secte de la commissaire de la commissaire d'une secte de la commissaire de la commissaire de la commissaire de la commissaire d'une secte de la commissaire d'une secte de la commissaire de la commis

FRANCE-MUSIQUE

29.05 Opéra (douné les 15, 17 et 19 mars 1988 à Montpellier): Noces de sang, opéra en deux actes d'après la pière de Federico Garcia Lorca, de Chaynes, par l'Orchestre de l'Opéra de Montpellier, dir. Cyril Diederich. 23.05 Transcriptions et paraphrases. 0.09 Musique de chambre. Le chapt de cygne. D 957. Moments manicaux, D 780, de Schubert.

CANAL+

Dimanche 10 avril

7.00 Boujear la France, honjour l'Europe. Journal présenté par Jean Offredo, en direct d'Ajaccio. 8.00 Métée. 8.05 Dessins anbaés. O)) redo, en direct d'Ajaccio. 3.00 Météa. 3.05 Dessins animés. Candy; les Trois Mousquetaires; Jem et les hologrammes; Biomas. 9.10 Variétés; Jacky show, Avec Glenn Medeirus, Vaya con Dio, Les Calamités, Les Ablettes. 9.36 Série: Calamités, Les Ablettes. 9.30 Série : Tarzam. Les fanatiques. 10.30 Pas de pitié pour les croissants. 11.00 Les animant du mende. Emission de Mar-lyse de La Grange et Antoine Reille. Suivez le regard : La vision chez les ani-maux. 11.30 Magazine : Anto-moto. 11.58 Méséo. 12.00 Magazine : Télé-feot. 12.55 Méséo. 13.00 Journal. 12.20 Série : Stendy et Veteb Onel Soot. 12.55 Météo. 13.00 Journal.
13.20 Série : Starshy et Hatch. Quel
charme! 14.20 Jen : Le jaste prix. Présenté par Max Meynier et Harold Kay.
15.25 Tiercé à Longehamp.
15.40 Série : Los chevaliers du clol. De
Patrick Jamain. Trente-six heures.
16.30 Variétés : A la folie. Emission de 16.30 Variétés: A la felle. Emission de Patrick Poivre d'Arver. Avec pour le partie variétés: Jill Kaplan, Cock Robin, Jean-Patrick Capdevielle, Bernard Taple, Mmc Odette Ventura. 18.05 Série: Pour l'amour du risque. Des térnoins genants. 19.00 Magazine: 7 sur 7. Emission d'Anne Sinclair. Invité: Pierre Arditi. 19.50 Lote sportif. 29.00 Journal. 20.30 Métés et Taple vert. 20.40 Chéana: Intervention Delta. a Film américain de Docelas. Hickox (1976). Avec James glas Hickox (1976). Avec James Coburn, Susannah York, Charles Aznevour, Robert Culp, John Beck. 22.35 Sport dimanche seir. 23.30 Journal. 23.45 Documentaire: Hello Actor's Stadio. D'Annie Tresgot. 2-partie: Une solitude publique.

9.00 Committre l'islam. 9.15 Emissions Israélites A Bible ouverte; La cantique des cantiques. 9.30 Orthodexie. Célébration pascale à l'église Saint-Nicolas de Boulogne-Billancourt. 16.00 Présence protestants. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.90 Messe. Célé-brée à la basilique Notre-Damede-Bonnegarde à Longpont (91). 12.00 Dinanche Martin, Comme sur m plateau, présenté par Jacques Martin et Claude Sarrante. 13.00 Journal. 13.20 Cyclisme. Paris-Roubaix. 13.20 Cyclisme. Perils-Roudall.
14.00 Le moude est à vous. De Jacques
Martin. Avec Chantal Goya, Adamo,
Lise Loyal, Animo, Stéphane Marin,
Astrid Adloer, l'orchestre des concerts
Colonne. sons la direction de Michel Beneff et Cho Ling Lin (violon), Jean-Marc Ivaldi (baryton), Suzanne Manoff (piano), 15.30 Cyclisme, Paris-Roybaix, 17.05 Feellicton, 2 Lie chevalier de Pardaillas. De Josée Dayas, d'après is roman de Michel Zévaco. Avec Dominique Blanchar, Manuel Bonnet, Patrick Bouchitey. 18.10 Stade 2. Tennis: Coupe Davis 18.10 Stade 2. Tennis : Coupe Davis (France-Australie & Clermont-(France-Australie à Clermont-Ferrand); Cyclisme : Paris-Roubaix. 19.30 Série : Magay. Isabelle et la bête. 20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Série : Les cinq dernières naimates. Un modèle du genre. De Gilles Combet. Avec Jacques Debary, Marc Eyraud, Anny Romand, Claude Giraud. Un top-modèle est assassiné dans son loft. Seul sémoin du crime : son chaz. Cairol et Ménardeau vont être aidés dans leur enquête par la sœur jumelle du mannequin. 22.00 Magazène : L'asli en coufisses. Le magazine du théêtre, de Fabienne Pascaud, Georges Paumier et Martine Chaussin Sommaire : Lan-gent Terzieff ; Jean-Pierre Viacent ; Lacsent Terzieff; Jean-Pierre Vincent; Luc Bondy; Georges Wilson; Souffler est joner. 23.10 Magazine: Apos De Ber-nard Pivot. 23.30 Informations: 24 hours sur in 2.

FR3.

7.00 Magazine: Sports 3 (rediff.).
8.02 Bossolo. 8.15 Croc-note show.
8.20 Dessio animé: Inspecteur Gadget. 8.45 Les comptines du Vieux
Comiseux 8.50 Recente-moi la Bible.
9.00 Magazine: Ensemble
aujourd'hui. Emission de l'ADRJ.
10.30 Latitudes. Emission de RPO.

LAURENT BROOMHEAD "Avec Télétel, réussi en affaires, c'est l'affaire d'un 1/4 d'heure." Q.V. sur FR3 He-da-France L. 11 4 6 10 h.

11.30 Magazine : RFO hebdo. 11.30 Magazine: 2FO hebdo.
12.00 Magazine: (rediff.).
12.57 Flash d'informations.
13.00 D'un solell à l'entre. Magazine agricole de Jean-Clande Widemann.
13.30 Magazine: Sports loisirs.
Squash: Open Riblet Monaco 88;
Handball: Metz-Gagny; Natation: championnat d'hiver, critérium intergenes à Chalon-sur-Sane; Tennis.
Conne Davis (France-Anstralie). zones à Chalon-sur-Sadue; Tennis:
Coupe Davis (France-Anstralie).
17.00 Flash d'Informations.
17.03 Magnaine: Montagne, Portrait de Franck Piccard. 17.38 Annue 3.
Cadichou ou les mémoires d'un âne; Diplodo (la révolte des appareils électriques); Les petits malina: Signé Cat's Eyes. 19.00 Série: Mission casse-cou.
Pas de quartier. 19.55 Flash d'informations. 20.00 Série: Bruny Fill.
20.30 Jen: Le sphine. Présenté par Marc Menant. 21.50 Journal.
22.28 Dessis animé: Tex Avery.
22.30 Cinéma: An-delt de Missour. mm Pilm anéricain de William A. Wellman (1951). Avec Clark Gable. A. Welfman (1951), Avec Clark Gable, Ricardo Montalban, Adolphe Menjou, John Hodiak (v.o.) 8.80 Musiques, musique. Le clavier bien tempéré de Bach, par Pascal Rogé, piano (Prélude

et fugue en ré mineur).

En clair jusqu'il 7.58. 7.06 Golf : Les Masters d'Augusta. (Résumé de la 3 journée.) 7.50 Dessis aminé : Vic-tor. 8.80 Cabon cadin. Rahan. 8.45 Chefma.: Adies, je resta. a Film américain d'Herbert Ross (1977). Avec Richard Droyfusa; Marsha Mason, Quinn Cumminga. 18.35 Chefma : Blade russes. a nu Film américain de Ridley Scott (1982). Avec Harrison Ford, Rutger Hauer, Sean Young, Ford, Ruiger Hauer, Sean Young, Edward James Choos. Es con James 14.90. 12.30 Série : SOS faulèmes, 13.00 Flash d'informations. 13.05 Série : Max Hendreom. 13.45 Serie: Max Invarients
13.30 Sportunize. Présente par Marc
Toesca. 14.60 Backet professionnel
américaia. 15.30 Téléfina: La soldat
bles. De Gérald Thomas, avec Anthony
Androws, Helmat Griem, Mario Adorfi,
Resée Soutendijk. 17:10 Série: Un file Rende Soutendijk. 17:10 Strie: Un file dans in suffin. 18:00 Cinéma: Encree, mucho et gigoto. Il Film italien de Bruno Corbucti (1987). Avec Bud Spencer, Tomas Milian, Marc Lawrence. Est clair jusqu'à 20.30: 19.35 Finsh d'informations. 19:40 Demiss animés: Ca cartoon-Présentés par Philippe Dana. 20.30 Cinéma: Hannah et ses sourt. Il mu Film américain de Woody Allen, Michael Caine, Mia Parrow, Carrie Fisher. 22.10 Flush d'informations. 22.20 Documentaire: Woody Allen, Mr Manhattan. De Peter Behlo. 23.10 Goff. Les Masters d'Augusta. 1.15 Chéma: Une belle prise. Film français classé X de Francis Leroi (1978). Avec Patrick Bruno, Brigitte Lahaie, Karine Stephen.

LA 5

1.4 5
7.60 Dessin animé: King Arthur.
7.25 Dessin animé: Carby la petite fermière. (rediff.) 8.15 Dessin animé:
Vamessa. (rediff.) 8.15 Dessin animé:
Vamessa. (rediff.) 9.30 Top maggests.
10.90 Série: Capatain power (rediff.).
11.20 Série: Galactica (rediff.).
12.10 Série: Superminds (rediff.).
12.10 Série: Superminds (rediff.).
13.06 Journal.
13.25 Série: K.2000.
14.15 Magazine: Télé-matches dissanche. Présenté par Piarre Cangioni. Les événements sportifs du weekend; La télévision sportive à travers le monde; Résrospective de la semaine éconiée. Ic. 10 Téléfihm: Vengeance en différé. De Curtis Harrington, avec anthony Pertins, mile Harrington, avec Mile-pon présentant le la farent de valuere et la souris. 20.00 Journal.
28.30 Capata : La farent de valuere et Film chinois (Hongkong) de Lo Wei (1972). Avec, Brace Lee, Nora Miao, Tien Fong, Bob Baker.
22.16 Téléfilm: Vengeance en différé (rediff.). 23.30 Série: Thriller.
L'assassin aux deux visages.
245 Magazine: Reporters (rediff.).
2.45 Série: Baretta (rediff.).
2.45 Série: Baretta (rediff.).
2.45 Série: Baretta (rediff.).
2.45 Magazine: Reporters (rediff.).
2.45 Série: Baretta (rediff.).
2.45 Série: Baretta (rediff.).
2.45 Magazine: Reporters (rediff.).
2.45 Magazine: Reporters (rediff.).
2.45 Série: L'inspecteur de Paris, dir. Jean-Pierre Wollez.

18.40°, 10 000

9.00 Jen : Che dédicaca. 10.20 Hh. hht. heura ! 18.30 Revenaz quand vous voislez. Emission de Philippe Meyer. Invité : Bruno Marie-Rose. 11.55 Magazine : Oudes de choc. Sommaire : La quatrième dimension ; Ya un trut : Do Méliès à l'ordinateir ; La fun du 3 D : Le média satellite : La pub sur orbite ; A chacañ son programme (rediff.). 12.25 Infoconsolumantion. 12.30 Jeurnal : 12.40 Météo. 12.45 Magazine : Le glaive et la haismen. De Charles Villemenvo. Le jugo Remand. 13.10 Magazine : Jazz 6. De Philippe Adler. Actualité du jazz ; Récital du pianiste Oscir Peterson au Festival d'Antibes Juan-los-Pins. 1987. 13.45 File. hit. hit. bourra ! 13.55 Jen : Fan és... 15.90 Série : Cair de lano (rediff.). 15.30 Série : Devili connection (rediff.). 16.40 Sárie : Especial modèle (rediff.). 17.30 Magazine : Tarbo (rediff.). 16.40 Sárie : La jectia mainen dans la pravie. Ouestion de confignos. 19.00 Série : L'he fantastique. 19.54 Six miastas d'informations. 20.00 Série : Miss. Use purnés bien remplie. 20.30 Cinéma : Aligatora. 1 Film italien de Sergio Martino (1979). Avec Barbara Bach. Clandio Cansinelli, Mol Ferrer, Romano. Puppo. 22.65 Série : Drôbas de danse. Une Avec Barbara Baca, Candido Alemento, Mel Ferrer, Romano, Pappo. 22.65 Série: Drôtes de danse. Une voix s'éteint. 22.55 Six minutes d'aufornations. 23.05 Magazine: La glaive et le balence (rodiff.). 23.30 Magazine: M 6 almè le chéma (rediff.). 23.55 Revenez quand vont voulez (rodiff.). 1.16 Manique: Boule-mard des elles.

FRANCE-MUSIQUE

28.38. Concert (donné la 24 octobre 1987 au Grand Casino de Genève) : Symphonie n-5 en mi mineur, op. 47, de Chostakowitch : Concerto pour piano et Chostalowitch; Concerto pour piano et erchestre en sel majeur de Ravel; L'oisean de feu, suite d'orchestre de Stravinski, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. Armin-Jordan, sol. Martha Argerich, piano. 23.05 Cismata. Musiques traditionnelles: la inusique arabo-andalouse (4° partie). 1.08 Ocera.

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de crésitos radiophosi-que. La compagnie des chimères. 22.35 Musique. Le concert Les feui-lets d'Orphée; curves de Nuca, Brahms et Chostsinwitch. 8.65 Clair de

Audience TV du 7 avril 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) Audience instantanée, région parlaienne 1 point = 32 000 fayers

HORAIRE	FOYERS AYART REGARDE LA TV for \$1	TF1	A2	FR3	CANAL +	TALES	M6
19 b 22	35.6	Sacto Subors 14.7	Actual, région, SuA	Actual région. 2-1	Hulle part 3-7	Ports megique	Fe tentantique 2_1
19 h 45	43.5	Row forteen	18agur 748	Actual région.;	thate part 4.7	Boul Bouwerd	To functions 2. 1.
20 b 16	54.5	. Journal 23-0	Journal	La classa R. S	Nulls part 3.1	Joseph 4.7	These brillian
20 h 56	60.7	Secrée soide 19.8	Heure de vêrisé	La creimada 12_0	Jeux artifices	Planto singer	Perfin conset.
22 6 08	65.0	Sacrile voirile 18.8	Hince do virté 16-2	Journal 4.2	Fleeb info	Plunkto singes 14, 1	8 min. d'info. 2. 1
22 h 44	30-9	42 mr is time 13.1	Silt. spicitie 4.2	Ocimique 3,1	Tomerre de feu 1.0	Cap Furfic	Herroll politic

Behamilion : plus de 200 fopers en Ne-de-France, dont 183 réçoivent la 5 et 147 reçoivent M6 dans de bonnes conditions.

JOURNAL OFFICIEI

Sout publies au Journal official du vendredi 8 avril :

DES DECRETS ● Nº 88-318 du 28 mars 1988 pris pour l'application de l'article 68 de la loi de finances pour 1988 rela-tif au régime fiscal des groupes de

 Nº 88-321 du 7 avril 1988 fixant l'organisation du troisième cycle des étades médicales.

Du 25 mars 1988 fixant la

UN ARRETE

apposition et le fonctionnement du Comité national des grades pour le judo, ju-jītsu, l'alkido, le karaté et les disciplines assimilées. UNE DÉCISION

 Du 7 avril 1988 arrêtant la:
liste des candidats à l'élection du président de la République.

LE MONDE diplomatique AMÉRIQUE CENTRALE





SURF DES NEIGES: le championnat de France Plusieurs voies pour une seule glisse

La neige de printemps est celle des nouvelles glisses. Le mois La neige de printemps est celle des nouvelles glisses. Le mois de mars a même coincidé avec une explosion du «fun» — le terme à la mode qui désigne ces nouvelles pratiques de la neige — puisque, ont en lieu presque sinuitanément le championnat de France de surf à Laz-Ardiden, celui de monoski à Chamrousse, le championnat du monde de télémark (une technique norvégienne ancestrale remise à la mode) à Saint-Gervais, la finale du challenge Gründig de surf à Obertsdorf, en Aliemagne, ainsi que la dernière épreuve de la Coupe du monde de surf à Breckenridge, aux Etats-Unis. Un foisonnement anarchique qui ne dissimule pas, toutefeis, le côté encore confidentiel de ces snorfs.

LUZ-ARDIDEN correspondance

And the state of t

From the late of t

\$2.88*I

Fred Charges as a Mileson p 10 Person par 10 Person par 10 Person par 10 Person par

PRINCE YOURSE

THE PERSON NAMED

* AND * 143

10 June

Section in the last

Pour les deuxièmes championnats Pour les deuxièmes championnais de France de surf. Etic Rey, des Ménuires, et Sylvie Paget (la sœur du slalomeur Didier Paget), de Combioux, ont succédé à Heuri Gonon et Jean Nerva, et à Mylène Duclos, tous trois absents. Mais à peine inchessés dans leur nouveau rôle de chefs de file des soxante quinze concurrants (dont treise quinze concurrents (dont treizo filles sculement) admis à participer filles seulement) admis à participer aux deux épreuves (slalom géant et slalom parallèle, les deux autres épreuves, bosses et half-pipe ou demi-tube n'étant pas retenues, faute de juges compétents) sur plus de mille candidats, voilà qu'ils cherchent déjà à échapper au giron de la Fédération française de ski, organisatrice du circuit de Coupe de France et du championnat de France.

« J'espère blen trouver des sponsors qui me permettront l'an pro-chain de suivre le circuit de Coupe du monde », avone Sylvic Paget, une étudiante de l'UEREPS de Grenoétudiante de l'UEREPS de Greno-ble, qui a mis les pieds sur un surf pour la première fois un an aupara-vant. Eric Rey, vingt ans, participe quant à lui à sa première saison de compétition. « J'ai terminé cin-quième lors de l'épreuve sélective à Davos, en début de saison, ce qui me situe parmi les meilleurs mon-diaux; mais, dit-il, je ne suis pas sélectionné pour la Coupe du monde, parce que le n'ai pas couru

monde, parce que je n'al pas coursies épreuves AFS. »

L'AFS, ou Association française de snowboard, préside aux destinées du surf en Europe par l'internédiaire de la SEA (Surf, european association) et électionne les courses association) at selectionne les cou-reurs pour la Coupe du monde O'Neil. Le paradent, pour cette association qui se pose en doncur-ronte directe de la FFS, est que le sélectionneur, Gérard Rougier, est lui-même coureur... Ce qui laisse évidemment la porte ouverte à toutes sortes de copinages, même 2 li n'est pas contestable que les Serge Vitelli, Gilles Bocker, Jean Norva ou Yann Guillochin, qui participent

tiel de ces sports.

à ce circuit, font partie du Gotha mondral du surf.

Avec un maximum de 50 000 surfs vendus cette amée dans le monde, dont 10 000 en France (et 2 000 pour le leader mondial du ski, Rossignol, qui attend de voir l'évolution du marché pour se lancer dans la grande production), le surf reste tout à fait marginal, même s'il constitue le vecteur idéal pour amener à la neige (et dans les startons out en ont bien dans les stations qui en ont bien beson) une clientèle nouvelle issue du skate-board on de la planche à voile. Une clientèle qui rechignait à repartir de zéro sur deux skis.

Mais le problème numéro un du surf reste la sécurité, comme l'explique Denis Bertrand, le jeune inven-teur du surf extrême qui a déjà à son actif une dizaine de couloirs, dont la redoutable face nord des Courtes descendue l'hiver demier en buit minutes! « Il y a actuellement autant de surfeurs dans les hôpitaux que de sideurs, pour une popu-lation cant fois moins nombreuse! Il est sur que, pour le grand public, ça fait réfléchir. »

Matériel and normes (longueur, souplesse, forme, etc.) encore mai fixes et au prix élevé (2000 france à 3000 francs la planche nue), absence de chaussures vraiment spé-cifiques (bormis une marque suisse et un produit français présu pour l'an prochain) et, surtout, inexis-tence de fixations de sécurité, le surf tence de fixations de sécurité, le surf a encore un problème d'identité.
« Une grosse chute, et tu te fais un genou ou une cheville, poursuit Denis Bertrand. Tout cela devrait nous amener à relativiser nos petites querelles pour un gâteau qui reste encore minuscule. S'il y avait un peu plus de bon sens, aussi bien à an peu pius de bon sens, aussi blen à la FFS qu' l'AFS; le crois que l'on dretvirul à libranonder les epreuvez et à mettre, tout le monde d'accord. » Comme pour la grande course organisée aux Deux-Alpes les 2 et 3 juillet prochain et qui réunire, skieurs, monocideurs et surfeurs pour un austic accord. pour un veste concile de le glisse

JEAN-PHILIPPE SCHALLER.

- LES HEURES DU STADE :

Basket-ball Championnet de France. -

Huitièmes de finale rétour, samedi 9 avril & 20 h 30.- -

Cyclisme Paris-Roubaix. — Dimanche

10 avril. (A2, en direct, de 13 h 30 à 14 h et de 15 h 30 à 17 h 15). Le Flèche vestione. - Mer-

credi 13 avril. Football

Championnet de France. (31º journée). Samedi 9 avril à 20 h 30, sauf Matra-PSG le 8. (Canal Plus, en direct à

Golf

Mesters d'Augusta (Etats-Unis). - Jusqu'au 10 avril. (Cansi Plus, en direct le 9 à 0 h 30, le 10 à 23 h 10. Résumés les 9, 10 et 11 avril à 7 h).

Hockey sur glace Championnat de France. -Demi-finales (Mont-Blanc-Villard-de-Lans, Briancon-Gap). Vendredi 8 avril è 20 h 30, st matches d'appui le 9 en cas ď égalitě.

Karaté

Coupe de França féminine. Semedi 9 avril au stade Pouchet (métro Porte-de-Saint-Ouen), à partir de 9 h.

Motocyclisme

Championinist du monde de vitesse. — Grand Prix, des Etats-Unis. Dimanche 10 avril à Laguna Beach (Californie). Raid de l'amitié.

Juaqu'au 13 avril au Maroc. Rugby Championnats de France. – (7° et demier tour retour).

Planche à voile Coupe de France de fun-board, — Du 9 au 17 avril à

Dimenche 10 avril.

Sports équestres Coupe du monde de saut d'obstacles. - Finale, jusqu'au dimanche 10 avril à Göteborg

Tennis

Coupe Davis : France-Australie. — Jusqu'au diman-che 10 avril a Clermont-Ferrand (A2, en direct, samedi 9 à partir de 15 h. FR3, en direct, diman-che 10 avril à partir de 15 h).

ÉCHECS

La Coupe du monde

Karpov battu par Beliavsky

Beliavsky dans la cinquième ronde, Karpov s'est vengé dans la sixième ronde du Tournoi SWIFT de Bruxelles comptant pour la Coupe du monde des échecs, en battant avec brio le Hollandais Timman. Pour cette victoire, l'ex-champion du monde soviétique a reçu le prix du public (800 francs) qui récom-pense, à chaque ronde, la meilleure

Mais cette victoire ne permet à Karpov que de se hisser à la cinquième place, la première étant solidement tenue par l'Anglais Speel-

Battu par son compatriote man, vainqueur de Kortehnoï avec eliavsky dans la cinquième ronde, les Noirs et qui, de l'avis de Tal, fait

maintenant partie des cinq meilleurs joueurs du monde. CLASSEMENT APRÈS SIX RONDES. — 1. Speciman 4.5/6; 2. Ljubojevic 4/6; 3-4. Beliavsky, Tahl 3.5/5; 5-6 Karpov, Salov 3.5/6; 7-8. Portisch, Nunn 3/5; 9-11. Nikolic, Anderson, Kortchnof 3/6; 12. Nogneiras 2.5/6; 13-14. Timman, Sokolov 2/5; 15. Scirawan 2/6; 16-17. Sax, Winants 1/6.

(Le Soviétique Vaganian a aban-donné le tournoi après quatre rondes, après avoir appris le décès de son frère!).

™r an i maan ka mi

Le timbre dans tous ses états



PHILATÉLIE





Le timbre-poste n'est pes toujours ce petit rectangle de papier collé en hant à droite des enveloppes. Il peut prendre, au gré des administrations postales, les aspects les plus bizarres et les plus fantaisistes : en forme d'écusson ou de poire en Sierra Leone... «terre du fer et des diamants» : circulaire, comme une pièce de monnaie, ou sous l'apparence d'un oiseau, dans l'archipel de Tonga (les îles des Amis, au sud des îles Samoa, en Polynésie).

La palme de l'excentricité revient sans doute au Bouthan avec un timbre-disque, qui, placé sur un électrophone, joue... l'hymne national ! La Corée du Nord n'est pas en reste, qui n'a pas hésité à utiliser le plastique pour célébrer, en 1982, la naissance du prince de Galles, William, fils de la princesse Diama et du

hansante de princesse Diana et du prince Charles : selon l'angle sous lequel on regarde le timbre, on dis-tingue le bébé ou l'un ou l'autre de ses royaux parents.

Originalité aussi dans la matière servant de support au timbre : une fine lamelle de bois évoquant, en 1987, la iutte contre la lèpre en République de Djibouti; le tissu synthésique, en RDA, pour un bloc

de deux timbres en hommage à l'industrie chimique; une pellicule gaufrée de métal argenté ou doré en Côte-d'Ivoire. D'autres, tels la Grande-Bretagne, Samoa, Sri-Lanka, Vanuatu, désespérant de faire tenir un sujet complet sur quelques centimètres carrés ont préféré émeture des frises constituées de plusieurs timbres dont chacun représente un détail de l'œuvre.

Sous les climats humides, les vignettes se collent entre elles. Pour pallier cet inconvénient, certains ont imaginé de commercialiser des tim-bres autocollants autorisant les formes les plus baroques : on retrouve parmi ces novateurs la Sierra-Leone et Tonga. Quant aux Etats-Unis, ils sont à l'origine des timbres autodestructibles qui ont la particularité d'être coupés en croix dans leur milieu : si quelqu'un s'avise de les décoller en vue de les réutiliser, ils se déchirent...

Rubrique réalisée par la rédaction du Monée des philatélistes 24, rue Chanckat, 75009 Paris Tél.: (1) 42-47-99-08

En filigrane

e Le Monde des phileté-Hetes. — Au sommeire du numéro d'avril du Monde des philatélistes : une thématique des présidents de la République; le lancement d'une rubrique « spécial bioantenaire » de la Révolution française. Dans les pages « cartophille », Serge Zeyons décrit l'univers reffiné des pots de chambre le Monde des philatellistes, 15 F).

· Le coin des bonnes affaires. — Le mois d'avril nous délivre son lot de vantes sur catalogues. Jean-Claude Four-caut (Paris, till. : (1) 42-48-15-05, clôtures des offres les 12 affection habituelle de timbres classiques. C'ast le moment de vous acheter le premier timbre de Franca, le 20 c noir Cérès. Des variétés modernes, aussi comme ce timbre à 2,20 F Région Midi-Pyrénées en bloc de quatre sans 20 000 F).

Macher (Paris, tél. : (1) 45-23-25-23, vente sur offres, clô-ture des achats le 20 avril) disperse près de quatra mille lots. A noter, per exemple, deux 1 F ver-millon (prix de départ 40 000 F et 70 000 F) pour les investis-seurs; un bel ensemble de marques postales per département pour tous les goûts.

Qu'il est beau ce 1 F vermition pâle vervelle qui fait la couver-ture du catalogue de la vente sur offres Roumet I Prix de départ 60 000 F (Paris, tél. : (1) 47-70-00-56, clôture des offres le 26 avril et le 10 mail. Plus de trois mille lots où la France classique se taite la part du lion. Les passionnés de la période du siège de Paris en 1870-1871 se réga-leront avec une sélection intéres-

sants de ballons montés (prix de départ de 500 F à 8 500 F).

Jeques Robineau reçoit les offree d'achet pour sa cent querantième vente sur offres jusqu'au 6 mai (Paris, tál. : (1) 47-70-16-90). Près de trois mille lots, dont un tiere de mer-ques posteles départementales, un autre de pièces des colonies et du monde entier et un dernier consecté à la France classique. Ici, aussi, une balle sélection de ballons montés (de 400 F à 14000 F). A noter une centaine de lots de poste maritime.

Soluphii (Paris, tél. : (1) 42-47-13-41, clôture de la vente le un bloc de quatre du 20c noir Cérès (prix de départ 10 000 F), une superbe enveloppe avec une paire du 40c orange Cérès, une bande de quatre avec un tête-bêche et une paire du 1 F cermin foncé (cote : 250 000 F, prix de départ : 60 000 F) ou une collection presque complète de France non dentelée de 1946 à 1969 (prix de départ : 25 000 F).

Du côté des ventes à prix nets, Demarest donne dans les autographes (Napoléon pour 5 000 F par exemple) et le docu-ment postal (Paris, tél. : (1) 47-70-04-01). Reboulot (Nantes, 16).: 40-47-77-13) disperse un ansamble de marques posteles départementales. Quant à Phila-Luc (Paris, tél. : (1) 48-58-42-99), il se spécialise dans les variétés, les essais et les nondentelés de France.

 Philatélie à la télévision - Le chronique philatélique du dimanche 10 avril, au cours de l'émission de Jean Offredo « Bonjour la France, bonjour l'Europe », sur TF 1, vers 7 h 40, aura pour thème la Corse.

DU 44 AU 58

La mode pour les plus

fermues des fermus

99, Rue de Passy 75016 Paris Tel.: (1) 42.24.92.92

CATALOGUE GRATUIT

SUR DEMANDE

Toler Speed Conjum Jumotel

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 8 AVRIL 1988 A 0 HEURE TU

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 8 avril à 8 licure et le dimanche 10 avril à 24 leures.

L'anticyclose des lles Britanniques va L'annoyciose des les priramiques va faiblir. Ainsi, une perturbation peu active traversera le nord du pays suivie d'un léger rafraîchissement. Sur le Sad, les masses d'air instables persisteront et maintiendront un temps localement ora-

Second : doncour, names at ambies. Au nord d'une ligne Nantes-Grenoble, la matinée sera grise et bru-meuse avec de faibles pluies éparses. Dans l'après-midi, de timides éclaircles apparaîtront. Elles seront plus nom-brenses dans le Nord et la Picardie. Les vents modérés du pord-est maintien-dront une sensation de fraicheur.

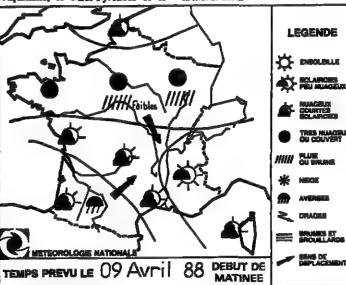
Au sud de cette ligne, soleil et mages se disputerent le ciel. Le soleil prédominerz du sud des Alpes à la Corse où quelques ondées ne sont cependant pas exclues. Sur les autres régions, les meages seront plus abondants. Sur l'Aquitaine, le Midi-Prénées et la

comprises entre 5 et 9 degrés. Les maximales atteindront 11 à 14 degrés sur la moitié nord, 15 à 17 degrés dans le Sud-Coest, 16 à 19 degrés dans le Sud-Est.

Dissanche : oudées dons le Midi nuages et éclaireles au nord.

Sur le Sud-Ocest, les mages seront encore abondants et accompagnés d'ondées. Sur le Sud-Est, la matinée sera brumeuse. L'après-midi les nuages envahiront le ciel et il pleuvra par moments. La moitié pord connaîtra une matinée

encore humide avec de faibles pluies éparses. L'après-midi sera plus agrésble : il fera doux et le soleil percera per moments. Sur le Nord, le temps redeviendra pluvieux en soirés. Côté températures, pou de changement par rapport à samedi avec tontefois une légère hausse du thermomètre l'après-n



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre e 7-4-1988 à 6 heures TU et la 6-4-1988 à 6 heures TU

Avetsa	brus	30 P	com	el vert	ciel dégagé	Cic EUZE	enz E	ora	ge	phuie	tempi	ke	neij	ge
A	B	:	Ç		D	N	1	C)	P	T		*	:
STRAGOUR	g	16	9	A	LÓNDRES .		14	5	С	VIENNE		13	7	N
37-2000-0E					LISBONNE		16	10	C	YENISE		16	6	N
1000ES					ÉRIKALE			17	C	VARSOVIE			4	D
HEMONY			7	N	STANSUL	******	14	8	C	TUNES		22	5	D
ENU			6		HONGEON			13	P	TOKYO		3	1	•
PARS-MONT				B	GENÈVE		14	8	_	SYDNEY .		21	19	A
NICE			10		DJERBA			14	D	STOCKHO	¥	14	4	C
NANTES			7		DELEE			27	N	SENGATOU		32	25	N
NANCY			10	č	DAKAR			19	D	POME		12	10	O
MARSHILE			9		COPEREIAG				Ă	RIO-DE-IAI		34	22	N
LYON		13	é	B.	LE CAIRE .			18	č	PÉKIN		19	4	D
LEADGES		16 13	-	B	BRIDGELE		17	6	č	PALMADE		18	- 4	A
GREWOKE.			2	B	BERLIN			Ť	č	OSLO		5	0	P
DEJON		16		•	BELGRADE				č	NEW-YORK			6	C
CLERMONT			7	N	BARCELON			7	Ď	NAIROH .		23	17	C
CHECKOCON			6	C	ATHÈNES . BANGKOK			28	č	MOSCOU.	.,,,,,,,	8	6	D
CAEN			7	C	AMSTERDA			12	Č	MONTRÉA	L	18	3	C
922ST			7	Ċ	ALGER			7	N	MILAN		12	9	C
BOURGES			- 6	Č					N	MEXICO .		27	11	C
BORDEAUX			5	3	4-	TRAN	10E	b		MARRAKE	EC)	24	12	C
BIARRITZ			- 1		POINTEAP				N	MADRID .		15	6	P
ALACCED				N	TOULOUSE		14	3	В	LUXEMBO	URG	17	7	N
1 .	RAN	ICE	i		(TOURS		16	- 5	В	I LOS ANGE	US	24	14	D

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie natio

rech. une vendeuse travaux photo, un vendeur photo vidéo confirmé. Contacter M. Hupin, 39-50-24-36.

automobiles

ventes

(de 5 à 7 C.V.)

Venda ALFA ROMEO 33, 1500, 95 cv. modème 87, 18 000 km, excel. état, gris métal., jantes aku, elarme, tatouage, antenne électroni-

tatouage, antenne disctroni-que, etc. 60 000 F. Tél. bur, 48-36-65-11, posts 213; soir/w.-e., 90-04-30-18.

R21 NEVADA GTS

Détectés chaque année avant leur service

Défense

30 000 conscrits ont tout oublié de l'école

Le ministre de la défense, M. André Giraud, se montre plus inquiet du nombre des jeunes appelés ayant désappris à lire et à appetes ayant desappres a ne et a écrire que du nombre des vrais analphabètes, qui dameure sensi-blement le même depuis des années. En réponse à des questions écrites de M. André Rou-vière, sénateur socialiste du Gard, et de M. Joseph-Marie Maujoüan du Gasset, député UDF de Loire-Atlantique, le ministre de la défense avance cette double constatation, en faisant le point sur les efforts des armées dans la lutte contre le phénomène de l'analphabétisme des jeunes Fran-

cais en 1988. Ainsi, le nombre des jeunes gens qui se révèlent analphabètes lors des tests de sélection, avant leur incorporation, se situe autour d'un millier, aur un contingent de plus de quatre cent vingt mille conscrits examinés chaque année. En réalité, observe M. Giraud, II convient de prendre en considération la population des jeunes

appelés qui, bien qu'ayant été scolarisés, n'ont jamais pu maîtri-ser normalement la lecture. Ou l'écriture. Cette population est estimée à vingt-neuf mille jeunes gens par an et la majorité d'entre eux n'est pas incorporée pour des En 1986, le ministère de la

défense a accepté, en accord avec le ministère de l'éducation nationale et avec le ministère des affaires sociales et de l'emploi, de mener des actions de lutte contre l'illattrisme pendant le service mettre la finalité première qui doit rester, explique M. Giraud, la for-mation militaire. « Les expérimentations manées dans trois régiments, constate le ministre de la défense, et mettant en œuvre des moyens informatiques n'ant pas donné satisfaction, le volume horaire nécessaire apparaissant, en effet, trop important sans,

que la commission arméesjeunesse, qui réunit des responsa-bles d'associations de jeunes et des représentants des étatsmajors, a conçu un manuel pédagogique qui peut être utilisé par tous les cadres militaires désireux mentaire en faveur des illettrés , pendant leur service. Ce manuel pédagogique est, depuis septemdans une dizaine d'unités. Enfin, des cours oraux sont donnés dans d'autres corps par des appelés contingent) ou par des cadres de carrière à de jourses illettrés qui le

M. Giraud précise, d'autre part,

:57.

 $\epsilon^{\pm \alpha}$

:75

75.

4974314

TOP TOP T

Sta.

1987

Cas indications du ministre de la défense, qui montrent que trente mile conscrits, décelés chaque année, ont tout oublié de l'école, ne concernent naturellement pas les ieunes filles qui ne font pas de service militaire obli-

M. of Man Gérard Tournand, M. Jean-Claude Tournand, M. Loup Tournand, Man Juliette Tournand,

M. et M= Pierre-Marie Roux

ses enfants, petits enfants et arrière-Les familles Merlier et Johy.

M- TOURNAND-VALCOURT,

La cérémonie religiouse aura lieu samedi 9 2975, à 3 h 30, su l'église Notre-Dume-de-Grâce de Passy, 10, rue

Anniversaires

t leurs cofants, M. Pinisppe Tournsod, M. Antoine Tournand,

l'out part du décès de

servenir è Paris le 6 avril.

de l'Annonciation, Paris-16".

La Championnière

· 72460 Savigné-l'Evêque 116, boulevant Raspail,

très chère éposse

Ses parents

ii fallait iire

75006 Paris

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Il y a doux una dispersissait le

professeur André DAVIDOVITCH, directeur de recherches honoraire au CNRS,

croix de guerre 1939-1945.

En sa mémoire comme en celle de sa

Le véritable tombeau des morts

Erratum

est dans la mémoire des vivants. »

- Dens l'annonce parue le 6 avril 1988 concernant le décès de

M. Jean Paul NUSS,

agrégé de l'Université, officier des Palmes académiques, ommandeur du Ouissam Alaonite.

CARNET DU MONDE

Tarif: la ligne H.T.

Toutes rebrigues 79 F

nt leurs cofa

pour autant, obtenir les résultats recherchés. » Le Carnet du Monde

Naissances

 Le médecin général-inspec et M.—André JOULIN sont heureux d'annoucer la naissance de leurs neuvième, dixième et onzième

Virginie et Yves JOULIN.

Appen of Jens-Beent HARY. Paris, le 25 janvier 1988.

Mariou.

Claire et Jean-Pierre LECONTE.

Nantes, le 3 mars 1988. 110, avenue du Général-Leclore, 75014 Paris.

- Herré GUERIN et Minn.

ont la join d'annoncer la naisse

à Boulogne-sur-Seine, le 18 mars 1988.

Décès

Gérard CHOAIN.

sculpteur, ancien élève de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, atelier Landowski-Gaumont, de la Ville de Paris, ancien combattant 1939-1945,

prisonnier de guerre cinq ans, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre national du Mérite,

Max

Cet avis tient lies de faire-part. .

Et le personnel du Cercle de la librai-rie, ont la douleur de faire part du décès Pierre FREDET,

de l'Ecoje normale supérieure, agrégé de lettres, de l'Education nationale.

en l'église Saint-Sulpice, Paris-6, le landi 11 avril, à 14 heures.

- Il a plu su Seigneur de rappeler à-

général André HALLIER. promotion de Montmirail 1912-1914, président d'honnour de la Sabretache et de l'Association nationale des antiens chars et arme blindée,

75016 Paris

- On nous prie d'annoncer le décès survenu à son domicile, le 6 avril 1988, de

Les obsèques, selon la voionté du défant, ont en lieu dans le silence et la plus stricte intimité, suivies d'une bénédiction, su cimetière Sud-

- Alexandre et Nicole Coupère et leur fille, Laure et Claude Perrin,

leurs enfants et petits-enfants, Poly et Vasil Timis et leur fils, ont la douleur de faire part du décis de

M= reure Pauline COUPÉRE,

leur mère, grand-mère, tante et grand-

survenu le 7 avril 1988, à son domicile.

Les obsèques auront lieu dans l'inti-mité le samedi 9 avril. Une pensée est demandée pour son

Laure, morts en déportation.

25, rue des Fevillantines, 75005 Pari

- Le président. Les membres,

La cérémonie religiouse sera célébrée

(Le Monde du 8 avril)

Les obsèques anrout lieu le mardi 12 avril 1988, à 10 h 30, en l'église Saint-Louis des Invalides (cotrée par la grille d'honneur de l'esplanade).

De la part de M: et M= Jean-Edern Hallier t ieurs cufants, M. et M= Laurent Hallier

Et en souvenir des petits cos et de trois générations de Pékin de Bahut de

Gay, Corbie, Aucouturies, Liegeus et Denistal ont le grande tristesse de faire part du décès de

M. Léopold MAZET.

chevalier de la Légion d'honneur, chevalier dans l'ordre national du

survenu pieusement à Montluçon, le 23 mars 1988, dans su quatro-vingt.

Les obsèques out eu lieu le vendredi 25 mars, en l'égliss Notre-Dame de Montinçon (Allier).

Es toute la famille ont la douleur de faire part du décès de

agrégée de l'Université, le 7 avril 1988, à l'âge de cinquante-six

Les obseques auront lieu dans la plus stricte intimité familiale.

Les dons pourront être adressés à des

Cet avis tient lieu de faire-part:

Communicat, diverses ... 82 F

VENEZ CHEZ NOUS!...

PERSONNES RETRAITÉES

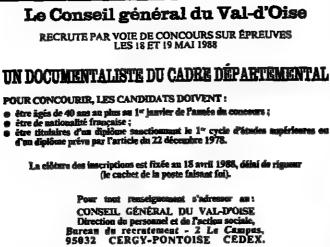
Un accueil de qualité dans une Maison Bourgeoise à l'abri de son parc cente-naire, voilà le cadre propose par le Foyer-résidence « Baliverne », situé à Valence-d'Agen, commune de 5000 habitants dans le Tarn-et-Garonne. Un service adapté à vos désirs, un équipement collectif moderne agencé avec un mobilier luxueux et fonctionnel, une restauration de qualité, un système de sécurité personnalisé permettent d'assurer à chacun une partaite quietude.

Costact: M. Jean-Jacques Clauscia, 41, av. Georges d'Esparbès 82400 Valence-Agen - Tét.: 63-29-18-18/53-39-79-18.

10, rue des Beaux-Arts, 75006 PARIS - Tél. : 43-25-10-72

MAGANA

Jusqu'au 20 avril



Téléphone : 34-25-30-39/34-25-31-32. DEMANDES secretaires D'EMPLOIS Syndicat des Médecins SECRÉTAIRE MI-TEMPS

J.F. 35 ans. doctorat langue française. Scrbonne, Scrivain er euteur dramatique, 15 ans expériens enseignement accondairs, supérieux et formet. cont. + journalisme, publicité, édition. Etudie 11es prop. 47-00-80-67. Portugais 35 ans rétérences recharche EMPLOI CHAUFFEUR

1988, bless crage, inter, bles velours. Options : galerie, peinture métallisée vernie, Pack nº 1. Libre début avril. 5 200 km. Pric 77 000 F. Tél. : 48-89-63-47 le soir useu's 21 hourse. boxes - parking

SAINT-CLOUD (92) PARKINGS A LOUER 700 P/MOIS + TVA Till. du merdi su vendredi de 8 h à 12 h et de 14 h à 18 h, N° Dubole 46.02.20

confort, placine, parc. Tel. (16-1) 45-53-40-80.

A louer Corse-du-Sud Portic-cio 20166 appt 2 ρ. tout confort + terressa, vue sur le golf d'Aleccio, pisoines,

MICHAGNE EN FÎTE + RANCO TENES + ALPES DU SOLEI, ° condito en 1/2 pension = 1 255 F. LE PRESURE CREATO Saint-Marris d'Entracess. Tél. 1 93-05-31-25.

Pour atteindre voe buts, vous relexer, augmenter votte confience en vous et résoucire des problèmes psy-chosomatiques :

PIPMOSE & MITHAUPMOSE

16-17 & 23 avril, 10 h-18 k

AFFREMATION DE SON

24 avril - 10 b-18 t. STAGES EN AVRIL/MAI

YIYRE SLUS TABAC

Tal.: (1) 47-48-03-82.

L'IMMOBILIER

pour tenue siège sociel
à Malakof.
Utilisation informatique,
nozion de maquestage, tenue
comptabilité, asprit d'initietive et prise de responsabil.
Env. C.V. et prétentions,
Patrice MULLER,
3, rus Marcel-Cachin,
92350 Le Plessie-Robinson.

non meublées

demandes

UNGENT

Particules vend

TERRAIN A BATIR

DANS L'YONNE U78 m² 20 m façade, esu, tout-à-l'égour. EDF. PRIX MAISONNABLE Tél.: 60-15-71-85.

maisons

individuelles

A VENDRE MAISON BRETAGNE-DU-SUD

bard de mar, beau terrain travaux à prévoir, Tél. 42-37-55-25 ap. 20 h bur 43-15-04-90.

viagers

F. CRUZ 42-66-19-00

tera votre dossier vieger Estimat, grat., 49 a. exp Garant, fin. 3 000 000 F

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

Constitutions de sociétés. et tous serv. 43-55-17-50.

DOMICELATION CCIALE B-BURX, SECRET., TÉLEX, TÉLÉCOPE, TRAIT, TEXTES.

AGECO - 42-94-95-28.

OU CHIDECCH.

8, r. La Boéte, par sera votre dossier

Locations

appartements ventes

EXCELLENT

YENDEUR(SE)

Envoyer a.v. et photo e 37 811 Contasse Put 20, av. Opéra Paris-1*

4º arrdt HOTEL DE YILLE Imm. XVII^a gd 84., b. hart, ts/piel., 3 ch., 145 m³ ter-resses, travis à terminer. \$/PL. SAMEDI 14 h/17 h. 5, R. SEGON-LE-FRANC.

9° arrdt Mr CADET bon imm. calme. r.-de-ch., sej., ent., 3 ch. + bur., bre., douche, 2 w.-c., ht pi. 4 m., eec., int., sa-soi survieve, 38 m², seile è m., suisz., chr., sentral indiv. Peu charges, 18, RUE DE SELLEFOND, sem., dim. 14 h/17 h.

15° arrdt M DUPLEIX bon immouble pierre de table, tout person, double flying, 2 chambres, entries

ouisme, beins, w.-C. 29, BD DE GRENELLE 16° arrdt

Rech. 4 à 5 p. cit. imm. anc., p. de t., en ét., onc. rive gauche, 15° sud, très urgt 60-89-30-19 hres bur.

MIMEAL M 1 bis, SQUARE JASMIN bon intro. p. de t. tt cft, selor. 1 ch., entrée, cussine, beine, sern. 14 h 30/17 h et lundi 12 h/14 h 30.

17° arrdt

M- WAGRAM bon immeuble pierre de taille tout confort, séjour 25 m² + 2 chambres, entrèe, cursen, bns + serv., 5° ét., ascen-seur. S/rue calme, soleil, 14, rue Philibart-Delorme Sam., dim., lun. 14 h/17 h.

Province VDS appt GRASSE, 52 m² + loggie 10 m², 4° ét., asc., vue mont, au N. et mer au S. + cave + priq, ent. mesb., excel ét., plaine propriét. Tél. (1) 64-34-82-58.

appartements achats

locations

non meublees

offres Paris Mª GOBELINS Imm. de hate, jem. eccupés. Studios 24 m² à 38 m² 3 700 F periog comp. + ch.; 2 s. 65 m² 5 700 F à 7 500 F periog comp. + ch.; 3 p. 84 m² 9 500 F periog comp. + ch.; 4 p. 127 m² 12 900 F et 12 300 F, box corro. + ch. Poss. boxes ou

pring sup. POG 45-87-71-00. (Région parisienne NT CHARENTON-ÉCOLES

Vacances Tourisme SAINT-TROPEZ Résidence « Loisirs Éden » AQUES à OCTUBRE dive aution de 2 à 6 personne

L'AGENDA

Conférence

ET CHAMANISME je 19 avri à l'IDPE 38, r. de Turenne, 75003 20 h., tode porte 84-06. terrains Part, vd 20 km CANNE OURST terrain construct. 8.200 m², celme, nature, cone protégée dans domeire gardé. Prix: 850.000 F. (1) 48-08-67-04 h.r. **ASSOCIATIONS**

Cours

Appels tage en 6 soirs : 27/4—1/6 our étudier mietir, umélitrer votre mémoire à réussir

MOTIVATION & MEMOREE T4 : (1) 47-46-00-62 BALON SCHLPTURES
METTER-ART
15-25 julies 1998 - Marsellen, Pris
de utilent, Rens. incept. MARS
D'OR - 34340 Marsellen

Session et stages ITALIEN

Stages à PARIS de 10 h
23-24 avril et 28-29 mai
 Pour vos vacences en
TALIE: 2 stages: 20 h sur

TALE: 2 stopes: 20 it sur 2 W.-E. en mei et juin. • En ITALE: cours touse sende. L'été stope en mer. Renseignements: Assoc. TRILOGOS 11-M Voltaire. Tél.; 48-07-83-36.

LE CENTRE INTERNATIONAL DE FORMATION EUROPEENNE Offre séminaire jeunes 18-30 ann à Manty, près Pars, sur thème: e 1892 : vers un espace communautaire sans frontières s, du 25 es 30 avril, Séjour gerteit, ramb. 70 % voyage. Rens./inscrip.: CPE, 4 bd Carabacel. 60000 Nos, til.: 93-85-85-57. Prox de la igne 44 FTTC (25 signes, ferces du sepaces).
Joindre une phosocope de déclaration au J.O.
Chique Boelé à l'ordre du Monde Publicoé, et adressé au plus tard le mercraid avant 11 h. pour parution du vendred daté samedi se Monde Publicié, 5, rue de Montaesuy, 75007 Paris. Le rubrique Associations paraît tous les vendrecis, équi le sitre Agenda, dans les pages annonces cleanées.

LOCATIONS DE

VACANCES

Le Monde

« SPÉCIAL PARTICULIER » FORFAIT 5 LIGNES 700 F TTC

2 parutions Vous êtes propriétaire d'une résidence secondaire, appartement, maison ou villa.

Vous désirez louer votre bien pour les vacances, le Monde vous pro-pose d'insérer votre annonce le mercredi daté jeudi et le vendredi daté

samedi de la même semaine. Remplissez cette grille et renvoyez-la, accompagnée de votre règlement : chèque ou CCP libelle à l'ordre du Monde Publicité, service MKD, 5, rue Monttessuy, 75007 PARIS, avant le lundi 16 heures précédant la nière paration La ligne se compose de 25 lettres minuscules, signes de ponctuation

POUR TOUTE INFORMATION

téléphonez à notre service 45-55-91-82, postes 4126, 4141ou 4137.

et leurs enfants, Marie-Antoinette Baechler,

75116 Paris. — M^m Léopoid Mazet, Le professeur et M^m Philippe Mazet, et leuri enfants. Les families Volken, Martin, Mazet,

Jean-Claude Pichon,
Yves et Philippe Pichon,
M= Céline Dassas,
M= Rosine Fitzgerald

Nicole PICHON,

30, rue Chazière, 69004 Lyon.

Reseignements: 42-47-95-03

(Publicité) _

Votre logement est prêt... nous vous attendons.

GALERIE 10 -

du Monde

 $(i, i) \in \mathcal{T}(\widehat{\mathbf{v}}_{i, t}^{(i)})$

e in single

N 17 12 44

Economie

SOMMAIRE -

■ Le groupe libéral du Parle- ■ Le différend entre les deux mobiliare, la seconde banque prises des pays tiers dans le (lire page 28). marché unique européen (lire ci-

inquiété des avantages dont réglé. Texaco devra verser à ses pourraient bénéficier les entre- créanciers 6 milliards de dollars

vités à l'étranger à travers Euro-

ment européen, réuni en jour- compagnies pétrolières améri- d'affaires italienne (lire page 29). nées d'études à Barcelone, s'est caines Texaco et Pennzoil est E Les interventions des banques centrales et la faiblesse du dollar ont coûté quelque 7 milliards de deutschemarks à la Bundesbank et ont alourdi le déficit budgétaire allemand (lire ci-contre).

Le marché unique de 1992 et les pays tiers

Le libre-échangisme de Bruxelles critiqué par les libéraux européens

BARCELONE

de notre envoyé spécial

Les entreprises des pays tiers pourront-elles en 1993 bénéficier, au même titre que les entreprises commeme ture que les entreprises com-munautaires, des avantages du mar-ché unique européen? A qui profi-tera le grand marché? Ne sera-t-il pas réalisé pour les autres — c'est-à-dire pour les Américains, les Japo-nais, les Suisses, etc., — plutôt que pour nous-mêmes, au point de constituer pour ses entreprises constituer pour nos entreprises autant une menace qu'une pro-

Tel était le thème des journées d'études du groupe libéral du Parledendes en groupe liberal du Parie-ment européen qui se sont tenues du 5 an 7 avril à Barcelone. La majorité des députés a trouvé trop libre-échangiste l'approche présentée par M. Willy De Clerq, le commissaire chargé des relations extérieures, et a souheité sine de produces à l'éca de souhaité plus de prudence à l'égard des pays tiers.

Pour M. De Clerq, le maintien de régimes nationaux différents à l'importation est incompatible avec l'objectif d'intégration complète des économies mationales au sein du marché unique. Il convient, a-t-il explique, que l'accès des pays tiers au marché de la Communauté a'opère dans les mêmes conditions, quel que soit l'Etst membre. Cela suppose l'élimination progrèssive. des restrictions quantitatives à l'importation actuellement mises en œuvre par certains Etats membres, en particulier celle qui est appliquée

au secteur japonais.
Cinq Btats membres prodigent ainsi leur marché de l'automobile : in Francti le Royaume-Uni, l'Italie, l'Espagne et le Portugal. M. De Clerq a admis qu'il n'est pes conce-vable de pesser du jour an leude-

1981

1987

15,8%

nauté devra donc négocier avec le Japon « un arrangement pluriammel transitoire » prévoyant une certaine stabilisation de la part de marchés déternes par les Japonais dans la Communauté à son niveau actuei (10%), sinsi qu'une augmentation de la ratt de reconstruction production. de la part de nos constructeurs sur le marché japonais (celle-ci devrait passer de 2,7% anjourd'hui à 5% au

la réciprocité

M. De Clerc réclame dans le même esprit l'élimination des restrictions quantitatives appliquées aux pays de l'Est. Il admet que la ation à l'échelle europé sera très profitable aux pays tiers (un seul contrôle suffira aux pro-duits d'un pays tiers pour être admis et pour pouvoir circuler à travers l'ensemble de la Communuté), de même que l'ouverture des marchés publics, ou encore l'instauration d'un marché commun des services. La Communauté, a-t-il souligné, devra engager des négociations avec les pays tiers afin d'obtenir dans ces différents domaines la réciprocité.
Cello-ci devra être établie particuliè-rement avec les pays de l'AELE (Association européenne de libre-échange) qui sont les principaux partenaires commerciaux de la

«1992, c'est un projet pour la Communicaté, c'est un engagement que premient les Etats membres que prement les Blais membres entre eux, et qui ne préjuge pas de ce qui sera fait vis-à-vis des pays tters », a répliqué. Mme Simono Veil, la présidente du groupe libéral européen. « Ce n'est pas demain la veille qu'on obtiendra une vraie

52,1%

60,4%

Autres

OPEP

OCDE

hors CEE

La France réoriente ses ventes

vers les pays occidentaux

main d'un régime de protection à la réciprocisé pour une plus grande ilberté totale. Selon lui, la Comma-ouverture du Marché commun », at-elle ajonté. C'est vrai, croit-elle, non seulement pour les Japonais mais aussi pour les pays de l'AELE, qui exercent actuellement une pression très considérable sur la CEE ». « La Suisse et la Suède veulent le beurre et l'argent du

> La présidente du groupe libéral constate qu'e il n'y a pas de parallé-lisme parfaitement protecteur pour la Communanté et ses entreprises, même si les pays tiers s'engagent à respecter les directives européennes ». En effet, du côté commu-nautaire, la Cour de justice européenne veillera scrupulcusement à péenne veillera scrupulcusement à ce que les règles assurant le libreéchange soient appliquées pur les
> Etats membres; mais il n'y aura
> aucune sanction si des pays tiers s'en
> écartent. « On devra faire prenve
> d'une grande prudence si l'on veut
> préserver la compétitivité de nos
> entreprises et éviter de leur part, en
> raison de ce qui sera fait à l'égard
> des pays tiers, un réflexe de rejet
> pour 1992 », a conclu Mª Veil.

Precéder per étapes

Me Christiane Scrivener s'est également interrogée sur la possibi-ité de « faire les deux choses à la fois » : réaliser le marché intérieur et ouvrir les frontières de l'Europe vers l'extérieur. « Ne serait-il pas plus habile de procéder par étapes, de réaliser d'abord le marché intérieur et ensuite de l'ouvrir aux pays tiers 7 » Même réflexe chez M. Jean-Thomas Nordmann, qui s'interroge sur la « concomitance et place du marché intérieur et d'un désarmement vers l'extérieur.

sant le caractère protecteur de son propos, se demande si ~ un certain protectionnisme communautaire n'est pas la condition de l'unification du marché intérieur ». Il estime en effet que dans le passé certaines en enter que dans le passe cerraines entraves aux échanges à l'intérieur du Marché commun out été mises par les Etats membres par crainte de l'extérieur, en raison de la carence communantaire, de

l'absence d'un minimum de protec-

tīon vis-à-vis des pays tiers. Les Français ne sont pas les seuls à craindre qu'à trop libéraliser la Communauté et ses entreprises ne fassent un marché de dupes. M. Rui Amaral, vice-président portugais du Parlement européen, regrette que bien souvent « la préférence commu nautaire soit lettre morte». De même, le Nécriandais Haas Noord, par souci de rénssir l'opération «marché unique», appelle à beau-coup de prudence à l'égard des pays

Ainsi coutesté, M. De Clerq a néanmoins trouvé quelques appuis au sein du groupe où, il faut le préci-ser, ne siègent ai les Allemands ni les Britanniques, lesquels figurent traditionnellement parmi les plus libre-échangistes. M. Joaquim Mune qui est espagnel a conjugue Muns, qui est espagnol, a souligne que les pays tiers, et en particulier ceux d'Amérique latine, « ne considèrent pas du tout que la Commu nauté pratique une politique exté-rieure ouverte... et éprouvent une méfiance totale à l'égard de nos objectifs ». Selon M. Muns, «la Communauté risque d'avoir le reste du monde contre elle». Pour sa part, M. André-Georges Fourçans, un parlementaire français, estime comme M. De Clerq qu'il faut « évi-ter la piège protectionniste ».

PHILIPPE LEMAITRE

nion de Vienne. Les experts ne

devraient pas appeler à une confé-rence extraordinaire de l'organisa-

tion avant la réunion ordinaire pré

vue pour le 8 juin. Ils devraient

audit demandé à une firme néerlan-

daise, que l'OPEP a respecté ses quotas. En conséquence, le comité des prix ne demanderait pas une nouveille réduction de ces quotas.

Toutefois, un nonveau système, plus

proche du marché, pourrait être pro-

posé avec des fixations trimestrielles, voire mensuelles, des quotas. En revanche, un nouvel

appel dénonçant les rabais est pro-bable, étant donné la multiplication

actuelle des ristournes.

ement démontrer, grâce à un

ENERGE

À la veille de la réunion du comité des prix de l'OPEP

Raffermissement des cours du brut

de surveillance des prix de l'OPEP, on attend peu de résultats de la réuqui se tiendra à partir du samedi 9 avril à Vienne. (1), les cours du brut se sont brusquement raffermis le jeudi 7 avril, effaçant d'un coup la petite – frosion observée le long de la semaine. A New-York, le West Texas intermediate, qualité de référence, a gagné 25 cents à 17,06 dollars le baril pour une livraison en mai. La hausse serait due à des achats «techniques» d'opérateurs ainfeireire.

Cette visite fait suite à ane rénnion en mars dernier de sept pays NOPEP. Rien n'avait été décidé (le Monde du 10 mars), mais l'on avait évoqué l'idée d'une réduction de 5% des productions pour parta-ger les efforts de l'OPEP et apurer Poffre mondiale de brut en excès de 1 à 2 millions de barils par jour sur la demande. Excès qui a eu pour effet d'effriter les cours, qui ont perdu 3 à 4 dollars depuis le début 1988 pour s'établir à environ 15 dol-lars le baril (qualité OPEP).

Ces tractations entre les produc-teurs, même si les pays occidentaux (Norvège, Grande-Bretagne, etc.)
n'y semblent pas associés, om un
effet bénéfique sur les cours, et la
grande glissade de 1986 (le brut
était tombé à moins de 10 dollars), a jusqu'ici été évitét.

 M. Naser président de l'ARAMCO, — Le roi Faycel d'Arabie secudite a nommé M. Hishem Naser président de l'ARAMCO, la puissante

A la veille de la réunion du comité Dans ces conditions de non-crise,

Cela étant, l'on observe avec inté-rêt sur les marchés les démarches des membres de l'OPEP auprès des pays producteurs ne faisant pas par-tie de l'organisation (les tie de l'organisation (les «NOPEP») pour obtenir leur collaboration. M. Hisham Naser, minisme moudles du pétrole, s'est ainsi rendu à Mexico, le 7 avril, pour y rencontrer le président, M. de La Madrid, et son homologue. Un communiqué commun a été rendu public, affirmant que la stabilité du marché pétrolier et l'amélioration des cours du brut « ae pourront être des cours du brut « ne pourront être obienus que grâce à la coopération de tous les pays producteurs, membres ou non de l'OPEP ». Les deux pays out décidé de former un groupe

société pétrolière saoudienne.

BILLET

Bundesbank

Le coût de la solidarité

Quelques jours avent le lancement des premières grandes réunions internationales du printemps, à Washington, la Bundesbank a confirmé, chiffres à l'appui, le montant de l'effort consenti au nom de la coordination des politiques monétaires. On savait de longue date l'insti-tut d'émission préoccupé par les retombées inflationnistes des interventions de soutien du doilar, rendues nécessaires par le sospticisme des marchés finan-

On an masure misux, aujourd'hui, les conséquences budgétaires. Avac l'effondrement des bénéfices de la Bundesbank, ramenés à 338 millions de deutschemerks en 1987, contre 7,795 milliards un an plus tôt, disparaît pratiquement une contribution de poids au budget. Le gouvernement fédéral tablait dens sa loi de finances 1987 sur un apport de 6 milliards de la «Buba». Il aura été ramené à un merable 240 millions

Le spéculation à la baisse sur le dollar avait contraint, l'an dernier, les banques centrales du Groupe des sept principales puis-sances industrielles à s'exécuter, Pour prouver la crédibilité des engagements pris dans les accords du Louvre de février 1987 et visant à stabiliser la devise américaine, chacun, et notamment la Bundesbank, avait été amoné à acheter du billet

Or, comme l'avait indiqué il y e quelques mois M. Karl-Otto Poohl, le président de l'institut d'émission, chaque beisse d'un pfennig du dollar déprécie d'« environ 500 millions de deutschemunks » l'évaluation, en devise allemende, des réserves monetaires

Accentué au lendemain du krach boursier d'octobre demier, l'affaiblissement de la devise américaine laissait la Bundasbank confrontée, au 31 décembre, date de clôture du bilan, à un dollar à 1,5815 mark, soit 14,6 pfennigs de moins qu'au 31 décembre 1986.

Quelque 7 milliards de marks d'actifs étaient partis en fumée. Depuis lors, et après les lourdes interventions qui ont suivi la réaffirmation des accords du Louvre, an décembre 1987, le billet vert s'est raffermi. Il s'échangeait, le vendredi 8 avril, à 1,67 mark. Si le Groupe des sept parvient lors de sa réunion à Washington, le 13 avril, à donner du poids à la réaffirmation de ses engage-ments, la « Buba » peut espérar éviter cette année les déboires de l'an passé.

La nervosité des marchés et les incertitudes qui continuent de peser sur la conjoncture internacionale accluent tout optimisms intempestif. Mais un fait demeure. Les manipulations monétaires de 1987 ont contribué à l'alourdissement du déficit budgétaire fédéral allemand qui pourrait cette année passer le cap des 40 milliards de marke (70 milliards si l'on tient compte des Lauder et des collectivités locales). Bonn pourre en tirer argument, s'il le faut, pour clure toute politique de relance budgétaire au cas où ses partenaires viendraient à le lui redemander. Même si cet argument n'est toujours pas trouvé convaincent en Europe ou aux Etats-Unis, compte tenu d'une croissance modeste et jugée inférieure au potentiei économique

F. CROUKINEAU.

Pour enrayer la spéculation sur la livre

La Banque d'Angleterre donne le signal d'une baisse des taux d'intérêt

donné, le vendredi 8 avril, le signal d'une baisse des taux d'intérêt pour freiner la spécula-tion à la hausse sur la livre sterling. En ramenant, en fin de matinée, à 8 % son taux d'intervention, soit une réduction d'un demipoint, l'institut d'émission a surpris les marchés, à vrai dire déroutés ces derniers temps par les déclarations ambigues du Premier ministre et du Chancellier de l'Echiquier. La Midland Bank a été la première à emboîter le pas ramener son taux de base de 8,5 %

La décision des autorités monétaires britanniques, si elle a pris les opérateurs à contre-pieds,

La Banque d'Angleterre a constituait la seule issue possible. Face à l'appréciation persistante du sterling, la Réserve fédérale puis, le jeudi 7 avril, la Bundesbank étaient intervenues avec l'institut d'émission de Londres pour tenter de caser la spéculation. En vain, la livre cotant jusqu'à 3,1440 marks en fin de journée à New York. Le cap des 3,15 DM était de toute évidence testé par les marchés. Tout en continuant de donner officiellement la priorité à la lutte contre l'inflation, la Banque d'Angleterre a estimé le jeu trop dangereux et, en baissant les taux, a permis à la devise britannique de revenir, en début d'après-midi, le vendredi 8 avril, à 3,13 marks.

TRANSPORTS

Grève des pilotes et mécaniciens du 11 au 13 avril

La direction d'Air Inter annonce être en mesure d'assurer « la grande majorité des vols »

La grève des pilotes et mécani-ciens navigants d'Air Inter, annon-

(1) Le comité de surveillance com-prend l'Arabie suoudite, le Nigéria, le Venezuela, l'Algérie et l'Indonésie. cée pour les 11, 12 et 13 avril, sus-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

G.F.C.

GROUPEMENT POUR LE FINANCEMENT DE LA CONSTRUCTION Le couseil d'administration du Groupement pour le financement de la construc-tion, réuni le 23 mars 1988, sous le présidence de M. Roger Papaz, a arrêté les Le neux d'occupation des <u>imm</u>eubles est tonjours voisin de 100 %, qu'il s'agisse des locaux à usage o'insbitation on des locaux à usage commercial.

La société a poursuivi, au cours de l'exercice, sa politique d'arbitrage et de rééqui-librage de son patrimoine en vue d'atteindre une proportion de bureaux et de locaux commerciaux de 25 %. En 1987, deux nouveaux immeubles, situés au Pecq, ont été achevés et étaient loués à 90 % à la fin de l'exercice. Un immeuble de 3 500 m² a été mis en œuvre à Vinceunes et sera achevé à la fin de 1988. La société a également décidé de réaliser un immeuble de bureaux à Iny-les-Moulineaux, dans la ZAC des Deux-Pouts, ce qui représenters un investissement d'environ 80 millions de france.

Les recettes locatives ont progressé de 4,8 %, a'établissant à 133 330 000 F. Les matres ressources, concernant les produits financiers, les produits exceptionnels et les plus-vaines brutes sur ventes, totalisest 20,1 millions de francs contre 19,7 millions de francs en 1986. Compte tenu de la reprise des provisions antérieures et des provisions pour charges locatives, en nette dimination (43 millions de francs contre 48,6 millions de francs), l'ensemble des produits s'est élevé à 204,2 millions de francs.

Après dotation aux comptes d'amortissements et de provisions, et compte tenu des charges d'exploitation de l'exercice, le bénéfice net s'établit, après impôt sur les plus-values, à 93,86 millions de francs, dont 7,4 millions de francs de plus-values

Le bénéfice hors plus-values ressort ainsi à 86,45 millions de francs, en augmentation de 5.3 %. Ce bénéfice permet au conseil d'administration de proposer à l'assemblée générale na dividende de 20,50 F par action contre 19,50 F pour l'exercice précédent, en

Progression de J.J. L. Comme pour l'exercice 1986, il sura proposé aux actionnaires une option pour le sent de ce dividende en actions qui porteront jouissance au 1º janvier 1988.

cite des réactions hostiles de la Fédération nationale des associations d'usagers des transports (qui

s'élève énergiquement » contre « ce procédé inadmissible ») et de M. Paul Marchelli, président de la CGC (qui s'étonne « que des hommes compétents et responsables s'entêtent dans une action (...) qui prend les usagers, de plus en plus exaspérés, en otages pour un combas qui n'a plus de sens »).

De son côté, la direction d'Air Inter annonce que si ce préavis de grève n'était pas levé, elle « serait néanmoins en mesure d'assurer la grande majorité des vols prévus, dont près de la moitié assurée par du personnel navigant non gréviste .. Les passagers qui ont rés pourront se renseigner dès vendredi matin 8 avril auprès de leur centre

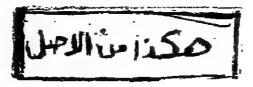
Par ailleurs, seize vols supplémentaires sont mis en place dimanche soir 10 avril (fin des vacances scolaires) au départ de treize villes de province pour Paris (Strasbourg, Marseille, Nice, Bordeaux, Montpellier, Pau, Brest, Mulhouse, Nantes, Lyon, Toulon, Bastia et

* Renseignements : pour Paris, par téléphone au 45-39-25-25; pour la pro-vince, au centre régional ou, par Minitel au 36.14 code AIRINTER (appel gra-

La France, qui avait développé avec succès ses exportations vers les pays en développement dans les années 70, a dû les réorienter dans les pays en acresoppensent unus au années 100 a un 100 recurs de 200 années 80 après la chute des revenus de ces pays, notamment des producteurs de pétrole. Le graphique montre qu'un premier redressement a été effectué. La CEE gagne plus de 8 points et les antres pays de l'OCDE 3 points dans la ventilation de nos exportations.

pays de l'Est et PVD non pétroliers

18,8%



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le conseil d'administration de la SNEA, lors de sa réunion du 6 avril, a arrêté, pour l'exercice 1987, les comptes consolidés du groupe Elf Aquitaine et les comptes sociaux de

COMPTES CONSOLIDÉS 1987 Principales dounées du counte de résulta

ex compress to tree			
En militards de francs	1907	1986	
- Chillie d'affaires	127,4	119,7	'
 Margo brets d'establemament	LSA	16,5	
- Mainter countil (per de proje)	41	43	
 Plantet act per action, on female (cal- cult ser le mentre d'actions qui 3) 			
(Contra)	41	43	
- Incidental const	15,9	£¢T	

Principaux éléments du bilau consolidé

De millionis de francs	1917	1986
ACTIF - Values issuch Shifts	94.1 22.3	87,7 21,3
	112,9	100,9
PASSEP - Shanian notin, ament olipactition - Mission not (part du groupe) - Autora Sonia propos	94 41 93	43 43 43 43 43 43 43 43 43 43 43 43 43 4
Capitans, puspen - Desica à long et moyen tecme - jumples déflérés - Autor panifs à long terme	167	60,4 17,3 15,1 16,2
College parameter	1125	585,0

COMMENT AIRES SUR LES COMPTES CONSOLIDÉS

L'évolution du chiffre d'affaires en 1987 reflète l'augmentation da prix des hydrocarbures et des pro-duits pétroliers, exprimés en francs, ainsi que le niveau souteau de l'activité dans le secteur de la chimie.

PARTENAIRE

ASSURANCE

CREDIT.

La marge brute d'antofinance-ment, après exploration pessée en charge (15 milliards de francs) et le résultat net consolidé (4 149 millions de francs) sont conformes aux prévisions établies an mois de jan-vier et traduisent des évolutions contractées des différents secteurs

du groupe. - Exploration - Production:

Les productions d'hydrocarbures ont représenté 32,2 millions de TEP, la production de pétrole brut étant en hausse de 0,7 million de TEP et celle du gaz naturei en repli de 1,2 million de TEP; les résultats de ce secteur ont bénéficié de la hausse du prix du brut, malgré la forte inertie des valorisations du gaz naturel due aux effets retard des formules d'indexation de prix.

- Raffinage - Distribution: Ce secteur a eurogistré une forte

détérioration de ses résultats par suite de la baisse des marges du raffinage. L'excédent de produits pétroliers sur le marché et la dispari-tion des contrats à marge garantie, expliquent cette situation.

- Chimie et hygiène-santé :

L'effort de rationalisation de la chimie, entamé il y a plusieurs années, a commencé à porter ses fruits dans un climat conjoncturel par ailleurs favorable; en ce qui concerne l'hygiène-santé, le dévelop-pement de SANOFI s'est poursuivi de facon très satisfaisante.

Trois éléments non récurrents interviennent en outre sur le résultat est comolidé: reprise de 1,5 mil-tiard de francs our les impôts différés au titre de la baisse des taux de prélèvement appliqués en France et dans certains pays étrangers, plus-value de 0,5 milliard de francs en part Groupe sar la cession par SANOFI de sa participation dans WYETH-BYLA et enfin amortissement exceptionnel de 1 milliard de

francs concernant certains actifs chimiques américains (soufre et

Le bilan consolidé, avant affectation du résultat, fait apparaître un renforcement de la situation financière du Groupe en 1987, marqué par une progression de la situation nette de 2,8 milliards de francs et une diminution de l'endettement moyen et long terme de 0,6 milliard

COMPTES SNEA-MAISON MÈRE Le bénéfice net de la société mère SNEA s'élève à 2 468 millions de francs, contre 3 040 millions de francs on 1986.

Ce bénéfice provient pour l'esser tiel, comme les années précédente des remontées en provenance des filiales de la SNEA, sous forme de dividendes on d'intérêts. Les pro-duits financiers issus de la SNEA (P), qui est avec le giaement de Lacq la filiale prépondérante, out été réduits de moitié à la suite de la baisse des prix du gaz en France et de la diminution des productions.

L'amélioration de la situation de L'amélioration de la chimie en France a permis de procèder à des reprises de provis importantes compensant les dotations rendues nécessaires par la situation d'ELF FRANCE.

Le conseil d'administration, qui s'est réuni le 6 avril, a décidé de pro-posor à l'assemblée gésérale ordinaire du 25 mai 1988 de fixer le dividende à 15 francs par titre de 10 francs de nominal, soit, avec l'avoir fiscal, une rémunération pla-bale de 22,50 france par action. Le montant ainsi distribué de 1 502 millions de francs représente-rait 36,2 % du bénéfice net consolidé et 60,9 % du rémitat net dégagé au niveau de la Société mère.

Ce dividende sera mis en pale ment le vendredi 8 juillet 1988.

N 1967, ILYA EU 30766 DÉFAILLANCES

LE DÉPÔT DE BILAN D'UN OU DE PLUSIEURS

CLIENTS DE L'ENTREPRISE MAIS COMMENT

RECONNAÎTRE UN CLIENT À RISQUES? CÚ TROU-

VER LES MOYENS D'APPRÈCIER LES RISQUISS CE

LES ANALYSTES DE LA SFAC ÉTUDIENT ET SURVEILLENT EN PERIAMMENCE LA SITUATION

FINANCIÈRE DE 750000 ENTREPRISES PARMI

LESQUELLES FIGURENT VOS CLIENTE ACTUBLS

EN DEVENANT VOTRE PARTENAIRE, LA SFAC SE

PROPOSE ÉGALEMENT DE GÉRER EN TOTALITÉ LE

ET SI MALGRÉ TOUT, CERTAINES DE VOS FACTU-

RES SE RÉVÉLAIENT IRRÉCUPÉRABLES, VOUS

CONTRACTER LINE ASSURANCE-CRÉDIT À LA

SFAC, C'EST LIBERER DE L'ÉNERGIE, C'EST DON-

NER À VOTRE ENTREPRISE LES MOYENS D'ALLER

POUR YOUS RENSEIGNEHENTS, PRENEZ CONTACT

<u>SFAC</u>

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DASSURANCE CHÉDIT

1. RUE EULER - 75008 PARIS. TEL. 11140.70.50 50.

The state of the s

RECOUVERENENT DE VOS CREANCES

DÉFAILLANCE DE VOTRE CLIENTÈLE?

ST EUTURS

DE L'AVANT.

AVEC NOUS.

L'ASSURANCE D'ENTREPRENDRE

D'ENTREPRISES, L'UNE DES CAUSES

DOINCIDAL PRIDE OF PHÉNOMÈNE EST

Économie

AFFAIRES

Le règlement du conflit entre les pétroliers Texaco et Pennzoil

6 milliards de dollars en quelques minutes...

de notre correspondant

Un virement bancaire de 3 milliards de dollars a été effectué le jeudi 7 avril, via le système fédéral de compensation. Donneur d'ordre : Texaco Inc. Bénéficiaire : Pennzoil Co. En dix minutes, un canchemar juridico-financier, commencé en 1984, a pris fin en même temps que la faillite administrative, où Texaco s'était réfugié il y a exactement un

A White-Plaint (New-York), an A White-Pisias (New-York), as siège de Texaco, on poussait un soupir de soulagement. A Houston (Texas), à la direction de Pennzoll, on sablait le champagne. « Nous avons gagné, la justice a prévalu », a déclaré, jubilant, le président de la firme pétrolière texane, M. Hugh lidele enti e suscipit miliais le Liedtke, qui a aussitöt utilisé la somme reque pour rembourser plu-sieurs prêts à court terme. Son avis s'est pas partagé dans « le Nord civilisé», comme l'on dit volontiers White-Plains, où la décision de la décision de la justice texane d'accor-tier 11 milliards de dollars de compensation à Pennzoil en novembre 1985 – la plus grande somme jamais allouée à un plaignant aux Etats-Unis – à la suite d'une sombre OPA sur Getty Oil perdue par Pennnoil, est toujours considérée comme l'exemple même de la rudesse des « gens du Sud ».

Après monit procédures et rebendissements – souvent plus surprenants que cenx imaginés par les
auteurs de la série télévisée
« Dallas » — le président de Pennzoll, personage redoutable, pins
vrai encore que J. R. Ewing, a
accepté un règlement à l'amiable,
dont l'avantage principal est de lui
apporter six fois plus que son bénéfice de la meilleure année du boom
nétrolier: Néamoons, tout n'est pas fice de la meilleure année du boom pétrolier. Néanmoins, tout n'est pas réglé pour autant, car une série d'actions en jastice intentées par des actionnaires minoritaires et des spé-culateurs de tout poil, dont le redou-table «raider» Carl Icalm, proprié-taire de 15 % du capital, prolongera les affres de Texaco bien an-delà de la présente décennie. Cependant, « le temps est venu de retourner à ans affaires », a constaté, grand sel-

nos affaires », a constaté, grand sei-gaeur, M. Liedtke. Si Penneoli n'a été que très peu perturbée par cette bataille, tel n'est pas le cas de Texaco, qui en sort ter-riblement affaibli, c'est le moins que l'on paisse dire. Aux 3 milliards de dollars payés à Pennzoil s'ajoutent en effet 2,6 milliards, transfèrés le en eriet 2,0 miniaris, transfers is même jour au profit de divers autres créanciers que Texaco faisait, grâce au régime de faillite administrativa, patienter depuis un an. Pour com-pléter ce terrible décompte, 400 mil-lions de dollars ont été verséa au tabinet d'avocats. En tout, 6 mil-liards de dollars débités des comptes de Texaco en quelques minutes... La firme da Nord a di assector des

bon nombre de ses vastes posses-sions, tant aux Etats-Unis qu'à l'étrangèr, avant de se séparer d'autres mièrêts importants.

-Redistribution des cartes

Le règlement de l'affaire a, bien sur, exigé un plan de restructuration, accepté par le juge des faillites. Il suppose le vente par Teraco d'importantes participations dans des entreprises de raffinage en Europe et aux Etats-Unis, de même que celle de certains intérêts dans l'extraction en Angola et au Canada. A cette occasion, les grands acteurs de la scène pétrolière procéderant sans doute à une vaste redistribution des carfes, car l'Arabie saoudite et le Kowell entendent en profiter et renforcer leur propre présence dans le raffinage. On marmure que Ryad aurait proposé 1,5 milliant de doilars pour les raffineries de Teraco, alors que le concurrent américan Chevron lorgne les 50% que possède Ispaco dins Calter.

Après une bonne aunée 4986 (un

A. C. C.

-275

2000

Tersoo dins Calter.

Après une bonne année 1986 (un bénélice not de 725 millions de dollère pour un chrifte d'affaires de 32,6 millions), les résultats de Tenaco en 1987 out accuné le poids du confiit avec Pennzoil : maigré un chiffre d'affaires de 35,3 milliards, les pertos out atteint 4,4 milliards de dollars, princapalement en raison des provisions fantes à l'approche du règlement du litige.

Quel qu'en disent certains, nous sommes en meilleure forme que ne le croit Wall Street et avons l'intention de foncer et de mettre à profit cette malheureuse affaire », affirme le président de Texaco, M. James Kimsear, qui entend a vendre les canards boiteux et garder les vaches à lait ». « Ce n'est pas wei, répond M. Carl licaim, Texaco est effectivement au bord de la failline et doit être vendre ». Rabroué vertement à plusieurs reprises par les tribunaux, a seide à l'abord seri propriet. physicurs reprises par les tribunaux, le raider à élaboré son propre plan de restructuration, dont il tenters d'imposer certains éléments

CHARLES LESCAUT.



16 F

la bataille des O.P.A.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Compagnie Générale d'Électricité

tration de la Compagnie Générale d'Electricité (CGE) a arrêté les comptes de Fexercice 1987.

contre 1721 millions de francs en 1986, soit une croissance de 97 %. Ce resultat représente 2,7% d'un chiffre d'affaires consolidé de 127,5 miliards de francs; ce taux de marge nette est en augmentation sensible par rapport au nives

DOUBLEMENT DU BÉNÉFICE CONSOLIDÉ EN 1987

atteint en 1986. Les progrès ente gistrés an 1987 s'expliquent, d'une part per dinelloration des béoeffices des grandes fillales dels présentes dans le Groupe en 1966 et intérvenant soit dans le domaine de l'énérgie soit dans... les télécommunications ou les cables et d'autre part, par la drise en compte, pour la pre-

Après déduction de la part des fiers, le résultai net révenire à la CSE a établit à 1832 millions de francs en 1987, contre 1759 millions de francs en 1986, marginant une augmentation de 58 %. Calculé sur la bése d'un capital de 66 millions d'actions

Le résultat net de la Compagne s'établit à 1184 millions de france en 1987 contre 882 millions de france en 1986, en progression de 34 %; Son résultat courant avant impôt s'élève à 1202 millions de francs contre 317 millions de francs en 1986. Cette forte augmentation s'explique en particulier par l'accroissement important des dividendes reçus des filiales et participations, résultant du versement d'un premier dividende par Alcatel NV et Framatome et d'une bonne evolution d'ensemble des

Le Conseil a décidé de proposer à l'Assemblés générale de distribuer aux actionnaires un montant total de 529 millions de trancs en forte augmentation par rapport aux 188 millions de francs versés au titre de l'exercice précédent. Cette distribution correspond au paiement aux 70 535 361 actions correspond le capital d'un dividende unitaire de 7,50 france hors impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal), soit un revenu global par action de 11,25 france, avoir fiscal compris. Ce dividende

d'administrateur de M. Jacques Raiman et, pour le remplacer, a coopté administrateur M. Frank Orendel dont la nomination sera soumise à la ratification de

paiement du dividende et les nominations d'un administrateur et des commis aux comptes, le Conseil a décidé de convoquer les actionnaires en Ass générale ordinaire le 15 juin 1988 à 14 heures 30, au Théittre National de Chaillot

LA CGE EN DIRECT:

MINITEL: 36.15 code CGE

Téléphone actionnaires: (1) 42 561 561





Réuni le 6 avril 1988 sous le présidence de M. Pierre Suard, le Conselle agriffate Le résultat consolidé du Groupe CGE s'est élipsé à 3368 millions de franct en 1967.

la CGE avait repris le contrôle à ITT le 30 décembre 1986. qui exclut les titres détenus d'une manière stable par des sociétés du Groupe, le bénéfice par action s'élève à 27,80 trancs:

distributions des autres filiales.

serait mis en paiemerit à partir du 27 juin 1988. Par aitleurs, le Conseil a pris acte avec regret de la démission de ses fonctions

Enfin, le Conseil a décidé de proposer à l'Assemblée de nommer commissaires aux comptes titulaires la société Frinault Fiduciaire, représentée par M. Jean-Pierre Vincent, et le Cabinet Payer et Associés, représenté par M. Francis Payer, et commissaires aux comptes suppléants, respectivement de la société Frinault Fiduciaire et du Cabinet Payer et Associés, M. Michel Angot et M. Bertrand de

Afin de statuer sur les comptes de l'exercice et sur ses propositions concernant le

ALL THE STATE OF T

Britan

Des Cartes

PET FLERE

er og tal elj

122

Economie

AFFAIRES

Les visées italiennes de Duménil-Leblé

Duménil-Lablé, l'un des éta-blissements financiers les plus dynamiques de la place de Paris, et dont «l'actionnaire de référence » est désormais Cerus (avec 26,45 % du capital), poursuit activement sa atratégie d'acquisition de acciétés dans les différents pays européens. Après s'être implanté à Londres (dès 1985), Genève (1986) et Bruxelles (1987), cette banque de trésorerie, que préside M. Jacques Leterire, s'attaque sujourd'hui à l'Italie et avoue

quelques projets aux Pays-Bas. Banque de trésorerie gérant déjà plus de 15 milliards de francs d'actifs financiers, Duménil-Leblé vient en effet d'annoncer son intention de devenir le premier actionnaire de la seconde banque d'affaires itatienne, Euromobiliare. A l'issue d'une augmentation de capital à ventr, il devrait diaposer de 20 % des titres et rejoindre ainsi le syndicat de contrôle de cet étade le groupe Companie Italiana Reunite (CIR) de M. Carlo De Benedetti, Ferruzi (de M. Gar Berlusconi). Duménil-Leblé attend de cette prise de particinotamment dans la gestion de trésorerie - le point fort de l'établissement français — et dans les activités de fusions et acquisi-

Par allieurs, M. Letertre étudie l'éventualité d'une prise de participation dans le groupe financier Latina, déjà contrôlé majoritaire-ment par M. Carlo De Benedetti. Latina est un groupe ayant une importante activité dans l'assurance. Dans ce cas, c'est surtout le réseau de distribution de la société d'assurances qui intéresse la banque française, ses revendeurs pouvant être mobi-lisés non seulement pour la vente également de produits financiers.

CONJONCTURE

La préparation du budget 1989

M. Chirac envoie la traditionnelle « lettre de cadrage » à ses ministres

Conformément au calendrier de la procédure budgétaire, M. Jacques Chirac, le premier ministre, vient d'adresser aux membres du gouvernement la « lettre de cadrage » pour la préparation du budget 1989. Elle prévoit une nouvelle réduction du déficit budgétaire, qui devrait être ramené à « environ 100 milliards de francs ».

Deux un communiqué, publié le jeudî 7 avril, l'Hôtel Matignon déclare que « la procédure traditionnelle » de cette lettre, qui permet un premier travail sur les dépenses de chaque administration, » a été adaptée, compte tenu de la prochaine échéance électorale et afin de réserver à un examen ultérieur les propositions de mesures nouvelles et d'économies spécifiques ncernant chaque budget ».

SOCIAL

Les objectifs de la politique budgétaire retenue par le gouvernement de M. Jacques Chirac à ce stade sont ceux annoncés par le premier ministre le 16 mars dernier. Selon le communiqué de l'Hôtel Matignon, · les dispositions concernant les économies générales (réduction des emplois de 1,5 % par nonremplacement de certains départs, maintien des crédits de fonctions ment en francs courants) s'inscrivent dans le droit fil des mesures retenues pour la préparation des budgets de 1987 et 1988 ; ces dispositions permettront à nouveau, à l'occasion du budget de 1989, une réduction simultanée du déficit budgétaire et des impôts ». La Ruc de Rivali recherche effectivement une diminution du déficit et des impôts de 15 milliards de francs

REPÈRES

Automobiles

100 000 véhicules importés au Japon

en un an

Les importations automobiles du Japon ont progressé de 41,1 % durant l'année fiscale, terminée au 31 mars demier, par rapport à l'exercice précédent, pour attaindre 104 340 véhicules, a indiqué, jeudi 7 avril, l'association des importa-

Cas importations franchissent ainsi, pour la première fois, la barre des 100 000 véhicules.

Les importations en provens de RFA ont augmenté de 36,5 % pour atteindre 78 500 véhicules. soit 75,2 % du total. Ensuite, et loin derrière, on trouve la Grande-Bretagne avec 7 500 véhicules (+ 69 %), la Suède, 5 000 véhi-cules (+ 39 %) et les Etats-Unis, 4 700 véhicules. La France a exporté 4 500 véhicules (+ 114 %).

Chômage

Léger recul en RFA

En mars, is nombre de chômeurs en Allemagne tédérale a diminué, en données brutes, de 3 % par rapport à février mais a progressé de 1 % par rapport à mars 1987, indique l'Office fédéral du travail de Nuremberg qui attribue l'essentiel de cette amélioration à des facteurs saisonniers. Le taux de chômage s'inscrit ainsi à 8,5 % de la population active contre 8,8 % en février et 8,6 % en mars 1987. Par rapport à la population active salariée, l'indice le plus couramment utilisé outre-Rhin, ce taux s'établit à 9,6 % en mars - le même niveau qu'en mars 1987 contre 9,9 % en février. Le mois dernier, le nombre des chômeurs à temps partiel a augmenté de 21 %

Distribution

Ventes soutenues en mars

aux Etats-Unis

Suivies avec attention pour tenter de mieux évaluer l'évolution de la consommation, aux Etats-Unis, les ventes de la plupart des grandes chaînes de magasins ont été soutenues en mars, à l'exception de la première d'entre elles, Sears Roeprogresser de 1,5 % seulement par rapport à mars 1987 alors que Mart annonçait une progression de 8,6 % et que Wal-Mart Stores faisait un bond de 36 %. Mais les analystes soulignent que ces nausses sont partiellement dues au fait que Pâques est tombé plutôt catte année. A leur avis, les ventes, qui étaient faibles jusqu'à la veille

ETRANGER

Les Etats-Unis jouent l'intensification des échanges commerciaux avec l'URSS

vert du gouvernement pour mettre intensifier les relations commer-ciales entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, rapporte le New York Times, citant des responsables amé-

Selon ces responsables, qui ont désiré garder l'anonymat, M. Verity, a finalement obtenu, le mercredi 6 avril, le feu vert du cabinet pour ce projet malgré l'opposition du Pen-tagone qui craint qu'un renforce-ment de l'économie soviétique soit néfaste pour la sécurité des Etats-Unis.

Aux termes de ce programme, les Etats-Unis et l'Union soviétique vont créer des commissions de haut

Le secrétaire au commerce, niveau visant à intensifier les M. William Verity, a obtenu le feu échanges dans le domaine de l'énergic. des équipements de construc-tion, des matériels médicaux, des

Moscou, la semaine prochaines, lors de la visite que M. Verity et cinq cents hommes d'affaires américains doivent effectuer dans ce pays et au cours de laquelle ils rencontreront le numéro un soviétique, Mikhail Gor-

Les échanges commerciaux entre les deux pays ont été de 2 milliards de dollars en 1987, soit une diminution constante par rapport aux 4,5 miliards de dollars enregistres en 1979 - (AFP.)

Impasse à la SNECMA La coordination des grévistes inter-SNECMA CGT et CFDT à souligné, le jeudi 7 avril au soir, que

les négociations salariales qui s'étaient déroulées dans l'après-midi avec la direction n'étaient - pas brillantes ». Elle a rejeté les proposi-tions de la direction et appelé à prolonger de vingt-quatre heures - le mouvement de grève dans les usines de Gennevilliers (Hauts-de-Seine). Villaroche (Seine-et-Marne) et Corbeil (Essonne). Le matin, des salariés de la SNECMA (5 000 selon les organisateurs et 1 000 selon la police) avaient manifesté à Paris.

La direction générale de la SNECMA a proposé, jeudi, une augmentation de salaire de 1 % au I mars et de 1,1 % au 1" novem-

bre 1988 pour les non-cadres. Elle a également admis le principe de bausse individuelle de 1 % au 1= juin et de 0.7 % au 1= octobre, notamment pour • les jeunes et les moins qualifiés •. Enfin, la direc-tion, qui indique que ses proposi-tions sont • les dernières possibler », propose une prime uniforme de 1 450 F pour chaque salarié dès l'instant où il reprendrait le travail le mardi 12 avril, - dernier délai -.

Les grévistes réclament une aug-mentation de salaire uniforme de 1 500 F par mois et le paiement des jours de grève. La direction refuse et envisage seulement de « trouver des aménagements à l'Intérieur d'une enveloppe globale estimée à 3,9 % d'augmentation en masse et en

e Fin des négociations salariales à Charbonnages de France. - La direction des Charbonnages de France a proposé aux organisations syndicales une augmentation générale du niveau des salaires de 2,2 % en 1988 lors d'une ultime séance de négociations qui s'est tenue la mercredi 6 avril. Elle a également proposé l'instauration d'un salaire minimum brut minier de 66 000 F par an gée à recevoir les parties prenantes à la négociation en décembre prochain e afin d'examiner la situation de l'entreorise dans le contexte économique général ». La direction a toutefois précisé que « dans le cas où aucune organisation syndicale ne pourrait donner son accord, la direction générale appliquerait une déci-

Trop de voitures couinent... comme une portée de souris: nous y mettons bon ordre!

Toute médaille a son revers: si les matériaux de synthèse font faire de plus en plus de progrès à la construction automobile, ils sont parfois la cause, en frottant l'un contre l'autre, de petits bruits lancinants.

Des "couinements" qui pourraient faire penser qu'une souris a fait son nid dans la voiture! On a tenté d'y remédier sans succès avec des lubrifiants siliconés. Alors que faire? Tendre une souricière?

Soyons sérieux! Chez DSM, l'un des principaux groupes chimiques européens, on a découvert la solution en mettant au point une matière plastique aux qualités multiples: très solide, durable, résistante à la chaleur, se teintant avec exactitude, s'usinant sans difficultés particulières. Et en plus, les tests le prouvent, tout "couinement" est éliminé.

Ainsi, sur la route, avec le silence retrouvé grâce à DSM, plus rien ne grince... conducteurs compris!

DSM (5)

Nous avons déjà la solution, ou bien nous la trouvons.

La Barclays Bank augmente son capital de près de 10 milliards de francs

La Barclays Bank, une des quatre la fin de 1987, les ressources en grandes banques britanniques de dépôt, a créé la surprise au Stock Exchange de Londres en annonçant, jeudi 7 avril, une augmentation de capital de 921 millions de livres ster-ling (soit environ 9,8 milliards de francs ou 1,7 milliard de dollars), la seconde en importance jamais réali-seconde en importance jamais réali-sée en Grande-Bretagne (après celle de BP, de 1,5 milliard de livres, en octobre 1987). La nouvelle a eu pour effet de faire baisser le titre de 10 % à 429 pence à la fermeture.

Barclays a indiqué qu'elle soubaitait devenir un des premiers groupes internationaux de services financiers et avait besoin du capital nécessaire pour financer sa croissance. La Banque veut accorder la priorité à son développement en Europe, aux Etats-Unis et en Extrême-Orient A

250 pence pour chaque paquet de deux actions anciennes ordinaires. Cette émission n'a pas été garantie en raison du rabais substantiel offert aux actionnaires, ce qui économise 22 millions de livres de commission

capital de Barclays avaient aug-menté de 454 millions de livres, pour

Barclays va émettre 369,5 millions de nouveaux titres ordinaires d'une livre de nominal à un prix de

atteindre 6,8 milliards de livres.

L'an dernier. Barclays a réalisé un bénéfice avant impôt de plus de I milliard de livres avant constitution d'une provision exceptionnelle de 713 millions de livres, pour les créances sur les pays du tiers-

Imétal détient 23,9 % d'Origny-Desyroise

Le groupe Imétal a acquis 23,9 % de la société Origny-Desvroise spécialisée dans les carrelages, le ciment et la location d'engins. La firme précise que cette participation - s'inscrit dans la politique suivie depuis plusieurs années en vue de la constitution d'un pôle d'activités tournées vers la production et la distribution de matériaux pour la construction et l'habitat . En septembre dernier, la société avait pris le contrôle du groupe familial Carré Grés d'Artois spécialisé dans le carrelage et la céramique, renforçant ainsi sa position dans les matériaux de construction. Ce pôle représente environ I milliard de francs de chiffre d'affaires au travers de firmes comme, notamment. Huguenot Fénal, Tuileries Gilardoni, IRB, Tuileries Jacob et Penel et Carré Grés d'Artois.

• Buitoni-Nestlá : examen reporté au 13 avril. - Le tribunal de commerce de Créteil (Val-de-Mame) a décidé, jeudi 7 avril, de reporter au mercredi 13 avril l'examen des conditions de la cession de Buitoni per le CIR, holding industriel de l'Italien Carlo De Benedetti su groupe suisse Nestlé. Le Crédit agricole, détenteur de 10 % du capital de Buitoni SA par sa banque d'affaires UIE (Union d'études et au tribunal de commerce de Créteil de procéder en référé à la désignation d'un expert afin de protéger les

Accord CdF-Chimie-Solvay pour maintenir Pactivité à Sarralbe

L'usine du chimiste belge Solvay à Sarralbe (Moselle) vivra. L'épi-peux problème de son existence, liée à son alimentation en matières de base (éthylène et propylène), utili-sées pour fabriquer du polyéthylène haute densité et du polypropylène et fournies par CdF-Chimie à partir de son complexe de Carling, est réglé.

Les deux groupes ont mis de l'eau dans leur vin. CdF-Chimie, qui, en février dernier, avait dénoncé son contrat d'approvisionnement au-delà de 1991 sous prétexte que son vapocraqueur, beaucoup trop ancien, était déficitaire, a décidé de maintenir ce dernier en activité au-delà de 1996. Le groupe renonce aussi à demander à Solvay la construction d'un pipeline. De son côté, Solvay, qui avait menacé de fermer purement et simplement le site de Sarraibe, où sept cents personnes sont employées, a décidé de concourir à hauteur de 70 millions de francs à la modernisation du vapocraqueur de CdF-Chimie. La firme belge s'engage notamment à enlever 120 000 tonnes par an d'éthylène. Le 16 mars dernier, une opération « ville morte » et des manifestations avaient cu lieu à Sarraibe pour protester contre le projet de départ de l'usine Solvay de cette ville de cinq mille habitants.

— AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

LAMBERT

LAMBERT FRÈRES ET C** BÉNÉFICE NET CONSOLIDÉ DE 74.5 MILLIONS DE FRANCS EN 1987

Les comptes 1987 de l'entreprise viennent d'être arrêtés par le conseil d'administration. Ces comptes confirment les indications données dans la note d'information relative à l'émission d'obligations avec bons de souscription d'actions de 172,5 millions de francs de septembre dernier.

Le résultat courant consolidé de l'exercice ressort à 114.3 millions de trancs (contre 48.9 millions de francs en 1986). Le bénéfice net consolidé est de 74,5 millions de francs (contre une perte de 20 millions de francs en 1986). Ce résultat net est acquis après un soide négatif de résultats exceptionnels et impôts de 39,8 millions de francs, comprenant l'ultime dotation aux provisions pour litige Projext de 26.5 millions de trancs qui avait été annoncée.

Le chiffre d'affaires consolidé de l'exercice s'est élevé à 2590 millions de francs, en progression de près de I 000 millions de francs. L'essentiel de cette progression (812 millions de francs) résulte de l'intégration de plusieurs acquisitions : La Méridionale des Bois et Matériaux, Tuilerie normande du Mesnil-de-Bavent, Sani Central et Union des Entrepreneurs. Sur la base du périmètre 1987, le chiffre d'affaires consolidé a progressé de 6.5 %.

Les investissements de l'exercice se sont élevés à 190 millions de trancs, dont 71,5 millions de trancs pour les acquisitions de participations, et 118.5 millions de trancs pour les investissements corporeis. Dans le cadre de cette politique active d'investissements, deux nouvelles unités de production seront ouvertes dans les prochaines semaines : l'une aux Mureaux (Tuiles Lambert). et l'autre près de Lyon (enduit de taçade. Lebret Sedel).

Malgré le poids de ces investissements, les trais financiers ont été ramenés de 2.63 % du chiffre d'affaires en 1986 à 1.67 % en 1987.

L'autofinancement, qui s'est élevé à 135 millions de francs en 1987, ainsi que les disponibilités procurées par l'émission d'OBSA permettent au groupe de moderniser les outils de production de ses tiliales industrielles et de développer son activité dans la distribution de matériaux de

Le bénéfice net de la société mère LAMBERT FRÈRES ET Cº s'est éleve à 55,25 millions de francs (contre une perle de 17 millions de francs en 1986). Le conseil a décidé de proposer à l'assemblée des actionnaires, pour la première lois depuis 1980, la distribution d'un dividende de 4 francs (assorti d'un avoir fiscal de 2 francs).

La société LAMBERT FRÈRES ET Co fêtera son bicente-

NEW-YORK, 7 ami 1

Consolidation

D'assez importantes ventes béné Valore enregistrée la veille. Elles ont cependant été bien absorbées dans l'ensemble. Et dans un ultime sursant, le marché a rénssi à comsursant, le marché a réussi à com-bler son retard. A la clôture, l'indice des industrielles s'établis-sait même un peu au-dessus de son niveau précédent, sont à 2 062,17 (+ 0,50 point). Le bilan de la jour-née, lui, a été encore franchement positif. Sur 1 992 valeurs traitées, 975 om monté, 538 om baissé et

Autour du - Big Board », la déception, néanmoins, était grande. Beaucoup, après l'explosion de hausses mercredi, s'attendaient à une prolongation du mouvement. Faut-il en imputer la faute à l'arrêt des programmes informatiques?

- La hausse n'est plus ce qu'elle était -, soupirait un professionnel. En vérité, il samble que la Bourse n'a pas perdu de vue les difficultés du mothent, qui est peur son les du moment, qui ont pour nom les grands déséquilibres économiques.

479 n'ont pes varié.

L'activité a été modérée avec 177,84 millions de titres échangés contre 189,76 millions la veille.

VALEURS	Cours du 6 aveil	Court du 7 avril
Alcon	45 7/8 83 3/4	44 1/2 84 1/4
A.T.T.	28 1/8	28
Boeing	47 1/2	487/8
Chase Monieston Bank De Post de Nerocers	24 3/4 85 1/2	25 1/4 85 1/2
Eastman Kodek	42 1/4	413/4
Ford	45 1/4	44 1/2 45 3/8
General Electric	41 7/8	41 1/4
General Motors	.73 3/4 64 3/8	74 1/8 65 1/8
LB.M.	109 1/2	109 3/8
LT.T. Mobil Oil	467/8 453/4	47 1/4 48 7/8
Plear	57 1/8	56 7/8
Schlemberger	35 1/2 49	37 1/8 49 1/2
Liston Carbide	24 6/6	24 1/4
U.S.X.	30 5/8 52 1/2	30 3/4 53 1/4
Xeros Corp.	E4 8 10	54 1/8

LONDRES, 7 and 1

Raffermissement

Tout comme les autres places internationales, le Stock Exchange a été mances de Wall Street et du Kabuto-Cho. L'indice FT, au terme d'une séance active, a terminé en hausse de séance active, a terminé en hautse de 12,6 points à 1399,4 (+0,9 %). 338 millions de titres ont été échangés contre 398 millions le veille. La Barciays Bank a surpris les investiss en annonçant une augmentation de capital de 921 millions de livres (9,7 milliards de francs), la plus importante jamais réalisée en Grande-Bretagne. Le titre de cette banque so léméciait alors fortement

Les OPA ne semblent pes pour rinstant se ralentir. Le groupe de construction Beazer a indiqué qu'il prolongeait son offre jusqu'au 15 avril sur la firme américaine Koppers. Coloroll, spécialisé dans les tapis et la discontina à la constant de la décoration, a lancé pour sa part une OPA amicale sur le groupe textile John Crowther, installé à Leeds, dans le nord-est de l'Angleterre. Le montai de sa proposition, qui est basée sur l'échange d'une action Coloroll pour one action Crowther, représente 212.5 millions de livres.

Enfin, après l'annouce de résults annuels encourageants, la compagnie pétrolière Burmah Oil et le groupe alineutaire Rekitt and Cok

PARIS, 8 and =

Teme

La semaine s'est achevée dans le La semaine s'est achevée dans le calme et la torpeur générale. A l'image des séances précédentes, la journée de vendredi a été terne et sans relief. Privé de l'aiguiflon de Wall Street et de Tokyo, qui aveit un instant stimulé les opérateurs la veille, le marché se repliait des les premiers échanges. L'indicateur de tendance, qui pardait 0,5 % durant les transactions de la matinée, revenait à - 0,2 % en séance. Il côtules transactions de la matinée, reve-nait à - 0,2 % en séance. Il clôturait à - 0,14 %.

Le volume des transactions demeurait una fois encore peu élevé, atteint jeudi avec un montant de 657 millions de france sur le marché à réglement mensuel. À l'origine de cette faible activité, l'absentéisme pour cause de vacances et, égale-ment, l'attentisme prudant en raison de la campagne électorale. « La semaine prochaine devrait être un peu plus egités », estimait en gérant de portefeuilles. Toutefois, deux échéances risquent d'influer sur les Bourses : la réunion du G 7, qui rassemblera les sept ministres des finances des pays les plus inclustria-lisés, et la publication du montant du déficit commercial de février, attendue le 14 avril, soit six mois exectement après celui qui fut en puntie responsable du krach d'octo-

Dens ce climat d'indécision, les heusses étaient emmenées par des valours pérrollères comme la Sogérap, BP France et Elf-Aquitaine. Venaient ensuits Bongrain. Accor es ent ensuite Bongrain, Accor et Michelin. En beisse, apparaissalent Eurofrance, Vallourec et Maisons

Imétal informait la Société des Bourses françaises qu'elle détantit 23,93 % de la société Origny-

. Sur le marché des obligations, la tendance demeurait ferme, mals l'attentisme dominait. Le contrat notionnel de juin sur le MATIF gegnait 0,98 % à 102,15.

TOKYO, tani =

Effritement

Après avoir poursuivi son ascenmets, la Bourse de l'Osyo a ven-dredi rendu la main, non sans opposer une vigoureuse résistance. L'indice Nikker qui s'érait étevé jusqu'au niveau de 26 926,41 s'est l'inalement établi à 26 748,89, socusant un léger repli de 20,33 points d'un jour à l'autre.

Les professionnels ne te sont pas déclarés surpris de cet effritement en l'absence de nonveaux éléments susceptibles d'encourager la demande. Reste que, d'une faços générale, le marché a conservé une mine superbe avec un nombre de hausses encoré superieur à celui des baisses. Les valeurs fortement capitalisées (Mitsubishi Heavy, Nippon Steel) sout restées fermes, de même que les valeurs intéressées à l'exportation. Une forte activité a continué de régner avec 1,5 milliard de titres échangés coutre 1,6 milliard la veille. susceptibles d'encourager la

YALEURS	Cours du 7 auril	Court du 8 avril	١.
Aksi Bridgestone Censor Feji Benk Honde Motess Massushita Electric Missushita Henry	809 1 430 1 190 3 460 1 790 2 840 743	613 1 410 1 160 3 450 1 800 2 820 747	
Toyota Motors	2 420	2 430	

FAITS ET RÉSULTATS

 BASF: toujours roi de la chieri melgré l'érosion de ses résultats. — L'année écoulée n'a pas été laste pour le groupe chimique de Ludwigshafen. A cause des dépenses occasionnées pour se mettre en règle avec la loi sur la réorganiser aussi ses divisions engrais (déficitaires) et «informa-tique» (filialisée avec Siemens), le bénéfice consolidé avant impôts a baissé de 1,5 % à 2,59 milliards de deutschemarks pour un chiffre d'affaires de 40,24 milliards de deutsarks (-0,6 %). Malgré tout, BASF conserve son titre de pre chimiste mondial avec un chiffre d'affaires dans la spécialité d'environ 38 milliards de deutschemarks (179,2 milliards de frencs). En outre la direction du groupe indique que les at arrection and groupe manufact que les profits nets seront en nette améliona-tion, grâce à une plus forte rentabilité pendant le quatrième trimestre. Elle n'en a cependant pas fourni le montant.

 Buisse de 4.6 % du bénéfice d'Elf-Aquitaine. — Le groupe Elf-Aquitaine a réalisé un bénéfice net consolidé (part du groupe) de 4,1 mil-liards de francs en 1987, en baisse de

Le chiffre d'affaires s'est élevé à 127,4 milliards de francs, soit une progression de 6,4 %, due à l'augmentation des prix des hydrocarbures et des produits pétroliers exprimés en francs

Le résultat net consolidé comprend une reprise de 1.5 milliard de francs sur les impôts différés au titre de la baisse des taux de prélèvement, une plus-value de 0,5 milliard sur la cession par Sanofi de sa participation dans. Wyeth Byla et un amortissement exceptionnel de 1 milliard de francs

américains (soufre, potasse). • P.M.-Labinal : 68 % de profits en plus. — Le groupe Labinal (équipe-ments automobiles et aéronautiques) annonce un bénéfice net consolidé (part du groupe) de 144,80 millions de francs pour 1987, en hausse de 68,4 % d'une amée sur l'antre. Le chiffre d'affaires s'est élevé à 2,61 milliards de francs (+ 15,2%).

Le résultat comprend la quote-part des profits de Tarbomeca (pour 24,4 millions de francs), ainsi que les bénéfices des nouvelles divisions Cinch et Globe durant la période 24 novembre-31 décembre 1987 et de la société espagnole Mateil, filiale de Teima. Le bénéfice de la société mère ressort à 84.05 millions de francs (+17.8%). Le dividende net est fixé à 15 F (contre 13,50 F).

 Rhis-Rhône : M. Madelia nour am vertable accords entre Est et Bollert. — Evoquant, è l'occasion d'un déplacement aux Pays-Bas, la bataille autour de Rhin-Rhône entre Est et Vincent Bolloré (voir le Monde Affatres de ce jour), le ministre fran-çais de l'industrie, M. Alain Madelin s'est prononcé en faveur « d'un veriteble accord .. «Au-delà de l'amonce des fiançatles. il faut un contrat de mariage» a expliqué le ministre. Le président d'Elf-Aquitaine, M. Michel Pecqueur, a pour sa part déclaré : J'espère encore un accord industrie brefs ». aioutant : «Si évidemment ce n'était pas le cas, nous serions amenés à prendre des dispositions pour défen-dre nos intérêts... • Il y a différentes solutions, a poursuivi M. Michel Pecqueur, ou bien on fait une surenchère ou bien on vend notre participation, les deux choses peuvent s'imaginer. -

- 0,	5001	10 1110	11 0110 8	Sections!	
VALEURS	Cours.	Derzier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier cours
· · · ·	0		172 2		
AGP.SA	222 10	. 213 20 B.	Legilies du mois	205	21320 6
Annual & Associa	367	367	Loca investmentment	245	256
Asystel	286	294 50	Locatic	146	-146
BAC	435	435	Marin impobiler	237	1
B. Demechy & Assoc	375	380	Matakas Ministra	100	104
NCH	520	436	Mitrologie Internat.	251,50	272.50
BIP.	440 -		Microsofyica	135	134
Bolicse Technologies	.696	700	MACHE	397	398
Buitoni	740 _	1036	Molecular	230 .	224
Cibier de Lyon	1035		Riccale Delena	463	463
Cabuson	. —	826 442	Official Logaries	170	170
Canal Plant	460	1200	On Gest Fig.	296	273
Certif		248.90	President (C. la. & Fig.)	1.96	. 59
CALGRECEL	246 50 124		Beer	700	700
CATC	824	124	St-Gobelu Brabellege	1112	3312
COME	290 50	****	School Margara	154.90	166 10
	,	290 St	SCEPH	133	140
CEGIO	472	476	Sage	295	258.90
CEGEP.	153 60	148	Same Mine	575	
	7140	1140		-1174	1127
C.61 biocomo	550 426	550	SEPA	1160	1185
Communa d'Origon		426	Signa	1130	1140
CHIM	249.60	252	SM.T.Goopii	210 .	206-
Compt	21020	215	Socialog	. 650	635
Confession	500	45	Sept	236	245 40
Contraction	309.80	320	#1	173	171
Dates	148-45 ·	145	Golde	\ 408 · · ·	. 2. 108
Description	3200	3200	Union Financ, de Fr.	. 385	403
Decely	990;	1030	Valous de France	314	314
Deally	600	624	All and the second	S. 1. 1.	٠.
Device Letti	E20 .	953 d	•		
Editions Bulload	111:30	11136			
Spates investiga	2070	2050			
Fiencer	411	416	100		
Grintoli	516	510	LA BOURSE	CID I	AND THE
Say Degreese	889	222	TA BOOUSE	. Jun I	mu i Li
ICC	235	229的		. 1111	
DA	158	157		TAP	EZ.
LEF.	180	147 50			-
M2	114-40	11890	UV- 2	LEM	ONDE:
let. Metal Service	150	18G		-	
Le Contracte Butte.	201	202		4000	

Second marché (silection)

Marché des options négociables le 7 avril 1988

	100		~~~		
Nombre de contrat	s : 7 844			<u> </u>	11.7
	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
VALEURS	EXECUCE	Juin	Septembre	Jaco	Septembre
	EAEIGIGE	dernier	deceier	demon	denier
Elf-Aquitales	248	34	35	- 3,53	10.59
Lafarge-Copple	1 000	117	135	24	45
Michelia	140	31 "	······ - : :	2,89	6,28
Mil	1 200	ir 2 - 11		. 74	25
Parkes	259	39	37	13	29
Pengent	349	110		23	45
Satura Galleria	409	14	-	77.	32
Inches College	157		17	. <i>脾</i>	

MATIF

Notionnel 10 9 Nombre de contrat		en paurce	ritage du 7	svrii 1988
COURS		ÉCHÉ	ANCES	A second
	Jain 88	Sep	xL 88	Déc. 88
Densier Précédent	101,15 100,65		0,2 8 9,70	99,70 98,78
	Options	eur notions	10 6	
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTION	S DE VENTE
	Janin 88	Sept. 88	Juin 88	Sept. 88
100	1,94	2,17	0,73	

INDICES

CHANGES Dollar : 5,68 F 4 Après sa rapide remontée, le dollar s'est de nouveau affaibli,

notamment coné 5,6830 F (contre 5,7020 F is veille). Plus personne ne croit à la fixation d'un cours plancher du billet vert vis-la-vis du yen lors du prochain G 7. D'antre part; les opérateurs attendent maintenant les résultats du com-merce extérieur américain pour merce extérieur américain pour mars publiables le 14 avril. FRANCFORT 7 and 8 and Dollar (en DM) LOSIS 1,6726 TOKYO · TOKYO 7 avril 8 avril Dollar (en yeas) ... 125,78 125,18 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets prives)

New-York (7 avril). ... 67/84/5/65

6 avril 7 avril Valeurs françaises . 186,4 182,1 182.1 C' des agents de change (Bese 100 : 31 déc. 1981) Indice général . . . 286,2 NEW-YORK LONDRES 6 avril Mines d'or ... 228 Fonds d'Etat ... 90,93 TOKYO TOKYO 7 avril 8 avril Nikker Dow Joses 26 769,22 26 748,99

Indice général . . 2 168,35 - 2 173,46

BOURSES

PARIS

(INSEE, base 100 : 31 dec. 1985)

يان در الحادثي اليبيعي مريد منه » اران يهدي الران الساء . LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	LIN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ bes + best	Rep. + se dep	Rep. + ou dep	Rep. + ou dip
S E-U S com. Yes (160)	5,6726 5,674 4,5786 4,584 4,5250 4,532	+ 32 + 47 - 45 - 15 5 + 140 + 170	+ 72 + 97 - 70 - 30 + 300 + 356	+ 255 + 345 - 165 - 55 + 890 +1 820
DM Florin FB (190) FS L (1 000)	3,3910 3,394 3,8210 3,824 16,2100 16,220 4,990 4,102 4,5780 4,588	+ 116 + 136 + 96 + 165 + 225 + 316 5 + 195 + 215	+ 25 + 26 + 194 + 215 + 465 + 636 + 425 + 585 - 225 - 145	+ 790 + 876 + 669 + 670 +1 440 +1 590 +1 215 +1 318 - 665 480 - 180 + 25

	15	LUA	neg eni	IOMON	NAJE	5	
SE-U DM	3 1/8 3 7/8 5 5/8 1 3/4 8 3/4	4 1/8 6 1/8 2 9 1/4	6 7/8 7 3-3/16 3 4 3 15/16 4 1 5 7/8 6 1 1 11/16 1 1 9 7/8 10	/16 3-1/4 /16 315/16 /4 5 7/8 /16 1 11/16 /4 10 3/8	3 3/8 4 1/16 6 1/4 -1 13/8 18 3/4	3 7/16 4 1/16 6 1/8 2 3/16 10 5/8	3-9/1 4-3/1 6-1/2 2-5/1
F. franç.		7 7/3	8 7/16 8 9 8 8 1	/8 8 1/4	8 3/8	8 7/16	8 9/1

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en



Marchés financiers

marché

LA BOURSE SINE

BOURSE	DU	8 AV			1100	11110								Cours rele à 14 h 5
Companion VALEURS Coars Precier coars	Demier %			Rè	glemer	nt men	suel				Con	VALE	JRS Cours Press	per Dernier 9 8 souns +
1696 4,5 % 1672 1470 1440 1 G.N.E. 3% 3830 3825 3 1024 B.N.P. T.P 1632 1032 1	450 - 138 826 - 010 032	OMPRO- VALEURS Con	S Premier Dernier	% Compen	VALEURS Coun	Premier Demier	% Comp + - said	VALEURS	Cours Press		% 10 14	7 Chase Mar	n 139 70 141	50 141 50 + 1
1050 Crick Lyan, T.P. 1067 1065 1	085 + 045 -	900 Créde Net. #	755 780 .	1870 - 051 530	Legrand (DP) + 1920 Leroy-Someré - 525	1910 1900 528 529	- 104 805 + 076 540	Salvepar	581 560 546 545	-	+ - 6 146 - 0 18 85 + 1 28 6	Deutsche in Dresdrer in Dresdr	Semit . 1449 1430 Sank . 838 839	59 85 - 0 1430 - 1 839 + 0 15 68 85 + 1
1480 Rhone-Poul T.P. 1488 1488 1 1238 St-Gobain T.P. 1236 1245 1	488 2 245 + 073	000 Demert S.A 1920	1920 1920 . 10 307 310 .	1800 1 27 740 7 042 400	Lesieur	1751 1755 685 690 403 410	- 0 28 485 + 1 92 + 1 23 1030	Saute-Code (5)	484 488 147 10 146 1060 1060	485 146 1060	+ 021 49 - 076 24	5 Du Pont-N O Eastman X	est 496 80 484 odek . 239 90 235	484 - 2
355 Accor 363 40 363 450 460 Air Liquide 457 50 453	367 + 0 99 454 - 0 77.	170 De Dietrich 1455 181 Diet. P. d.C. (L.) . 191 140 D.M.C 417	1458 1426 - 40 191 50 191 50 4 50 412 418 50 4	- 155 860 - 005 240 - 024 1750	Locindos 895 Locindos 250 LV.M.R.+ 1760	880 890 250 250 1760 1759	- 0 55 260 38 - 0 06 595	Schneider #	238 235 38 10 38 550 545	240 50 38 50 546	+ 084 23 + 105 22 - 091 26		232 30 232 236 229	80 232 80 + 0 50 229 50 - 2 249 - 0
1120 Als. Separts	135 209 - 024	290 Droot Assu 290 520 Docks France ± 1430 525 Dunse ± 493	1422 1422 - 80 493 490 -	- 0 56 46 - 0 77 306	Lyona, Saux 🛊 , 1105 Mais. Phinix 45 Majoreta (Ly) 309	310 310	+ 0.63 665 - 3.43 425 + 0.32 1440	Sefmeg #	625 821 418 418 1458 1435	407 1480	- 064 25 - 263 B + 151 g	0 Ford Moto 1 Freegold 7 Gencor		50 259 50 - 0
386 Assesdae Flay 410 411 750 Asss. Entrept. \$\frac{1}{2} 728 728	020 - 049 411 + 024 730 + 055	775 Exex (Gén.) 975 860 Ecco ± 963 835 Electrofisanc. ± 525 El. S. Desseit 381	960 978 - 611 611 -	- 051 240 - 051 141 - 224 1580 - 050 179	Mer. Wendel ± 235 Merm 140 Merin-Gorin ± 1576 Michelin 170	1561 1561	+ 0 04 28 + 2 07 500 - 0 95 690 + 1 47 535	Signaux 🛊	26 90 25 495 491 706 701 508 507	710	+ 037 25 - 012 132 + 071 41 + 020 5		Jun 775 870	239 + 1 860 + 10 418
315 BARP 305 40 306 1	- 013	270 El-Aquitaire 272 226 - (certific) 230 580 Spede 8-Faste . 533	288 288 50 - 233 80 233 90 4 530 532	- 1 29 1300 - 1 65 184 - 0 15 485	Mici (Cle) 1378 Mici and Sk SA: 177 Min. Salois, Mal 500	1370 1400 50 176 20 176 20 485 486	+ 147 535 + 160 305 - 073 736 - 3 670	Simeor (Li) Stis Rossignal .	306 306 700 685 683 683 270 90 270	306 . 695	071 5	7 Goldfelds 2 Goldfelds 8 Harmony 3 Heath	olitain 51 52	50 91 50 - 0 40 52 40 + 2 30 47 66 80 - 1
225 B.N.P. C.L 232 10 233 50 415 Ca Sencaira 🖈 . 368 392	533 - 177 2 233 50 + 0 60 1 387 - 0 26 1 283 - 2 66 1	280 Essilor	1380 1380 - 301 301 -	044 34 097 52 033 840 424 79	M.M. Penarroya 34 : Moulinex 53 / Navig. Mintes . 212 (Nord-Est + 78	45 53 20 54 05	+ 8 73 285 + 1 12 167 - 0 25 168 - 0 13 2010	Sodero (Na)	173 50 170	10 170 10 90 159 90	- 196 91 - 309 84	O Hoechet A	1 880 881	881 + 0 70 103 70 - 0 520 - 0
720 Serger (May 715 720 865 Sic + 584 581	380 - 052 1 720 + 070 2 584 - 168	115 Eurocom 🛨 980 100 Euromerché 2388 180 Europe nº 1 🛨 433	890 890 + 2410 2411 + 431 42850 -	1 14 320 - 0 96 350 - 1 50 875	Nouvelles Gal. 325 Octat. (Gén.) 4 655	300 300 328 321 651 650	- 476 94 - 123 265 - 076 1960	Sogerap	95 50 95 249 80 245 1857 1830	50 95 50 . 10 268 1850	+ 7 28 12 + 0 16 12	8 Ito-Yokadu 1 Metaushita		10 266 10 - 0 30 198 50 + 0 80 127 ~ 0
2020 Sungrain S.A 1870 1906 11	820 + 267 800 + 050	34 Euroteenel * 34 800 Entr *	815 808 - 741 740 -	0 29 910 0 62 205 - 0 94	Omn.F.Paris	881 889 80 231 80 233 50 20 286 10 286 20 2750 2770	- 177 575 - 181 640 - 069 325 + 073 430	Sovec * Spie-Batignol	572 566 569 560 324 90 320 415 416	575 318 90	- 052 36 - 105 26 - 154 19	O Mobil Corp 4 Morgan J.J	258 50 262	40 340 40 - 3 80 262 80 + 1 185 + 0
3910 E.S.H.\(\preced{\preced}\)	840 - 0 52. 1 885 - 1	75 Fines-Liller 79	204 90 204 90 - 80 80 79 -	006 305 1 386 331 B25	Paribas 300 : Paris-Réasc + 332 Pechelbronn + 824	30 299 305 331 332 810 825	+ 1 57 230 385 + 0 12 570	Sust	226 228 367 50 367 702 710	228 70 50 367	031 35 - 014 17 + 128 19	5 Otsi	150 20 150	00 34000 - 1 180 151 + 0
2080 Carrefourit 2105 2120 2 111 Casiso 108 108 38 Casiso A.D.P. 97 70 97	103 - 0 10 107 50 - 0 46 87 - 0 72	710 Frumageries Bei 998 780 Gel Latayetterit 752 230 Gescogna 225 220 Gez et Eaux 1140	. 1122 1128 -	0 13 290 0 89 660 1 05 930	Period-Roads 686 Period-Roads 586 Peugest S.A 937	275 20 275 680 680 932 935	- 179 5000	Tél. Bect Thomson-C.S.F. Total (CFP):	5505 159 50 160 334 50 334	20 161 50 336 50	+ 1 25 53 + 0 30 9	5 Philip Mon O Philips	89 86	1861 + 0 524 50 86 50 - 2 73 + 0
680 Cutolimi 688 681 4 485 Carus 467 460 50	575 - 203 60 - 150	40 Géophysique 356 170 Gerland 465 160 GTM-Estrapore 415 15 Guyerna-Gas. 500	461 464 - 417 415	383 436 - 022 615 - 2580 - 220 1090	Poliet	10 426 429 90 584 584 2574 2574 1120 1080	+ 113 70 - 085 960 - 043 380 - 305 785		975 975 360 380	962	- 070 7 + 072 34 - 054 68		325 318 458 458	315 - 3 485 - 0 686 + 0
225 CGE 221 218 2 820 CGIP.+ 780 775 7		20 Hackette * 1663 115 Hans * 513 116 Hánin B.ak 406	1652 1650 - 507 506 - 409 410 +	0 18 550 1 38 395 0 99 1260	Printagez 568 Printaged 400 Promodie 1242	581 570 399 90 393 1211 1245	+ 035 530 - 175 360 + 024 185	ULF. +	740 736 520 505 850 890 178 172	50, 172	- 096 3 - 176 5 - 337 20	5 Schlember	204 80 209 per . 204 80 209	80 51 + 2 10 208 50 c + 2
810 Cimets Susp. # 806 800 8 410 Cisb Middlent # 401 400 5	905 397 90 - 0 77	MO Huschieson + 1000 Imétal 152 Imm. Plaine M. 310 20 isgánico 975	150 50 153 + 316 310 20 +	050 846 066 008 2300 154 325	Redictedus	800 801 74 50 76 2042 2050 308 308	- 1 11 725 410 + 0 48 69 - 0 32 320	Valés	687 687 408 400 73 90 71 314 309	400 30 71 30	- 1 95 135 - 3 52 24 20	O Secreta A		30 112 30 - 0 1220 - 1 246 50 + 2 204 + 0
296 Colone 292 292 90 2 1730 Colon 1720 1720 17 171 Compt. Entrept. 188 167 10	291 - 034 31 720 - 5 17050 + 149 9	00 Inst. Mérieux 2361 115 foserbail /	2980 2975 ÷ 512 512 - 940 916 -	154 325 047 796 097	Roussel-Ucief . 744 Roussel-C.EL	744 744 3140 3140	- 0.32 320 605 125 148	Elf-Gabon	601 600 117 119 144 141	600	- 0 17 3 + 2 56 36 - 1 67 24	5 Toshiba C	ma. 37 BO 37	50 37.50 - 0
890 Crédit F. imm. # 398 290	148 10 180 - 1.55 11	86 J. Lefebers 655 40 Lefe Helion 1020 20 Leferge-Coppie 1104	1000 1040 + 1089 1104	0 45 185 1 96 1380 410 0 95 1030	Sade	167 167 1373 1373 386 388 90	+ 0 50 181 + 0 07 104 - 0 28 536	Anglo Amer. C Amgold	160 50 158 94 60 93 800 486	95 50 495	- 131 53 - 096 32 - 1 22	S Volvo S West Deep	215 212	80 332 10 + 0 10 217 + 0
	158 + 066 23	10 Lagrand + 2400	2398 2379 -	0.95 1030 0.86 1080	St-Louis 980 Selomor 1100	969 989 1100 1100	- 112 855 530	Bayer	830 B30 866 899	996	53	S Xerox Corp 1 36 Zambie Co	n 320 312 np 1 47 1	48 146 + 0
VALEURS % % the coupon	VALEURS	Comptan Count Dernier.	VALEURS Con		VALEURS	Cours Derrie	VALER	AV (adie:	Rachet net	VALEURS	Emission Frais Inci	Rechet net	VALEURS	7/4
Obligations	Chambourty (M.) Chambour (My)	978 978 Lu 142 151 Lu	cin	900	Tested Aeguites Your Edul	238 10 241 366 70 392 80	d Addiso	690 35	192 E2 F	nci Spagne	28 12	25 48 312 79	Parties Patricacion	. 55.06 94
Sep. 8,90 % 77 128 10 7 742 9,80 % 78/83 101 35 7 283	C.I.C. (Finance, da) C.I. Minstigue Circum (B)	720 672 Ma 529 628 Ma	chines Bull 138 grains Unigris 129 gnant S.A. 1201 ritings Part. 235	104.50 140 d 119.50 230	Uliner SMLD. ULAP. U.T.A.	500 486 285 284 910 920 3200 3080	Actions France . Action knows Actions offsections	315.95	302 68 F	Rectionant Rectador		239 79	Parasse-Valor Posismire Retmite Pensior	. 1688 42 1665
10,80 % 78/84 \$04 15. 6 433 13,25 % 80/80 106 44 11 259 13,80 % 81/86 104 18 3 205 ~	Colore Colored (Ly) Copili Compiles	945 950 Mi 330 10 335 10 Ma	tal Digitoyi	55 30 50	Vane Clegest Visit Visit Visit Visit	1112 1167 1081 1081 105 10 101 10	AGE. Actions for A.S.F. 5000	-CP). 99178	528 64 F 972 47 F	racionero Rocioler	230 25	\$5363 17	Planis Pecements Place invasion Placement A	. 20076 256 . 64876 619
16,20,5,82/90	Cier forbassielle Coson: Lyon-Aless. -Concorde (Lai	2280 2250 TO OF 271 270 OF 780 780 On	8 Parkers 188 5 korg 245 kal (LT) C.L	250 1780	Branc. do Marco	641 641 13440 13940	AGF. EDJ a AGF. Interceds AGF. Interceds	1102.46	419 37 F	nci finaim Arbig Atlian	1081 04		Pleasant Cryslems	. 57657 OA 57657
13,40 % dic. 23	C.M.P. Crid. Gás. Ind Cr. Universal (Cris	529 532 Pa	pry-Deservine 1110 ets Nouvensté 439 ! finance 183	1080 50 405 158 322 40	Étran	gères 804 725	AGF. OBLIG AGF. Sicuriti . Agfino	1106 B1	1101 30 6 10571 71 6	estion Situationat estion Associations estion Mobilise	11052 90	10953 27 141 36	Piecessett Specierens Piecessett Sicusió Pléniscio	. 10927 35 10927 . 109725 76 109725
10,28 % mars R6 106 20 0 747 ORT 12,75 % 83 1675 OAT 10 % 2000 104 8 888	Cricinal Debitor S.A. Debitor S.A.	535 535 Pa 970 670 Pa	Shar-CEP 310 ds France 180 de-Orléans 245 stendes 228	154 245 220	Alcan Alean Algemeine Bank Anarican Brands	329 152 163 120 118 20	Abel	205 92	199 48 H	LANGUAN ANGGAL MARTININ COST (ANG LANGUAN ENGINE)	1258 &	1256 65	Première Obligations Prévoyence Econosi Prév Association	. 10885 71 10883 . 105 50 102
OAT 9,50 % 1597 108 SE 3 152 OAT 9,50 % 1998 109 45 Ch, Femen 3 % 152	Determ Vist Bin.) Dictor-Rossin Entry Rase, Visity Entry Vistal	900 Pa	iem. Risq. Div 1160 ibé-Cision	1080 305 229	Art. Petrolian	255 250 365 180	America-Valor	666 SS	636 69 H 485 80 H	exemen Barge exemen France . , exemen Matires.	1935 22	1665 27 749 73	Custo-quirty Possess Restance	. 107 17 194 . 107 1
CHB Rosss janv. 82	ECIA Económica Centre Electro-Banque	575 586 Ph 280 280 Ph 296 296 P.J	s Wonder		Benço de Seutender Boo Pop Espend Bengen Ottomane B. Régi. Internat.	295 300 433 448 90 2060 475 10 475 10	Aspendes	344 68 1125 70	333 61 H 1125 70 H	experient Obliquión cristo	. 1490 45	1436 82	Revenue Trimestries Revenu Vert	. 5549.51 5484 . 1165.65 1154
CH pare. 82 102 35 2 728 PTT 11,20% 85 907 3 746 CFT 10,30% 85 102 10 2 028	El Antargez El M. Lablenz Emili Ontagno	550 550 Po 221 222 Pro	331 370 modis 975 milister S.A. 1012	370 979 1020	Br. Lembert Conscient Pages CR	479 485 90 109 30 108 27 10 27 10	Assecie Asse Europe Asse Europe	1418 07 115 95	1374 ES 15	erellect Fasce wait. ret wait. Obligatalis	374 57 14483 65	363 65 14454 74 e 17886 55	Rivoli Plas	. 1377441 13705 . 70948 671
CHE 11,50% 85 108 70 8 795 17 8% 86 97 80 0 044 CRH 10,80% 66c 85 - 105 25 2 707	Estrupits Paris Epargre (B) Europ. Account. Europe Soutra indust.	2886 2890 Rh	bicis	2300 303 183 p	Commenteers Dert. and Kraft De Beers (port.)	740 755 305 70 302 53	Bred Anticiplions Bred Interruptional	2543 27 79 37	2535 66 J	pacit serie épargra disca-farácique	179 89	174.65 232.89 ◆	St-Honoré Prolique	. 408 56 390 . 11909 97 11762
C.H.C.A. T.P. 1172 117 Dronot Ass. Obl. coms. 2025 203 Mileologie L 5% 8/7 77 40 7740	Essent	1600 1830 Ro 170 170 Ro	chefortales S.A 550 cherte-Caopa 33 serio (Fis.) 448	446 d	Dow Chemical	496 450 775 880 1100 1100	Capital Plus Cascon Flores CP Instr AEF Acti	26 13 icon)	25 L	ditte čurope Mote Šipensico	235 28	224 50 226 50	St-Honoré Rendement St-Honoré Services St-Honoré Technol	. 868 45 667
VALEURS Cours Demier cours	Foncière (Cie)	592 609 Ro 401 298 Sa 446 465 Sa	ptiline 190 ugier at Fila 22 ear 485 FAA 208	484	Grace and Co	357 361 137 50 143 370 390 196 204	Comptendente . Convertience . Contel court serpe	322.44 1262.56	319 65 L 1262 56c L	dite frage dite inocidies	219 47	343 96	Si-Horzei Vaior	11422 64 11411 19403 12 19403
Actions	Foscine Foscine Fosgeralie	1065 1080 SA	Fr	288 770 1285 70 185 50	Johannehorg Kubota Lateria	716 715 31 31	Costal leafeit trim. Crediner Depust-France	4535	459 27 L	stice-Obig Stae-Rend Stae-Tokyo	214 88	13670 20514 342.72	Silection Ordisance Sicarden (Cheden BP) Sicar-Associations	728 33 715 1460 39 1468
Agactio (Sal. Fis.) 1450 1440 A.G.F. (St. Cont.)	France (Lail	3944 3844 Sa 540 547 Sa	ies du Midi	420 475 107	Michael Bunk Pic Michael Ressourt. Nesturf Norancia	42 80 38 50 73 71 80 1880 1805 106 50 105 20	Drouot-Intendia. Drouot-Silvación Drouot-Silvación	249 44	236 13 U 133 31 U	CO-Associations	114363.05 22498.62	11186 27 114343 03 22442 51	SF1 traction	292 90 295 1171 83 1116
Applia Hydraul 600 Arbai 340 340 Astorg 180	Greenage Gévelox Gr. Fin. Constr.	341 340 Sa 500 495 50	71 246 2 AC 429 300 300 300	72 213 40 a 417	Offsetsi Pathoed Holding Plicar las.	31 30 70 219 226 50 320 315	Econic	ices	310 22 U 218 21 U	orpies ent Boarne Issuaria. ent portainalis	386 92	585 To:	Silventarian Silventarian Silventarian	373 95 383
Austr Publicité	Gris Moul. Paris Groupe Victoirs G. Transp. tyd	329 50 343 d 5.1 407 40 423 70 St 394 400 S±	IP. (Ma)	160 : 178 : 284	Procter Gassisie Risola Cy Ltd Refect	451 447 54 54 40 254 80 254 40 273 40 273 50	Epercent Sicar . Epergen Associati	4277 31 cms 25615 12	4266 64 14 25576 75 14	ádiomenia inimix ordinia importionem.	28912.53 405.51	26912 53 387 12	SMI	402 16 391 1122 82 1090 352 12 339
B.G.L	Imminest	275 274 Sq 288 380 Sa	nim	327 20 202	Robeco	273 40 273 50 462 460 10 9 40 9 80 107	Epargue-Capital . Epargue-Industr. Epargus J	84 68	8175	onecie onecia oné i	. 53(23 09	5795 76 53423 09 53955 80+	Sogister	
Binidoline	immobangse immob. Marselle immofice invest. (Sté Cant.)	6400 6190 Se 441 441 Se	tal Shanoilea	1680 880 480 700	St.F. Aktiebolog Steel Cy of Can Squibb	212 110 109 370 380 10	Epergre Long-Ten Epergre Monde . Epergre Possilie	170 51 1037 51 12320 21	1009 74 M	organ court terme . otualla Unia Sél stin-Assoc	139 80 6504 59	8481.81	Stratégie Actions	986 15 948 1101 82 1067 1063 29 1061
Caff	Jeeger	92 70 94 80 S.0 439 436 Se 201 209 Se	DFLP.040 125 Ingi 800 udere Autog. 348	118 50 901 351	Thom Eld	50 60 37 70 38 931 1010	Epargra-Oblig Epargra-Quatra . Epargra-Unia	1054 10	1054 10 N 1051 41 + N	nio-Eparges nio-Court serve nio-Introbile	. 208524 . 903 88	14045 31 208524 879 67	Techno-Gast Trilion U.A.P. Investige	5877 36 5419 5255 70 5203 367 30 254
Carbone-Loraine 410 420 C.E.G.Frig 424 425 Casten, Blaczy 1525 1585 d	Lite-Bryesines Local-Expension Localitanciles	500 500 Se 268 270 SJ 326 321 Se	1 502 1 502 12 (Fa. da)-CIP 176	520 500 180	Wagone-Lies West Ransi	790 790 12 10 12 10	Epargue-Valuer . Eparchig Eparchi	1254 80	1252 304 N 1045 73 N	nio-later. nio-Obligations nio-Patrinoica	534 78 1270 29	1184 94 520 47 1236 29	Uni-Associations Unitarios Unitarios	111 09 111 384 53 370 1074 04 1035
Contract 84y2	Locate (Sui)	757 756 St 1090 1046 a Tai	761 Hinger 1882	760 1882	Hors Banqui Hydro-Everyle .	-cote 212 300	Europet Coleen Europet Renders Europe	1110.83 1107.25 1107.26	1057 05 16 8826 28 N	eig-Photosects eig-Revery eig-Sécrié	1047 48	63594 98 1037 11 11241 03	Un-Gerantie Uni-Régions Universe	1290 13 1284 2305 36 2222
Cote des c			ché libre d	1	Cockery Cockery Cognition	130 131 183 174 141 70 141 70	Eurodya Euro-Gan Euro-Med	949 99 4159 11 25 41	3969 56 N 25 03 N	ppon-Gen prof-Sud Développ.	. 5339 51 1243 29	558 11 5097 38 1240 81 +	Univers-Actions	180 78 180 989 53 968
	20URS COURS DI 2/4 Aches 5 883 5 450	Vente ET D 5 850 Or Sn Billo e	WNAJES COURS EVISES préc. https://www.81600	81800	C. Occid, Forestière Coperex	180 339 340 501 510	Finant Pleasment Finant Valorisation Fornizar (dis. per	63703 38 13953 65 10) 11285 67	13582 01 c 0	omet F di Association dicic Régions	1088 38	12533 13	Valore	467 11 455 1547 71 1546
Alterrague (100 DM) 339 310 3 Belgique (100 F) 18 210	7 042 38 280 329 16 202 15 550	348 Price frança 16 700 Price frança	se (20 fz) 514 se (10 fz) 350	82000 514	Gechot	65 68 250	Forcinal	253 63	4842 89 O	signione Conset	. 1079 79 . 173 17	372 22 1069 10 168 95		
Paye Bgs (100 ft.) 302 290 3 Dameterk (100 kd) 88 690 Norvine (100 kd) 90 700	98 630 293 98 630 85 90 825 86 10 822 10 300	92 Pièce lesine (93 Souverain . 11 Pièce de 20	(20 tr) 540 (20 tr) 472 601 dollars 2915	540 471 802 2920	Réviton	705 850 330 173 70 173 90	France Deligation	375 23 128 24	368 31 D	veitor	. 1118 84 . 5606 37	1082 05 + 5306 38 540 46	PUBLICITÉ	FINANCIÈF
Grico (100 dracimae) 4 252 Italia (1 000 ime)	4 265 3 800 4 573 4 300 10 250 387 500	4 850 Piece de 10 4 800 Piece de 10 417 500 Piece de 5 d Piece de 50	dollars 1417 5 ollars 795 peros 3140	0 1417 50 2136	Serv. Equip. Veh	56 30 306 696 380	Francic Franci	329 41	318 84 Pr 89 04 Pr	niben Spargne	15371 64 78 72	15340.96 77.40 969.68	Renseig	nements :
Assiste (100 sch) 48 270 Expegne (100 sch) 5 133 Portses (100 sc.) 4 155	49 290 46 750 5 104 4 900 4 150 3 900	49 750 Piece de 10 5 400 Or Londres 4 850 Or Zarich	Norms 452 446 2 447	449	Ufinex	127	I Fracti-Association	2785	27 85 P	ribes Opportunités	100 83	97 89		2, poste 433
Counts (S can 1)	4 554 4 350 4 523 4 380	4 750 Or Hoppion 4 600 Argent Lond	447 6	448.95	c : coupon d	étaché – o:o	fert * : dro	oit détaché —	d : deman	dé - +:p	rix précéd	ent - ★:	marché contin	u
3.7		44	4.				•							

32 • Samedi 9 avril 1988

Chine.

7 Une rencomre

cinéastes polonais et

soviétiques sur les

ÉTRANGER POLITIQUE 3 Après la mort d'une jeune 8 à 11 La campagne prési-Israélienne en Cisiordanie. 4 Afghanistan : la mise au 12 à 14 La fin de la « Lettre point d'un règlement. à tous les Français », de Un nouveau chef d'Etat en M. Mitterrand.

SOCIÉTÉ 20 La journée mondiale contre le tabac. 25 Sports.

DÉBATS

2 « L'avenir de l'Europe : la chance et le drame », par J.-M. Guéhenno; « Afrique du Sud : il faut rompre », par Brevten Brevtenbach.

21 Théâtre : Mort de Judes et Le Point de vue de Ponce-Pilete, de Paul Claudel, au 22 Le XIII Printemps

Bourges. quêta judiciaire sur les rémunérations M. Michel Droit.

SERVICES ÉCONOMIE

27 Le marché unique de 1992 et les pays tiers. 28 Règlement du conflit entre les pétroliers Texaco et Pannzpil.

29 Les visées italiennes Duménil-Leblé. 30-31 Marchés financie

MINITEL

 Election présidentielle sous les sondages..TELO · Les jeux primés du Monde JEUX 10 h 30 chaque matin :

te Mini Journal . . JOUR Actualità International Loso. 3615 Taper-LEMONDE

Après l'assassinat de Dulcie September

Un réfugié sud-africain, un Angolais, un Français et leurs compagnes ont été placés en garde à vue

Pytha Assesso est le président du

parti démocratique libéral d'Angola (PDLA) ainsi que de la Ligue des francophones angolais, association déclarée en Seine-Saint-Denis en

novembre 1986. Dans les milieux

africains de Paris, le PDLA, mouve-

ment d'opposition au régime mar-

xiste de Luanda, est pratiquement

inconnu; à Bruxelles, en revanche,

nous signale notre correspondant José-Alain Fralon, on croit savoir

qu'il s'agit d'une petite organisation, créée par des Angolais ayant fui leur pays, au milieu des années 70, lors de l'indépendance et de la prise du pou-

voir par les dirigeants marxistes du MPLA.

En aucun cas mouvement armé, à

l'inverse de l'UNITA, le PDLA prê-

cherait la « réconciliation » entre

Angolais. Pytha Assesso, né le

15 août 1953 à M'Banza-Congo,

dans le nord du pays, semble apparte

mouvement de guérilla en lutte

Si les investigations policières

débouchent, la présence de Van Geems, que certains présentent comme un militant communiste, ren-

force aujourd'hui certaines autorités

françaises dans leur conviction, affi-

chée au fendemain de l'assassinat,

qu'il pourrait s'agir d'un règlement de compte entre · factions rivales ».

Inversement, dans les milieux anti-

tante du FNLA d'Ho

contre le régime de Luanda.

l'ANC en France.

Chargée de l'enquête sur l'assaunisat de Dulcie ptember, la brigade criminelle de la police judiciaire a interpellé, le jeudi matin 7 avril, à Paris, quatre per-sonnes, qui étaient toujours en garde à vue vendredi matin. Il s'agit de Martijn Van Geems, Sud-Africain blanc, ayant le statut de réfugié politique, de sa com-pagne Amarylis Horta, de nationalité chilienne, de Pytha Assesso, Angolais réfugié en France, opposant au régime marxiste de Launda, et de sa compagne française, Mireitle Desplanches. Ce vendredi 8 avril, que », ayant contribué à l'animation de soirées de solidarité, notamment

Selon le renseignement obtenu par les RG, en début de semaine, Pytha Assesso aurait reçu, de commandi-taires non identifiés à Lisbonne (Portugal), une somme d'argent qu'il aurait remise à Van Geems. Celui-ci l'aurait ensuite utilisée pour rétri-buer le meurire de Dulcie September, commis le 29 mars. Ces informations ont été jugées assez précises pour motiver les interpellations faites jeudi matin.

Au ministère de l'intérieur, maigré la prudence officielle, certains interlocuteurs soulignaient que les enquêteurs étaient peut-être sur la piste des exécutants de l'assassinat, contrairement à des prédictions pessimistes y compris dans ces colonnes - sur les débouchés concrets de l'enquête de police judiciaire.

Toutefois rien ne permettait de se prononcer, vendredi en fin de matinée, sur les résultats des interrogatoires menés par la brigade crimi-nelle. La garde à vue des interpellés devait se terminer samedi matin, mais leur libération, sans qu'ils soient déférés au parquet, n'était pas exclue, Cependant, si, d'aventure, la piste suggérée par les RG menait bien aux exécutants de l'assassinat, qu'il n'apporte de réponses claires sur leurs commanditaires.

Né le 15 mars 1959 à Capetown Martijn Van Geems est arrivé en France en septembre 1984. Voulant échapper à la conscription militaire, il a obtenu une carte de réfugié politique, délivrée le 21 mai 1985 par l'OFPRA. Dans les milieux anti-apartheid parisiens, il est connu comme un jeune homme discret, plutot artiste, bohème, sympathiun Français d'origine congolaise et sa cen Française également, ont à leur tour été interp placés en garde à vue.

La police judiciaire a agi sur la foi d'une information obteme par les Renneignements généraux (RG), laissant entendre que Van Geems et Assesso pour-raient être impliqués dans le meurtre de la représen-tante de PANC. Il était impossible de savoir, vendredi matin, si les impostingements. Bratin, si les investigations policières avaient infirmé ou confirmé cette supposition

apartheid, on privilégie l'hypothèse d'une manipulation de services sudafricains, notamment militaires, qui en 1986, sans être pour autant un militant activiste. Il avait, à ces occaauraient recruté des « pigistes » comme exécutants. sions, rencontré la représentante de

Dans les milieux du renseignement occidentaux, notamment britanniques, cette analyse est égaloment privilégiée. La PJ, elle, s'en tient aux faits. Des témoins ont ainsi aperçu, le 29 mars, un ou deux Blancs, sur les lieux de l'assassinat, sans que l'on sache exactement si ce fut avant ou après ce dernier.

> **GEORGES MARION** et EDWY PLENEL,

L'élection présidentielle

Annonces classées 26

Camet26

Jaux 18

Mátéorologie25

Loto24

Radio-télévision24

Les remboursements des frais de campagne seront soumis à des critères stricts

Le Conseil constitutionnel a rendu publique, le jeudi 7 avril à 15 beures, la liste des candidats à l'élection présidentielle admis à prendre part à la campagne offi-cielle et qui seront présents au premier tour de cette élection, le dimenche 24 avril.

La liste des neuf candidats telle qu'établie par voie de tirage au sort (pour l'attribution des panneaux d'affichage électoraux), est la sui-vante : MM. Raymond Barre, Pierre Juquin, Jean-Marie Le Pen, Jacques Chirac, François Mitterrand, Pierre Boussel, Antoine Waechter; Mª Ariette Laguiller et M. André

Cette liste a été publiée au Jose mal officiel de vendredi, jour d'ouverture de la campagne électo-rale. Entre le 10 et le 14 avril, le Journal officiel publiera le nom et la qualité de cinq cents élus tirés au sort parmi ceux qui ont «parrainé» checun des neuf candidats de la

Dans un communiqué diffusé jeudi, le Conseil constitutionnel précesse, d'autre part, que « dans un souci de complète information», il repdra publica, « à compter du mardi 12 avril au matin, le nom et la qualité de tous les citoyens qui on valablement présente un candi-dat à la présidence de la Républi-que». La consultation sera organi-sée dans le hall du Conseil constitutionnel, 2, rue de Montpen-sier à Paris, 1 arrondissement, jusqu'au vendredi 15 avril inclus, de 9 heures à 19 heures. Les élus habi-lités à présenter un candidat avaient été avertis de cette initiative inédite, par la notice jointe au formulaire de

Le Conseil constitutionnel a fait savoir qu'il avait été conduit à ne pas retenir certaines des présenta-tions reçues on déposées entre le 17 mars et le 5 avril à minuit, « en raison d'irrégularités substantielles ». Mais ancun de ces rejets n'a eu pour conséquence d'éliminer

esentation qu'ils avaient reçue.

Un « mémento à l'usage des can-didats », établi par le ministère de l'intérieur et qui a été soumis, pour avis, au Conseil constitutionnel et à avis, au Conseil constructionnel et a la Commission nationale de contrôle de l'élection présidentielle, recesse toutes les formalités auxquelles sont astreints les candidats, les règles et délais précis qu'ils sont tenus de respecter dans la conduite de la campagne officielle, ainsi qu'an moment du scrutin et les aides auxquelles lls per droit automatiquement on en fonction du nombre de suffrages qu'ils recueillerant

B est interdit, rappelle notamment le mémento, de « communiublic les végultats des a rations électorales, partiels ou définitifs, par voie de presse ou par des moyens de communication vudiovisuelle, en métropole, avant la fermeture du dernier bureau de pote sur le térritoire métropolitain. il en est de même dans les départements d'outre-mer avant la ferme-ture du dernier bureau de vote dans chacun des départements

De même la publicité, sous toutes ses formes, en faveur des candidats est interdite jusqu'à la clôture du second tour, saus interruption. Le Bas-Rhin, le Haut-Rhin et dix-

nenfs cantons de la Moselle sont

l'objet de dispositions particulières la déclaration des candidats envoyée aux électeurs peut y être doublés d'une traduction en allemand. Dans

pameaux electoraux, peuvent être accompagnées d'une reproduction à l'identique rédigée en allemand. En application de la loi récente sur le financement de la vie politi-que, chaque candidat est tenu d'établir un compte de campagne (ensemble des recettes perques et des dépenses consacrées à la campagne) du 12 mars, date de publica-tion des textes, à celle du tour de scrutin où l'élection sera acquise.

1000

galance in the second

The second second

States or a v

Total Control

The state of the state of

417 A 1 141

E T & BREAT P.

F 35 11 1

garbin with the

gran with the

 $q_{\mu} (q_{\mu\nu})_{\mu} \in \mathbb{R}^{n\times n}$

ners of

 $\sqrt{2\pi a} = \lambda/4 \to N$

14 - 75° C

er with the

MAG STAR

2.000 \$ 574

SER INVEN

2007 8 7 7

CONTROL OF THE

DOE 1 COMM

The street, the

केंद्र के बहु के

Trigge Stor

le Haut-Rhin et le Bas-Rhin, les affi-ches officielles de grand format, que les candidais font apposer sur les

le 8 mai, s'il y a second tour.

L'Etat remboursers aux candidats les dépenses de propagande. De plus, chaque candidat recevra une somme forfaitaire pour ses autres dépenses de campagne, « Ce forfait, prêcise le mémonte, est égal à 6 millione de formet peur un conflicte lions de franca pour un candidat présent au premier tour qui aurait obtenu au plus 5 % du total des suf-frages exprimés. Il est porté à 30 millions de francs st le candidat a obsenu, ou premier tour, plus de 5 % des suffrages exprimés et à 35 millions de francs pour un candidat présent aux descr tours de scru-

- Le remboursement, qui no peut être supérieur au montant des dépenses figurant dans le compte de campagne, ne peut avoir lieu zi le constitutionnel, dans les délais pres

data apporte encore, à ce sujet, une précision importante : « La décision du Conseil constitutionnel [...] du 10 mars 1988, précise que le rem-boursement for jaitaire à la charge de l'Etat ne doit pas conduire à l'enrichissement d'une personne physique ou morale. Il s'ensuit qu ce montont sera limité à la part des dépenses que la candidat aura, à sitre définitif, personnellement

Excitant et actuel. LE GRAND JEU DE LA MODE **PROMOTIONS** ET RABAIS!

Alors. Rodin. sort le grand jeu: À vous de repérer les prix les plus scants les rabais, les promotion Lo tablean "Hit-parade" situé dans le magasia vons y aidera. Une multitude de bonnes affaires : lainages épatants, imprimés de charmes. Tidéles cutons. soies géniales, polyesters chies, toiles impeccables, etc.

(même et surtout les plus élégantes)

RODI 36. CHAMPS-ELYSEES PARIS

· AFRIQUE DU SUD : 105 peronnes mortes en garde à vue en 1987. – Le ministre sud-africain de la loi et de l'ordre, M. Adrisan Vlok a déclaré jeudi 7 avril que 105 personnes étaient mortes en 1987 alors qu'elles se trouvaient en garde à vue. En réponse à une question posée au Parlement. M. Vlok a indiqué que cinquante décès étaient imputs des suicides, trente-six à des « causes naturelles », onze à des agressions par des compagnons de cellule et huit à des blessures subies pendant une tentative d'évasion. La police n'a été tenue responsable de la mort d'aucun détenu à la suite des enquêtes ouvertes dans le cadre de quarante et une affaires. Les autres enquêtes sont en cours. - (Reuter.)

e BASKET-BALL : finale de la Coupe d'Europe. - Les Italiens du Tracer de Milan, déjà détenteurs du trophée, ont gagné la Coupe d'Europe des clubs champions de basket-ball en battant en finale, le jeudi 7 avrit à Gand, les Israéliens du Maccabi Tel-Aviv par 90 à 84.

ABC EFGH

Le détournement du Boeing koweitien

Les pirates de l'air ont décollé de Mechhed (Iran) vers une destination inconnue »

nir à une ethnie présente également au ZaIre, l'ex-Congo belge, qui avait fourni, dans le passé, l'assise mililes pirates curent menacé de le faire sauter, vendredi 8 avril, vers 14 h 30, heure locale. Les obstacle barrant la piste avaient été dégagés au préalable par les employés de l'aéroport. La situation s'était brutalement tendue vers 13 h 30 (12 h, heure de Paris) quand les pirates avaient jeté à l'extérieur, après l'avoir battu, un passager du Boeing. Les pirates ont également tiré trois coups de seu en l'air, exigeant que les obstacles qui empêchaient le décollage de l'appareil soient immé-

> Après une soirée de tension, jeudi, au cours de laquelle les pirates avaient pour la première fois fait usage de leurs armes à l'encontre des forces de sécurité iraniennes encerclant l'appareil, les autorités de Tébéran avaient obtenu un délai de plusieurs heures. Les pirates acceptant de repousser de six heures leur premier départ, prévu pour ieudi minuit

Le gouvernement iranien espérait ainsi permettre aux premiers ministres turc, M. Torgut Ozal, et pakistanais, M. Junejo, de convaincre les responsables kowettiens d'accéder aux revendications des pirates qui réclament la libération de dix-sept intégristes musulmans emprisonnés au Kowest pour des attentats contre les ambassades de France et des Etats-Unis en 1983.

Entre-temps, la méliance et le désaccord n'avaient fait que grandir entre le Koweñ et l'Iran. Les Koweñtiens trouvant le comportement des - suspect -. Ils s'élevaient notam-ment contre le fait que Téhéran monopolisait à dessein toutes les

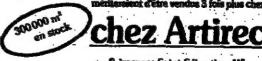
Le Boeing 747 des Kuwait Airways, avec cinquanto-ciaq passagers
retenus en otages, par des pirates, a
décollé de l'aéroport de Mechhed,
moyen de vérifier -, se plaignaient-

L'Iran, pour sa part, accuse la délégation koweltienne, qui se trouve depuis mercredi à Mechhed, d'avoir refusé de négocier directe-ment avec les pirates. Le vicepremier ministre tranien, M. Ali Reza Monyeri, a accusé les négociateurs kowettiens de « ne pas prendre l'affaire qu sérieux » et de manquer d'autorité. Selon le vice-premier nistre, les négociateurs koweilliens semblaient « ne pas attacher d'importance à la vie de leurs pro-pres concitoyens ». L'iran ne souhai-tait pas d'autre part « prolonger une affaire qui ne concerne d'aucune manière la République islamique », a souligné M. Monyeri, laissant aussi entendre que son gouverno-ment pourrait autoriser le départ de l'appareil malgré l'opposition du Koweit. — (AP, AFP.)

· ÉTATS-UNIS : le candida démocrate Paul Simon met fin à sa campagne. — Le sénateur de l'Illinois, Paul Simon, a mis un terme, le jeudi 7 avril, à sa campagne pou l'investiture de son parti pour l'élec-tion présidentielle américaine, tout en affirmant qu'il ne se retirerait pes completement de la course. M. Simon, qui conserve en principe le contrôle de ses quelque sobant déléqués à la convention d'Atlanta, a précisé, dans une conférence de presse à Washington, qu'il prendrait une décision définitive après la dernière primaire, le 7 juin prochain.

Le numéro du « Monde » daté 8 avril 1988 a été tiré à 526 563 exemplaires

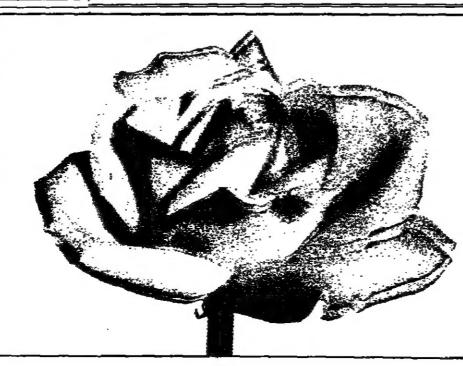
Merveilleux Tissus soldés 39, le m en 270.



Mº Saint-Sébastien-Froissart ou Richard-Lenoir.

Superbes Moquettes 59^{58F}/m² anti-statione, usure, feu salissa Chintz 1° choix anti-salissures soldé 39.50 F le m en 140. Beaux sols plastiques soldés 195 Fm², etc., etc., etc., Artirec-mars: 8, impasse Saint-Sébastien, 11º M° Saint-Sébastien-Froissant ou Bichard-Lenoir (43556650). Et • 94 Le Kremlin-Bicetre: Porte d'Italie (46588112). • 94 Saint-Maur (48831997). • 78 Plaisir: N 12 (30555515).





PRINTEMPS HAUSSMANN

10 h - 19 h Nouveaux horaires à partir du 11 avril.

